

Université de Montréal

**Entre ligne dure et pragmatisme : la politique soviétique
américaine durant le premier mandat de Ronald Reagan**

par

Louis Vallières

Département d'histoire

Faculté des Arts et des Sciences

Mémoire présenté

en vue de l'obtention du grade de Maître ès arts (M.A.)

en Histoire

Août 2017

© Louis Vallières, 2017

Résumé

Entre les deux mandats présidentiels de Ronald Reagan, la relation américano-soviétique s'est grandement modifiée. En effet, de très fortes tensions se sont transformées en une relation bilatérale cordiale caractérisée par un lien de confiance et un dialogue efficaces, chose impensable quelques années auparavant. Bien entendu, l'arrivée de Mikhaïl Gorbatchev au pouvoir de l'Union soviétique constitue une partie de l'explication. Toutefois, ce mémoire se concentrera sur l'administration Reagan, à savoir à quel moment elle était apte à l'ouverture d'un dialogue et au changement radical de la relation. Les États-Unis ont-ils agi en réaction à l'arrivée de Gorbatchev, ou étaient-ils déjà enclins à une reformulation radicale de la relation avant son arrivée en mars 1985?

Partant du postulat que l'administration Reagan désirait le changement de la relation bilatérale dès le tournant de 1984, quatre arguments principaux défendront cette thèse au cours de la présente étude. Tout d'abord, le nouveau Secrétaire d'État George Shultz, arrivé en fonction en juin 1982, qui a suggéré au président Reagan l'abandon de l'idéologie conservatrice anticomuniste dans la relation américano-soviétique, au profit d'une posture pragmatique. Ensuite, une prise de conscience de la nécessité d'instaurer un dialogue efficace eut lieu à la suite de l'écrasement de l'avion KAL007 de *Korean Airlines*, abattu par l'Union soviétique. Le troisième argument concerne la problématique nucléaire dans son ensemble, un sujet qui inquiétait grandement le président lui-même qui affirmait avoir comme idéal de rendre l'arme nucléaire obsolète. Finalement, au début du mois de novembre 1983, un exercice militaire de l'OTAN qui simulait les procédures en cas du déclenchement d'une guerre nucléaire en Europe, nommé *Able Archer 83*, provoqua de grandes inquiétudes chez les Soviétiques qui se confortaient dans leur idée que l'Occident se préparait à une éventuelle première frappe nucléaire. Ces quatre arguments offriront des éléments de réponses au questionnement du moment du renversement de la politique soviétique des États-Unis sous la présidence de Ronald Reagan.

MOTS CLÉS: George Shultz, KAL007, Ronald Reagan, Relation américano-soviétique, Guerre froide, Able Archer 83

Abstract

U.S.-Soviet relations have changed significantly between the two presidential mandates of Ronald Reagan. Very strong tensions developed into a cordial bilateral relationship characterized by a bond of confidence and an effective dialogue, something unthinkable only a few years earlier. Of course, the arrival of Mikhail Gorbachev at the leadership of the USSR is part of the explanation. However, this master thesis focuses on the Reagan administration, namely on its successful efforts to open a dialogue that led to a radical change of the relationship. Did the United States act in reaction to the accession of Gorbachev as the new leader of the Soviet Union, or were they already inclined to radically reformulate the relationship before his arrival in March 1985?

Based on the postulate that the “Reagan Reversal” occurred at the turn of 1984, four main arguments defend this statement in the present study. First of all, the new Secretary of State George P. Shultz, who took office in June 1982, suggested to President Reagan the abandonment of the anti-communist conservative ideology in U.S.-Soviet relations, in favor of a pragmatic posture. Then, there was a realization of the need for an effective dialogue in the wake of the shooting down by the Soviets of the Korean Airlines plane KAL007, on September 1st, 1983. The third argument concerns the nuclear issue, a subject that greatly worried Reagan himself, and whose ideal was to render nuclear weapons obsolete. Finally, at the beginning of November 1983, a NATO military exercise simulating procedures in the event of the outbreak of a nuclear war in Europe, named Able Archer 83, caused great concern among the Soviets which strengthened their theory that the West was preparing for a possible nuclear first strike. These four arguments provide elements of answers as to when and why the “Reagan Reversal” in American soviet policy occurred.

KEYWORDS: George Shultz, Ronald Reagan, U.S.-Soviet relations, Cold War, KAL007, Able Archer 83

Table des matières

| | |
|------------------------|------|
| Résumé | I |
| Abstract | II |
| Liste des figures | VI |
| Liste des tableaux | VII |
| Liste des abréviations | VIII |

| | |
|---|----------|
| Introduction | 1 |
| Vers l'arrivée au pouvoir | 2 |
| Une féroce critique de la Détente | 4 |
| Le quarantième président des États-Unis | 6 |
| Présentation de l'administration | 8 |
| Investissement massif dans la défense | 10 |
| La doctrine Reagan | 11 |
| Reagan et la fin de la Guerre froide : État de la question du point de vue historiographique | 14 |
| Hypothèse de recherche | 17 |
| Sources et méthodologie | 18 |
| Brève présentation de la structure de l'étude | 20 |

Chapitre 1 – Un nouveau pragmatisme dans l'administration : vers l'ouverture d'un dialogue? 22

| | |
|--|----|
| L'arrivée de George P. Shultz | 23 |
| Sa conception de la relation américano-soviétique | 24 |
| Deux autres pragmatiques : Jack Matlock et Robert McFarlane | 26 |
| Un combat d'influence dans l'administration | 28 |
| La réaction des <i>hardliners</i> face à l'arrivée des pragmatiques | 28 |
| NSDD-32 et NSDD-75 | 31 |
| L'adoption d'une rhétorique présidentielle très acerbe | 34 |
| Le discours « Evil Empire » et son impact | 34 |
| Les répercussions du discours « Star Wars » (SDI) | 37 |
| En coulisse : la volonté d'un dialogue | 41 |
| Tentative d'une ouverture de dialogue avec le nouveau dirigeant soviétique Iouri Andropov | 41 |
| Printemps 1983 : rencontres avec l'ambassadeur Dobrynin | 44 |
| Les prémices de la normalisation de la relation bilatérale durant l'été 1983 : vers l'organisation d'un sommet? | 48 |
| Conclusion | 51 |

| | |
|---|-----------|
| Chapitre 2 – Le 1^{er} septembre 1983 : KAL007 | 53 |
| Description détaillée de l’incident | 54 |
| La réaction américaine | 58 |
| Le grand rôle de Shultz | 58 |
| La stratégie adoptée : une condamnation totale à travers une rhétorique dure | 62 |
| NSDD-102 | 65 |
| Les différentes sanctions prévues | 67 |
| La réaction soviétique | 69 |
| Une mauvaise gestion de l’évènement | 69 |
| Les Soviétiques sur la défensive : dénonciation d’une rhétorique américaine très agressive | 70 |
| La rencontre avec Gromyko à Madrid le 8 septembre 1983 | 72 |
| La prise de conscience de l’importance d’un dialogue | 74 |
| Conclusion | 77 |
| | |
| Chapitre 3 – La problématique nucléaire et <i>Able Archer 83</i> | 79 |
| | |
| Reagan et le nucléaire | 80 |
| <i>Mutual Assured Destruction</i> (MAD) | 80 |
| Le <i>first strike</i> et le <i>Single Integrated Operation Plan</i> (SIOP) | 82 |
| Un idéalisme contradictoire: un monde sans armes nucléaires | 83 |
| Mise en contexte sur le territoire européen : | |
| la crise des euromissiles | 85 |
| Survol des pourparlers pour la réduction des armements | 89 |
| Un mouvement antinucléaire | 90 |
| La solution de Reagan : <i>Strategic Defense Initiative</i> (SDI) | 92 |
| Une arme virtuelle | 95 |
| La réception soviétique : une grande inquiétude | 97 |
| Un climat de peur | 98 |
| L’opération <i>Raketno-Iadernoe Napadenie</i> (RYaN) | 98 |
| « <i>The Day After</i> » et « <i>WarGames</i> » | 101 |
| <i>Able Archer 83</i> | 104 |
| La grande méfiance soviétique | 105 |
| La prise de conscience de la nécessité d’un dialogue | 108 |
| La prise de conscience chez les Américains que les Soviétiques sont extrêmement méfiants | 108 |
| « <i>Saturday breakfasts</i> » | 111 |
| Le « <i>Reagan Reversal</i> » : le discours du 16 janvier 1984 | 114 |
| La victoire des pragmatiques dans l’administration | 118 |
| Conclusion | 121 |

| | |
|--|------------|
| Conclusion | 123 |
| Les quatre arguments | 124 |
| Le pragmatisme de George Shultz | 124 |
| L'influence de KAL007 | 126 |
| La problématique nucléaire | 127 |
| <i>Able Archer 83</i> | 129 |
| La réelle ouverture d'un dialogue | 132 |
| | |
| Bibliographie | 134 |
| Sources primaires | 134 |
| Documents divers | 134 |
| Entrevues | 138 |
| Documents NSDD | 141 |
| <i>Department of State Bulletin</i> | 142 |
| Sources audiovisuelles | 143 |
| Ouvrages autobiographiques et sources primaires publiées | 144 |
| Sources secondaires | 145 |
| Ouvrages généraux | 145 |
| Monographies | 146 |
| Chapitres d'ouvrages collectifs et articles scientifiques | 148 |
| Thèses et mémoires | 152 |
| Journaux et périodiques | 154 |
| Sites internet | 156 |
| | |
| Annexe 1 – Discours « Evil Empire » (Extrait) | 158 |
| Annexe 2 – Discours « Star Wars » | 159 |
| Annexe 3 – Conférence de presse de George Shultz, premier septembre 1983 | 164 |
| Annexe 4 – L'adresse du président Reagan à la nation, le cinq septembre 1983 | 166 |
| Annexe 5 – Discours du président Reagan le 16 janvier 1984 | 169 |

Liste des figures

Pages 57: Figure 1 - Parcours du vol KAL007

Liste des tableaux

Page 119: Tableau 1 - Tableau comparatif des discours de Kenneth Dam et Ronald Reagan.

Liste des abréviations

ABC - *American Broadcasting Company*
BBC - *British Broadcasting Corporation*
CIA - *Central Intelligence Agency*
COPD - *Committee on the Present Danger*
CSCE - *Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (aujourd'hui OSCE)*
GRU - *Glavnoe Razvedyvatel'noe Upravlenie (Service de renseignement militaire soviétique)*
GPS - *Global Positioning System*
ICAO - *International Civil Aviation Organization*
ICBM - *Intercontinental Ballistic Missile*
INF - *Intermediate-Range Nuclear Forces Treaty*
INS - *Inertial Navigation System*
IPPNW - *International Physicians for the Prevention of Nuclear War*
KAL - *Sigle des vols de Korean Airlines*
KGB - *Komitet gossoudarstvennoï bezopasnosti (Service de renseignement soviétique)*
MAD - *Mutual Assured Destruction*
MBFR - *Mutual and Balanced Force Reductions*
MI6 - *Military Intelligence, section 6 (Services secrets britanniques)*
NAE - *National Association of Evangelicals*
NIC - *National Intelligence Council*
NORAD - *North American Aerospace Defense Command*
NSC - *National Security Council*
NSDD - *National Security Decision Directives*
NSPG - *National Security Planning Group*
ONU - *Organisation des Nations Unies*
OTAN - *Organisation du traité de l'Atlantique nord*
PCUS - *Parti communiste de l'Union soviétique*
RDA - *République démocratique allemande*
RFA - *République fédérale allemande*
RYaN - *Raketno-Iadernoe Napadenie*
SALT - *Strategic Arms Limitation Talks*
SDI - *Strategic Defense Initiative*
SIOP - *Single Integrated Operation Plan*
SHAPE - *Supreme Headquarters Allied Powers Europe*
START - *Strategic Arms Reduction Treaty*
TASS - *Informatsionnoye agentstvo Rossii (Agence de presse soviétique)*
URSS - *Union des républiques socialistes soviétique*

Introduction

Dans l'histoire mondiale des conflits, la Guerre froide se distingue des guerres conventionnelles de diverses façons. Tout d'abord, une guerre conventionnelle débute normalement par un élément déclencheur précis ou une déclaration officielle. Or, il n'y a de nos jours pas de consensus historiographique concernant le début de la Guerre froide¹. Les deux grands vainqueurs de la Seconde Guerre mondiale, soit l'Union soviétique et les États-Unis, créèrent durablement une conjoncture dans laquelle deux blocs idéologiques et géographiques distincts se firent face. Selon la théorie des dominos, les deux superpuissances devaient à tout prix éviter que l'adversaire ne gagne du terrain. Il pouvait en découler des conflits armés très sanglants, les deux principaux cas étant la Guerre de

¹ En effet, certains historiens comme André Fontaine ou Michael Carley croient que la Guerre froide débute dès la révolution bolchévique d'octobre 1917 en Russie puisque c'est à ce moment que la confrontation entre deux blocs idéologiques bien distincts, l'un communiste et l'autre capitaliste prend réellement forme. D'autres historiens comme George-Henri Soutou croient plutôt que la confrontation est-ouest débute vers la fin de la Seconde Guerre mondiale, alors que les États-Unis et l'Union soviétique combattaient conjointement l'Allemagne hitlérienne. C'est généralement cette deuxième proposition qui est considérée, même si l'année de début fait encore débat, soit 1943, 1947 ou 1948. FONTAINE, André, *La guerre froide, 1917-1991*, Paris, La Martinière (Points), 2006 (2004), 572 pages; CARLEY, Michael J., *Silent Conflict, A Hidden History of Early Soviet-Western Relations*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2014, 445 pages; SOUTOU, George-Henri, *La Guerre froide, 1943-1990*, Paris, Arthème Fayard Pluriel, 2010(2001), 1107 pages. Pour de plus amples informations concernant l'historiographie de la Guerre froide: MAZOWER, Mark, « Reconstruction: The Historiographical Issues », *Past & Present*, 2011, 210 (supl.6), p.17-28; MASTNY, Vojtech, « The Cold War in Retrospect: Too Early to Tell? », *Cold War History*, 14, 4, 2014 p.487-499; AUTIO-SARASMO, Sari, « A New Historiography of the Cold War? », *European History Quarterly*, 41, 4, 2011, p.657-664; WHITE, Timothy J., « Cold War Historiography: New Evidence Behind Traditional Typography », *International Social Science Review*, 75, 3/4, 2000, p.35-46; DUARA, Prasenjit, « The Cold War as a Historical Period: An Interpretive Essay », *Journal of Global History*, vol. 6, 2011, p.457-480.

Corée (1950-1953) et la Guerre du Viêt Nam (1965-1975). Tout au long des décennies dans lesquelles s'affrontèrent l'Union soviétique et les États-Unis, plusieurs phases ayant des degrés d'intensité différents se chevauchèrent. C'est l'avant-dernière phase, l'une des plus tendues, qui sera abordée dans la présente étude, soit de 1981 à 1984. L'arrivée au pouvoir de Ronald Reagan et son changement de conception de la Guerre froide y seront pour beaucoup.

Vers l'arrivée au pouvoir

Durant les années 1970, il régnait un climat de Détente entre les deux adversaires et c'est dans ce contexte que Jimmy Carter accéda à la présidence américaine (1977-1981). Carter poursuivait sensiblement la même politique que ses prédécesseurs Nixon et Ford, notamment en reconduisant en 1979 les accords SALT (*Strategic Arms Limitation Talks*), initialement signés en 1972 par Nixon et Brejnev, visant la limitation de la fabrication d'armes stratégiques. Contrairement à ce que les forces conservatrices laissaient sous-entendre à l'époque, Carter a investi énormément d'argent dans la course aux armements, notamment en réponse à des pressions provenant du Pentagone: « [Carter] increased defense spending each year, and the increases permitted [...] to carry out a program of force modernization [...] »². » Carter était faussement perçu comme étant inactif dans le conflit est-ouest. Cependant, à la fin de la décennie, l'électorat américain était en grande partie défavorable à sa politique étrangère, notamment à cause de l'apparente inaction américaine dans une série d'évènements internationaux, par exemple la guerre civile en Angola, l'intervention militaire de l'URSS en Afghanistan ou la crise des otages américains en Iran. Des sondages indiquèrent une très grande différence entre le début et la fin du mandat présidentiel de Carter quant à l'approbation d'une participation américaine à l'étranger. En 1974, 39% des Américains auraient soutenu une

² FITZGERALD, Frances, *Way Out There in the Blue, Reagan, Star Wars and the End of the Cold War*, New York, Simon & Schuster, 2000, p.87.

action militaire directe en cas d'invasion soviétique, ce nombre grimpant à 67% en 1978³. Concernant la *Central Intelligence Agency* (CIA), en 1975 l'agence récoltait 32% d'opinion favorable, puis 59% en 1978 et enfin 79% après l'invasion soviétique en Afghanistan⁴. Après la débâcle du Viet Nam et la désillusion découlant du scandale du *Watergate*, la population américaine sembla favorable à un changement radical de la politique du pays afin de reconstruire un patriotisme si cher à la société américaine.

Plusieurs organisations religieuses impliquées politiquement ont vu le jour à la fin des années 1970, citons la *Christian Voice* ou encore la plus connue, la *Moral Majority*. Ces organisations avaient pour principal but la transformation d'institutions évangéliques en de véritables blocs électoraux promouvant les valeurs conservatrices⁵. Ces organisations faisaient partie d'un mouvement social plus large, la *New Christian Right*, qui avait pris forme au début des années 1960. C'était lors de la campagne présidentielle particulièrement conservatrice de Barry Goldwater en 1964 que le mouvement avait acquis une influence politique non négligeable. Ensuite, durant les années soixante-dix, cette droite religieuse consacrait ses énergies à la dénonciation des forces au pouvoir qui selon elle accéléraient le déclin américain⁶. Ce courant religieux n'était pas relié directement à un parti politique, jusqu'à la signature du traité Torrijos-Carter le 7 septembre 1977, concernant le canal de Panama, où la droite évangélique s'était clairement dissociée de Jimmy Carter⁷. Selon le créateur de *Moral Majority*, Jerry Falwell, Reagan et son vice-président Bush n'étaient rien de moins que les instruments de Dieu pour reconstruire l'Amérique⁸. F.H. Knelman soutenait que pour ces représentants de la nouvelle droite, « any hint of pragmatism or political rationality disappears,

³ Sondage *ABC/Harris*, cité dans YANKELOVICH, Daniel & Larry KAAGAN, « Assertive America », dans Hyland, William G., *The Reagan Foreign Policy*, New York, Council of Foreign Relations, 1987, p.12.

⁴ Sondage *CBS/New York Times*, cité dans *Ibid.*, p.12.

⁵ HATFIELD, Jeremy R., *For God and Country: The Religious Right, The Reagan Administration, and the Cold War*, thèse de doctorat (histoire), Ohio University, 2013, p.137.

⁶ *Ibid.*, p.144.

⁷ Le traité Torrijos-Carter résultait d'une longue négociation entre le Panama et les États-Unis, restituant le contrôle du canal de Panama à ce pays. BRENES, Michael, *For Right and Might: The Militarization of the Cold War and the Remaking of American Democracy*, thèse de doctorat (histoire), New York City, The City University of New York, 2014, p.215.

⁸ « God's instruments in re-building America. » Cité dans: HATFIELD, Jeremy R., *For God and Country...*, p.150.

drowned out by the shrill, clear voices of true believers, the nuclear holy crusaders. This alliance of the ultraconservatives, fundamentalists, and scholars of apocalypse links nuclear armament to moral rearmament and crusades for a holy Christian war against “godless communism”, Reagan's favorite phrase⁹. » Cette logique de pensée n'était plus réservée qu'aux élites religieuses, mais dorénavant également à l'élite politique.

Une féroce critique de la Détente

Au milieu des années 1970, des experts de la CIA, notamment Paul Nitze¹⁰, Richard Pipes ou Paul Wolfowitz, en sont venus à la conclusion que les États-Unis avaient sous-estimé le développement de l'armement soviétique. Ils étaient appelés la *Team B*, une équipe gagnant en influence notamment depuis que George H.W. Bush fut nommé directeur de la CIA durant la dernière année de présidence de Gérald Ford¹¹. Ce courant de pensée prit forme dans un comité, le *Committee on the Present Danger* (COPD), fondé en 1975 par des membres influents de la droite américaine (par exemple Richard Allen, William Casey, Jeanne Kirkpatrick ou Paul Nitze) et s'inquiétant gravement d'une menace soviétique¹². En effet, le COPD dénonçait les traités d'armement en arguant que les Soviétiques préparaient une machine de guerre nucléaire¹³. Le membre Eugene Rostow déclarait: « The Soviet move into Afghanistan is like Hitler's move into the Rhineland. It offers us our last clear chance to protect our interests without general war¹⁴. » Des écrits très alarmistes étaient régulièrement publiés proposant un durcissement de la position américaine à travers une augmentation de la force militaire: «

⁹ KNELMAN, F.H., *America, God and the Bomb, The Legacy of Ronald Reagan*, Vancouver, New Star Books, 1987, p.222. Knelman repère également six groupes faisant partie de cette nouvelle droite: des *think-thanks* conservateurs comme le *Hoover Institution*; des fondations finançant le mouvement, par exemple le *Bechtel Foundation* ou le *Heritage Foundation*; des comités d'action politique; le mouvement *Moral Majority*; le secteur privé et bancaire; et finalement les différents membres du Congrès représentant directement cette idéologie. *Ibid.*, p.241-245.

¹⁰ Paul Nitze était d'ailleurs l'un des principaux auteurs du document NSC68, datant d'avril 1950, document posant les bases de la politique américaine d'endiguement et d'expansion du budget militaire.

¹¹ *Ibid.*, p.30-31.

¹² La liste complète des membres est disponible dans: BLACKBOURN, Nicholas, *The Sum of Their Fears: The Committee on the Present Danger, The Demise of Détente, And Threat Inflation, 1976-1980*, thèse de doctorat (histoire), University of St. Andrews (Écosse), 2015, p.273-280.

¹³ HOFFMAN, David, « 1983: Turning Point of the Cold War », *Security Index: A Russian Journal on International Security*, 13:1, 2007, p.136.

¹⁴ Cité dans: BLACKBOURN, Nicholas, *The Sum of Their Fear ...*, p.181.

Our country is in a period of danger, and the danger is increasing¹⁵. » Durant l'année électorale de 1980, le comité a concentré tous ses efforts pour faire battre Jimmy Carter, tout d'abord en favorisant son adversaire à l'investiture démocrate Edward Kennedy et par la suite en soutenant ardemment Ronald Reagan qui en était membre du comité depuis 1977¹⁶. Le COPD a assurément eu un écho dans l'administration Reagan: « In effect the COPD had become the Reagan campaign's brain trust for defense and foreign policy¹⁷. » Cette nouvelle droite amplifiait la crainte de l'Union soviétique au pays et dénonçait féroce­ment la politique de Détente.

Dès ses premiers jours en tant que président des États-Unis, Reagan déclarait: « I know of no leader of the Soviet Union since the revolution, and including the present leadership, that has not more than once repeated [...] that their goal must be the promotion of world revolution and a one-world Socialist or Communist state [...].¹⁸ » Ainsi, selon lui l'Union soviétique était intrinsèquement expansionniste et menaçante pour les valeurs de base de la société américaine qu'étaient la liberté et la démocratie. Par conséquent, selon cette logique, la politique américaine face à l'URSS était jusqu'alors inefficace et devait être totalement repensée. Reagan pensait que les États-Unis devaient s'impliquer dans le monde et qu'un retour à l'isolationnisme d'avant-guerre serait dangereux pour la sécurité nationale et la prospérité économique du pays¹⁹. Partisan d'une ligne dure, Paul Wolfowitz du Département d'État proposa trois réponses à ce qu'il estimait être de l'agressivité soviétique: premièrement travailler pour réduire l'instabilité dans le Tiers-monde; ensuite, user davantage de contraintes envers l'utilisation de la force soviétique; et finalement trouver des accords bilatéraux adoucissant la compétition entre les deux pays²⁰. Maintenant arrivée au pouvoir, la *Team B* était devenue la « *Team A* » ; elle était

¹⁵ Cité dans: FITZGERALD, Frances, *Way Out There ...*, p.83, 88-90.

¹⁶ BLACKBOURN, Nicholas, *The Sum of Their Fear ...*, p.181.

¹⁷ FITZGERALD, Frances, *Way Out There ...*, p.98.

¹⁸ REAGAN, Ronald, « The President's News Conference », *The American Presidency Project*, 29 janvier 1981, [en ligne] <http://www.presidency.ucsb.edu/ws/?pid=44101> (page consultée le 11 août 2017).

¹⁹ SCHMIDT, Werner, « Ronald Reagan and his Rhetoric in Foreign Policy », dans Haftendorn, Helga et Jakob Schissler, *The Reagan Administration : A Reconstruction of American Strength?*, Berlin, Walter de Gruyter, 1988, p. 80.

²⁰ Très critique de la Détente, Wolfowitz déclarait: « The positive incentives we have to offer are not of sufficient weight to substitute for negative constraints on Soviet expansion. It is hardly surprising that this should be so with a regime as autarchic and as revolutionary in its international aims as the Soviet Union

aux commandes et dorénavant parfaitement au courant des précieuses informations issues des agences de renseignement²¹. D'ailleurs, le jour de l'investiture de Reagan, le 20 janvier 1981, le directeur de la CIA Stansfield Turner expliqua au nouveau président que le réel problème de nature nucléaire avec l'Union soviétique « was not the numbers of bombs and missiles but the operational capacity to use them, and that according to CIA estimates, the USSR had no advantage over the United States²². » Cette estimation de la CIA pouvait démontrer la possibilité d'un décalage entre la rhétorique et la réalité de certains hommes politiques qui modifiaient, inventaient ou instrumentalisaient certaines données dans le but de mieux transmettre leurs messages politiques.

Le quarantième président des États-Unis

L'électorat américain avait besoin de changement, il était très sensible aux insuccès de Carter dans le domaine de l'international et il croyait indispensable de se départir du syndrome du Viêt Nam²³. Jimmy Carter a malgré lui unifié la droite anti-détente et à partir de 1979, une bonne partie de la presse commençait à adhérer aux inquiétudes du COPD et considérait la prochaine décennie comme cruciale dans la course

[...]. », WOLFOWITZ, Paul, « Preserving Nuclear Peace in the 1980s », *Department of State Bulletin*, September 1982, p.34.

²¹ « Team B effectively became Team A once Reagan was elected. », WILSON, James Graham, *The Triumph of Improvisation, Gorbachev's Adaptability, Reagan's Engagement, and the End of the Cold War*, Ithaca and London, Cornell University Press, 2014, p.23.

²² *Ibid.*, p.23.

²³ Derek Buckaloo dans sa thèse de doctorat affirmait que Carter a manqué « to ask new questions and convince the American people of his wisdom in doing so, led to results in Nicaragua and Iran that the American people could not help but view as debacles, for their president had not provided any convincing case to the contrary. In this context, Americans viewed Carter as weak and indecisive and showed him the door in 1980. » Reagan s'était fait élire notamment pour sortir le peuple américain du marasme de la symbolique de la guerre du Viet Nam; or cet objectif ne fut réalisé qu'en apparence. En effet, le syndrome du Viet Nam est toujours omniprésent et s'insère notamment dans le débat quant à la participation américaine au Liban en 1982. En effet, l'opinion publique et une partie de la classe politique (dont Caspar Weinberger) s'inquiétaient des implications potentiellement incontrôlables que pouvait représenter une participation militaire au Liban. BUCKALOO, Derek N., *Fighting The Last War: The "Vietnam Syndrome" as a Constraint on U.S. Foreign Policy, 1975-1991*, thèse de doctorat (histoire), Emory University, 2002, p.226, 535.

aux armements²⁴. William P. Clark, futur conseiller à la sécurité nationale, résumait bien le sentiment partagé par la mouvance conservatrice ainsi que par beaucoup d'Américains: « These events and trends led the United States to be viewed from abroad - by the Soviet Union as well as our friends - as a nation in decline. We were seen as unreliable and, basically, as unable to solve problems, either our own or theirs²⁵. » Pour beaucoup d'Américains, voter pour le Parti républicain semblait le choix logique selon eux, pour redresser le pays en crise depuis plusieurs années. Reagan disputa une brillante campagne électorale, il sut profiter de ses talents de tribun avec des déclarations encore fameuses aujourd'hui: « A recession is when your neighbor loses his job. A depression is when you lose yours. And recovery is when Jimmy Carter loses his. » Il a donc été élu le 4 novembre 1980 sans trop de difficulté, en récoltant 50,7% du vote populaire pour 489 Grands électeurs contre seulement 49 pour Carter et 41% des voix, l'indépendant John Anderson ayant récolté 6,6% du vote populaire également.

Ronald Reagan démontrait une approche politicienne passive, ses conseillers et son entourage formulant les différentes politiques et les mettant en pratique. Ce qui intéressait Reagan, c'était avant tout les résultats, il ne voulait pas être encombré de tous les détails de l'intendance administrative. L'historien Lou Cannon se montra très cynique dans son ouvrage *The Role of a Lifetime*, décrivant la superficialité de Reagan dans la formulation des relations étrangères du gouvernement comme étant « [a] little more than checking a box on a multiple-choices list of options²⁶. » L'administration fonctionnait par consensus, mais étant donné les divergences d'opinions, il était très difficile de l'obtenir, d'où une apparence d'incohérence. Cela eut pour conséquence qu'aucune personne officielle dans le gouvernement n'avait l'autorité d'assurer un leadership efficace dans la formulation de politiques²⁷.

²⁴ HATFIELD, Jeremy R., *For God and Country...*, p.136-137.

²⁵ CLARK, William P., « President Reagan's Framework for Peace », *Department of State Bulletin*, December 1982, p.33.

²⁶ CANNON, Lou, *President Reagan, The Role of a Lifetime*, New York, Touchstone, 1991, p.362.

²⁷ FRIED HONICK, Amalia, *The National Security Adviser: Policy Change and Crisis Management*, thèse de doctorat (sciences politiques), John Hopkins University (Baltimore), 1987, p.198.

Présentation de l'administration

Reagan aimait s'entourer d'une équipe nombreuse et variée. Dès avril 1980, soit six mois avant l'élection présidentielle, il mit en place une équipe beaucoup plus importante qu'habituellement pour assurer la transition vers la nouvelle administration²⁸. Cependant, sauf quelques exceptions, l'entourage immédiat de Reagan n'était pas nécessairement compétent en politique étrangère. Il est pertinent dans cette introduction de faire une brève description des principaux membres de l'administration qui auront un impact sur les relations étrangères américaines durant le premier mandat de Ronald Reagan²⁹.

Tout d'abord, le vice-président George Bush, ancien directeur de la CIA sous Gerald Ford et ambassadeur américain aux Nations Unies sous Richard Nixon, fut choisi comme colistier par Reagan en 1980 notamment pour ses aptitudes en politique étrangère. Le président a choisi comme Secrétaire d'État Alexander Haig qui fut notamment conseiller de Kissinger, lui-même Secrétaire d'État très actif sous la présidence de Richard Nixon. Haig était extrêmement ambitieux, ce qui agaça au plus haut point les autres membres de l'administration qui se groupèrent presque unanimement contre lui. Il était bien intentionné et prenait son rôle très au sérieux, mais était parfois maladroit notamment au moment des heures suivant la tentative d'assassinat du président, le 30 mars 1981, où il apparut devant les médias sous-entendant qu'il était le successeur du président en affirmant: « À partir de maintenant, c'est moi qui commande ici, à la Maison-Blanche [...]»³⁰. » Finalement, Haig remit sa démission au président le 25 juin 1982. Reagan l'accepta, n'étant plus satisfait de son travail: « it wasn't only other members of the cabinet and White House staff whom Al didn't want participating in foreign affairs. [...] he didn't even want me as the president to be involved in setting foreign policy»³¹. »

²⁸ PFIFFNER, James P., « The Paradox of President Reagan's Leadership », *Presidential Studies Quarterly*, 43, 1 (march), 2013, p.82-83.

²⁹ George P. Shultz, Jack Matlock et Robert McFarlane seront abordés en profondeur dans le premier chapitre.

³⁰ HAIG, Alexander, *L'Amérique n'est pas une île*, Paris, Plon, 1985(1984), p.162.

³¹ REAGAN, Ronald, *An American Life*, New York, Simon and Schuster, 1990, p.270.

Le Secrétaire à la Défense était un personnage haut en couleur, l'ancien avocat Caspar « Cap » Weinberger. Dès son arrivée à son poste, il voulait faire comprendre aux dirigeants Soviétiques la cassure entre les administrations Reagan et Carter en déclarant à l'ambassadeur soviétique à Washington Anatoly Dobrynin: « we have, and will acquire, much greater strength as well as greater firmness and resolve during this Administration [...]»³². » Weinberger s'inquiétait grandement du manque d'investissement dans la Défense durant les années Carter et voulait tout faire pour reconstruire la puissance militaire américaine³³. Ses priorités étaient tout d'abord de ne pas céder à l'hostilité envers l'Union soviétique, ensuite de minimiser l'alliance avec Israël et enfin de bloquer l'usage de la force militaire américaine³⁴. Par exemple, lors du conflit israélo-libanais de 1982, Weinberger était fermement en défaveur de la participation armée des États-Unis. Selon le porte-parole de la Maison-Blanche Larry Speakes, Weinberger était un *hardliner* incontrôlable au niveau rhétorique et médiatique et incapable de faire des compromis notamment concernant le financement de l'armement³⁵. Il fut Secrétaire à la Défense jusqu'au 23 novembre 1987.

Le Conseiller à la Sécurité nationale de janvier 1982 à octobre 1983 était William Clark, qui de son propre aveu n'était pas un spécialiste des relations internationales en déclarant à Reagan: « I know nothing about foreign policy or foreign affairs. » Reagan lui a répondu: « Bill, that's exactly why I want you there»³⁶. » C'était un partisan de la ligne dure typique, défendant la politique étrangère américaine face à ce qu'il percevait comme l'expansionnisme et le militarisme mis de l'avant par Brejnev³⁷. Il y avait également autour du président un trio de conseillers, surnommé la *troïka*, formé de trois collaborateurs de longue date de Reagan. Tout d'abord Edwin Meese III, proche conseiller devant officiellement s'occuper de politique intérieure, mais qui s'intéressa très

³² WEINBERGER, Caspar W., *Fighting for Peace, Seven Critical Years in the Pentagon*, New York, Warner Books, 1990, p. 36.

³³ WILSON, James Graham, *The Triumph of Improvisation...*, p.20.

³⁴ TICHIN, William, « George Shultz and the Struggle for Control of the Reagan Administration's Foreign Policy », dans Melandri, Pierre, *Les États-Unis et la fin de la guerre froide*, Paris, l'Harmattan, 2005, p.46.

³⁵ SPEAKES, Larry, *Speaking Out, The Reagan Presidency from Inside the White House*, New York, Charles Scribner's Sons, 1988, p.78-80.

³⁶ Cité dans: KENGOR, Paul & Patricia C. DOERNER, *The Judge, William P. Clark, Ronald Reagan's Top Hand*, San Francisco, Ignatius Press, 2007, p.105.

³⁷ CLARK, William P., « President Reagan's Framework... », p.33-35.

rapidement aux affaires internationales, sans toutefois en être un fin analyste³⁸. Ensuite James Baker, chef de cabinet de la Maison-Blanche et qui sera d'ailleurs le secrétaire d'État sous la présidence de George H.W. Bush. Et finalement Michael Deaver, le *White House Deputy Chief of Staff*, s'occupant principalement de la communication. Cette *troïka* tentait constamment de limiter l'influence du Département d'État auprès du président, qu'il soit dirigé par Alexander Haig ou George Shultz. Il y eut également d'autres acteurs importants durant le premier mandat tels que William Casey (directeur de la CIA, ayant beaucoup d'influence dans la mise en place de la politique étrangère, ce qui n'est généralement pas le cas à ce poste), Frank Carlucci (secrétaire adjoint à la Défense, 1981-1982), Philip Habib (spécialiste du Moyen-Orient) ou Robert Gates (membre de la CIA, qui en sera le directeur de 1987 à 1991 et aussi le futur secrétaire à la Défense sous George W. Bush et Barack Obama, de 2006 à 2011). Aussi, certains démocrates soutenaient Reagan dans la politique étrangère: Eugene Rostow, Henry « Scoop » Jackson, Richard Perle (conseiller politique de Weinberger), Jeane Kirkpatrick (ambassadrice américaine aux Nations-Unies) ou Richard Pipes.

Investissement massif dans la défense

Étant donné que les membres de l'administration Reagan pensaient faire face à une supériorité militaire de l'Union soviétique, ils ont massivement investi dans la défense tout au long des deux mandats présidentiels. En 1981, ils envisageaient de consacrer 1500 milliards de dollars dans le budget de la défense durant les années suivantes³⁹. En réalité, le budget de la défense entre 1980 et 1986 fut doublé par rapport à ce que Reagan avait promis durant sa campagne présidentielle de 1980⁴⁰. L'objectif de cette hausse était de faire comprendre aux dirigeants soviétiques que le coût d'une attaque serait beaucoup trop élevé, il s'agissait donc d'un moyen de faciliter la négociation avec l'adversaire. L'investissement massif devait également être un outil qui allait stimuler l'économie: « In allocating defense contracts, Republicans in Congress and the Reagan administration embraced a unique form of Keynesianism to ameliorate and stimulate

³⁸ WILSON, James Graham, *The Triumph of Improvisation...*, p.19

³⁹ *Ibid.*, p.18.

⁴⁰ KFIR, Isaac Izy, *The Impact of the New Right on the Reagan Administration: Kirkpatrick & UNESCO as a Test Case*, thèse de doctorat, London School of Economics, University of London, 1998, 271 p.138.

employment⁴¹. » En réalité, cet investissement nécessitait une technologie très spécialisée qui a grandement profité aux travailleurs très qualifiés aux dépens d'une classe de travailleurs moins qualifiés victimes d'une certaine désindustrialisation⁴². Paradoxalement, malgré ces investissements énormes, l'administration sous l'influence de Weinberger voulait éviter à tout prix l'implication militaire directe⁴³.

La doctrine Reagan

Une des caractéristiques principales de la politique étrangère sous Reagan était le retour de la notion d'endiguement, sous une forme nouvelle, qui portera le nom de doctrine Reagan. Selon elle, les Américains devraient porter assistance aux mouvements politiques et militaires anticommunistes combattants dans des régimes supportés par l'Union soviétique. Les deux principales différences entre le *containment* « classique » et la doctrine Reagan étaient que, d'une part, elle pouvait s'appliquer dans des pays qui étaient déjà des satellites soviétiques (non plus seulement menaçant de le devenir) et, d'autre part, que les troupes armées américaines n'y interviendraient pas directement, des forces locales seront financées. Selon l'ambassadrice américaine aux Nations Unies Jeane Kirkpatrick, l'échec de Carter au Tiers-Monde rendait légitime la possibilité de soutenir des régimes autoritaires, voire dictatoriaux, même s'ils ne respectaient pas adéquatement les droits de l'homme, pourvu qu'ils fussent stratégiquement importants pour les États-Unis⁴⁴. En effet, dans un article datant de 1979, elle justifiait la doctrine Reagan qui sera mise en place quelques années plus tard: « A realistic policy which aims at protecting our own interest and assisting the capacities for self-determination of less developed nations

⁴¹ BRENES, Michael, *For Right and Might...*, p.224.

⁴² *Ibid.*, p.225-226. Judith Stein qualifie cette époque de « l'âge de l'inéquité », STEIN, Judith, *Pivotal Decade: How the United States Traded Factories for Finance in the Seventies*, New Haven, Yale University Press, 2010, p.268.

⁴³ Il faut noter que la politique étrangère de l'administration Reagan était très souvent perçue comme étant incohérente. Ces mêmes observateurs critiquaient que l'administration n'avait pas de réelle stratégie concernant la défense et par conséquent le Congrès allouait de moins en moins de budgets à la défense. Voir: FURST, Andreas, « Military Buildup Without a Strategy: The Defense Policy of the Reagan Administration and the Response by Congress », dans Hafterndorn, Helga & Jakob Schissler (dir.), *The Reagan Administration: A Reconstruction of American Strength?*, Berlin, Walter de Gruyter, 1988, p.127-142.

⁴⁴ COHN, Elizabeth, *Idealpolitik in U.S. Foreign Policy: The Reagan Administration and the U.S. Promotion of Democracy*, thèse de doctorat (relations internationales), The American University (Washington D.C.), 1995, p.155.

will need to face the unpleasant fact that, if victorious, violent insurgency headed by Marxist revolutionaries is unlikely to lead to anything but totalitarian tyranny⁴⁵. » La doctrine Kirkpatrick prit forme, insistant sur le fait que l'approche idéaliste à la Carter fut une grave erreur, car elle favorisait les régimes prosoviétiques ou antiaméricains⁴⁶.

La doctrine Reagan fut appliquée dans plusieurs pays, mais surtout en Afghanistan et au Nicaragua. En Afghanistan, l'URSS était intervenue en 1979 afin de stabiliser le gouvernement du Parti populaire démocratique d'Afghanistan qui avait fait un coup d'État en avril 1978. Les Américains aidaient financièrement les moudjahidines, permettant d'avoir une précieuse influence régionale en plus de contrecarrer la doctrine Brejnev⁴⁷. Les Américains percevaient cette implication soviétique comme étant un acte régional offensif et stratégique, alors qu'en réalité les motivations soviétiques étaient défensives afin de stabiliser la région et les républiques soviétiques musulmanes⁴⁸. Ensuite, en juin 1979 au Nicaragua, un gouvernement sandiniste présidé par Daniel Ortega prit le pouvoir, remplaçant le dictateur Somoza, allié des Américains. Les États-Unis allaient par la suite aider financièrement et par des entraînements des rebelles hétéroclites qui porteront le nom de Contra. Cette aide se transformera en scandale politique quelques années plus tard puisque des armes seront vendues illégalement à l'Iran afin de financer les Contras.

Selon Reagan, le communisme était défavorable aux droits de l'homme, antireligieux et antidémocratique, le président ne voulait plus simplement contenir l'influence communiste, il voulait opter également pour l'offensive. Une de ses armes idéologiques contre l'Union soviétique sera de propager la démocratie à travers le monde⁴⁹. Par le document NSDD-77, Reagan voulait consolider l'organisation, la

⁴⁵ KIRKPATRICK, Jeane, « Dictatorships and Double Standards », *Commentary*, 68, 5, Novembre 1979, p.45.

⁴⁶ KFIR, Isaac Izy, *The Impact of...*, p.132.

⁴⁷ La doctrine Brejnev était relativement semblable à la doctrine Reagan et stipulait que lorsque des forces hostiles au socialisme tentaient d'intervenir dans un pays socialiste, cela devenait un problème pour toute la communauté socialiste.

⁴⁸ SOUTOU, George-Henri, *La Guerre froide, 1943-1990*, Paris, Arthème Fayard Pluriel, 2010(2001), p.877-878.

⁴⁹ COHN, Elizabeth, *Idealpolitik in U.S. Foreign Policy...*, p.144-147.

planification et la coordination de la diplomatie publique du gouvernement⁵⁰. Le projet prit forme sous le nom *Public Diplomacy* et ses objectifs étaient doubles: d'une part, s'efforcer d'aider au renforcement des infrastructures démocratiques dans le monde entier; et d'autre part s'engager pacifiquement dans une compétition d'idées et de valeurs avec l'Union soviétique⁵¹. *Public Diplomacy* sera un instrument de la politique étrangère avec une visée à long terme et qui ciblera la population en tant que telle notamment par l'entremise de stations de radio préexistantes comme *Voice of America* ou *Radio Free Europe*⁵².

Aussi, durant le premier mandat de Reagan, les États-Unis commençaient à considérer le terrorisme international comme une réelle menace. Les différents membres de l'administration observaient la création d'un réseau international du terrorisme et s'interrogeaient sur le degré d'influence de l'Union soviétique dans cette nouvelle donne. L'ouvrage *The Terror Network* écrit par la journaliste Claire Sterling en 1981 exprimait que l'URSS était en quelque sorte le cerveau derrière un réseau terroriste international très bien ficelé⁵³. Alexander Haig, William Casey et le président lui-même furent très sensibles à l'ouvrage de Sterling⁵⁴. Or la situation au Moyen-Orient était beaucoup plus complexe et mû par des forces profondes de tout autre ordre. Dans un article du *New York Times*, Sterling soutenait: « There is massive proof that the Soviet Union and its surrogates, over the last decade, have provided the weapons, training and sanctuary for a

⁵⁰ NSDD-77, « Management of Public Diplomacy Relative to National Security », 14 janvier 1983, [en ligne] <http://fas.org/irp/offdocs/nsdd/nsdd-077.htm>, (page consultée le 19 août 2016).

⁵¹ ---, « Project Democracy », *Department of State Bulletin*, March 1983, p.79. Le Congrès a rejeté l'idée de *Public Diplomacy* en 1983, mais cela n'a pas empêché la formation d'une nouvelle organisation, le *National Endowment for Democracy* (NED). Pour le président, le NED devait avoir un objectif très clair: « As leader of the free world, the United States must bring to bear all of its resources in the ongoing global struggle for individual liberty and freedom. », discours devant le Congrès le 22 septembre 1983, cité dans: COHN, Elizabeth, *Idealpolitik in U.S. Foreign Policy...*, p.258.

⁵² *Ibid.*, p.166-167.

⁵³ STERLING, Claire, *The Terror Network: The Secret War of International Terrorism*, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1981, 357 pages.

⁵⁴ BRULIN, Rémi, *Le discours américain sur le terrorisme: Constitution, évolution et contextes d'énonciation (1972-1992)*, thèse de doctorat (histoire), Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2011, p.71. Cette problématique de l'influence de l'URSS dans un réseau international de terrorisme ne faisant cependant pas consensus dans l'administration. En effet, il existait des voix discordantes au sein même de la CIA. Bien entendu, la problématique du terrorisme islamique n'en était qu'à ses débuts.

worldwide terror network aimed at the destabilization of Western democratic society⁵⁵.» Cet amalgame était à l'image de l'administration Reagan qui était déconnectée du contexte géopolitique du Moyen-Orient.

Reagan et la fin de la Guerre froide: état de la question du point de vue historiographique

Pendant plusieurs décennies, l'étude de la Guerre froide s'est intéressée principalement aux relations américano-soviétiques, avec parfois une attention particulière au théâtre européen principalement dans la problématique des deux Allemagnes. Par contre, depuis quelques années, son analyse s'est élargie; certains historiens ont divergé du terrain euroatlantiste pour étudier les problématiques asiatiques, africaines ou sud-américaines⁵⁶. Dans le même ordre d'idées, de nouveaux champs d'études étaient abordés dans le contexte de la Guerre froide, par exemple l'étude culturelle, économique, médiatique, l'analyse des droits de l'homme, etc. Toutefois, la présente étude concerne les relations américano-soviétiques, principalement durant la première moitié des années quatre-vingt. Or depuis le début des années quatre-vingt-dix, les historiens ont commencé à étudier les différentes raisons expliquant la fin de la Guerre froide. Compte tenu de l'inattendu adoucissement des tensions bilatérales durant la deuxième moitié de la décennie, un des questionnements historiographiques les plus courants est l'analyse des rôles des deux dirigeants Ronald Reagan et Mikhaïl Gorbatchev⁵⁷. Trois approches historiographiques s'opposent, l'historien Travis Cram les nomme respectivement conservatrice, libérale et pragmatique⁵⁸.

⁵⁵ Cité dans: *Ibid.*, p.72. L'article original: STERLING, Claire, « Terrorism: Tracing the International Network », *The New York Times*, Magazine, 1er mars 1981.

⁵⁶ Voir: ROMERO, Federico, « Cold War Historiography at the Crossroads », *Cold War History*, vol.14, no.4, p.685-703.

⁵⁷ Plusieurs analyses de cette problématique historiographique: CRAM, Travis J., « 'Peace, Yes, but World Freedom as Well': Principle, Pragmatism, and the End of the Cold War », *Western Journal of Communication*, Vol.79, No.3, 2015, p.368-369; ROWLAND, Robert C. & John M. JONES, « Reagan's Strategy for the Cold War and the Evil Empire Address », *Rhetoric & Public Affairs*, vol. 19, no. 3, 2016, p.427-430; MITROVICH, Gregory, « Shaking the Empire, Or a Negotiated Settlement, Ronald Reagan and

La première approche historiographique dite conservatrice soutient que la ligne dure de Reagan adoptée dès son arrivée à la Maison-Blanche a eu raison de l'Union soviétique qui s'est effondrée quelques années plus tard, incapable de poursuivre nez à nez le combat contre les États-Unis⁵⁹. Cette ligne dure se manifestait notamment par une rhétorique agressive, l'annonce du *Strategic Defense Initiative* (SDI), l'investissement massif dans la Défense et par l'efficacité dans l'application de la doctrine Reagan. L'Union soviétique se serait effondrée en réaction aux politiques de Reagan provoquant des problèmes devenus insurmontables. La politique *hardliner* a certainement eu des répercussions en Union soviétique, mais c'est une approche simpliste qui à elle seule ne peut pas expliquer complètement la fin de la Guerre froide ni la chute de l'Union soviétique. L'histoire est parfois écrite par les vainqueurs, d'où l'existence de ce « triomphalisme » américain⁶⁰. Totalemment opposée à la première, la seconde approche accorde davantage d'importance à Mikhaïl Gorbatchev⁶¹. L'URSS était en crise

Visions of the Cold War's End », dans Johns, Andrew L. (dir.), *A Companion to Ronald Reagan*, Chichester, Wiley Blackwell, 2015, p.295-320; ISCI, Onur, « Cold War Triumphalism and the Reagan Factor », *Perceptions*, Vol XX, No. 4, 2015, p.97-116; ROMERO, Federico, « Cold War Historiography ...

⁵⁸ CRAM, Travis J., « 'Peace, Yes, but World Freedom...', p.368-369. Concernant la thématique de la fin de la Guerre froide, voir également: MITROVICH, Gregory, « Shaking the Empire...', p.295-320.

⁵⁹ Quelques ouvrages et articles de cette approche: WINIK, Jay, *On the Brink: The Dramatic Behind the Scenes Saga of the Reagan Era and the Men and Woman Who Won the Cold War*, New York, Simon & Schuster, 1996, 672 pages; SCHWEIZER, Peter, *Reagan's War: The Epic Story of his Forty Year Struggle and Final Triumph Over Communism*, New York, Doubleday, 2002, 352 pages; KENGOR, Paul, *The Crusader: Ronald Reagan and the Fall of Communism*, New York, Regan Books, 2006, 432 pages; ARQUILLA, John, *The Reagan Imprint : Ideas in American Foreign Policy from the Collapse of Communism to the War on Terror*, Chicago, Ivan R. Dee, 2006, 288 pages; WEINBERGER, Caspar W., *Fighting for Peace...*; GATES, Robert M., *From the Shadows, The Ultimate Insider's Story of Five Presidents and How They Won the Cold War*, New York, Simon & Schuster, 1996, 604 pages; SCHWEIZER, Peter, *Victory : The Reagan Administration's Secret Strategy That Hastened the Collapse of the Cold War*, New York City, Atlantic Monthly Press, 1994, 284 pages.

⁶⁰ COX, Michael, « Another Transatlantic Split? American and European Narratives and the End of the Cold War », *Cold War History*, vol.7, no.1, 2007, p.121-146.

⁶¹ MORRIS, Edmund, *Dutch : A Memoir of Ronald Reagan*, New York, Random House, 1999, 896 pages; BROWN, Archie, « Perestroika and the End of the Cold War », *Cold War History*, vol.7, no.1, 2007, p.1-17; BROOKS, Stephen G. & William C. WOHLFORTH, « Claryfying the End of Cold War Debate », *Cold War History*, vol.7, no.3, 2007, p.447-454; PRADOS, John, *How the Cold War Ended : Debating and Doing History*, Sterling, Potomac Books, 2010, 320 pages; GARTHOFF, Raymond L., *The Great Transition, American-Soviet Relations and the end of the Cold War*, Washington, The Brookings Institution, 1994, 834 pages; PEMBERTON, William E., *Exit with Honor, The Life and Presidency of Ronald Reagan*, New York, Routledge, 1997, 344 pages; ABSHIRE, David M., *Saving the Reagan Presidency, Trust is the Coin of the Realm*, College Station, Texas A&M University Press, 2005, 272 pages; FITZGERALD, Frances, *Way Out There...*; COX, Michael, « Another Transatlantic Split? ...; ISCI, Onur, « Cold War Triumphalism ...; ZUBOK, Vladislav M., « Gorbachev and the End of the Cold War:

systemique et pour mener à terme ses réformes, Gorbatchev devait absolument amoindrir l'impact économique de la Guerre froide sur le pays, peu importe l'administration au pouvoir aux États-Unis. Ensuite, les réformes gorbatchéviennes ont provoqué un effondrement économique, Reagan aurait simplement profité d'une « chance historique. » Ainsi, l'attitude américaine était en réaction à l'attitude soviétique. La troisième approche historiographique, privilégiée dans la présente étude, accorde énormément d'importance à un changement radical dans l'administration américaine à la fin de l'année 1983 et au début de l'année 1984⁶². C'est à ce moment que Reagan a choisi le dialogue et l'engagement plutôt que la confrontation géostratégique et idéologique. Cette troisième approche n'est pas nécessairement opposée à la seconde, elle suggère simplement que Reagan avant même l'arrivée au pouvoir de Gorbatchev en mars 1985 était disposé à ouvrir un dialogue avec l'adversaire et à établir un certain lien de confiance qui allait mener à un adoucissement des tensions. Les critiques de cette troisième approche soutiennent que, comme la première, elle accorde trop d'importance à l'administration Reagan dans la fin de la Guerre froide. Chacun de ces courants historiographiques apporte des arguments pertinents, certains historiens s'affichent clairement dans l'une de ces approches alors que d'autres sont plus souples⁶³.

Perspectives on History and Personality », *Cold War History*, vol.2, no.2, 2002, p.61-100; HAAS, Mark L., « The United States and the End of the Cold War: Reactions to Shifts in Soviet Power, Policies, or Domestic Politics? », *International Organization*, vol.61, Winter 2007, p.145-179.

⁶² CANNON, Lou, *Governor Reagan: His Rise to Power*, New York, PublicAffairs, 2003, 579 pages; DIGGINS, J. Patrick, *Ronald Reagan: Fate, Freedom, and the Making of History*, New York, Norton & Company, 2007, 528 pages; GADDIS, John Lewis, *The Cold War: A New History*, New York, Penguin, 2006, 352 pages; FISCHER, Beth, « Reagan and the Soviets: Winning the Cold War? », dans BROWNLEE, W. Elliot. (dir.), *The Reagan Presidency: Pragmatic Conservatism and its Legacies*, Lawrence, University of Kansas Press, 2003, p.113-132; FISCHER, Beth A., *The Reagan Reversal, Foreign Policy and the End of the Cold War*, Columbia, University of Missouri Press, 2000, 192 pages; MATLOCK, Jack F. Jr., *Reagan and Gorbachev, How the Cold War Ended*, New York, Random House, 2004, 363 pages

⁶³ Par exemple: GARTHOFF, Raymond L., *The Great Transition...*; FITZGERALD, Frances, *Way Out There...*; LEFFLER, Melvyn P., *For the Soul of Mankind: The United States, the Soviet Union, and the Cold war*, New York City, Hill and Wang, 2007, 608 pages.

Hypothèse de recherche

Durant la deuxième moitié des années quatre-vingt, Ronald Reagan et Mikhaïl Gorbatchev développèrent une interrelation particulière sans précédent dans l'histoire américano-soviétique. Au cours des sommets de Genève en 1985, Reykjavik en 1986, Washington en 1987 et finalement Moscou en 1988, les deux dirigeants bâtirent l'embryon d'un lien de confiance mutuel qui a profondément transformé la conjoncture internationale en place depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Fidèle à la troisième approche historiographique expliquée précédemment, la présente étude part du postulat qu'avant même l'arrivée au pouvoir de Gorbatchev en 1985, l'administration Reagan était déjà consciente de la nécessité de l'ouverture d'un dialogue américano-soviétique constructif. Dans son ouvrage *The Reagan Reversal*, Beth Fischer se questionnait à savoir à quel moment eut lieu le renversement de situation, le point de rupture entre l'idéologie conservatrice omniprésente au sein du gouvernement jusqu'à l'adoption d'une posture pragmatique. Fischer accordait une importance primordiale aux conséquences de l'exercice militaire de l'OTAN *Able Archer 83*, au début du mois de novembre 1983, c'est-à-dire la prise de conscience chez les Américains de la peur soviétique à leur égard.

Ce mémoire sera complémentaire à l'étude de Fischer. Il tentera de démontrer que plusieurs autres données ont grandement influencé le renversement de l'administration Reagan. Tout d'abord, le pragmatisme du nouveau Secrétaire d'État George Shultz, arrivé en poste en juin 1982, qui a suggéré au président l'abandon de l'idéologie conservatrice anticomuniste dans les relations bilatérales. Ensuite, la prise de conscience de la nécessité de mettre en place un dialogue efficace suite à l'écrasement de l'avion KAL007 de *Korean Airlines*, abattu par l'URSS, le premier septembre 1983. La question nucléaire occupait également une grande place dans le renversement de stratégie, au niveau des problématiques du *first strike* et du *Strategic Defense Initiative* jumelées à l'idéal contradictoire de Ronald Reagan de rendre l'arme nucléaire « obsolète. » Finalement, *Able Archer 83* était effectivement un évènement

incontournable expliquant le retournement de l'administration Reagan. Ce seront ces quatre arguments qui seront défendus tout au long de cette étude.

Sources et méthodologie

Afin que la présente étude puisse être scientifiquement pertinente, un nombre varié de sources primaires ont dû être utilisées. Malgré que le sujet historique soit récent, la grande majorité de ces sources sont aujourd'hui déclassifiées et disponibles à la consultation. Il y a tout d'abord les *National Security Decision Directives* (NSDD), des directives présidentielles produites par le président Reagan pour le compte du *National Security Affairs*, définissant les politiques officielles de sécurité nationale concernant la défense, le renseignement et la politique étrangère du gouvernement. Il y a également les publications *Department of State Bulletin*, publiées mensuellement à l'époque par le Département d'État, regroupant des allocutions publiques, des entrevues ou bien des essais par des membres du gouvernement concernant la politique étrangère. Tous les discours du président Reagan sont disponibles sur le site internet de la bibliothèque présidentielle. Un certain nombre de documents déclassifiés de la *Central Intelligence Agency* (CIA) seront analysés également. Aussi, en 1989 et 1990 pour la préparation de son livre *From the Cold War to a New Era, The United State and the Soviet Union 1983-1991*, le journaliste du *Washington Post* Don Oberdorfer a réalisé une quarantaine d'entrevues avec des acteurs importants de l'époque, notamment George Shultz, Caspar Weinberger ou Robert McFarlane. Étant intimement lié à l'Université Princeton, Oberdorfer a légué ses archives personnelles à l'université qui sont maintenant disponibles sur internet. Finalement, un grand nombre de mémoires ou d'ouvrages autobiographiques seront utilisés. Ils sont parfois de qualité historiographique inégale, mais certains se démarquent, comme ceux de George Shultz (plus de 1100 pages très détaillées), Anatoly Dobrynin (l'ambassadeur soviétique à Washington), Oleg

Gordievsky (espion britannique travaillant au KGB de Londres), Jack Matlock ou bien le journal personnel de Ronald Reagan publié en 2007⁶⁴.

Ce mémoire fera également un usage abondant de diverses sources secondaires. Plusieurs monographies seront régulièrement référencées, par exemple *The Great Transition* écrit par Raymond Garthoff, *The Reagan Reversal* par Beth Fischer ou *The Triumph of Improvisation* par James Wilson⁶⁵. Des articles scientifiques, ou des chapitres d'ouvrages collectifs, permettront de clarifier certains sujets précis. Par exemple *George Shultz and the Struggle for Control of the Reagan Administration's Foreign Policy*, rédigé par William Tichin concernant le rôle de George Shultz dans l'administration, *Kal 007 and the Superpowers: An International Argument*, par Marilyn Young et Michael Launer, à propos de l'écrasement de KAL007, ou bien *Fear, Loathing, and Cracks in Reagan's Mirror Images: Able Archer 83 and an American First Step toward Rapprochement in the Cold War*, par Jonathan DiCicco au sujet de l'exercice *Able Archer 83*⁶⁶. Finalement, un grand nombre de thèses de doctorat seront consultées, par exemple *The Heroic Framing of US Foreign Policy*, écrite par Emily Shaw de l'Université de Berkeley en 2010, ou *Public Diplomacy and News Management: The KAL 007 Incident of September 1, 1983*, par Hilary Scott de la *Fletcher School of Law and Diplomacy*, rédigée en 1992⁶⁷.

⁶⁴ SHULTZ, George P., *Turmoil and Triumph, My Years as Secretary of State*, New York, Charles Scribner's Sons, 1993, 1184 pages; DOBRYNIN, Anatoly, *In Confidence, Moscow's Ambassador to America's Six Cold War Presidents (1962-1986)*, New York, Random House, 1995, 674 pages; GORDIEVSKY, Oleg & Christopher M. ANDREW, *KGB: The Inside Story of its Foreign Operations from Lenin to Gorbachev*, New York, Harper Collins, 1990, 776 pages; MATLOCK, Jack F. Jr., *Reagan and Gorbachev...*; BRINKLEY, Douglas ed., *The Reagan Diaries*, New York, HarperCollins, 2007, 767 pages.

⁶⁵ GARTHOFF, Raymond L., *The Great Transition...*; FISCHER, Beth A., *The Reagan Reversal...*; WILSON, James Graham, *The Triumph of Improvisation...*

⁶⁶ TICHIN, William, « George Shultz and the Struggle ... », p.37-54; YOUNG, Marilyn J. & Michael K. LAUNER, « Kal 007 and the Superpowers: An International Argument », *Quarterly Journal of Speech*, 74, 1, August 1988, p.271-295; DICICCO, Jonathan M., « Fear, Loathing, and Cracks in Reagan's Mirror Images: Able Archer 83 and an American First Step toward Rapprochement in the Cold War », *Foreign Policy Analysis*, 7, 2011, p.253-274.

⁶⁷ SHAW, Emily D., *The Heroic Framing of US Foreign Policy*, thèse de doctorat (science politique), University of California (Berkeley), 2010, 320 pages; SCOTT, Hilary S. L., *Public Diplomacy and News Management: The KAL 007 Incident of September 1, 1983*, thèse de doctorat (relations internationales), Fletcher School of Law and Diplomacy, 1992, 318 pages.

Brève présentation de la structure de l'étude

La présente étude sera divisée en trois chapitres qui correspondront essentiellement aux quatre éléments expliquant le renversement d'attitude politique de l'administration Reagan. Le premier de ces chapitres s'intéressera à l'administration Reagan en tant que telle en analysant le degré d'influence du pragmatisme du nouveau Secrétaire d'État George Shultz. Sa perception de ce que devrait être la relation américano-soviétique sera décrite en détail, à savoir qu'elle ne devrait pas tenir compte d'une idéologie conservatrice anticomuniste et antisoviétique. Afin de réduire les tensions bilatérales, Shultz proposait l'ouverture d'un dialogue constructif. Par conséquent, le premier chapitre analysera les répercussions de cette nouvelle stratégie de Shultz au sein de l'administration et constatera une certaine dichotomie entre la rhétorique publique du gouvernement Reagan et les démarches du Secrétaire d'État en coulisse approuvées par le président.

Le deuxième chapitre consistera en une analyse profonde des circonstances entourant l'écrasement du vol KAL007. En effet le premier septembre 1983, l'URSS a abattu cet avion de *Korean Airlines*, qui survolait par erreur l'espace aérien soviétique, faisant 269 victimes. Ils croyaient poursuivre un avion-espion américain, qui existait bel et bien, mais à cause de confusions et d'erreurs de jugement la tragédie eut lieu. George Shultz était au premier plan dans la réaction officielle américaine très acerbe. Ce chapitre démontrera l'impact à long terme de l'évènement qui soulignait les répercussions potentiellement dangereuses d'un manque de dialogue et de l'incompréhension mutuelle.

Le troisième et dernier chapitre sera le plus volumineux, car il analysera deux problématiques. Tout d'abord, la question de l'armement nucléaire, qui était une préoccupation majeure pour Ronald Reagan. Il voulait mettre en échec la doctrine du *Mutual Assured Destruction*, une forme de dissuasion nucléaire découlant de l'imposant arsenal des deux superpuissances. Les deux adversaires pouvant facilement s'anéantir, le

président désirait absolument développer un système défensif qui permettrait de défendre le territoire américain. Ce système défensif, le *Strategic Defense Initiative*, serait également l'occasion pour les Américains de se doter de la capacité de la « première frappe. » Malgré tout, les pourparlers pour la réduction des armements et la crise des euromissiles sur le territoire européen semblaient dans une impasse. Cette problématique expliquera à quel point le danger nucléaire allait influencer la politique soviétique des États-Unis dans les mois à venir. Le second élément, lui-même incontournable, sera l'analyse de l'exercice militaire de l'OTAN nommé *Able Archer 83* du début du mois de novembre 1983, qui consistait à une simulation des ordres donnés en cas du début d'une guerre nucléaire. Les Occidentaux avaient mal calculé la perception des Soviétiques quant à cet exercice. En effet, l'Union soviétique s'inquiétait de plus en plus de l'apparence belliciste des États-Unis et *Able Archer 83* les confortait dans cette crainte. Par l'entremise des services secrets soviétiques, les Américains ont été mis au courant de la méfiance grandissante des dirigeants de l'URSS d'une première frappe nucléaire américaine. Ce troisième chapitre terminera par une étude des conséquences de *Able Archer 83* et des tensions de l'automne 1983.

Chapitre 1

Un nouveau pragmatisme dans l'administration: vers l'ouverture d'un dialogue?

Le présent chapitre consiste en une analyse de la politique soviétique de l'administration Reagan entre les étés 1982 et 1983. D'une part, comme expliqué dans l'introduction, il y a les partisans de la ligne dure, aussi appelés les *hardliners*, croyant inévitable l'adoption d'une position de force afin de réaffirmer le prestige américain et de contrecarrer l'avance soviétique de la fin des années 1970. D'autre part, une conception différente de ce que devait être la relation américano-soviétique sera mise en place par le nouveau secrétaire d'État George P. Shultz, Robert McFarlane et Jack Matlock. Cette nouvelle proposition abandonnera en quelque sorte l'idéologie du COPD dans l'application de la politique étrangère américaine, proposant une approche réaliste et pragmatique de la relation américano-soviétique. La cohabitation de ces deux approches mènera à une impasse; le résultat en sera un combat d'influence au sein de l'administration qui durera 18 mois, jusqu'au début de 1984. Chaque adversaire comprendra que c'est le président lui-même qu'il faudra convaincre. Or Reagan adoptera

une position ambiguë. D'une part, il se montrera extrêmement sensible aux intentions de Shultz d'ouverture d'un dialogue américano-soviétique. Par contre, il durcira sa rhétorique et ses politiques, notamment en mars 1983, qualifiant l'Union soviétique d' « empire du mal » et en présentant publiquement le projet d'Initiative de Défense Stratégique (SDI). Cependant, en coulisse dès l'été 1983, l'option pragmatique sera mise en pratique. Shultz débutera, avec l'aval du président, une série de rencontres avec l'ambassadeur soviétique à Washington Anatoly Dobrynin. Il était même sérieusement question d'organiser un sommet entre Reagan et le nouveau dirigeant soviétique Andropov, ce qui démontrait que le processus d'ouverture de dialogue était réellement enclenché.

L'arrivée de George P. Shultz

George Pratt Shultz est né à New York le 13 décembre 1920 et a grandi à Englewood dans le New Jersey. Ses études en économie à Princeton furent interrompues en 1942 puisqu'il combattit sur le front pacifique de la Seconde Guerre mondiale. Il a obtenu après la guerre son doctorat en économie industrielle au *Massachusetts Institute of Technology*, pour ensuite y enseigner de 1948 à 1957. Il a poursuivi sa carrière d'enseignement à la prestigieuse *School of Business* de l'Université de Chicago avant d'y être nommé doyen en 1962. C'est sous Richard Nixon que sa carrière politique prit son envol, tout d'abord comme Secrétaire du Travail en 1969-1970, puis Secrétaire au Trésor de mai 1972 jusqu'en 1974, ce qui lui a permis de se rendre à Moscou négocier des traités avec les Soviétiques⁶⁸. Il a parallèlement été très actif dans des comités de commerce international, par exemple dans le *East-West Trade Policy Committee*. Il a par la suite rejoint la société d'ingénierie et de construction Bechtel en 1974, en y étant président et directeur, jusqu'à la proposition de devenir le nouveau Secrétaire d'État en 1982. Durant la première année et demie de la présidence de Reagan, Shultz était un conseiller économique influent.

⁶⁸ SHULTZ, George P., *Turmoil and Triumph, My Years as Secretary of State*, New York, Charles Scribner's Sons, 1993, p.117-118.

Sa conception de la relation américano-soviétique

En juin 1982, George Shultz reçut la proposition de remplacer Alexander Haig au poste de Secrétaire d'État. Il entra en fonction le 16 juillet et dès sa première réunion au Département d'État, il affirma que sa priorité était le contrôle des armements nucléaires⁶⁹. Selon lui, discuter avec les dirigeants de l'Union soviétique de la question des droits de l'homme, des affaires régionales ou bien des échanges commerciaux était pratiquement une perte de temps⁷⁰. Il faudrait en priorité négocier sur des thèmes propices au réel changement. C'est une première manifestation de son tempérament pragmatique, ces thèmes étaient très importants selon Shultz, mais ces pourparlers étaient, pour l'instant, condamnés à faire du sur-place. Il croyait que la patience était primordiale dans la Guerre froide et qu'il fallait s'attendre à observer des résultats à long terme. D'ailleurs, il pensait que le fait qu'il était économiste lui conférait une patience et un pragmatisme: « an economist is by training a strategist⁷¹. » En bref, il voulait simplement modifier la relation bilatérale « away from confrontation and toward real problem solving⁷². » L'application de l'idéologie conservatrice était un obstacle à la résolution des problèmes.

Bien qu'il fût considéré comme un pragmatique et souvent mis en opposition face à d'autres membres de l'administration, il croyait cependant que la « force » (*strength*) était un élément essentiel à court terme dans la diplomatie et la posture stratégique américaines. Ce rapport de force permettra selon lui d'empêcher l'Union soviétique d'étendre son influence militaire dans le monde. Il fallait cependant jauger la force américaine, l'utiliser avec prudence, fermeté et adéquatement⁷³. Le 24 février 1983, Shultz affirmait dans un discours à Atlanta quatre composantes fondamentales que devait adopter la politique étrangère américaine: « First, we start with realism. Second, we build

⁶⁹ PALMER, Mark, « Interview of Mark Palmer, March 30, 1990 (Side 1) », *Don Oberdorfer Papers*, Box 2, Folder 23, Public Policy Papers, Department of Rare Books and Special Collections, Princeton University Library, p.4. (Les entrevues provenant des *Don Oberdorfer Papers* seront ultérieurement référencées par « DOP »).

⁷⁰ *Ibid.*, p.4.

⁷¹ SHULTZ, George P., *Turmoil and Triumph...*, p.31.

⁷² *Ibid.*, p.159.

⁷³ SHULTZ, George P., « U.S. Foreign Policy: Realism and Progress, Address Before the 37th Session of the U.N. General Assembly in New York on September 30, 1982 », *Department of State Bulletin*, November 1982, p.6.

our strength. Third, we stress the indispensable need to negotiate and to reach agreements. Fourth, we keep the faith. We believe that progress is possible even though the tasks are difficult and complex⁷⁴. » Il est important de rappeler qu'à ce moment, les membres de l'administration Reagan étaient persuadés que les capacités militaires soviétiques étaient beaucoup plus imposantes et menaçantes qu'elles ne l'étaient réellement. Cette croyance pouvait expliquer le sentiment d'urgence chez les Américains de rétablir une certaine « force. » C'était une des caractéristiques de l'administration Reagan, la conception du *peace through strength* (la « paix par la force »), ce qui signifiait que la force militaire pouvait garantir la paix. Reagan et son entourage étaient déjà partisans de cette idée, avant même leur arrivée au pouvoir⁷⁵.

Ainsi, Shultz croyait essentiel qu'à court terme les États-Unis s'assurent d'avoir une posture stratégique de « force ». Afin que le principe de dissuasion soit favorable aux États-Unis, il fallait que les Américains se dotent d'une Défense très puissante et efficace. En ce qui concerne les relations américano-soviétiques à long terme, elles ne devaient pas se baser strictement sur le rapport de force militaire. Shultz accordait une grande importance à la nature même des relations bilatérales en jumelant pragmatisme et optimisme. Les États-Unis devaient être ouverts à l'idée d'une coopération bénéficiant aux deux pays: « as we enter a potentially critical period of transition in Soviet leadership, we must also make it clear that we are prepared to establish mutually beneficial and safer relationships on the basis of reciprocity⁷⁶. » À l'ONU en septembre 1982, Shultz déclara qu'il fallait créer les conditions nécessaires pour le changement et éviter autant que possible les incompréhensions entre les deux pays. Il rajouta: « But there is another side to the present reality; it is a reality of hope. We are living in a fantastic time of opportunity⁷⁷. » Il croyait également que les États-Unis ne devaient plus seulement être un modèle, mais en plus devaient aider activement les autres pays à adopter les valeurs

⁷⁴ SHULTZ, George P., « Foreign Aid and U.S. National Interests », *Department of State Bulletin*, April 1983, p.25.

⁷⁵ Voir le discours prononcé à Chicago le 18 août 1980 : REAGAN, Ronald, « Peace: Restoring the Margin of Safety », *Veterans of Foreign Wars Convention, Chicago, Illinois*, August 18, 1980, [en ligne] <https://reaganlibrary.archives.gov/archives/reference/8.18.80.html> (page consultée le 14 novembre 2017).

⁷⁶ SHULTZ, George P., « Secretary-Designate Shultz Appears Before Senate Committee » *Department of State Bulletin*, July 1982, p.50.

⁷⁷ SHULTZ, George P., « U.S. Foreign Policy... », p.2.

américaines jugées universelles⁷⁸. Très rapidement, Reagan et Shultz ont développé une relation professionnelle efficace, se rencontrant régulièrement seuls (ce qui était exceptionnel durant la présidence Reagan) et le président accordait une grande importance à ces séances⁷⁹.

Deux autres pragmatiques: Jack Matlock et Robert McFarlane

Deux autres personnes joindront Shultz dans le nouveau camp des pragmatiques. Le premier, Jack Matlock était un spécialiste américain des affaires soviétiques au département d'État durant les années soixante, puis à l'ambassade américaine à Moscou la décennie suivante. Il fut ensuite l'ambassadeur en Tchécoslovaquie de 1981 à 1983, avant de remplacer Richard Pipes au *National Security Council*. Shultz se réjouissait de l'arrivée de Matlock étant donné son expertise en affaires soviétiques et son expérience du terrain: « He provided a base of knowledge and expertise in the White House that you could work with on a straightforward basis⁸⁰. » Le député assistant de Shultz, Mark Palmer, rajouta que son arrivée représentait un moment décisif dans les relations bilatérales⁸¹. Contrairement aux partisans de la ligne dure, Shultz et Matlock pensaient que l'URSS avait la capacité de se réformer: « Through toughness and persistence, they hoped the United States could affect changes in Soviet behavior⁸². »

Le deuxième acteur était Robert McFarlane. Après une carrière prolifique dans l'armée, McFarlane fut un proche conseiller de Reagan en politique étrangère et assistant du premier secrétaire d'État Alexander Haig. Il fut ensuite nommé *National Security Adviser* le 17 octobre 1983, remplaçant William Clark qui sera dorénavant Secrétaire de l'Intérieur. Il ne connaissait pas personnellement Reagan; par conséquent, l'entourage du président n'en était pas inquiet. À maintes reprises, il eut le rôle de médiateur dans les

⁷⁸ COHN, Elizabeth, *Idealpolitik in U.S. Foreign Policy: The Reagan Administration and the U.S. Promotion of Democracy*, thèse de doctorat (relations internationales), The American University (Washington D.C.), 1995, p.171.

⁷⁹ HILL, Charles, « Interview of Charles Hill, July 20, 1989 (Side 1) », *DOP*, p.10-11.

⁸⁰ SHULTZ, George P., « Interview of George Shultz, August 7, 1990. », *DOP*, p.3.

⁸¹ PALMER, Mark, « Interview of Mark Palmer, March 30, 1990 (Side 1) », *DOP*, p.11.

⁸² WILSON, James Graham, *The Triumph of Improvisation, Gorbachev's Adaptability, Reagan's Engagement, and the End of the Cold War*, Ithaca and London, Cornell University Press, 2014, p.63-64.

querelles entre Shultz et Weinberger⁸³. McFarlane croyait qu'il fallait adopter trois piliers essentiels face à l'Union soviétique et qu'ils devaient impérativement être soudés: le réalisme, la force et le dialogue. Une application réaliste était selon lui l'ouverture d'un dialogue stable avec les Soviétiques afin de comprendre leurs limites, leurs peurs et leurs vulnérabilités⁸⁴. Cependant, en concordance avec la pensée de Shultz, McFarlane considérait important de prime abord (durant le premier mandat de Reagan) de projeter une perception d'une nation américaine forte: « if Kremlin leaders really saw us as a declining power, [we needed] to change that perception before we could expect to accomplish anything of value⁸⁵. » Ainsi, McFarlane contribua énormément à l'atmosphère de changement en politique étrangère durant le premier mandat de Reagan. L'historien James Graham Wilson soutenait: « He hoped to draft new guidelines so that the hardliners could no longer invoke strategies that went nowhere⁸⁶. »

Finalement, il faut également prendre en considération le rôle indirect de deux autres personnes. Tout d'abord le vice-président George Bush envers qui George Shultz affichait une grande satisfaction pour son travail en politique étrangère⁸⁷. Reagan conférait à Bush une importante influence dans la politique étrangère américaine, comparativement aux autres vice-présidents dans l'histoire du pays, il s'est notamment illustré lors de l'invasion de la Grenade en octobre 1983⁸⁸. Aussi, Nancy Reagan, la femme du président, accordait une pleine confiance à Shultz et partageait son tempérament pragmatique⁸⁹. Le degré d'influence qu'elle a pu avoir sur le président est difficilement quantifiable, mais non négligeable.

⁸³ FISCHER, Beth A., *The Reagan Reversal...*, p.95.

⁸⁴ McFARLANE, Robert, « Interview of Bud MC Farlane - II, October 18, 1989 », *DOP*, p.5.

⁸⁵ McFARLANE, Robert, « Interview of Bud MC Farlane - I, October 9, 1989 », *DOP*, p.3-4.

⁸⁶ WILSON, James Graham, *The Triumph of Improvisation...*, p.79.

⁸⁷ SHULTZ, George P., « Interview of George Shultz, March 23, 1990 », *DOP*, p.12-13.

⁸⁸ Pour une étude sur la vice-présidence de George H.W. Bush, voir: CAIRO, Michael F., « The Vice Presidency of George H. W. Bush », dans Johns, Andrew L. (dir.), *A Companion to Ronald Reagan*, Chichester, Wiley Blackwell, 2015, p.491-509

⁸⁹ REAGAN, Nancy, *My Turn, The Memoirs of Nancy Reagan*, New York, Random House, 1989, p.243.

Un combat d'influence dans l'administration

La réaction des *hardliners* face à l'arrivée des pragmatiques

Forcément, l'arrivée de ces trois pragmatiques a engendré diverses réactions au sein de l'administration. Robert Gates, de la CIA, soutenait dans son autobiographie que les *hardliners* croyaient que Reagan n'était pas très doué en politique étrangère et qu'il était « too easily influenced by those interested in negotiating with the Soviets or in restrained responses to Soviet provocations⁹⁰. » Pour les radicaux, l'arrivée des pragmatiques faisait en sorte que les années 1981 et 1982 étaient considérées comme « perdues ». Richard Perle, Fred Iklé ou Richard Pipes étaient déçus que leurs idées perdissent graduellement de leur influence au profit des modérés, notamment sur la problématique de l'intervention dans le tiers-monde⁹¹. De plus, une partie de la presse voyait d'un bon œil l'arrivée du nouveau Secrétaire d'État, notamment Bernard Gwertzman du *New York Times* le considérant comme le « *most valued member* » de l'administration en ce qui concerne la politique étrangère⁹².

L'approche de Shultz du *peace through strength* avait essentiellement le même objectif que celle des *hardliners*. Les Américains devaient tout simplement trouver un moyen de gagner la Guerre froide. Ce qui les différençait, c'était principalement les tactiques devant être employées pour arriver à cette fin. Aussi, les pragmatiques n'étaient pas issus du mouvement idéologique conservateur de la fin des années soixante-dix. Ils voulaient plutôt appliquer une forme de *realpolitik*. La divergence entre les deux courants de pensée dans l'administration Reagan provenait principalement de cette conception différente de mener la politique étrangère américaine. Il y avait également une lutte de pouvoir entre différents membres de l'administration.

⁹⁰ GATES, Robert M., *From the Shadows, The Ultimate Insider's Story of Five Presidents and How They Won the Cold War*, New York, Simon & Schuster, 1996, p.282.

⁹¹ WESTAD, Odd Arne, *The Global Cold War, Third World Interventions and the Making of Our Times*, New York, Cambridge University Press, 2005, p.338.

⁹² GWERTZMAN, Bernard, « The Shultz Method », *The New York Times*, January 2, 1983, [en ligne] <http://www.nytimes.com/1983/01/02/magazine/the-shultz-method.html>, (page consultée le 1er février 2017).

La plus grande dualité de l'administration était sans contredit celle entre George Shultz et Caspar Weinberger, le secrétaire à la Défense⁹³. Ils étaient très souvent en désaccord, notamment sur le conflit israélo-libanais de 1982 et la participation armée des États-Unis dans la région ou bien la réaction à la gestion de la crise polonaise par l'Union soviétique. De son propre aveu, Weinberger n'aimait pas les compromis, particulièrement sur la question de l'armement⁹⁴. Shultz recherchait justement le compromis avec les dirigeants soviétiques. Richard Perle observait que cette dualité « reached the point where if one was for it, the other was against it - whatever it was⁹⁵. » La manifestation la plus considérable de cette dualité se fera durant le deuxième mandat de Reagan, concernant la relation à adopter envers Mikhaïl Gorbatchev. Malgré tous leurs différends, quelques années plus tard Weinberger et Shultz se considéraient comme des amis et avaient beaucoup d'estime l'un pour l'autre⁹⁶.

En janvier 1983, beaucoup de *hardliners* démontrèrent quelques signes d'ouverture, tout en prenant soin cependant de conserver une rhétorique très ferme envers l'Union soviétique et son attitude jugée belliqueuse des dernières années. Par exemple, Lawrence Eagleburger soutenait que si les dirigeants de l'URSS faisaient preuve de bonne volonté, « they will find us ready for relations of mutual respect, for cooperation in areas of mutual interest, and for insuring that competition remains peaceful where our interests conflict⁹⁷. » À l'image de cette déclaration, les dirigeants américains soutenaient fréquemment lors de discours acerbes à l'égard de l'Union soviétique qu'ils étaient prêts à l'apaisement des tensions bilatérales.

Que ce soit les *hardliners* ou les pragmatiques, tous savaient qu'il était primordial pour influencer la politique extérieure américaine d'acquiescer l'approbation du président Reagan. Shultz croyait que les autres membres de l'administration, à l'image d'Alexander

⁹³ Voir l'étude de Andrew Preston, qui analyse cette dualité notamment du point de vue historiographique: PRESTON, Andrew, « A Foreign Policy Divided Against Itself, George Shultz versus Caspar Weinberger », dans Johns, Andrew L. (dir.), *A Companion to Ronald Reagan*, Chichester, Wiley Blackwell, 2015, p.546-564.

⁹⁴ WEINBERGER, Caspar W., « Interview of Caspar Weinberger, May 23, 1990 », *DOP*, p.12.

⁹⁵ PERLE, Richard, « Interview of Richard Perle, (II), May 1, 1990 », *DOP*, p.12.

⁹⁶ WEINBERGER, Caspar W., « Interview of Caspar Weinberger, May 23, 1990 », *DOP*, p.10.

⁹⁷ EAGLEBURGER, Lawrence S., « Review of U.S. Relations with the Soviet Union », *Department of State Bulletin*, March 1983, p.84.

Haig, ne prenaient pas au sérieux Reagan, le jugeant trop incompetent en politique étrangère⁹⁸. Shultz voulait faire confiance au jugement du président et il en était optimiste: « I felt they would lose, because [...] I knew where the President was⁹⁹. » Shultz savait que Reagan n'était pas aussi obstiné à poursuivre la ligne dure que les autres membres de l'administration: « The White House staff and the National Security Council staff of those days was [*sic*] unwilling to consider anything, but Reagan was not that way¹⁰⁰. » Dans un article paru en 2007, Jack Matlock écrivait:

Reagan had no master plan, just a congeries of impulses and general judgments. During the early years of his presidency, policy was made on the fly in the maelstrom of heated disputes within his administration, disputes that sometimes produced exaggerated or inconsistent statements by senior officials. With rare exceptions (which were always given heavy play in the press), Reagan's own statements, as well as those by his two secretaries of state, were consistent in regard to the fundamental issues¹⁰¹.

Le combat d'influence dans l'administration était plus qu'une guerre d'égo. Il y avait également un grand manque de dialogue entre les différentes instances gérant les relations internationales, que ce soit le département d'État, celui de la Défense ou bien le NSC. Charles Hill relatait que le département de la Défense pouvait planifier des exercices militaires d'envergure, en avertir le NSC deux semaines avant l'évènement, qui lui-même demandera au département d'État si cela posait problème¹⁰². Néanmoins, en 1983, il y avait une volonté d'adopter une stratégie militaire et géopolitique plus compétitive avec l'Union soviétique. Selon les *hardliners*, les dépenses dans la défense depuis les deux dernières années mettaient les États-Unis en position de force ce qui était essentiel dans la négociation. Le département de la Défense et la CIA avaient conjointement défini plusieurs objectifs: l'adoption d'une stratégie évolutive sur les plans offensifs et défensifs très complexe et diversifiée pour rendre difficile une attaque soviétique; l'exploitation de l'avantage américain en haute technologie imposant des coûts très importants aux Soviétiques; l'utilisation des pourparlers du contrôle des armements

⁹⁸ SHULTZ, George P., « Interview of George Shultz, Segment I, July 11, 1989 », *DOP*, p.7-8.

⁹⁹ SHULTZ, George P., « Interview of George Shultz, August 7, 1990 », *DOP*, p.6.

¹⁰⁰ SHULTZ, George P., « Interview of George Shultz, Segment I, July 11, 1989 », *DOP*, p.2.

¹⁰¹ MATLOCK, Jack F., « The End of Détente and the Reformulation of American Strategy: 1980-1983 », dans Skinner, Kiron K. (dir.), *Turning Points in Ending the Cold War*, Hoover Institution Press, 2007, p.25.

¹⁰² HILL, Charles, « Interview of Charles Hill, July 20, 1989 (Side 1) », *DOP*, p.10.

afin qu'ils soient défavorables à l'URSS; l'amélioration de la capacité militaire des alliés, et même de la Chine; et finalement prévoir une possible confrontation avec l'Union soviétique durant les années 1980 afin d'avoir une expansion du budget de la défense¹⁰³.

NSDD-32 et NSDD-75

Durant les deux mandats présidentiels de Ronald Reagan, 325 *National Security Decision Directives* (NSDD) furent émis. Il s'agissait de documents secrets pour le compte du *National Security Affairs* (NSA) définissant les politiques officielles de sécurité nationale concernant la défense, l'intelligence et la politique étrangère du gouvernement. En ce qui concerne la relation américano-soviétique, deux documents furent particulièrement importants durant cette période. Les différentes nuances entre ces deux directives présidentielles d'envergure démontrent l'impact de l'arrivée de Shultz dans l'administration. Richard Pipes et Thomas C. Reed (l'ancien secrétaire des forces aériennes) ont conjointement proposé une stratégie de ligne dure envers l'Union soviétique, qui s'est concrétisée par le document NSDD-32¹⁰⁴. Le document est daté du 20 mai 1982, soit plus d'un mois avant l'arrivée de Shultz dans l'administration. La directive proposait dorénavant de ne plus simplement contenir l'URSS, mais également de renverser la tendance: « To contain and reverse the expansion of Soviet control and military presence throughout the world, [...] To neutralize the efforts of the USSR to increase its influence through its use of diplomacy, [...] discourage Soviet adventurism, and weaken the Soviet alliance system [...]»¹⁰⁵. NSDD-32 fut totalement en continuité avec les arguments proposés par la droite américaine de la fin des années 1970, particulièrement le COPD. La directive réaffirmait le fait que « l'empire soviétique » continuera son expansion et sa modernisation militaire et que le risque d'une confrontation directe n'était pas à rejeter. Par conséquent: « The modernization of our strategic nuclear forces and the achievement of parity with the Soviet Union shall receive

¹⁰³ Department of Defense & Director of Central Intelligence, « US and Soviet Strategic Forces », Joint Net Assessment, NI 83-10002X, TS 833355, 14 November 1983, [en ligne] <http://nsarchive.gwu.edu/NSAEBB/NSAEBB428/docs/1.US%20and%20Soviet%20Strategic%20Forces%20Joint%20Net%20Assessment.pdf> (page consultée le 10 novembre 2016).

¹⁰⁴ WILSON, James Graham, *The Triumph of Improvisation...*, p.30-31.

¹⁰⁵ NSDD-32, « U.S. National Security Strategy », 20 mai 1982, [en ligne] <http://fas.org/irp/offdocs/nsdd/nsdd-32.pdf>, (page consultée le 19 août 2016).

first priority in our efforts to rebuild the military capabilities of the United States. » NSDD-32 n'était pas destiné à être en adéquation avec les nouvelles perspectives de politique étrangère des pragmatiques. Il accordait davantage d'importance à la défense plutôt qu'à la diplomatie. Le concept de *peace through strength* fut en quelque sorte le fruit de NSDD-32¹⁰⁶.

Le 17 janvier 1983, le document NSDD-75 intitulé « U.S. Relations with the USSR » a été transmis à différentes instances du gouvernement¹⁰⁷. La directive ne basculait pas dans l'anticommunisme primaire et mettait l'accent sur trois éléments: contenir l'expansionnisme soviétique; mettre de la pression sur le système soviétique afin de l'affaiblir; et finalement tenter de trouver des ententes bilatérales tout en protégeant les intérêts américains. L'administration Reagan devait faire comprendre à son adversaire qu'elle réagirait en réaction à l'attitude de Moscou. Par conséquent, les agissements de l'Union soviétique dicteraient par la suite le comportement américain: « The U.S. must make clear to the Soviets that genuine restraint in their behavior would create the possibility of an East-West relationship that might bring important benefits for the Soviet Union. » Concernant la géostratégie, NSDD-75 proposa une consolidation des alliances entre démocraties industrielles; la reconstruction d'une crédibilité face aux pays du tiers-monde; l'exploitation de vulnérabilités au sein de l'« empire soviétique » (Europe de l'Est, Afghanistan, Cuba, les alliances du tiers-monde); le resserrement des liens avec la Chine; et finalement le soutien de l'unité yougoslave. Les États-Unis devaient aussi s'assurer que les relations économiques qu'entretenaient les alliés avec les pays de l'Est ne devaient en aucun cas faciliter le développement militaire soviétique.

Selon le rapport NSDD-75, le dialogue américano-soviétique ne devait plus seulement se concentrer autour de la problématique du contrôle de l'armement. Les Américains devaient: « clearly [affirms] the superiority of U.S. and Western values of individual dignity and freedom, a free press, free trade unions, free enterprise, and political democracy over the repressive features of Soviet Communism. » C'était une

¹⁰⁶ WILSON, James Graham, *The Triumph of Improvisation...*, p.32.

¹⁰⁷ NSDD-75, « U.S. Relations With the USSR », 17 janvier 1983, [en ligne] <http://fas.org/irp/offdocs/nsdd/nsdd-75.pdf>, (page consultée le 19 août 2016).

explication de la rhétorique reaganienne acerbe qui suivra en mars, rhétorique qui s'inscrivait dans une stratégie plus large concernant l'Union soviétique. Les États-Unis devaient dorénavant mettre l'accent sur les questions internes soviétiques à propos de la violation des droits de la personne par exemple, ou bien sur son rôle joué dans certains problèmes régionaux. En bref, NSDD-75 proposa de mettre en place des pressions morales ou géopolitiques.

Malgré l'ouverture d'esprit du document et son pragmatisme au sujet des futures relations américano-soviétique, le rapport stipula que les États-Unis devaient être prêts à toute éventualité. Il ne fut donc pas question de réduire les dépenses militaires et les gains technologiques qui en découlèrent. Les intérêts stratégiques américains primaient, mais la main pourrait être tendue à un éventuel dirigeant réformateur prêt à réduire les tensions bilatérales. NSDD-75 n'était nécessairement en opposition face à NSDD-32, le nouveau document proposait quelques nouvelles avenues et faisait preuve de plus de nuance. La nuance la plus apparente qui distinguait les deux documents était la volonté de formuler une nouvelle relation américano-soviétique; la mort de Brejnev et par conséquent l'arrivée d'un nouveau dirigeant soviétique pourraient en être l'occasion. Les Américains tenteraient d'influencer cette nouvelle administration soviétique: « create incentives (positive and negative) for the new leadership to adopt policies less detrimental to U.S. interests. » Un changement d'attitude de la part des Soviétiques pourrait avoir pour résultat un adoucissement des relations est-ouest: « U.S. is prepared to work for pragmatic solutions of regional problems if Moscow is willing seriously to address U.S. concerns. » D'ailleurs, Shultz croyait que c'était l'occasion ultime de procéder à des échanges culturels, académiques ou médiatiques dans le but de propager l'idéologie américaine en Union soviétique¹⁰⁸. Quant à lui, Jack Matlock retenait deux éléments concernant NSDD-75: « that there were common interests to be found between the

¹⁰⁸ SHULTZ, George P., *Turmoil and Triumph...*, p.275-276. En effet, NSDD-75 stipulait: « The role of U.S.-Soviet cultural, educational, scientific and other cooperative exchanges should be seen in light of the U.S. intention to maintain a strong ideological component in relations with Moscow. »

United States and the Soviet Union, and that the Soviet Union could not be forced to sign an agreement that was not in its interest¹⁰⁹. »

Il faut faire attention de ne pas accorder une importance démesurée aux documents NSDD. Mark Palmer soutenait même que: « they're not documents that the leaderships use -- that the Secretary or the President use in making any decisions¹¹⁰. » L'assistant de Shultz, Charles Hill, remettait lui aussi en question les directives NSDD qui étaient très souvent des résumés de réunions, mais qui n'étaient pas systématiquement prises en considération, et parfois même ignorées¹¹¹. Cependant, les degrés d'influence différaient d'une directive à l'autre, et NSDD-32 et NSDD-75 démontraient clairement les intentions de l'administration Reagan quant à la stratégie à adopter face à l'Union soviétique, bien que finalement elles n'étaient systématiquement pas appliquées à la lettre.

L'adoption d'une rhétorique présidentielle très acerbe

Le discours « Evil Empire » et son impact

Reagan pensait que les présidents précédents n'utilisaient pas un ton assez critique lorsqu'ils tentaient de coopérer avec les dirigeants de l'Union soviétique¹¹². Le Secrétaire à la Défense Caspar Weinberger était du même avis: « There was a curious period unlike now in which the idea of saying anything that the Soviets would find offensive was considered to be in rather bad taste so that there was a lot of kind of muted nuance to statements being made about it¹¹³. » À partir du printemps 1983, Reagan n'hésita pas à adopter une rhétorique plus acerbe concernant l'Union soviétique. Ce qui était nouveau, c'était qu'il employait dorénavant des expressions lyriques à connotation très forte comme

¹⁰⁹ MATLOCK, Jack F. Jr., *Reagan and Gorbachev, How the Cold War Ended*, New York, Random House, 2004, p.53.

¹¹⁰ PALMER, Mark, « Interview of Mark Palmer, March 30, 1990 (Side 1) », *DOP*, p.10.

¹¹¹ HILL, Charles, « Interview of Charles Hill, July 20, 1989 (Side 1) », *DOP*, p.8-9.

¹¹² MATLOCK, Jack F. Jr., *Reagan and Gorbachev...*, p.6.

¹¹³ WEINBERGER, Caspar W., « Interview of Caspar Weinberger, May 23, 1990 », *DOP*, p.1.

« empire du mal » (« *evil empire* »). Le 8 juin 1982 dans un discours à Londres, Reagan avait déjà fait allusion au régime soviétique comme étant « le mal » : « The British people know that, given strong leadership, time and a little bit of hope, the forces of good ultimately rally and triumph over evil¹¹⁴. » L'auteur Anthony Dolan avait envisagé d'utiliser le terme « *evil empire* » dans ce discours à Westminster, mais le terme a finalement été retiré¹¹⁵.

Ce fut finalement le 8 mars 1983 que Reagan employa le fameux terme d'« empire du mal » très bientôt déchu : « I believe that Communism is another sad, bizarre chapter in history whose last pages even now are being written...¹¹⁶ » Ce discours démontrait avec force l'anticommunisme reaganien en sous-entendant que les Américains représentaient le « bien » dans le monde et que penser le contraire serait immoral. L'historienne Frances Fitzgerald remarquait que ce discours a eu lieu devant le *National Association of Evangelicals* (NAE), ce qui supposait que le mot *evil* avait une connotation théologique¹¹⁷. Reagan et le mouvement conservateur avaient besoin de rassembler une grande organisation chrétienne comme le NAE dans le but ultime de contrecarrer les arguments moraux critiquant sa politique étrangère¹¹⁸. Le président tentait d'accaparer une autorité morale en associant la rhétorique du « mal » et l'adversaire soviétique afin qu'il soit perçu comme étant immoral¹¹⁹. Le discours était également une réponse directe au mouvement de gel du nucléaire, qui attaquait moralement la politique

¹¹⁴ REAGAN, Ronald, « Address to Members of the British Parliament », *The American Presidency Project*, 8 juin 1982, [en ligne] <http://www.presidency.ucsb.edu/ws/index.php?pid=42614> (page consultée le 15 janvier 2017).

¹¹⁵ PETERSON, Jon Richard, « *An Evil Empire* » : *The Rhetorical Rearmament of Ronald Reagan*, thèse de doctorat (histoire), Ohio University, 2010, p.126.

¹¹⁶ Reagan affirma qu'il ne fallait pas considérer l'Union soviétique et les États-Unis comme étant sur le même pied d'égalité, qu'il ne fallait pas oublier « the facts of history and the aggressive impulses of an evil empire. » Le discours entier est disponible en annexe 1 (page 158, en partie) et également sur *YouTube* : « *Evil Empire* » *Speech by President Reagan - Address to the National Association of Evangelicals*, 8 mars 1983, [en ligne] <https://www.youtube.com/watch?v=FcSm-KAEFFA> (page consultée le 19 novembre 2015).

¹¹⁷ « According to fundamentalist doctrine, [...] Christ and his saints will fight the evil empire [...] and their victory will usher in the thousand-year reign of Christ on earth. » FITZGERALD, Frances, *Way Out There in the Blue, Reagan, Star Wars and the End of the Cold War*, New York, Simon & Schuster, 2000, p. 25-26.

¹¹⁸ PETERSON, Jon Richard, « *An Evil Empire* »..., p.99.

¹¹⁹ *Ibid.*, p.99.

étrangère de Reagan, mouvement qui créait « the illusion of peace », comme le pensait Reagan¹²⁰.

Le discours n'avait pas à l'origine l'intention de porter une symbolique aussi considérable ni d'être lié à la politique étrangère de l'administration. Ses auteurs voulaient utiliser une phraséologie moralisatrice afin de jumeler la politique sociale à l'étrangère¹²¹. Bien que le discours ait été écrit encore une fois par Anthony Dolan, Reagan l'a modifié pour y donner une touche personnelle¹²². Reagan savait manier une rhétorique très efficace utilisant de nombreuses symboliques d'identification dans un discours très imagé¹²³. Il employait régulièrement différents thèmes: l'histoire, la liberté, la paix et les droits de l'homme. Ensuite, il soulignait à quel point selon lui l'Union soviétique ne respectait pas ces différents thèmes.

Le combat rhétorique entre les deux superpuissances était d'une grande importance. Reagan a démontré spectaculairement à travers ce discours à quel point il avait une perception manichéenne du contexte géopolitique se séparant simplement entre le bien et le mal. Les Américains s'inquiétaient de ce qu'ils nommaient les « mesures actives » (« *active measures* ») utilisées par l'URSS pour manipuler les médias étrangers et les partis communistes occidentaux¹²⁴. Le discours était globalement en cohérence avec la politique étrangère américaine menée depuis l'arrivée au pouvoir de Reagan. George Shultz qui n'avait pas prévu le discours ni été consulté dans sa préparation fut cependant conscient des répercussions potentiellement négatives de l'allocation sur le plan diplomatique¹²⁵. En effet, le message allait à l'encontre de la volonté des pragmatiques de mettre en place un processus d'adoucissement des tensions. Robert McFarlane voulait même retirer le terme « *evil empire* » du discours¹²⁶.

¹²⁰ HATFIELD, Jeremy R., *For God and Country: The Religious Right, The Reagan Administration, and the Cold War*, thèse de doctorat (histoire), Ohio University, 2013, p.182.

¹²¹ PETERSON, Jon Richard, « *An Evil Empire* »..., p.120.

¹²² *Ibid.*, p.142-148.

¹²³ THOMAS, Cathy L., *A Comparison of the Rhetorical Visions of Ronald Reagan: First Term Versus Second Term*, thèse de doctorat (communication), Ohio University, 1993, p.95.

¹²⁴ ---, « Soviet Active Measures: An Update », *Department of States Bulletin*, October 1982, p.42.

¹²⁵ SHULTZ, George P., « Interview of George Shultz, Segment I, July 11, 1989 », *DOP*, p.7, SHULTZ, George P., *Turmoil and Triumph...*, p.267.

¹²⁶ PETERSON, Jon Richard, « *An Evil Empire* »..., p.126.

La perception soviétique du discours n'était pas vraiment la surprise, mais plutôt la confirmation de la suspicion que l'Occident menait une lutte manichéenne pour vaincre l'Union soviétique¹²⁷. Elle observait la différence entre la rhétorique et la réelle politique étrangère américaine, et était agacée de ce double discours: « contradiction between words and deed that greatly angered Moscow, the more so because Reagan himself never seemed to see it¹²⁸. » L'agence de presse soviétique TASS déplora le discours en dénonçant « another of [Reagan's] provocative speech » prouvant que l'administration « can think only in terms of confrontation and bellicose, lunatic anti-Communism¹²⁹. » Cependant, il n'y a pas eu plus d'articles anti-Reagan dans la presse soviétique qu'habituellement, et ce, même après le discours « *evil empire* »¹³⁰. Le discours soviétique était également très hostile envers les États-Unis à la même époque. Une résolution du Plénum du Comité central datant de juin 1983 accusait les États-Unis de: « hatching crazy plans for world domination [and] pushing mankind to the brink of a nuclear catastrophe¹³¹. » Tchernenko et quelques membres influents en URSS utilisaient publiquement sensiblement les mêmes thèmes dans leur rhétorique¹³². Ainsi, les deux administrations avaient une vision très simpliste et manichéenne du monde et percevaient l'ennemi comme étant le principal instigateur des tensions internationales et tous deux croyaient qu'ils étaient profondément bons et l'adversaire mauvais.

Les répercussions du discours « Star Wars » (SDI)

Les aspects techniques, géostratégiques et politiques du *Strategic Defense Initiative* (SDI) seront abordés en profondeur dans le troisième chapitre de la présente étude. Il est

¹²⁷ WILSON, James Graham, « Did Reagan Make Gorbachev Possible? », *Presidential Studies Quarterly*, 38, 3, 2008, p.467.

¹²⁸ DOBRYNIN, Anatoly, *In Confidence, Moscow's Ambassador to America's Six Cold War Presidents (1962-1986)*, New York, Random House, 1995, p.533.

¹²⁹ SCHMEMANN, Serge, « Soviet Says Reagan has 'Pathological Hatred' », *The New York Times*, March 10, 1983, [en ligne] <http://www.nytimes.com/1983/03/10/world/soviet-says-reagan-has-pathological-hatred.html>, (page consultée le 5 novembre 2016).

¹³⁰ SHAW, Emily D., *The Heroic Framing of US Foreign Policy*, thèse de doctorat (science politique), University of California (Berkeley), 2010, p.142.

¹³¹ Cité dans: CALDWELL, Lawrence T., « Soviet Policy on Nuclear Weapons and Arms Control », dans Caldwell, Dan, *Soviet International Behavior and U.S. Policy Option*, Lexington, Lexington Books, 1986(1985), p.228.

¹³² Notamment le chef d'État-Major de l'armée soviétique Nikolai Ogarkov, le ministre de la Défense Dmitrii Ustinov et même Andropov peu avant sa mort. Concernant Tchernenko, dans un discours retranscrit dans la *Pravda* datant du 15 juin 1983, *Ibid.*, p.228-230, 234.

cependant pertinent d'analyser tout d'abord la rhétorique adoptée dans ce discours ainsi que ses répercussions. Ainsi, deux semaines après le précédent discours, soit le 23 mars 1983, Reagan annonça au peuple américain lors d'une allocution télévisée d'une vingtaine de minutes le financement d'une technologie futuriste qui permettrait à moyen et long termes de défendre le territoire américain d'une attaque nucléaire à l'aide d'un bouclier antimissile¹³³. Étant donné que le projet du SDI était pour l'époque insensé, le président devait néanmoins convaincre le peuple américain du bienfondé et de la pertinence du projet qui nécessiterait des efforts technologiques et économiques énormes. Beaucoup plus officiel que le discours du 8 mars, Reagan dut faire appel à ses qualités de tribun afin de promouvoir le projet aux téléspectateurs américains. Ce discours représentait une des premières fois où le média télévisuel se voyait octroyer une nouvelle responsabilité d'expliquer précisément et directement la politique étrangère au public américain. Dans sa thèse de doctorat, Aubrey Underwood soutenait : « For viewers, this ongoing manipulation on conventions invariably blurred and produced politics for public consumption. Even if Reagan knew that SDI was impossible, his ideal defensive weapon became emblematic of a nation dependent on technology and vulnerable to misinformation¹³⁴. » Ainsi, le programme SDI n'était pas un outil rhétorique destiné seulement aux Soviétiques, mais également à la population américaine.

La volonté de réaliser le programme SDI n'était pas partagée par la majorité de l'administration, au contraire. Shultz, Weinberger, Iklé et Pipes ont appris quelques jours avant le 23 mars que Reagan préparait son annonce. Ils étaient tous inquiets des potentielles répercussions négatives que le programme pourrait avoir sur les relations américano-soviétiques¹³⁵. Leur inquiétude concernait également la politique intérieure, car les médias ou la communauté scientifique, en soulignant l'aspect irréaliste du projet, pourraient décrédibiliser le gouvernement. Le fait que SDI ait été rebaptisé officieusement « *Star Wars* », en l'honneur au célèbre film de science-fiction paru

¹³³ Le discours entier est disponible en annexe 2 (page 159). La version télévisée est disponible sur YouTube: *National Security: President Reagan's Address on Defense and National Security*, 23 mars 1983, [en ligne] <https://www.youtube.com/watch?v=ApTnYwh5KvE>, (page consultée le 19 novembre 2015).

¹³⁴ UNDERWOOD, Aubrey N., *The Apocalypse Will Be Televised: Representations of the Cold War on Network Television, 1976-1987*, thèse de doctorat (histoire), Georgia State University, 2011, p.112.

¹³⁵ LARSON, Deborah W., *Anatomy of Mistrust, U.S.-Soviet Relations During the Cold War*, Ithaca and London, Cornell University Press, 1997, p.196.

quelques années auparavant - où les forces du bien combattaient les forces du mal - démontrait que ce processus de décrédibilisation était déjà enclenché. Dans une conférence de presse du 31 mars 1983, des journalistes questionnèrent George Shultz à propos de la soudaine rhétorique extrêmement antisoviétique du président et le Secrétaire d'État ne sembla pas être totalement en accord avec le reste de l'administration. Il tenta autant que possible d'esquiver les questions des journalistes, et mit plutôt l'accent sur les différentes discussions bilatérales notamment sur la réduction de l'armement nucléaire. Cependant, il affirma que le nouveau ton adopté par l'administration reflétait la substance des promesses soviétiques, et que si celles-ci s'avéraient, le ton se modifierait¹³⁶.

Dans la *Pravda* du 27 mars 1983, Andropov répondait officiellement au SDI: « It is time they stopped thinking up one option after another in search of the best way of unleashing nuclear war in the hope of winning it. To do this is not just irresponsible, it is madness¹³⁷. » Plusieurs au sein de l'URSS étaient lucides et conscients des dégâts collatéraux provoqués par le SDI¹³⁸. L'analyste militaire soviétique Sergei Rogov affirmait: « If we respond to the U.S. challenge, the Soviet economy will collapse in trying to compete with the stronger economic, scientific, and technological potential of the United States and its allies. If we do not follow suit, the U.S. will gain an overwhelming military superiority¹³⁹. »

La rhétorique dure de Reagan était perçue comme une attitude agressive et était prise au sérieux par plusieurs à Moscou, selon Sergei Akhromeyev¹⁴⁰. Elle a renforcé au Politburo soviétique les partisans d'une ligne dure envers les États-Unis comme l'écrivit l'ambassadeur Dobrynin: « Ronald Reagan managed to create a solid front of hostility among our leaders¹⁴¹. » Cependant, le terme « *evil empire* » n'a pas concrètement changé

¹³⁶ ---, « Secretary's News Briefing on Arms Control », *Department of State Bulletin*, May 1983, p.18.

¹³⁷ Cité dans: GARTHOFF, Raymond L., *The Great Transition, American-Soviet Relations and the end of the Cold War*, Washington, The Brookings Institution, 1994, p.111.

¹³⁸ C'est la raison principale à cause de laquelle SDI deviendra un enjeu capital pour Gorbatchev, notamment au sommet de Reykjavik en 1986, car le projet américain condamnait indirectement les réformes gorbatchéviennes à l'échec étant donné l'incommensurable pression économique qui en découlait.

¹³⁹ Cité dans: SNYDER, Alvin A, *Warriors of Disinformation, American Propaganda, Soviet Lies, and the Winning of the Cold War*, New York, Arcade Publishing, 1995, p.121.

¹⁴⁰ AKHROMEYEV, Sergei, « Interview of Marshal Sergei Akhromeyev, January 10, 1990 », *DOP*, p.8.

¹⁴¹ DOBRYNIN, Anatoly, *In Confidence...*, p.488.

la politique soviétique, il a plutôt provoqué un sentiment d'indignation¹⁴². Les dirigeants soviétiques ne s'inquiétaient pas trop de la rhétorique, mais plutôt des actions. L'ambassadeur Arthur Harriman ne croyait pas que cette rhétorique acerbe ait eu des répercussions tant négatives chez les Soviétiques, mis à part le ton moralisateur¹⁴³. Des gens comme Gromyko ou le diplomate Kornienko n'étaient pas surpris de ces attaques américaines¹⁴⁴. Un proche conseiller de Gorbatchev, Alexei Arbatov, était conscient que la rhétorique reaganienne était une tentative de réaffirmation de la supériorité américaine d'après-guerre qui s'était gravement effritée durant les années soixante-dix¹⁴⁵.

Les discours « *Evil Empire* » et « *Star Wars* » ont été habilement prononcés par Reagan qui a su jouer du manichéisme des relations internationales en convainquant le peuple américain que la stratégie de paix par la force était la meilleure solution. Cathy Thomas affirmait: « The particular narratives he chose inspired patriotism and a reawakening of pride in America, at home and abroad¹⁴⁶. » Cette rhétorique au mois de mars représentait l'ultime combat entre pragmatiques et *hardliners* dans l'administration, ces derniers essayant de contrer l'influence de Shultz sur le président. Durant toute l'année 1982 et le premier tiers de 1983, ces *hardliners* renforcèrent le discours et l'attitude idéologue, alarmiste et anti-détente qui leur étaient chères durant la décennie précédente. Par exemple, la journaliste Claire Sterling en septembre 1982 a soulevé la possibilité d'un complot bulgare-soviétique dans la tentative d'assassinat du pape Jean-Paul II de mai 1981¹⁴⁷. La CIA était sceptique, mais le NSC de Richard Pipes ne rejetait pas l'hypothèse. L'arrivée de Shultz, sa nouvelle pensée et son influence prenant graduellement de l'importance auprès du président aurait peut-être provoqué en partie cette résurgence de la ligne dure.

¹⁴² ALEKSANDROV-AGENTOV, Andrei, « Interview of Andrei Aleksandrov-Agentov, January 15, 1990 (Part 1 of 3) », *DOP*.

¹⁴³ HARTMAN, Art, « Interview of Art Hartman, November 3, 1989, (Part 2 & 3) », *DOP*, p.17.

¹⁴⁴ *Ibid.*, p.17.

¹⁴⁵ ARBATOV, Alexei, « APA: War and Peace in the Nuclear Age; Reagan's Shield; Interview with Alexei Arbatov, 1987 », WGBH Media Library & Archives, Boston, [en ligne] http://openvault.wgbh.org/catalog/V_B5AE53F9170C4A5999B734DF526DB8E0 (page consultée le 26 janvier 2017).

¹⁴⁶ THOMAS, Cathy L., *A Comparison of the Rhetorical...*, p.149.

¹⁴⁷ Raymond Garthoff décrit très en détail l'affaire: GARTHOFF, Raymond L., *The Great Transition...*, p.92-95.

En coulisse: la volonté d'un dialogue

Tentative d'une ouverture de dialogue avec le nouveau dirigeant soviétique Iouri Andropov

La politique soviétique antinomique de l'administration Reagan se constatait par l'oscillation entre une rhétorique extrêmement anticommuniste et antisoviétique et une autre idéaliste, optimiste et d'ouverture envers l'adversaire. Par exemple, dans une retransmission radiophonique datant du 8 janvier 1983, Ronald Reagan émettait des vœux optimistes pour 1983: « So, the new year begins with reason for all of us to hope that if we continue to act firmly and wisely, 1983 can be a time of peaceful progress for America, for our allies, for the people of the U.S.S.R., and for the entire world¹⁴⁸. » L'historien James Graham Wilson remarquait que ce fut au moment de sa tentative d'assassinat, le 30 mars 1981, que le président fit l'une de ses priorités la fin de la Guerre froide¹⁴⁹. Dans son autobiographie, le président écrivait: « Perhaps having come so close to death made me feel I should do whatever I could in the years God had given me to reduce the threat of nuclear war¹⁵⁰. » Il avait d'ailleurs, en avril 1981, décidé de lever l'embargo sur le blé qui tenait depuis plus d'un an. Ces belles paroles optimistes ne promettaient cependant rien de concret, la ligne dure persistait. La conjoncture la plus favorable dans l'ouverture d'un dialogue américano-soviétique fut la mort, et par conséquent son remplacement, de Leonid Brejnev le 10 novembre 1982.

Pour offrir ses condoléances au peuple soviétique, Ronald Reagan a envoyé une lettre officielle très respectueuse et optimiste, se terminant par: « I look forward to conducting relations with the new leadership in the Soviet Union with the aim of

¹⁴⁸ REAGAN, Ronald, « U.S. Relations with the Soviet Union », *Department of State Bulletin*, February 1983, p.1-2.

¹⁴⁹ WILSON, James Graham, *The Triumph of Improvisation...*, p.12.

¹⁵⁰ REAGAN, Ronald, *An American Life*, New York, Simon and Schuster, 1990, p.36.

expanding the areas where our two nations can cooperate to mutual advantage¹⁵¹. » Les affirmations officielles de Shultz et du vice-président Bush sont très semblables¹⁵². Le changement de dirigeant soviétique n'était pas en soi une condition *sine qua non* d'un changement de cap de la politique étrangère américaine. La rhétorique reaganienne n'était pas antibrejnévienne, mais bien anticomuniste et antisoviétique. Par contre, comme stipulé dans NSDD-75, l'éventualité de l'arrivée d'un dirigeant soviétique proposant de nouvelles bases à la conjoncture pouvait changer la donne. Reagan croyait cependant que les Américains devaient inciter le nouveau dirigeant à adopter une nouvelle politique. Son conseiller Martin Anderson écrivait: « Reagan was convinced they would act in their own best interests, that the Soviets would always do the right thing if they had to. He believed the trick was in getting them to recognize what was in their best interests, and demonstrating clearly to them that they had no alternatives¹⁵³. »

Le remplaçant de Léonid Brejnev sera Iouri Andropov. Il eut une brillante carrière en Union soviétique, notamment en étant l'ambassadeur en Hongrie durant les années 1950 (donc durant l'insurrection de Budapest), responsable des relations entre les différents partis communistes durant les années 1960 et finalement à partir de 1967 jusqu'en 1982 le président du service de renseignement soviétique (KGB). Andropov était conscient que le régime soviétique souffrait de stagnation et que des réformes étaient nécessaires et urgentes. Il était un des membres de la direction soviétique les mieux informés à propos des États-Unis, étant donné son poste au KGB¹⁵⁴. Durant l'été 1982, il a fait une visite éclair secrète à Budapest, à Prague et à Berlin-Est afin d'en informer les dirigeants qu'il sera le prochain dirigeant soviétique, que l'économie de l'Union était

¹⁵¹ REAGAN, Ronald, « President Reagan's Letter, Nov. 11, 1982 », *Department of State Bulletin*, January 1983, p.58.

¹⁵² SHULTZ, George, « Secretary Shultz's Letter, Nov. 11, 1982, *Department of State Bulletin*, January 1983, p.58, ---, « Vice President Bush's Arrival Statement, Nov. 14, 1982 », *Department of State Bulletin*, January 1983, p.58.

¹⁵³ ANDERSON, Martin, *Revolution*, Orlando, Harcourt Brace Jovanovich, 1988, p.74.

¹⁵⁴ ALEKSANDROV-AGENTOV, Andrei, « Interview of Andrei Aleksandrov-Agentov, January 15, 1990 (Part 1 of 3) », *DOP*.

catastrophique et qu'il fallait absolument reconsolider la situation de l'intérieur, ce qu'Andropov envisageait de réaliser en deux ans¹⁵⁵.

Ce fut lors des funérailles de Brejnev qu'Andropov a rencontré pour la première fois les officiels Américains. Le vice-président et le Secrétaire d'État étaient présents, le président quant à lui, après plusieurs hésitations et contre l'avis de Shultz, décida de ne pas s'y rendre¹⁵⁶. Néanmoins, selon Arbatov, les dirigeants soviétiques ont accueilli positivement le fait que Shultz et Bush soient allés aux funérailles de Brejnev¹⁵⁷. D'ailleurs, en tant qu'anciens patrons de la CIA et du KGB, Bush et Andropov se sont très bien entendus¹⁵⁸. Dans un mémorandum adressé au président, le vice-président se montrait même optimiste¹⁵⁹. Shultz était du même avis, il percevait que le nouveau secrétaire du PCUS avait de grandes qualités, qu'il était intelligent et très différent de Brejnev¹⁶⁰. Dans la presse américaine, le personnage d'Andropov était dans l'ensemble abordé avec objectivité. Le journal conservateur *Chicago Tribune* a mis de côté son orientation politique dans son analyse du nouveau dirigeant soviétique Andropov, tout comme le *New York Times* traditionnellement considéré à gauche¹⁶¹. Cependant, les Américains voulaient profiter de la succession pour envoyer un message fort à l'Union soviétique. Shultz affirmait en entrevue que les États-Unis étaient puissants militairement, économiquement, moralement et politiquement. Dans cette même entrevue, il s'adressa directement à l'adversaire: « If you change your behavior, Mr.

¹⁵⁵ SOLOVYOV, Vladimir & Elena KLEPIKOVA, *Yuri Andropov, A Secret Passage into the Kremlin*, New York, Macmillan Publishing Company, 1983, p.252-253.

¹⁵⁶ Cependant, quelques années plus tard, Shultz comprenait pourquoi le président n'était pas venu et concédait que c'était probablement la meilleure idée, SHULTZ, George P., « Interview of George Shultz, Segment I, July 11, 1989 », *DOP*, p.5.

¹⁵⁷ GARTHOFF, Raymond L., *The Great Transition...*, p.87-88.

¹⁵⁸ SHULTZ, George P., « Interview of George Shultz, Segment I, July 11, 1989 », *DOP*, p.5. BUSH, George H. W., *All the Best, George Bush, My Life in Letters and Other Writings*, New York, A Lisa Drew Book/Scribner, 1999, p.321-322.

¹⁵⁹ *Ibid.*, p.321-322.

¹⁶⁰ SHULTZ, George P., « Interview of George Shultz, Segment I, July 11, 1989 », *DOP*, p.5.

¹⁶¹ SCHULTZ, Frederick S., *Andropov and the U.S. Media: A Comparative Study of Yuri Andropov's Premiership of the USSR as viewed through the New York Times and the Chicago Tribune*, mémoire de maîtrise, University of Toledo, 2011, 70 pages.

Soviet Union, you can get a good response from us. But in the meantime, you have an adversary that is strong and is determined and can take care of itself¹⁶². »

Printemps 1983: rencontres avec l'ambassadeur Dobrynin

Dès le printemps 1983, la politique du *peace through strength* prenait concrètement forme. La rhétorique acerbe et les investissements dans la défense commencèrent à porter ses fruits: « Having achieved the goals of popularizing the controversial “Star Wars” program and finally obtaining Congressional support for the continued funding of MX missile production in May, Reagan's references to the Soviet Union had returned to a relatively routine level¹⁶³. » La force américaine semblait de retour, des énergies pouvaient maintenant être consacrées à l'amélioration de la relation bilatérale, comme le voulaient les pragmatiques. Matlock affirma qu'il ne fallait plus simplement imposer des sanctions: « Without better communication, improvement in the relationship over the long term would be impossible¹⁶⁴. » Shultz, avant même la mort de Brejnev, préparait déjà cette ouverture américaine, et l'affirmait même le 15 novembre 1982 aux journalistes qui en étaient très surpris¹⁶⁵. Il a compris que le dialogue faisait partie de la solution pour régler l'impasse des pourparlers du contrôle des armements¹⁶⁶.

Le vendredi 11 février 1983 s'est abattue sur Washington une tempête de neige d'envergure. Reagan et Shultz étaient en quelque sorte prisonniers à la Maison-Blanche. Lors d'un repas, ils ont discuté avec leurs épouses de la possibilité d'organiser des visites présidentielles en Chine ou en Union soviétique¹⁶⁷. Les deux hommes ont ensuite eu une conversation très sérieuse sur la nature de la politique étrangère américaine et des relations américano-soviétiques. L'assistant exécutif de Shultz, Ray Seitz, affirmait qu'à partir de ce moment « Shultz felt that regardless of anybody else, he had the President's blessing to see whether you could start to piece together a relationship with the Soviet

¹⁶² ---, « Secretary Interview for U.S. News & World Report », *Department of State Bulletin*, December 1982, p.20.

¹⁶³ SHAW, Emily D., *The Heroic Framing...*, p.149.

¹⁶⁴ MATLOCK, Jack F., « The End of Détente ... », p.28.

¹⁶⁵ ---, « Secretary Shultz's News Conference, Nov. 15, 1982 », *Department of State Bulletin*, January 1983, p.60.

¹⁶⁶ SEITZ, Ray, « Interview of Ray Setz, April 17, 1990 », *DOP*, p.5-6.

¹⁶⁷ *Ibid.*, p.4, SHULTZ, George P., *Turmoil and Triumph...*, p.164, GARTHOFF, Raymond L., *The Great Transition...*, p.102.

Union¹⁶⁸. » Shultz devait rencontrer l'ambassadeur soviétique Dobrynin le mardi suivant et Reagan proposa d'avoir une conversation privée et secrète avec lui. Mike Deaver et Nancy Reagan se réjouissaient que Shultz rencontre Dobrynin, alors que William Clark était contre¹⁶⁹. Anatoly Dobrynin était une personne clé dans la relation américano-soviétique, il était ambassadeur depuis 1962. Shultz avait beaucoup d'estime pour lui, il trouvait que c'était un ambassadeur très efficace¹⁷⁰. Depuis le 6 décembre 1982, Dobrynin proposait l'ouverture de discussions américano-soviétiques¹⁷¹.

Finalement, la rencontre entre Reagan et Dobrynin eut lieu le 15 février. Un tiers de la rencontre de deux heures concernait la relation américano-soviétique et la volonté de son amélioration, un autre tiers abordait le contrôle des armements et finalement le dernier tiers touchait les droits de l'homme avec une insistance particulière sur l'affaire des pentecôtistes¹⁷². Des pentecôtistes (chrétiens évangéliques) étaient réfugiés à l'ambassade américaine de Moscou depuis 1978, ils voulaient émigrer aux États-Unis et la problématique était au point mort. L'affaire des pentecôtistes était perçue chez les dirigeants soviétiques comme un « obstacle stupide » pour le bien des relations bilatérales, Dobrynin a envoyé un télégramme à Moscou pour régler l'affaire qui fut reçue favorablement¹⁷³. Quelques semaines plus tard, cette affaire allait discrètement sortir de l'impasse. C'était pour les pragmatiques une preuve des conséquences positives que pouvait engendrer une meilleure communication. Dès lors, Reagan voulait une ouverture de dialogue concrète avec Andropov: « I wanted George [Shultz] to be a channel for direct contact with Andropov - no bureaucracy involved¹⁷⁴. » Par la suite, Shultz et Dobrynin se rencontreront sur une base régulière jusqu'à la fin de l'été 1983.

¹⁶⁸ SEITZ, Ray, « Interview of Ray Seitz, April 17, 1990 », *DOP*, p.4.

¹⁶⁹ GARTHOFF, Raymond L., *The Great Transition...*, p.103n58.

¹⁷⁰ ---, « Question-and-Answer Session Following Atlanta Address », *Department of State Bulletin*, April 1983, p.29.

¹⁷¹ SHULTZ, George P., « Interview of George Shultz, Segment I, July 11, 1989 », *DOP*, p.6, SHULTZ, George P., *Turmoil and Triumph...*, p.159.

¹⁷² SIMONS, Tom, « Interview of Tom Simons (Part 2) », *DOP*, p.2. Thomas Simons travaillait au département d'État à cette époque.

¹⁷³ ALEKSANDROV-AGENTOV, Andrei, « Interview of Andrei Aleksandrov-Agentov, January 15, 1990 (Part 1 of 3) », *DOP*.

¹⁷⁴ BRINKLEY, Douglas ed., *The Reagan Diaries*, New York, HarperCollins, 2007, p.131.

Aussi, en mai 1983, l'ancien ambassadeur américain en Union soviétique - sous les présidences de Franklin D. Roosevelt et Harry Truman - Averell Harriman devait se rendre en URSS rencontrer Andropov. Harriman était très sensible à la problématique du surarmement et à la nécessité de trouver des terrains d'entente¹⁷⁵. Cette visite représentait une belle occasion pour la présente administration pour se renseigner sur les intentions des dirigeants soviétiques. Par conséquent, avant son départ, Harriman rencontra Shultz et Eagleburger afin de préparer quelques thèmes à aborder¹⁷⁶. Le Secrétaire d'État aimerait savoir à quel point Andropov désirait sincèrement l'amélioration de la relation américano-soviétique. Harriman semblait promouvoir l'ouverture du dialogue, il se réjouissait de la relation qu'entretenaient Shultz et Dobrynin et se montrait critique de la rhétorique reaganienne: « I do wish the President could be more careful. » Une fois arrivé sur le sol soviétique, deux jours avant la rencontre avec Andropov, Harriman rencontra Georgy Arbatov, très connu des Occidentaux¹⁷⁷. Celui-ci lui signifia que pour les dirigeants soviétiques, « this was the first real meeting between the United States and the Soviet Union since the start of the current Administration¹⁷⁸. » Harriman souligna à Arbatov qu'il venait en tant qu'ami et citoyen indépendant - comme convenu avec Shultz - et qu'il avait rencontré tous les dirigeants soviétiques depuis Staline et même Trotsky. Durant la fameuse rencontre, Andropov a exprimé ses inquiétudes face à l'ennemi commun à l'Union soviétique et aux États-Unis qu'était la menace d'une guerre nucléaire

¹⁷⁵ HARRIMAN, Averell, « Let's Negotiate with Andropov », *The New York Times*, January 2, 1983, [en ligne] <http://www.nytimes.com/1983/01/02/opinion/let-s-negotiate-with-andropov.html>, (page consultée le 29 avril 2017).

¹⁷⁶ Les notes de la conversation sont disponibles: ---, « Notes of a Conversation with Secretary of State George Shultz, Undersecretary of State Lawrence Eagleburger, and Averell Harriman », *W. Averell Harriman Papers*, Library of Congress, Manuscript Division, Box 655, [en ligne] <http://nsarchive.gwu.edu/NSAEBB/NSAEBB426/docs/12.%20Notes%20of%20Conversation%20with%20Secretary%20Shultz,%20Undersecretary%20%20Eagleburger,%20and%20Averell%20Harriman-ca%20May%201983.pdf> (page consultée le 8 novembre 2016).

¹⁷⁷ Arbatov parlait un très bon anglais, il était régulièrement invité dans les médias occidentaux pour y présenter la politique soviétique.

¹⁷⁸ Les notes de cette conversation sont également disponibles: ---, « Memorandum of Conversation with Institute for USA and Canada Studies Director Georgy Arbatov and Averell Harriman, May 31, 1983 », *W. Averell Harriman Papers*, Library of Congress, Manuscript Division, Box 655, [en ligne] <http://nsarchive.gwu.edu/NSAEBB/NSAEBB426/docs/13.%20Memorandum%20of%20Conversation%20with%20Georgy%20Arbatov%20and%20Averell%20Harriman-May%2031,%201983.pdf> (page consultée le 8 novembre 2016).

qui pourrait être déclenchée à cause d'une erreur de calcul¹⁷⁹. Andropov se montra ouvert à davantage de rencontres américano-soviétiques. Il a déclaré après la rencontre: « The U.S.S.R. and the United States cannot allow themselves to be drawn toward military competition. [...] The interests of all peoples demand constructive interaction between them¹⁸⁰. »

Plus les mois de 1983 passaient, plus dans l'administration il commençait à y avoir un consensus, même chez certains *hardliners*, autour de l'idée que ce fût l'attitude soviétique réceptive, ou non, qui permettrait l'amélioration des relations bilatérales. À partir du mois d'avril, le département de la Défense mit en place des moyens de communication beaucoup plus efficaces entre les États-Unis et l'URSS. Par exemple, des liens de facsimilé haute-vitesse permettant une communication plus rapide aux niveaux politiques et militaires qui aideront notamment les pourparlers sur la réduction des armements¹⁸¹. D'ailleurs, au mois de juin, il y eut des avancées dans les négociations START¹⁸². Le 26 août, Andropov proposa de retirer ses missiles SS-20 du territoire européen¹⁸³. Il était également question d'empêcher conjointement les forces terroristes d'acquérir l'arme nucléaire. En juin et juillet était discuté l'établissement d'échanges culturels et de l'ouverture de nouveaux consulats¹⁸⁴. Le 28 juillet, il y eut un accord économique majeur concernant les grains. L'influence des pragmatiques semblait se concrétiser. Le président paraissait croire à un adoucissement des tensions, malgré sa

¹⁷⁹ ---, « Memorandum of Conversation between General Secretary Yuri Andropov and Averell Harriman, 3:00 PM, June 2 1983, CPSU Central Committee Headquarters, Moscow », *W. Averell Harriman Papers*, Library of Congress, Manuscript Division, Box 655, [en ligne] <http://nsarchive.gwu.edu/NSAEBB/NSAEBB426/docs/14.%20Memorandum%20of%20Covnersation%20etwween%20Gen%20Sec%20Andropov%20and%20Averell%20Harriman-June%202,%201983.pdf> (page consultée le 8 novembre 2016).

¹⁸⁰ Selon l'agence de presse TASS, cité dans: BURNS, John F., « Andropov Meets With Harriman; Asks Better Ties », *The New York Times*, June 3, 1983, [en ligne] <http://www.nytimes.com/1983/06/03/world/andropov-meets-with-harriman-asks-better-ties.html>, (page consultée le 29 avril 2017).

¹⁸¹ ---, « U.S.-Soviet Direct Communication Links », *Department of State Bulletin*, June 1983, p.18-19.

¹⁸² NSDD-98, « U.S. Approach to START Negotiations », 14 juin 1983, [en ligne] <http://fas.org/irp/offdocs/nsdd/nsdd-077.htm>, (page consultée le 11 mai 2017).

¹⁸³ Il proposait de les transférer sur le territoire asiatique. BURNS, John F., « Andropov Closes Loophole in Stand on Cuts in Missiles », *The New York Times*, August 27, 1983 [en ligne] <http://www.nytimes.com/1983/08/27/world/andropov-closes-loophole-in-stand-on-cuts-in-missiles.html> (page consultée le 21 février 2017). La problématique de la crise des euromissiles sera abordée lors du troisième chapitre.

¹⁸⁴ LARSON, Deborah W., *Anatomy of Mistrust...* p.197.

rhétorique dure utilisée quelques semaines plus tôt. En mai 1983, un journaliste le questionna à savoir s'il percevait une amélioration des futures relations avec l'Union soviétique, Reagan répliqua: « I see better, because I think all of us together have a more realistic view of them. This may not be visible in the rhetoric in the immediate future, because there's an awful lot of rhetoric that is delivered for home consumption¹⁸⁵. »

Mis à part les rencontres entre Shultz et Dobrynin, cette volonté d'ouverture de dialogue du printemps 1983 n'était pas nécessairement connue du grand public. Reagan écrit dans son journal: « we have more contact with the Soviets than anyone is aware of and whether to have a meeting or not is on the agenda at both ends of the line¹⁸⁶. » Il y eut également plusieurs échanges de lettres entre Reagan et Andropov durant le printemps et l'été. Ces lettres étaient somme toute superficielles et ne proposaient rien de concret; cependant leur simple existence en ces années très tendues avait une signification symbolique. Du côté soviétique, le conseiller en politique étrangère Andrei Aleksandrov-Agentov déclarait « I think Moscow was ready to improve relations, but was not yet ready to take some steps of capital importance, because they had not yet had time for it simply¹⁸⁷. » Il rappelait également qu'Andropov était grandement occupé non seulement par ses problèmes de santé, mais aussi par des problèmes de politique intérieure.

Les prémices de la normalisation de la relation bilatérale durant l'été 1983: vers l'organisation d'un sommet?

Le 15 juin 1983, George Shultz fit un discours au Congrès en continuité avec le document NSDD-75. Le document avait été publié en janvier, moment où les *hardliners* étaient encore influents dans la politique étrangère américaine. Cette fois-ci, Shultz mit davantage d'insistance sur l'importance de l'ouverture d'un dialogue et de la négociation. Il y dévoila publiquement et très simplement sa logique pragmatique: « We and the Soviets [...] have a fundamental common interest in the avoidance of war. This common

¹⁸⁵ ---, « Interview with President Reagan, May 31, 1983 », *Department of State Bulletin*, July 1983, p.22.

¹⁸⁶ SKINNER, K, A. ANDERSON & M. ANDERSON ed., *Reagan, A Life in Letters*, New York, Free Press, 2003, p.409.

¹⁸⁷ ALEKSANDROV-AGENTOV, Andrei, « Interview of Andrei Aleksandrov-Agentov, January 15, 1990 (Part 1 of 3) », *DOP*.

interest impels us to work toward a relationship between our nations that can lead to a safer world for all mankind¹⁸⁸. » Il poursuivit: « Strength and realism can deter war, but only direct dialogue and negotiation can open the path toward lasting peace¹⁸⁹. » Une distinction était faite entre les concepts d'éviter une guerre, et celui de faire la paix. Ce pragmatisme ne signifiait pas que les Américains avaient l'intention de s'incliner devant les Soviétiques, mais qu'il fallait absolument éviter la confrontation dangereuse. Malgré tout, Shultz avait tout de même souligné l'importance de conserver une ligne dure envers les Soviétiques au point de vue géostratégique. Les idéologues doctrinaires au Pentagone et au NSC étaient très désorientés après ce discours, et insatisfaits¹⁹⁰. Certains journalistes ont même fait des analyses totalement différentes dans leurs articles¹⁹¹. Une réunion fut organisée le 8 septembre prochain à Madrid entre Shultz et Gromyko, ce dernier étant également attendu aux Nations unies new-yorkaises fin septembre.

La réelle réouverture du dialogue américano-soviétique pourrait symboliquement se produire lors d'un sommet entre les deux dirigeants et le projet prenait lentement forme tout au long de l'année 1983. Dès novembre 1982, le secrétaire à la Défense britannique Francis Pym suggérait à Shultz de profiter des changements de la relation est-ouest du moment afin d'organiser un sommet entre Reagan et Andropov qui pourrait démontrer « that a more constructive relationship is possible if the Russians want it and are ready to work for it¹⁹². » Shultz affirma par ailleurs en conférence de presse le 18 novembre qu'un sommet entre Reagan et Andropov serait possible s'il laissait présager des résultats positifs, bien que rien ne fut concrètement prévu¹⁹³. Cependant, le régime soviétique à cette période était instable à cause de la maladie, puis la mort, de Brejnev, et de la consolidation du pouvoir d'Andropov. Mark Palmer du département d'État affirmait: «

¹⁸⁸ SHULTZ, George P., « U.S.-Soviet Relations in the Context of U.S. Foreign Policy », *Department of State Bulletin*, July 1983, p.65-66.

¹⁸⁹ *Ibid.*, p.69.

¹⁹⁰ GARTHOFF, Raymond L., *The Great Transition...*, p.106.

¹⁹¹ Les articles de Philip Taubman du *New York Times* et Don Oberdorfer du *Washington Post* en sont la preuve. *Ibid.*, p.106n67.

¹⁹² ---, « Pym message to Shultz (relations with the Soviet Union) », Thatcher MSS (Churchill Archive Centre): THCR 1/10/17 f92, [en ligne] <http://www.margaretthatcher.org/document/130923> (page consultée le 8 novembre 2016).

¹⁹³ ---, « News Conference of November 18 », *Department of State Bulletin*, January 1983, p.54-56.

that it wasn't that Ronald Reagan was unwilling to meet, but there was no one for him to meet with¹⁹⁴. »

Dans l'administration, il n'y avait sans surprise pas de consensus concernant l'organisation d'un sommet. Les conseillers Michael Deaver, Jim Baker, le département d'État de Shultz y étaient favorables tandis que le département de la Défense de Weinberger et le *National Security Council* de William Clark étaient contre. Ces positionnements étaient logiques étant donné la bataille d'influence entre *hardliners* et pragmatiques. Le département d'État essayait depuis quelque temps de sortir la relation bilatérale de l'impasse, de produire des *mémoires* proposant de nouvelles approches et même de l'éventualité d'organiser un sommet¹⁹⁵. Dans une réunion avec le NSC le 13 mai 1983, il a été question de profiter d'une éventuelle venue d'Andropov à l'ONU pour l'inviter également à Washington¹⁹⁶. Andropov n'est finalement pas venu à l'ONU durant l'été, mais plutôt en septembre 1983 après les événements de KAL007 qui seront abordés dans le chapitre suivant. L'atmosphère était extrêmement tendue après le premier septembre et l'organisation d'un sommet lors de la venue d'Andropov était hors de question¹⁹⁷.

Quant à lui, le président Reagan ne fermait pas la porte à l'organisation d'un sommet. En février 1983, dans une lettre adressée à Margaret Thatcher, Reagan se disait prêt à rencontrer Andropov afin de signer des accords d'armement¹⁹⁸. Le président déclarait également publiquement ses intentions. Le 6 janvier 1983 en conférence de presse, Reagan aborda la possibilité de l'organisation d'un sommet, qui devait être très bien planifié cependant, avec le nouveau secrétaire général Andropov et se disait favorable à un pacte de non-agression entre l'OTAN et les pays membres du Pacte de

¹⁹⁴ PALMER, Mark, « Interview of Mark Palmer, March 30, 1990 (Side 1) », *DOP*, p.16.

¹⁹⁵ *Ibid.*, p.9.

¹⁹⁶ BRINKLEY, Douglas ed., *The Reagan Diaries...*, p. 152.

¹⁹⁷ DOBBS, Michael, « Andropov Blasts U.S. 'Militarist Course' », *The Washington Post*, September 29, 1983, [en ligne] https://www.washingtonpost.com/archive/politics/1983/09/29/andropov-blasts-us-militarist-course/c116fcff-1d64-460e-b4b9-2eb06af0a9dc/?utm_term=.91c1aff6e8f (page consultée le 15 janvier 2017).

¹⁹⁸ Lettre, « Reagan letter to Thatcher (INF negotiating stance), February 16 1983 », Reagan Library, NSD Head of State File (Thatcher: Cables [2]) Box 34, [en ligne] <http://www.margaretthatcher.org/document/109271> (page consultée le 8 novembre 2016).

Varsovie¹⁹⁹. Ensuite, dans une entrevue avec Helen Thomas en mai 1983, Reagan lança encore une fois l'idée d'un sommet avec Andropov en 1984, sans toutefois être précis²⁰⁰. Par contre, plusieurs voix dans l'administration se montraient en défaveur d'un sommet lors d'une année électorale. Les bénéfiques politiques pour Reagan qu'engendrerait l'évènement pourraient selon certains pousser les Soviétiques à soutirer des concessions aux Américains²⁰¹. Cependant, le 18 juin, Shultz réaffirma à Dobrynin le sérieux des intentions américaines²⁰². Matlock était responsable de peser le pour et le contre de l'organisation du sommet durant le mois de juin et selon lui, Reagan était favorable²⁰³.

Conclusion

L'arrivée au sein de l'administration Reagan des pragmatiques George Shultz, Jack Matlock et Robert McFarlane a engendré une reformulation graduelle de la politique soviétique américaine à partir de la fin de l'année 1982. Ces pragmatiques proposaient qu'après avoir récupéré une position de force, les États-Unis dussent dorénavant penser à une stratégie à long terme impliquant inévitablement la mise en place d'un dialogue. Cependant, ce changement principalement opéré par le nouveau secrétaire d'État Shultz s'est heurté aux *hardliners* fidèles à une idéologie anticommuniste et antisoviétique excluant toute concession. Il y eut par la suite un combat d'influence auprès du président. Reagan oscillait entre les deux camps, d'une part en encourageant la volonté de Shultz d'ouvrir un dialogue afin d'apaiser les tensions, et d'autre part en employant fermement sa rhétorique antisoviétique dans deux discours célèbres de mars 1983, « *Evil Empire* » et «

¹⁹⁹ ---, « News Conference of January 5 (Excerpts) », *Department of State Bulletin*, February 1983, p.3.

²⁰⁰ SHULTZ, George P., « Interview of George Shultz, Segment I, July 11, 1989 », *DOP*, p.16, PALMER, Mark, « Interview of Mark Palmer, March 30, 1990 (Side 1) », *DOP*, p.10, L'article original: THOMAS, Helen, « President Reagan said Thursday 'a summit is likely' between... », *UPI*, May 19, 1983, [en ligne] <http://www.upi.com/Archives/1983/05/19/President-Reagan-said-Thursday-a-summit-is-likely-between/8097422164800/> (page consultée le 1er février 2017).

²⁰¹ GELB, Leslie H., « Expanding Contracts with Soviet: Shultz and Dobrynin Make a Start », *The New York Times*, June 30, 1983, [en ligne] <http://www.nytimes.com/1983/06/30/world/expanding-contracts-with-soviet-shultz-and-dobrynin-make-a-start.html> (page consultée le 1er février 2017).

²⁰² GARTHOFF, Raymond L., *The Great Transition...*, p.108n78.

²⁰³ MATLOCK, Jack F., « The End of Détente ... », p.27n20.

Star Wars ». Cependant, plus les mois passèrent, plus la normalisation de la relation américano-soviétique prit forme, quoiqu'elle fût toujours au stade embryonnaire à la fin du printemps.

Toutefois, plusieurs signaux d'ouverture furent envoyés de part et d'autre, que ce soit par la volonté de Shultz de rencontrer régulièrement Dobrynin ou par le règlement de l'affaire des pentecôtistes. À partir du début de l'été, Reagan semblait avoir choisi son camp, le processus mis en place par les pragmatiques fut enclenché. L'historien Lou Cannon affirma que Baker, Deaver et Shultz lui auraient confié que ce processus « was moving toward something in 1983 and KAL interrupted it²⁰⁴. » Ainsi, les deux prochains chapitres consisteront en des analyses des événements de l'écrasement du vol de *Korean Airlines KAL007* en septembre et de l'exercice de l'OTAN *Able Archer 83* en novembre. Comment ont-ils pu influencer le processus de normalisation des relations américano-soviétiques?

²⁰⁴ CANNON, Lou, « Lou Cannon, Interview with Don Oberdorfer on April 23, 1989 », *DOP*, p.5.

Chapitre 2

Le 1er septembre 1983: KAL007

Le premier septembre 1983, le vol KAL007²⁰⁵ de *Korean Airlines* s'écrasa tout près de l'île de Sakhaline en territoire soviétique, faisant 269 victimes. L'avion fut abattu par l'URSS et l'évènement provoqua extrêmement rapidement une tension considérable entre les deux superpuissances. Ce qui est intéressant dans l'analyse historiographique des évènements entourant l'écrasement de KAL007 est de constater à quel degré la tragédie a influencé profondément la relation américano-soviétique. Le processus de normalisation de la relation entamé par George Shultz depuis quelques mois en sera-t-il grandement affecté? À la suite d'une description très détaillée de l'évènement, ce second chapitre analysera les réactions américaines et soviétiques dans les sphères publiques et privées. L'évènement était le fruit d'un malentendu, les Soviétiques croyant poursuivre un avion-espion américain. L'existence d'un dialogue entre les deux pays aurait peut-être permis d'éviter la prise de décision soviétique d'abattre l'avion de ligne.

²⁰⁵ Ce vol de *Korean Airlines* est habituellement désigné sous le numéro KAL007, mais parfois également KE007.

Description détaillée de l'incident

Dans la nuit du 31 août au premier septembre 1983, le *Boeing 747-230B* du vol KAL007 de *Korean Airlines*, en provenance de New York, quitta l'escale effectuée à Anchorage en Alaska pour rejoindre sa destination finale sud-coréenne, Séoul²⁰⁶. Les deux pilotes ont programmé le pilotage automatique afin de suivre la trajectoire habituelle. Avant la technologie *Global Positioning System* (GPS), les avions de ligne utilisaient le système *Inertial Navigation System* (INS), les pilotes devaient fournir manuellement des coordonnées géographiques de différents points de cheminement permettant à l'ordinateur de suivre l'itinéraire adéquat. La trajectoire prévue de KAL007 devait suivre la route R20 longeant de quelques kilomètres plus au sud l'espace aérien soviétique. Toutefois, par une erreur d'inattention, le pilote a, selon toute vraisemblance, oublié d'actionner le mode « *Inertial Navigation* ». Par conséquent, le pilotage automatique a suivi la trajectoire la plus directe sur le plan du kilométrage vers Séoul sans que personne l'ait remarqué étant donné l'absence de repères visuels lors d'un survol de l'océan Pacifique en pleine nuit²⁰⁷. Aussi, l'avion n'était pas perceptible par le radar du

²⁰⁶ Plusieurs sources permettent de décrire avec précision le déroulement de l'accident. Il y a tout d'abord le rapport officiel du ICAO (International Civil Aviation Organisation, *Report of the Completion of the Fact-Finding Investigation Regarding the Shooting Down of Korean Air Lines Boeing 747 (Flight KE 007) on 31 August 1983*, C-WP/9781, 1993), l'ouvrage d'Asaf Degani, *Taming HAL, Designing Interfaces Beyond 2001*, expliquant l'évènement d'un point de vue technique d'ingénierie. Aussi, les retranscriptions de toutes les communications concernant le vol KAL007 sont disponibles sur internet (https://en.wikisource.org/wiki/Korean_Air_Lines_Flight_007_transcripts, page consultée le 17 novembre 2017). Elles comprennent les communications soviétiques, rendues publiques en 1993, les communications entre le vol KAL007 et KAL015 ainsi que les communications entre KAL007 et le contrôleur aérien japonais. Pour une description télévisuelle de l'incident, il y a un documentaire très bien réalisé faisant partie de la série canadienne *Mayday, Air Crash Investigation* intitulé « Target Is Destroyed », (saison 9, épisode 5), diffusé le 6 octobre 2010.

²⁰⁷ Bien que le rapport officiel du ICAO soit daté de 1993, un premier rapport intérimaire (le rapport « Lambert ») fut préparé par l'organisation au début de l'année 1984. Étant donné le contexte politique, l'organisation internationale n'avait pas accès à toutes les sources (principalement la boîte noire possédée par l'Union soviétique) afin de proposer une conclusion de l'accident adéquate et définitive. Le *Air Navigation Commission* (ANC) notait : « [T]he [ANC] has not attempted to offer any firm conclusions regarding the various aspects of the incident because the information presented to the Commission in relation to the total period of flight KE007 was incomplete and some of the information received by ICAO had differences which could not be cleared up. Furthermore, the Commission found it difficult to validate and endorse the conclusions connected with the scenarios postulated in the Secretary General's report because any one of them contained some points which could not be explained satisfactorily. » Cette absence d'une conclusion officielle pendant une dizaine d'années a laissé libre cours à l'élaboration de

contrôleur aérien japonais qui était en communication avec les pilotes coréens, car il était hors de portée. Le nouvel itinéraire imprévu de KAL007 amena les membres de l'équipage et tous les passagers tout droit vers l'espace aérien soviétique. Les pilotes coréens étaient en contact avec un autre avion de *Korean Airlines*, KAL015, effectuant sensiblement le même trajet reliant Anchorage et Séoul cette fois-ci selon le bon itinéraire. Les quatre pilotes ont trouvé très curieux le fait que les vents soient totalement différents entre les deux vols. En effet, KAL007 recevait des vents de face alors que KAL015 des vents arrière. Selon les données lues par les deux membres d'équipages, les avions utilisaient pourtant la même route R20; KAL015 suivait KAL007 à quatre minutes d'intervalle et de 2 000 pieds (610 mètres) plus haut en altitude. Le rapport officiel du *International Civil Aviation Organization* (ICAO) stipulait clairement: « The acceptance of the inconsistency between the winds reported by each aircraft pointed to a reduction in the situational awareness amongst the crew of KE007²⁰⁸. » Toujours inconscients de leur erreur, les pilotes ont poursuivi durant quelques heures leur itinéraire au-dessus de l'espace aérien soviétique.

Au même moment, un RC-135 américain (semblable à un *Boeing-707*), un avion-espion, faisait des vols de repérage sensiblement au même endroit où volait KAL007. Les Américains faisaient beaucoup de surveillance électronique dans la région avec des avions-espions « whose continual patrols on the perimeter of the Soviet Far East create an atmosphere of mutual irritation and permanent alert²⁰⁹. » Les Américains croyaient qu'un test de missile allait avoir lieu dans la nuit du 31 août au premier septembre, ce qui expliquait ce vol de reconnaissance. Comme le test n'a finalement pas eu lieu, le RC-135 est rentré à sa base sur l'île de Shemya, dans l'archipel des Aléoutiennes, tout en croisant la trajectoire de KAL007²¹⁰. Pour l'Union soviétique, cette région était d'une grande importance. Depuis les années 1960, elle avait énormément développée militairement la

diverses théories, ensuite démenties par le rapport de 1993. Par contre, le rapport « Lambert » proposait déjà que les pilotes eussent oublié d'actionner le bon mode de pilotage automatique, mais il ne pouvait pas le prouver. Pour la citation : KIDO, Masahiko, « The Korean Airlines Incident on September 1, 1983, and Some Measures Following It », *Journal of Air Law and Commerce*, Vol. 62, 1997, p.1053.

²⁰⁸ International Civil Aviation Organisation, *Report of the Completion ...*, p.57.

²⁰⁹ *Ibid.*, p.78.

²¹⁰ HOFFMAN, David E., *The Dead Hand: The Untold Story of the Cold War Arms Race and its Dangerous Legacy*, New York, Doubleday, 2009, p.74.

région de la mer d'Okhotsk dans le nord-ouest de l'Océan Pacifique. Un grand nombre de sous-marins y étaient stationnés, il y avait plusieurs bases militaires sur l'île de Sakhaline et des tests nucléaires étaient parfois effectués dans la péninsule du Kamtchatka²¹¹.

Peu avant l'incident, il y avait eu des changements administratifs en URSS sur la surveillance de la région et huit des onze stations de repérage y étaient défectueuses²¹². En avril 1983, un nouvel article au code aérien soviétique stipulait qu'il fallait resserrer les répercussions face aux intrusions dans l'espace aérien soviétique²¹³. Un système de radar soviétique était en construction dans la péninsule du Kamtchatka et sur l'île de Sakhaline. Par contre, la construction et ainsi la mise en service de ces radars avaient pris du retard et conséquemment KAL007 a volé pendant plus d'une heure dans une zone non observée par l'Union soviétique²¹⁴. Ces derniers avaient aperçu le RC-135 sur leur radar, mais en raison d'une confusion, ils n'avaient pas été en mesure de retrouver l'avion de manière tangible²¹⁵. Quelques chasseurs soviétiques poursuivaient le RC-135, mais celui-ci avait quitté l'espace aérien soviétique avant de se faire rattraper. Une malheureuse coïncidence fit en sorte qu'au même moment où l'avion-espion américain quitta les radars soviétiques, KAL007 y apparut. La distance la plus courte entre le RC-135 et KAL007 était de 75 milles nautiques (près de 140 kilomètres)²¹⁶. Les contrôleurs aériens soviétiques confondirent tout simplement les deux appareils et un jet SU-15 décolla de l'île de Sakhaline afin de poursuivre l'avion coréen qui était selon eux délinquant. L'obscurité empêcha le pilote du jet soviétique de reconnaître avec certitude qu'il s'agissait d'un avion de ligne. Plus de 200 coups d'avertissements furent tirés en direction de KAL007 qui passèrent inaperçus des pilotes du vol coréen.

²¹¹ DALLIN, Alexander, *Black Box, KAL 007 and the Superpowers*, Berkeley, University of California Press, 1985, p.77.

²¹² GORDIEVSKY, Oleg & Christopher M. ANDREW, *KGB: The Inside Story of its Foreign Operations from Lenin to Gorbachev*, New York, Harper Collins, 1990, p.594.

²¹³ RHODES, Richard, *Arsenals of Folly, The Making of the Nuclear Arms Race*, New York, Alfred A. Knopf, 2007, p.160.

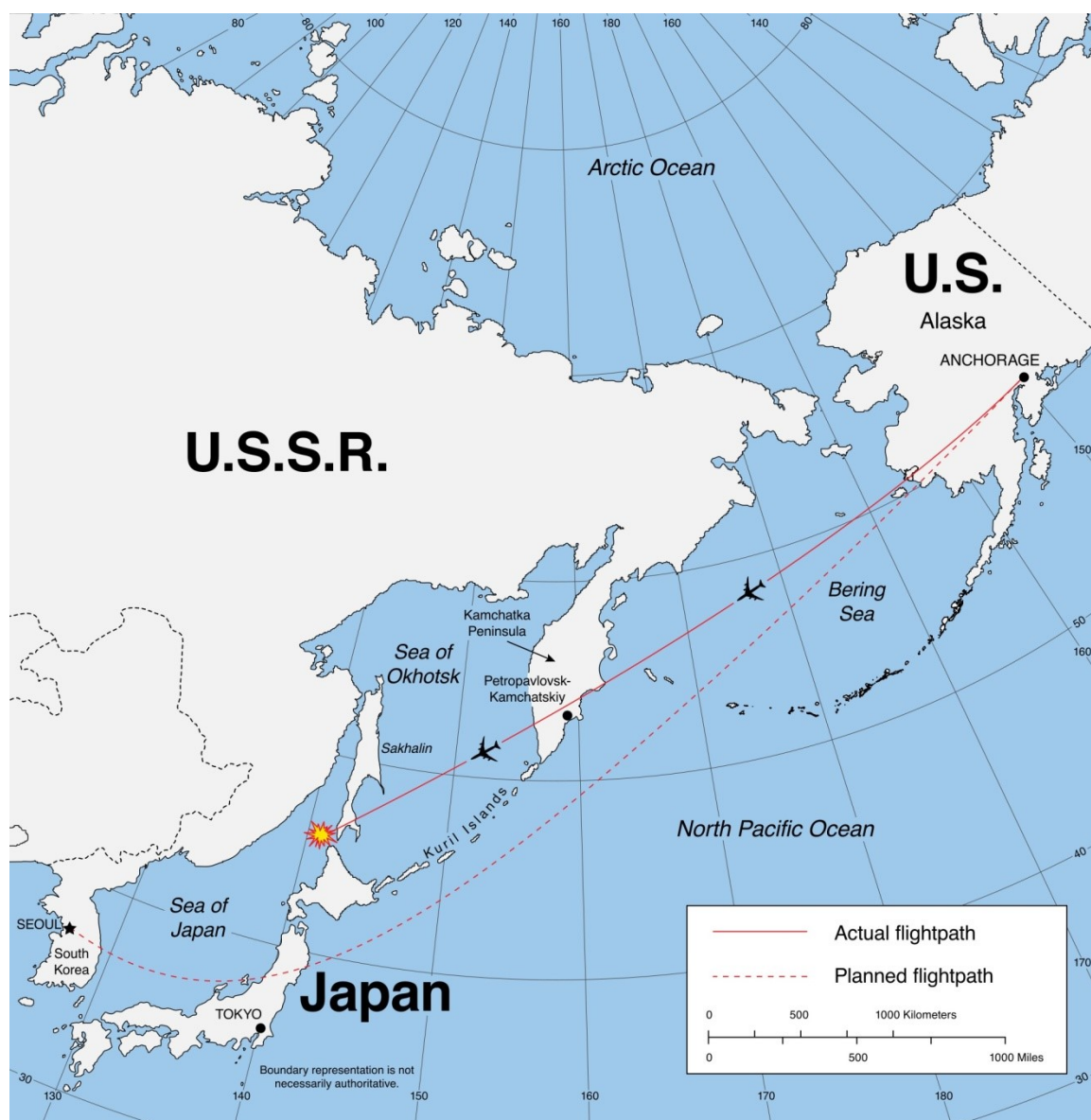
²¹⁴ DOBRYNIN, Anatoly, *In Confidence, Moscow's Ambassador to America's Six Cold War Presidents (1962-1986)*, New York, Random House, 1995, p.543-544.

²¹⁵ International Civil Aviation Organisation, *Report of the Completion ...*, p.49-51.

²¹⁶ *Ibid.*, p.47.

Une dernière coïncidence allait être fatale pour le vol de *Korean Airlines*. Selon les informations de KAL015 (bien entendu erronées étant donné la déviation du trajet de KAL007), les pilotes de KAL007, dans le but d'avoir des vents plus favorables permettant des économies de carburant, montèrent en altitude, passant de 33 000 à 35 000 pieds, au moment même où les coups d'avertissement du jet soviétique furent tirés. Percevant cette prise d'altitude comme un affront et une tentative d'évasion et ne recevant aucune réponse aux différents signaux envoyés, le pilote soviétique reçut l'ordre d'abattre

Figure 1 - Parcours du vol KAL007



l'avion. C'était le protocole prévu pour ce genre d'intrusion. Le pilote du SU-15 soviétique se tenait à environ treize kilomètres derrière KAL007²¹⁷. Les Soviétiques se dépêchèrent d'abattre l'avion parce qu'il était sur le point de quitter l'île de Sakhaline et ainsi rejoindre dans les minutes suivantes l'espace aérien international. Les missiles furent tirés d'environ 8 à 11 kilomètres de l'avion, filèrent à près de 2000 km/h pour atteindre leur cible trente secondes plus tard²¹⁸. Il était 14:26 le 31 août à Washington, et 3:26 heure locale le premier septembre. Ensuite, le vol KAL007 fit une descente vertigineuse en spirale avant de s'écraser au large de l'île Moneron. Un pêcheur japonais entendit l'avion passer à très basse altitude non loin de lui et vit une intense lumière à l'horizon accompagné d'un bruit très sourd²¹⁹. L'écrasement fit 269 victimes, dont 62 de nationalité américaine incluant le député démocrate Larry McDonald²²⁰.

La réaction américaine

Le grand rôle de Shultz

Étant donné que l'évènement s'est déroulé quelques jours avant la fête du Travail (*Labor Day*), beaucoup de membres de l'administration, notamment le président, étaient déjà en vacances. Ainsi, Shultz et le département d'État pouvaient gérer la situation sans être gênés par une quelconque querelle bureaucratique. Le secrétaire d'État voulait jouer un grand rôle notamment parce qu'au mois d'août il était en pleine guerre d'influence contre le *National Security Adviser* William Clark et qu'il semblait pratiquement absent des pourparlers pour le contrôle des armements²²¹. Shultz fut réveillé par un appel

²¹⁷ *Ibid.*, p.38.

²¹⁸ *Ibid.*, p.39.

²¹⁹ *Ibid.*, p.5.

²²⁰ Il existe plusieurs théories alternatives concernant KAL007. Aujourd'hui considérées habituellement comme conspirationnistes, certaines de ces théories suggèrent entre autres que les pilotes auraient intentionnellement dévié de leur trajectoire, ou bien que l'avion fût bel et bien en mission d'espionnage puisqu'il ne fut pas repéré précisément par les radars. Bien que le rapport du ICAO de 1993 ait contredit ces affirmations, certains doutes persistent. Cette présente étude n'en tiendra pas réellement compte.

²²¹ SCOTT, Hilary S. L., *Public Diplomacy and News Management: The KAL 007 Incident of September 1, 1983*, thèse de doctorat (relations internationales), Fletcher School of Law and Diplomacy, 1992, p.47.

téléphonique vers six heures du matin, le premier septembre²²². Il fut informé que l'avion coréen avait été abattu, mais ignorait encore les circonstances et les raisons du drame²²³. Il alla directement au département d'État qui, durant toute la matinée, recevait les informations de renseignements²²⁴. Ces informations étaient filtrées par Lawrence Eagleburger qui les transmettait par la suite à Shultz²²⁵. Une des raisons pour laquelle c'était le département d'État et non la Maison-Blanche qui s'était immédiatement occupé de l'affaire s'expliquait par le fait que Eagleburger était personnellement engagé dans la lutte contre la désinformation soviétique²²⁶. Shultz voulait demeurer extrêmement prudent et pragmatique, afin de s'assurer de la véracité des informations qui lui étaient transmises avant de réagir officiellement²²⁷.

C'est à trois heures du matin (heure locale, donc presque douze heures après l'écrasement) que Washington recevait la confirmation que l'avion avait été abattu et que ce n'était donc pas qu'un simple accident résultant d'une défaillance mécanique²²⁸. Dès le début de la matinée, Shultz avait déjà accès aux conversations entre le pilote soviétique qui avait abattu KAL007 et son contrôleur au sol qui lui avait donné l'ordre de tirer²²⁹. Il régnait une atmosphère chargée d'émotion cette journée au département et le sentiment

²²² SHULTZ, George P., *Turmoil and Triumph, My Years as Secretary of State*, New York, Charles Scribner's Sons, 1993, p.361, HILL, Charles, « Interview of Charles Hill, July 20, 1989 (Side 1) », *Don Oberdorfer Papers*, Box 2, Folder 16, Public Policy Papers, Department of Rare Books and Special Collections, Princeton University Library, p.1. (Les entrevues provenant des *Don Oberdorfer Papers* seront ultérieurement référencées par « DOP »), GUNN, Cythia, « Interview of Cynthia Gunn, March 23, 1990 », *DOP*, p.1.

²²³ HILL, Charles, « Interview of Charles Hill, July 20, 1989 (Side 1) », *DOP*, p.1. Plusieurs ouvrages concernant KAL007 ont été publiés et sont de qualité historique inégale. Par exemple, l'ouvrage de Seymour Hersh « The target is destroyed » soutient que Shultz était extrêmement frustré de ne pas avoir été réveillé et mis au courant en pleine nuit, donc le plus tôt possible. George Shultz et Charles Hill démentent cette information et soutiennent que l'ouvrage de Hersh est rempli d'inexactitudes. *Ibid.*, p.2-3, SHULTZ, George P., « Interview of George Shultz, Segment II, July 12, 1989 », *DOP*.

²²⁴ HILL, Charles, « Interview of Charles Hill, July 20, 1989 (Side 1) », *DOP*, p.2.

²²⁵ SHULTZ, George P., « Interview of George Shultz, Segment V, July 14, 1989 », *DOP*, p.1, SNYDER, Alvin A., *Warriors of Disinformation, American Propaganda, Soviet Lies, and the Winning of the Cold War*, New York, Arcade Publishing, 1995, p.45.

²²⁶ SCOTT, Hilary S. L., *Public Diplomacy...*, p.46-47.

²²⁷ SHULTZ, George P., *Turmoil and Triumph...*, p.363-364.

²²⁸ SCOTT, Hilary S. L., *Public Diplomacy...*, p.56.

²²⁹ SPEAKES, Larry, *Speaking Out, The Reagan Presidency from Inside the White House*, New York, Charles Scribner's Sons, 1988, p.121-122.

général qu'il faudrait punir sévèrement Moscou pour cette tragédie. Les gens étaient stupéfaits et en colère²³⁰.

Avant même de s'être entretenu avec le président, Shultz organisa une conférence de presse qui allait représenter une première réaction américaine officielle, diffusée simultanément sur les principaux réseaux de télévisions qui interrompent leurs diffusions habituelles²³¹. Shultz s'efforçait de conserver une attitude très calme durant la matinée et avait le souci d'être prudent quant à la rhétorique à adopter lors de cette conférence de presse pour ne pas attaquer précipitamment l'Union soviétique²³². Le discours fut préparé par l'assistant de Shultz, Richard Burt, et par Lawrence Eagleburger avec trois objectifs précis. Tout d'abord, le déroulement de l'évènement devait être connu du grand public; ensuite, le point de vue américain devait être clairement affiché; et finalement les dirigeants Soviétiques devaient comprendre que les Américains connaissaient en détail le déroulement de l'évènement²³³. Deux raisons expliquent pourquoi Shultz a décidé de rendre public le fait que les Américains étaient en possession des conversations des acteurs soviétiques : pour informer le monde entier de l'attitude soviétique et pour qu'il leur soit impossible de mentir étant donné que les Américains connaissaient la vérité²³⁴. Shultz déclara lors de la conférence de presse: « The pilot who shot the aircraft down reported after the attack that he had, in fact, fired a missile, that he had destroyed the target, and that he was breaking away. » Par ailleurs, ces enregistrements ne furent pas rendus publics par peur que les services de renseignements soviétiques découvrent les méthodes d'espionnage américaines²³⁵. L'enregistrement dura une cinquantaine de minutes, soit trente minutes avant l'abattement et vingt minutes

²³⁰ PALMER, Mark, « Interview of Mark Palmer, March 30, 1990 (Side 1) », *DOP*, p.11-12.

²³¹ Pour le discours: ---, « Soviet Downing of Civilian Aircraft », *Department of State Bulletin*, October 1983, p. 1-2. Il est également disponible en annexe 3 (page 164).

²³² HILL, Charles, « Interview of Charles Hill, July 20, 1989 (Side 1) », *DOP*, p.4, SHULTZ, George P., « Interview of George Shultz, Segment II, July 12, 1989 », *DOP*, p.2.

²³³ *Ibid.*, p.1. D'ailleurs, durant cette conférence de presse, Shultz a révélé qu'il n'avait pas encore parlé à Reagan, démontrant ainsi l'importance de ce secrétaire d'État jouant le rôle d'annoncer une potentielle crise internationale habituellement réservé au président. YOUNG, Marilyn J. & Michael K. LAUNER, « Kal 007 and the Superpowers: An International Argument », *Quarterly Journal of Speech*, 74, 1, August 1988, p.271, ---, « Soviet Downing of Civilian Aircraft », *Department of State Bulletin*, October 1983, p.1-2.

²³⁴ SHULTZ, George P., « Interview with George Shultz, in his office at Stanford, March 22, 1990 », *DOP*.

²³⁵ SPEAKES, Larry, *Speaking Out*, ..., p.121-122.

après²³⁶. Peu avant midi, Shultz contactait Reagan, Bush et des membres du Congrès pour les mettre à jour²³⁷. Reagan fut mis au courant que l'avion avait disparu dans des conditions étranges la veille (vers 22:30, heure du pacifique). Le lendemain à 7:10, il recevait la confirmation que l'avion avait été abattu, soit trente minutes avant la conférence de presse de Shultz²³⁸. Dans le commentaire officiel de Reagan, lu par Larry Speakes (le porte-parole de la Maison-Blanche), il demeura très prudent: « The Soviet statements to this moment have totally failed to explain how or why this tragedy has occurred²³⁹. »

Dès le lendemain deux septembre, la CIA informait le président que les contrôleurs aériens soviétiques pensaient poursuivre un RC-135 américain censé surveiller des tests de missiles ICBM²⁴⁰. Ainsi, la majorité des analystes savaient que l'URSS n'avait pas volontairement abattu un avion de ligne, que l'évènement résultait d'une terrible confusion et de l'absence d'un dialogue. Le soir du deux septembre, une réunion d'une vingtaine de conseillers eut lieu afin de discuter de l'évènement et de mettre au point l'attitude à adopter envers l'URSS. Fidèle à son habitude durant ce genre de réunion, le président écouta patiemment les avis et opinions des différents conseillers et fut même crédité publiquement d'affirmations en réalité prononcées par George Shultz²⁴¹.

Reagan ne voulait pas que KAL007 se transforme en confrontation américano-soviétique; il désirait plutôt que le monde entier condamne fermement les actions de l'Union soviétique²⁴². Shultz partageait la même opinion, il s'adressait au président le 3 septembre: « We are not surprised; we are incensed. At the same time, we need to keep

²³⁶ SNYDER, Alvin A, *Warriors of Disinformation...*, p.53.

²³⁷ HILL, Charles, « Interview of Charles Hill, July 20, 1989 (Side 1) », *DOP*, p.4.; SHULTZ, George P., « Interview of George Shultz, Segment V, July 14, 1989 », *DOP*, p.1-2.

²³⁸ SPEAKES, Larry, *Speaking Out, ...*, p.119. SCOTT, Hilary S. L., *Public Diplomacy...*, p.57.

²³⁹ REAGAN, Ronald, « Statement on the Soviet Attack on a Korean Civilian Airliner », *The American Presidency Project*, 1er septembre 1983, [en ligne],

<http://www.presidency.ucsb.edu/ws/index.php?pid=41779> (page consultée le 3 décembre 2016).

²⁴⁰ GATES, Robert M., *From the Shadows, The Ultimate Insider's Story of Five Presidents and How They Won the Cold War*, New York, Simon & Schuster, 1996, p.267, HOFFMAN, David E., *The Dead Hand...*, p.82, SNYDER, Alvin A, *Warriors of Disinformation...*, p.50.

²⁴¹ C'est le porte-parole de la Maison-Blanche Larry Speakes qui confie dans ses mémoires avoir crédité Reagan, SPEAKES, Larry, *Speaking Out, ...*, p.121.

²⁴² SKINNER, K, A. ANDERSON & M. ANDERSON ed., *Reagan, A Life in Letters*, New York, Free Press, 2003, p.411.

our heads. The whole world is shocked, not just the United States. We should not let this become a U.S. versus the Soviets issue²⁴³. » Il y eut effectivement une condamnation internationale, du moins occidentale. Par exemple, les gouvernements français et italien considéraient respectivement l'évènement comme une violation du respect de la vie humaine et même d'un acte de guerre²⁴⁴. Le ministre des Affaires étrangères australien Bill Hayden affirmait quant à lui: « There is no circumstance in which any nation can be justified in shooting down an unarmed civilian aircraft serving no military purpose²⁴⁵. » Une bonne partie de la Presse américaine titrait certains articles dans les jours suivants par des termes à sensation, « Murder in the Air » pour le *New York Times*, « USSR Shot Down a Trend to Peace » selon le *Chicago Tribune* ou bien « Soviet Barbarism in Full Display » dans le *Los Angeles Times*²⁴⁶. Dans la presse canadienne, *Le Devoir* de Montréal considérait l'acte comme une « attaque incompréhensible », le *Globe and Mail* de Toronto rappelait qu'il y avait sept Canadiens tués²⁴⁷.

La stratégie adoptée: une condamnation totale à travers une rhétorique dure

Ce n'était pas seulement la classe politique américaine qui condamnait l'évènement; il y avait plusieurs protestations populaires, par exemple deux mille Coréens manifestant en face des Nations Unies à New York le 2 septembre. Il y eut également des alertes à la bombe dans les bureaux d'*Aeroflot* et du *Soviet Mission to the United Nations* (SMUN) cette même journée²⁴⁸. L'évènement n'était pas le premier à impliquer *Korean Airlines* et l'Union soviétique. Cinq ans auparavant, le 20 avril 1978, un vol de *Korean*

²⁴³ SHULTZ, George P., *Turmoil and Triumph...*, p.364-365.

²⁴⁴ PHELPS, John T., « Aerial Intrusions by Civil and Military Aircraft in Time of Peace », *Military Law Review*, vol. 107, Winter 1985, p.257.

²⁴⁵ Cité dans: *Ibid.*, p.257.

²⁴⁶ ---, « Murder in the Air », *The New York Times*, September 2, 1983, [en ligne] <http://www.nytimes.com/1983/09/02/opinion/no-headline-140484.html> (page consultée le 5 février 2017) (*Murder in the Air* était le nom d'un des films où Reagan fut acteur, paru en 1940), MACLEAN, John, « USSR Shot Down a Trend to Peace », *Chicago Tribune*, September 2, 1983, p.1-2, HUNTER, Robert E., « Soviet Barbarism in Full Display », *Los Angeles Times*, September 2, 1983, p.D7.

²⁴⁷ DES RIVIÈRES, Paule, « Le Canada proteste contre cette attaque incompréhensible; au moins cinq Canadiens à bord », *Le Devoir*, 2 septembre 1983, p. 1; KING, John, « At Least 7 Canadians Killed on Korean Flight », *The Globe and Mail*, 2 septembre 1983, p.1.

²⁴⁸ SCOTT, Hilary S. L., *Public Diplomacy...*, p.96.

Airlines avait survolé l'espace aérien soviétique. En effet, ce vol reliant Séoul à Paris avait été repéré près de Mourmansk, au nord-ouest du pays près de la frontière norvégienne. L'avion fut forcé d'atterrir sur un lac glacé après avoir reçu des tirs de jets soviétiques faisant deux morts et quatorze blessés.

Le questionnement profond des Américains était de savoir si le commandement soviétique avait abattu KAL007 en pleine connaissance de cause que c'était un avion de ligne. Le FBI recevait plusieurs témoignages complotistes parfois très invraisemblables²⁴⁹. Jack Matlock affirmait que les Américains assumaient que les Soviétiques avaient identifié l'avion comme étant civil, tellement c'était absurde de ne pas l'avoir fait, et que les enregistrements de la conversation du pilote soviétique à son poste de commande rapportaient qu'une lumière clignotante avait été aperçue signifiant que c'était bel et bien un avion civil²⁵⁰. Le quatre septembre, la Maison-Blanche affirmait publiquement la présence du RC-135 tout en spécifiant que ce genre de vol de repérage se produisait de manière courante, que les avions américains ne s'aventuraient jamais dans l'espace aérien soviétique et que l'Union soviétique était tout à fait au courant. Il n'y avait donc selon les Américains aucune raison apparente de dissimuler un avion-espion en avion de ligne et ils allaient exploiter cette logique dans leur condamnation: « The Korean aircraft's inadvertent entry into Soviet territory should have been an early and strong indication to them that the flight was not a U.S. reconnaissance aircraft²⁵¹. » Pour éviter toute confusion, Reagan allait faire un discours télévisé le soir du 5 septembre.

Ainsi, le président fit un discours télévisé très virulent, où il présenta même des extraits audios entre le pilote soviétique et son contrôleur au sol²⁵². L'incident de KAL007 démontrait à quel degré les télécommunications pouvaient dorénavant influencer certains

²⁴⁹ Une communication anonyme d'une source envoyée le 3 novembre 1983 indiquait que la cible était en fait le député Larry McDonald, connu pour son anticommunisme acerbe. La source anonyme déclarait: « It all took place because Democratic Congressman McDonald was the target of the whole problem, because he was the only one who fought communism. Thus it was necessary to shoot him as it so happened. », Federal Bureau of Investigation, *Freedom of Information and Privacy Acts, Subject: Korean Airline Flight 007, Part 1 of 1.*, p.54-57.

²⁵⁰ MATLOCK, Jack, « Interview of Jack Matlock - I, January 10, 1990 », *DOP*, p.2.

²⁵¹ ---, «Soviet Downing of Civilian Aircraft», *Department of State Bulletin*, October 1983, p. 6.

²⁵² Le discours entier est disponible annexe 4 (page 166) ainsi que sur *YouTube: President Reagan's Address to the Nation on the Soviet Attack on a Korean Airliner (KAL 007)*, 5 septembre 1983 <https://www.youtube.com/watch?v=9VA4W1wDMak>, (page consultée le 19 novembre 2015).

auditeurs et avoir un impact considérable sur les relations internationales²⁵³. Reagan expliqua le contexte du vol RC-135 et réitéra sa ferme condamnation de l'incident, mais aussi du régime soviétique: « But despite the savagery of their crime, the universal reaction against it, and the evidence of their complicity, the Soviets still refuse to tell the truth. They have persistently refused to admit that their pilot fired on the Korean aircraft. Indeed, they have not even told their own people that a plane was shot down. » Il sous-entendait que les Soviétiques savaient ce qu'ils faisaient en abattant l'avion, qu'ils étaient conscients qu'il s'agissait d'un avion civil²⁵⁴. Dans le lien causal de Reagan entre la nature même du régime soviétique et la tragédie, ce discours fut en cohérence avec le célèbre *Evil Empire* du 8 mars 1983. Le président déclarait également le 10 septembre: « [The USSR] have openly and publicly declared the only morality they recognize is what will further world communism; that they reserve unto themselves the right to commit any crime, to lie, to cheat, in order to attain that²⁵⁵. » Il renchérit dans ses mémoires: « This crime against humanity not only set back my attempt at 'quiet diplomacy' with the Kremlin, but put virtually all our efforts to improve Soviet-American relations on hold²⁵⁶. » Depuis quelques jours, Reagan employait une rhétorique « héroïque », selon le terme défini par Emily Shaw dans sa thèse de doctorat, c'est-à-dire dans l'exploitation manichéenne du bien contre le mal²⁵⁷. Ce n'était plus seulement l'acte qui était condamnable, mais les valeurs de l'État soviétique dans son ensemble. Le public

²⁵³ L'expert en télécommunications Alvin Snyder a personnellement préparé un vidéo à l'aide des conversations soviétiques destinées aux Nations Unies. Il soutient dans son ouvrage *Warriors of Disinformation*: « The stunning impact our KE-007 videotape had at the United Nations showed how dramatically television could manipulate world opinion. [...] Diplomacy would be played out on international television. We began to look hard at how satellite technology could expand the possibilities and extend our range. » Il explique en détail le processus créatif du vidéo: SNYDER, Alvin A, *Warriors of Disinformation...*, p.73.

²⁵⁴ SHUSTER, Gerald Richard, *Ronald Reagan's Use of Rhetoric to Establish a New Consensus in Foreign Policy During his First Term in Office: An Analysis*, thèse de doctorat (communication), University of Pittsburgh, 1993, p.174.

²⁵⁵ Public Papers of the Presidents of the United States, Ronald Reagan, 1983, *Radio Address to the Nation on American International Broadcasting*, 10 septembre 1983.

²⁵⁶ REAGAN, Ronald, *An American Life*, New York, Simon and Schuster, 1990, p.582.

²⁵⁷ SHAW, Emily D., *The Heroic Framing of US Foreign Policy*, thèse de doctorat (science politique), University of California (Berkeley), 2010, p.150-151. En effet, Reagan affirme en Californie à 12:35 p.m.: « While events in Afghanistan and elsewhere have left few illusions about the willingness of the Soviet Union to advance its interests through violence and intimidation, all of us had hoped that certain irreducible standards of civilized behavior, nonetheless, obtained. » REAGAN, Ronald, «Remarks to Reporters on the Soviet Attack on a Korean Civilian Airliner », *The American Presidency Project*, 2 septembre 1983, [en ligne], <http://www.presidency.ucsb.edu/ws/index.php?pid=41783> (page consultée le 3 décembre 2016).

américain fut très réceptif à ce discours « héroïque » compte tenu de la frayeur générée par ces actions soviétiques. KAL007 était l'occasion pour les Américains de consolider leur rhétorique très antisoviétique sans risquer de se mettre à dos l'opinion publique et médiatique.

Contrairement à la réception médiatique et sociale du discours « *Star Wars* », la rhétorique du président, dans ce cas-ci n'était pas considérée comme excessive²⁵⁸. Des magazines comme *Time* ou *Newsweek* employèrent un argumentaire lyrique très dramatique amplifiant en quelque sorte celui de Reagan: « The process taking place here is the metonymic transformation of a single event into a totalizing symbol of the Soviet Union in all its manifestations²⁵⁹. » Un sondage du *Newsweek* datant du 12 septembre démontrait que la cote de popularité du président avait augmenté de neuf points après KAL007²⁶⁰. L'historien Raymond Garthoff soutenait que la réaction américaine fut précipitée entraînant un certain opportunisme d'instrumentalisation de l'incident à des fins rhétoriques: « The handling of the entire incident was not a good case study of candor on the American side²⁶¹. » Garthoff remarquait également que dix ans auparavant, le 21 février 1973, les Israéliens avaient abattu un avion de ligne libyen faisant 106 victimes. Les Américains ne justifiaient pas l'attaque israélienne, mais le discours employé dans sa condamnation était totalement différent du cas de KAL007²⁶². L'arme rhétorique n'était pas exclusive à la classe politique. La station radiophonique *Voice of America* organisait de nombreuses diffusions à propos de l'accident afin d'en informer les habitants de l'Union soviétique²⁶³.

NSDD-102

Ronald Reagan signa le cinq septembre 1983 le document NSDD-102 dans le but précis d'établir une réaction américaine cohérente: « This directive defines the measures

²⁵⁸ SHAW, Emily D., *The Heroic Framing...*, p.154.

²⁵⁹ CORCORAN, Farrel, « KAL 007 and the Evil Empire: Mediated Disaster and Forms of Rationalization », *Critical Studies in Mass Communication*, 3, 1986, p.299.

²⁶⁰ SHUSTER, Gerald Richard, *Ronald Reagan's Use of Rhetoric ...*, p.182.

²⁶¹ GARTHOFF, Raymond L., *The Great Transition, American-Soviet Relations and the end of the Cold War*, Washington, The Brookings Institution, 1994, p.119 n107.

²⁶² *Ibid.*, p.122, voir également: PHELPS, John T., « Aerial Intrusions by ... », p.289-290.

²⁶³ WILSON, James Graham, *The Triumph of Improvisation, Gorbachev's Adaptability, Reagan's Engagement, and the End of the Cold War*, Ithaca and London, Cornell University Press, 2014, p.77

the United States will undertake to respond to the Soviet Union's shooting down of a Korean Airlines civil airliner, [...]»²⁶⁴. » NSDD-102 définissait trois objectifs principaux. Le premier était de demander justice étant donné que l'URSS avait une dette face à la communauté internationale. L'Union soviétique devait au minimum : avouer leur responsabilité et offrir des excuses; permettre un accès immédiat au site de l'écrasement et participer aux efforts conjoints avec la Corée du Sud et le Japon pour récupérer des corps ou des débris de l'avion; promettre que ce genre d'évènement ne se reproduirait plus dans le futur par des changements de protocole; et finalement offrir des compensations aux familles en deuil ainsi qu'à *Korean Airlines*. Le deuxième objectif était de résister face à cet acte d'intimidation et de redonner confiance aux alliés régionaux des Américains en démontrant que ces comportements soviétiques considérés immoraux ne fonctionnaient pas. Le troisième objectif était de démontrer par l'évènement le contraste entre les paroles et les actes des Soviétiques: « Soviet brutality in this incident presents an opportunity to reverse the false moral and political 'peacemaker' perception that their regime has been cultivating. »

Ces trois objectifs devaient être atteints par des actions de nature diplomatique, de sécurité aérienne ainsi que dans la construction d'alliances régionales. L'action diplomatique se concrétiserait dans un effort de conserver l'attention internationale et domestique sur ce genre d'actions soviétiques, mais également dans l'assurance aux Japonais et aux Sud-Coréens de l'accessibilité aux eaux territoriales soviétiques pour maintenir une recherche efficace de corps, de débris de l'avion et également des boîtes noires. Le deuxième point sur la sécurité de l'aviation se présentait sous la forme d'une série de sanctions notamment contre la compagnie *Aeroflot*. Le troisième et dernier aspect permettant la réalisation des trois objectifs concernait la géostratégie de la région asiatique. Les Américains devaient s'assurer que ces alliances demeurent stables et que les alliés ne soient pas intimidés par l'insécurité que provoquait un tel évènement. NSDD-102 proposait également de mobiliser la communauté internationale contre l'action soviétique: « Initiate a major public diplomatic effort to keep international and domestic

²⁶⁴ NSDD-102, « U.S. Response to Soviet Destruction of KAL Airliner », 5 septembre 1983, [en ligne] <http://fas.org/irp/offdocs/nsdd/nsdd-102.pdf>, (page consultée le 19 août 2016).

attention focused on the soviet action and the objectives outlined above. » D'ailleurs, lors du discours présidentiel du cinq septembre, Reagan insista sur le fait que le monde entier devait prendre acte de cette action de l'URSS. Finalement, les Secrétaires d'État et de la Défense, le directeur de la CIA ainsi que plusieurs autres membres du gouvernement devaient conjointement mettre en place un plan permettant d'atteindre les objectifs de la directive.

Les différentes sanctions prévues

Une multitude de sanctions furent envisagées et parfois mises en pratique. Certaines étaient extrêmes à l'image du sénateur Robert Byrd menaçant d'abattre des vols soviétiques en représailles²⁶⁵. Certains observateurs voulaient rompre les liens diplomatiques avec l'URSS, ce que rejetait Reagan: « this is not the time for us to be without eyes and ears in Moscow²⁶⁶. » D'autres proposaient de punir économiquement la Pologne, solution tout aussi illogique pour le président qui ne voulait pas que le peuple polonais innocent paie le prix de l'erreur soviétique²⁶⁷. Certains États au sein du pays décidèrent d'imposer leurs propres sanctions. Les gouverneurs de New York et du New Jersey refusèrent le droit d'atterrissage sur leur territoire à Gromyko afin qu'il puisse se rendre aux Nations Unies à la fin du mois²⁶⁸. Neuf États voulaient même bannir la vodka²⁶⁹. Plusieurs pays occidentaux, pour une période de deux semaines, décidèrent par protestation d'interdire les vols en direction et en provenance de l'Union soviétique²⁷⁰. Aussi, la *International Federation of Air Line Pilots' Association* (IFALPA), basée à

²⁶⁵ SHAW, Emily D., *The Heroic Framing...*, p.154. Robert Byrd n'était cependant pas représentatif de la classe politique en général. Il a notamment été un membre important du Ku Klux Klan dans les années 1940 et au début des années 1950.

²⁶⁶ SKINNER, K, A. ANDERSON & M. ANDERSON ed., *Reagan, A Life in Letters ...*, p.411.

²⁶⁷ *Ibid.*, p.411, 633. D'ailleurs, lors de la crise polonaise de 1982, Reagan s'était montré extrêmement critique envers l'Union soviétique en lui imposant de lourdes sanctions économiques et regrettait que le peuple polonais fût en quelques sortes pris en otage dans ce conflit.

²⁶⁸ Washington avait offert à Gromyko d'atterrir sur une base militaire, mais Gromyko a refusé l'offre en décriant la violation des obligations américaines face aux Nations Unies. SHULTZ, George P., *Turmoil and Triumph...*, p.371.

²⁶⁹ Il s'agit de l'Alabama, du Connecticut, de l'Idaho, de l'Iowa, du Mississippi, du Montana, du New Hampshire, de l'Ohio et de la Virginie. SCOTT, Hilary S. L., *Public Diplomacy...*, p.96-97.

²⁷⁰ ---, « Minutes of Full Cabinet – CC (83) 27th », Margaret Thatcher Foundation, CAB 128/76 f254, 15 septembre 1983, [en ligne] <http://www.margaretthatcher.org/document/128267> (page consultée le 4 décembre 2016).

Montréal, recommandait à ses 57 000 pilotes de ne pas voler en Union soviétique pendant une période de soixante jours²⁷¹.

Plusieurs au département d'État avaient le sentiment qu'il ne fallait pas trop imposer de sanctions à l'Union soviétique pour éviter que ne se propage en Europe un vent d'antiaméricanisme²⁷². La chambre des Représentants adopta une résolution le 14 septembre condamnant l'évènement, mais sans sanctions concrètes. La seule punition américaine tangible fut l'interdiction des vols *Aeroflot* sur le territoire américain à partir du 15 septembre²⁷³. La réponse agressive des Américains face à KAL007 démontrait que, contrairement à l'invasion de l'Afghanistan ou durant la crise polonaise, le peuple américain cette fois-ci réussissait à reprendre confiance en lui²⁷⁴. McFarlane soutiendra quelques années après que cet acte soviétique légitima en quelque sorte les propos de Reagan du printemps et renforça la posture américaine²⁷⁵. Cependant, il fallait demeurer lucide et pragmatique, comme l'affirme Lawrence Eagleburger: « an act like this cannot help but have an impact on our relationship and on our attitude... We are [nonetheless] going to have to deal with and live on the same planet with the Soviet Union²⁷⁶. »

Comme prévu dans NSDD-102, Reagan à la mi-novembre visita les alliés asiatiques, notamment le Japon et la Corée du Sud. Il rassura les Sud-Coréens avec un appui de taille concernant KAL007, mais également au sujet de la problématique nord-coréenne²⁷⁷. De plus, le sept octobre 1983, plusieurs membres du gouvernement coréen

²⁷¹ PHELPS, John T., « Aerial Intrusions by ... », p.261.

²⁷² PALMER, Mark, « Interview of Mark Palmer, March 30, 1990 (Side 1) », *DOP*, p.12. La population européenne était très inquiète depuis plusieurs années à cause de la crise des euromissiles. Des mouvements populaires antinucléaires critiquaient fortement l'administration Reagan. Cette problématique sera abordée plus en profondeur lors du troisième chapitre.

²⁷³ L'interdiction ne sera révoquée que le deux août 1990.

²⁷⁴ SIMONS, Thomas, « War and Peace in the Nuclear Age; Reagan's Shield; Interview with Thomas Simons, 1986 », *WGBH Media Library & Archives*, Boston, [en ligne] http://openvault.wgbh.org/catalog/V_F91CAA9519404045B97F6D929162F7D1 (page consultée le 26 janvier 2017).

²⁷⁵ McFARLANE, Robert, « APA: War and Peace in the Nuclear Age; Missile Experimental; Interview with Robert C. McFarlane, 1987 », *WGBH Media Library & Archives*, [en ligne] http://openvault.wgbh.org/catalog/V_6CADA24238544B6FA8556E30E81549C5 (page consultée le 26 janvier 2017).

²⁷⁶ Cité dans: SHAW, Emily D., *The Heroic Framing...*, p.154.

²⁷⁷ REAGAN, Ronald, « Address Before the Korean National Assembly in Seoul », *The American Presidency Project*, 12 novembre 1983, [en ligne] <http://www.presidency.ucsb.edu/ws/?pid=40758> (page consultée le 4 mars 2017).

furent tués dans un attentat visant le chef de la sécurité militaire Chun Doo-hwan. Reagan fut très clair: « Probably the most important contribution we can make here is to continue helping protect your national security. Our shared commitment to your defense is symbolized by the presence of American soldiers standing with Koreans along the demilitarized zone. This is the shield that enables you to pursue your bold economic and political objectives²⁷⁸. » Ces deux évènements renforcèrent la relation américano-sud-coréenne.

La réaction soviétique

Une mauvaise gestion de l'évènement

Les dirigeants soviétiques avaient dans l'ensemble très mal géré l'évènement. L'ambassadeur à Washington, Anatoly Dobrynin, fut lui-même très critique envers l'attitude adoptée. Selon lui, son gouvernement « did not have enough courage to recognize publicly and immediately with deep regret that it had been shot down over Soviet territory by a tragic mistake²⁷⁹. » L'accident était le résultat d'un protocole militaire impliquant des procédures précises, l'ultime décision d'abattre l'avion provenait des instances militaires locales et non de Moscou. La journée de l'accident, il était question dans le haut commandement soviétique d'avouer la terrible erreur; Dobrynin et Andropov semblaient naturellement se diriger vers cette option. Cependant, Andropov écouta son ministre de la Défense, Dmitri Ustinov, qui proposait de ne pas avouer²⁸⁰. Le dirigeant soviétique était conscient du borbier dans lequel les Soviétiques se trouvaient, et il était fâché contre « those blockheads of generals who care not a bit for grand questions of

²⁷⁸ REAGAN, Ronald, « Remarks at a Reception for Korean Community Leaders in Seoul », *The American Presidency Project*, 12 novembre 1983, [en ligne] <http://www.presidency.ucsb.edu/ws/?pid=40759> (page consultée le 4 mars 2017).

²⁷⁹ DOBRYNIN, Anatoly, *In Confidence...*, p.536.

²⁸⁰ GRINEVSKY, Oleg, « The Crisis that Didn't Erupt: The Soviet-American Relationship, 1980-1983 », dans Skinner, Kiron K. (dir.), *Turning Points in Ending the Cold War*, Hoover Institution Press, 2007, p.88, DOBRYNIN, Anatoly, *In Confidence...*, p.537.

politics²⁸¹. » Il a ensuite demandé à Dobrynin d'écourter ses vacances et d'aller à Washington afin d'essayer de limiter les dégâts diplomatiques: « Our military made a gross blunder by shooting down the airliner and it probably will take us a long time to get out of this mess²⁸². »

Les Soviétiques sur la défensive: dénonciation d'une rhétorique américaine très agressive

Le lendemain de l'évènement fut organisée une réunion au *Politburo*. Le futur dirigeant soviétique Konstantin Tchernenko présidait la session, Andrei Gromyko, Dmitri Ustinov, Mikhaïl Gorbatchev et le chef du KGB Viktor Chebrikov y participaient activement. Les différents dirigeants se demandaient quelle attitude il fallait adopter sur l'accident et se rassuraient que tout s'était déroulé légalement et selon le protocole adéquat²⁸³. Dobrynin insistait dans ses mémoires sur le fait que les dirigeants soviétiques étaient sincèrement convaincus que la tragédie résultait d'une provocation américaine²⁸⁴. Par conséquent, la stratégie soviétique était d'exposer au monde entier l'implication américaine dans l'évènement, ce qui, selon eux, pouvait expliquer pourquoi l'avion de *Korean Airlines* survolait l'espace aérien soviétique. D'ailleurs, c'était l'URSS qui en premier, le trois septembre, faisait mention publiquement de la présence du RC-135 américain. Dans le quotidien *Krasnaia zvezda* du six septembre, un commentateur soviétique décrivait une confusion chez les Occidentaux concernant le suivi en temps réel de KAL007 et se questionnait: « Why didn't U.S. and Japanese air traffic controllers, who followed the South Korean aircraft throughout its entire flight, warn the crew that they were violating the airspace of the USSR²⁸⁵? » Malgré tout, Moscou était en position défensive et Andropov voulait absolument minimiser les effets catastrophiques de KAL007²⁸⁶.

²⁸¹ Cité dans: *Ibid.*, p.543.

²⁸² Cité dans: *Ibid.*, p.543.

²⁸³ HOFFMAN, David E., *The Dead Hand...*, p.84-85.

²⁸⁴ DOBRYNIN, Anatoly, *In Confidence...*, p.538-539.

²⁸⁵ Cité dans: YOUNG, Marilyn J. & Michael K. LAUNER, « Kal 007 and the Superpowers... », p.276.

²⁸⁶ ALEKSANDROV-AGENTOV, Andrei, « Interview of Andrei Aleksandrov-Agentov, January 15, 1990 (Part 1 of 3) », *DOP*.

La rhétorique très dure de l'administration Reagan à la suite de l'évènement confortait les dirigeants soviétiques dans leurs suspicions. Le KGB percevait cette réaction américaine comme étant une instrumentalisation de l'accident afin de canaliser le sentiment antisoviétique dans le monde entier. L'administration centrale du KGB à Moscou envoya des télégrammes à ses différentes « résidences » dans le monde afin de protéger les bâtiments, les bateaux et les avions soviétiques contre des attaques, mais également dans le but de mettre en place des mesures actives pour rejeter le blâme sur les Américains et les Sud-Coréens²⁸⁷. Après le discours de Reagan du cinq septembre, le journaliste soviétique Melor Sturua écrivait dans *Izvestiya*: « The essence of this malevolent speech threatens mankind not with tranquil days and nights, but with a new intensification of international tension, new brinkmanship, this time on the brink of nuclear missile war, it threatens a catastrophe without precedent in our planet's history²⁸⁸. » Georgy Arbatov résumait bien le sentiment soviétique, selon lequel l'administration Reagan faisait « an attempt to use one tragic incident in order to take a number of steps along the path toward a far greater tragedy », en référence au risque d'une guerre nucléaire²⁸⁹.

Ensuite, le transfuge Oleg Gordievsky soutenait que la priorité du KGB aurait été de promouvoir la théorie complotiste que KAL007 était en réalité un avion de la CIA²⁹⁰. Dans le *Moscow Literaturnaya Gazeta* du sept septembre 1983, il était écrit que l'évènement était planifié depuis longtemps par la CIA et que les appareils commerciaux *Boeing* pouvaient contenir de l'équipement électronique moderne permettant de réaliser des opérations secrètes²⁹¹. Quelques années après, certains politiciens soviétiques

²⁸⁷ GORDIEVSKY, Oleg & Christopher M. ANDREW, *KGB: The Inside Story...*, p.594-595.

²⁸⁸ Cité dans: SHAW, Emily D., *The Heroic Framing...*, p.155.

²⁸⁹ Cité dans: GARTHOFF, Raymond L., *The Great Transition...*, p.126. Source originale: G. Arbatov, «Studio 9 », Moscow Television, October 1, 1983, in FBIS, *Soviet Union*, October 3, 1983, pp.CC8-9. Aussi, Vadim Zagladin, membre du Comité central soviétique, aurait confié à l'historien américain Raymond Garthoff que les Soviétiques avaient intercepté un document secret du NSC proposant l'exploitation politique de l'incident KAL007. GARTHOFF, Raymond L., *The Great Transition...*, p.122 n116.

²⁹⁰ Oleg Gordievsky était un agent double travaillant pour les services secrets britanniques MI6. Son cas précis sera abordé lors du troisième chapitre de la présente étude. GORDIEVSKY, Oleg & Christopher M. ANDREW, *KGB: The Inside Story...*, p.596-597.

²⁹¹ JOHNSON, Thomas R., *American Cryptology during the Cold War, 1945, 1989. Book IV: Cryptologic Rebirth, 1981, 1989*, Center for cryptologic history, National Security Agency, 1999, [en ligne]

conserveront cette ligne de pensée. En 1987, le conseiller de Gorbatchev, Alexei Arbatov minimisa la gravité du geste soviétique en dénonçant la présence de l'avion-espion²⁹². Durant la même année, Dimitry Yazov (alors ministre de la Défense) croyait encore que l'avion coréen était en réalité un espion américain²⁹³. En janvier 1990, Akhromeyev ne croyait toujours pas à la simple erreur des pilotes coréens et il se montrait très sceptique à l'idée qu'ils aient pu voler durant plusieurs heures dans l'espace aérien soviétique sans s'en apercevoir²⁹⁴. La thèse d'une provocation américaine était visiblement profonde, étant donné qu'elle était toujours d'actualité quelques années plus tard après la *Glasnost* de Gorbatchev et l'apaisement des tensions bilatérales de la fin de la décennie. Quoiqu'il en soit, l'absence d'une explication raisonnée de part et d'autre avant la chute de l'Union soviétique expliquant la présence de l'avion coréen en territoire soviétique laissait libre cours à diverses théories. Jack Matlock en était très surpris et trouvait absurde qu'après tant d'années certains officiels Soviétiques crussent encore qu'un *Boeing 747* rempli de passagers pouvait également être utilisé à des fins d'espionnage²⁹⁵. Par contre, selon Gordievsky, la majorité des diplomates soviétiques et des membres du KGB avec qui il avait discuté de l'évènement peu après la tragédie étaient conscients des répercussions très négatives de l'attitude soviétique dans la réputation internationale de l'Union soviétique: « Few had any confidence in the official Soviet explanation. Many regarded it as laughable²⁹⁶. »

La rencontre avec Gromyko à Madrid le 8 septembre 1983

George Shultz et son homologue Andrei Gromyko devaient se rencontrer à Madrid le 8 septembre 1983, dans le cadre d'un sommet de la CSCE (*Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe*, aujourd'hui OSCE). La rencontre était prévue

<http://nsarchive.gwu.edu/NSAEBB/NSAEBB426/docs/2.American%20Cryptology%20During%20the%20Cold%20War%201945-1989%20Book%20IV%20Cryptologic%20Rebirth%201981-1989-1999.pdf> (page consultée le 8 novembre 2016), p.329.

²⁹² ARBATOV, Alexei, « APA: War and Peace in the Nuclear Age; Reagan's Shield; Interview with Alexei Arbatov, 1987 », *WGBH Media Library & Archives*, Boston, [en ligne]

http://openvault.wgbh.org/catalog/V_B5AE53F9170C4A5999B734DF526DB8E0 (page consultée le 26 janvier 2017).

²⁹³ CARLUCCI, Frank, « Interview of Frank Carlucci, March 5, 1990, Side 1 », *DOP*, p.10.

²⁹⁴ AKHROMEYEV, Sergei, « Interview of Marshal Sergei Akhromeyev, January 10, 1990 », *DOP*, p.6.

²⁹⁵ MATLOCK, Jack, « Interview of Jack Matlock - I, January 10, 1990 », *DOP*, p.1.

²⁹⁶ GORDIEVSKY, Oleg & Christopher M. ANDREW, *KGB: The Inside Story...*, p.595.

quelques semaines auparavant (avant KAL007) dans le cadre du processus d'ouverture du dialogue concernant les pourparlers des armements²⁹⁷. Cet entretien devait précéder une rencontre entre Gromyko et Reagan et peut-être ensuite un sommet plus officiel²⁹⁸. Bien évidemment, les événements du premier septembre changèrent la donne. Le secrétaire à la Défense Weinberger désirait l'annulation de la rencontre, ce qui représenterait un message puissant et une condamnation considérable de l'accident²⁹⁹. Cependant, Shultz et Reagan souhaitaient son maintien³⁰⁰. D'ailleurs, dès le jour de l'accident Shultz se montrait impatient de rencontrer Gromyko afin d'entendre sa version des faits³⁰¹. Certains au sein de l'URSS hésitaient également à participer à la réunion, notamment Gromyko lui-même. Andropov lui a fermement conseillé de s'y rendre: « The meeting should be held. Let the Americans, if they wish, break the ties. Then it will be their entire fault. But you should take a firm stand in Madrid³⁰². »

Le face à face fut extrêmement tendu. Shultz voulait absolument aborder les événements de KAL007 et Gromyko se défendait en essayant d'expliquer qu'il n'avait rien à dire sur le sujet³⁰³. Shultz était très émotif et insistant, il dénonçait notamment la violence des paroles de Gromyko³⁰⁴. À un certain moment, Gromyko s'est même levé pour quitter les lieux, pour finalement se rasseoir. Dans ses mémoires publiés en 1989, Gromyko soutenait que Washington exploitait « l'incident de manière éhontée » et qu'il « apparut bientôt clairement que Washington défendait un de ses propres avions, qui volait simplement sous un camouflage sud-coréen³⁰⁵. » Gromyko justifiait l'évènement par « le

²⁹⁷ Cf. chapitre 1, page 49.

²⁹⁸ GARTHOFF, Raymond L., *The Great Transition...*, p.126.

²⁹⁹ WEINBERGER, Caspar W., « Interview of Caspar Weinberger, May 23, 1990 », *DOP*, p.2-3, SHULTZ, George P., *Turmoil and Triumph...*, p.365-366.

³⁰⁰ BRINKLEY, Douglas ed., *The Reagan Diaries*, New York, HarperCollins, 2007, p.177.

³⁰¹ Il affirmait en conférence de presse: « I certainly will want to meet with Foreign Minister Gromyko and hear what he has to say about this. Of course, we expect to hear from the Soviet Union long before that. », - -, « Soviet Downing of Civilian Aircraft », *Department of State Bulletin*, October 1983, p.1.

³⁰² Cité selon les notes personnelles d'un de ses proches conseillers, Oleg Grinevsky: GRINEVSKY, Oleg, « The Crisis that Didn't... », p.89.

³⁰³ HARTMAN, Art, « Interview of Art Hartman, November 3, 1989, (Part 2 & 3) », *DOP*, p.28, SHULTZ, George P., *Turmoil and Triumph...*, p.370, Oleg Grinevsky, le conseiller d'Andropov, corrobore sensiblement le déroulement de la rencontre décrite par les Américains, GRINEVSKY, Oleg, « The Crisis that Didn't... », p.90.

³⁰⁴ PALMER, Mark, « Interview of Mark Palmer, March 30, 1990 (Side 1) », *DOP*, p.11, SHULTZ, George P., « Interview of George Shultz, Segment II, July 12, 1989 », *DOP*, p.2.

³⁰⁵ GROMYKO, Andrei, *Mémoires*, Paris, Belfond, 1989, p.283.

droit de protéger ses frontières » et réduisait l'importance de l'accident: « Prétendre que l'affaire de l'avion constitue aujourd'hui le principal problème est une exagération³⁰⁶. » Dans ses mémoires, Gromyko ne croyait pas du tout à la thèse jusqu'à ce jour officielle³⁰⁷ de l'accident: « nous accusons l'administration américaine de se livrer à un acte criminel contre l'URSS³⁰⁸. » En bref, cette rencontre fut improductive et globalement négative. Les dirigeants soviétiques étaient agacés par la réaction agressive des Américains³⁰⁹.

La prise de conscience de l'importance d'un dialogue

L'évènement de KAL007 assombrit les relations américano-soviétiques et eut pour effet d'accroître les suspicions des deux pays l'un envers l'autre. Par contre, cet assombrissement de la relation ne devait pas la condamner à disparaître. Thomas Simons, un assistant de Shultz, soutenait que c'était important que les sanctions liées à KAL007 dussent concerner l'aspect aérien et qu'il fallait continuer les autres pourparlers³¹⁰. Aussi, le sept septembre, Paul Nitze et Yuli Kvitsinsky (le négociateur en chef de l'armement nucléaire) se rencontrèrent à Genève pour continuer les négociations pour limiter les armes nucléaires en Europe. Charles Hill affirmait qu'en réaction à certains actes de l'Union soviétique, il fallait absolument garder son sang-froid, et c'est ce que Shultz s'efforçait de faire: « If they do something wonderful, we don't lose our heart to them; if they do something abominable, we work it out on those terms. We don't let these events pull us back and forth. And that was the sense at the time of the Secretary³¹¹. » Gromyko était également conscient qu'il ne fallait pas couper les liens avec l'adversaire, en

³⁰⁶ *Ibid.*, p.283, 285.

³⁰⁷ Comme expliqué précédemment (*cf.* page 54, note 207), lors de la parution de ses mémoires, la thèse officielle du rapport du ICAO de 1984 était incomplète.

³⁰⁸ *Ibid.*, p.286.

³⁰⁹ DOBRYNIN, Anatoly, *In Confidence...*, p.539.

³¹⁰ SIMONS, Thomas, « War and Peace in the Nuclear Age; Reagan's Shield; Interview with Thomas Simons, 1986 », *WGBH Media Library & Archives*, Boston, [en ligne] http://openvault.wgbh.org/catalog/V_F91CAA9519404045B97F6D929162F7D1 (page consultée le 26 janvier 2017).

³¹¹ HILL, Charles, « Interview of Charles Hill, July 20, 1989 (Side 1) », *DOP*, p.5.

déclarant en revenant de la rencontre de Madrid: « Something has to be undertaken... Otherwise, everything will fall apart³¹². » Suite à KAL007, Shultz avait l'intention de créer un système international, auquel l'Union soviétique participerait, afin d'assurer un meilleur suivi des avions de ligne et permettant de les contacter facilement³¹³. Un tel système aurait pu éviter la tragédie; le rapport officiel de 1993 stipule que le pilote du SU-15 soviétique « did not try to establish radio contact with the aircraft because he would not have had the time to do so, he would have had to tune to that frequency and in so doing he would have lost contact with his ground command³¹⁴. »

KAL007 envoyait également un message aux Américains sur les lacunes militaires soviétiques, notamment dans la région du Pacifique. Weinberger se rassurait d'un certain amateurisme soviétique dans l'inaptitude du pilote du SU-15 de correctement reconnaître un *Boeing-707* (modèle très semblable de l'avion-espion *Boeing RC-135*) comparativement au modèle *Boeing-747* du vol KAL007³¹⁵. Weinberger était de ceux croyant pouvoir soutirer quelques bénéfices géostratégiques suite à l'évènement. Il voulait notamment l'utiliser comme prétexte pour renforcer les alliances asiatiques³¹⁶. Robert McFarlane a même écrit un mémo le 10 décembre 1983 destiné à Shultz, lui expliquant que l'incident était une occasion en or pour instrumentaliser la mauvaise image de l'URSS³¹⁷. À la fin du mois de septembre, Andropov fit un discours à l'ONU très virulent envers les Américains qui selon lui ont utilisé une provocation sophistiquée³¹⁸. Andropov a même remis en question le fait que l'ONU se situe sur le sol américain³¹⁹. Il faut noter qu'Andropov, grandement malade, s'est retiré de la vie politique à la fin du mois. Par conséquent, pendant quelque temps, Moscou n'avait pas vraiment de dirigeant.

³¹² Cité dans: GRINEVSKY, Oleg, « The Crisis that Didn't ..., p.90.

³¹³ SHULTZ, George P., « Interview of George Shultz, Segment III-IV, July 13, 1989 », *DOP*, p.2.

³¹⁴ International Civil Aviation Organisation, *Report of the Completion ...*, p.38.

³¹⁵ WEINBERGER, Caspar W., « Interview of Caspar Weinberger, May 23, 1990 », *DOP*, p.1.

³¹⁶ WEINBERGER, Caspar W., *Fighting for Peace, Seven Critical Years in the Pentagon*, New York, Warner Books, 1990, p.259, 264.

³¹⁷ WILSON, James Graham, *The Triumph of Improvisation...*, p.77.

³¹⁸ DOBBS, Michael, « Andropov Blasts U.S. 'Militarist Course' », *The Washington Post*, September 29, 1983, [en ligne] https://www.washingtonpost.com/archive/politics/1983/09/29/andropov-blasts-us-militarist-course/c116fcff-1d64-460e-b4b9-2eb06af0a9dc/?utm_term=.91c1afff6e8f (page consultée le 15 janvier 2017).

³¹⁹ *Ibid.*

À partir de KAL007, certains Américains commencèrent à prendre conscience de l'ampleur de la crainte et de la peur de certains Soviétiques à leur égard. Jack Matlock rencontra Sergei Vishnesky, un journaliste de la *Pravda*, qui lui confia que l'URSS avait extrêmement mal géré l'affaire. Il souligna à quel point ils avaient très peur des Américains, ce qui pouvait constituer une explication d'un geste aussi précipité³²⁰. À l'opposé, l'ambassadeur Arthur Hartman croyait que cette peur soviétique servait principalement des motivations de propagande afin de faire réagir les Américains³²¹. Quant à lui, Robert Gates de la CIA confiait à Shultz le 27 septembre que les relations américano-soviétiques atteignaient leur niveau le plus bas depuis la mort de Staline et que Ronald Reagan était le plus craint des présidents américains³²².

KAL007 n'a pas profondément transformé la stratégie globale envers l'URSS que mettaient graduellement en place Reagan et Shultz depuis quelques mois. Par contre, l'évènement a considérablement ralenti son processus. Shultz soutenait quelques années après: « If it hadn't been for the KAL, quite conceivably Gromyko might well have come to Washington in 1983 and things might have moved in a little better pace. But anyway, the KAL simply shot it down³²³. » La première ministre britannique Margaret Thatcher fit une visite d'État le 29 septembre 1983. Quelques jours auparavant, Shultz suggérait au président quelques sujets potentiels devant être abordés: « You may want to describe our overall approach of maintaining a constructive, but realistic, relationship with the Soviets; we are willing to cooperate where possible to reach agreements which are mutually advantageous, but we will confront the Soviets when they take unacceptable actions³²⁴. » C'était globalement la ligne directrice de Shultz depuis le début de l'année. Anatoly Dobrynin résumait bien le contexte entourant KAL007 ainsi que ses conséquences:

In short, it grew into a major crisis in American-Soviet relations. At first glance the matter might seem out of proportion, since the plane was not an American one and it was indisputably over Soviet territory and off course. But it proved a

³²⁰ WILSON, James Graham, *The Triumph of Improvisation...*, p.77-78.

³²¹ HARTMAN, Art, « Interview of Art Hartman, November 3, 1989, (Part 2 & 3) », *DOP*, p.30.

³²² HOFFMAN, David E., *The Dead Hand...*, p.86.

³²³ SHULTZ, George P., « Interview of George Shultz, August 7, 1990. », *DOP*, p.7.

³²⁴ ---, « Shultz briefing for President Reagan (Thatcher meeting) », Reagan Library, European & Soviet Affairs Directorate, NSC: Records (Thatcher visit - Sep 83 Box 90902), [en ligne] <http://www.margaretthatcher.org/document/109389> (page consultée le 8 novembre 2016).

catalyst for the angry trends that were already inherent in relations between Washington and Moscow during the Reagan presidency. It also illuminated the difficult relations and lack of communication between our civilian leaders and our military establishment, the generals being even more isolated from the rest of the world than politicians³²⁵.

Conclusion

La tragédie de KAL007 fut le résultat d'un mauvais alignement de plusieurs coïncidences et d'erreurs de jugement. Tout d'abord, les pilotes coréens ont sans savoir survolé l'espace aérien soviétique pendant plusieurs heures. Ensuite, les contrôleurs aériens soviétiques ont confondu l'avion de ligne pour un avion-espion américain et ont décidé de l'abattre selon le protocole prévu. George Shultz a participé activement à l'élaboration d'une réponse officielle américaine. La rhétorique employée fut très dure et condamnait sans équivoque les actions soviétiques. Cependant, fidèle à son approche pragmatique, l'évènement ne devait pas avoir des conséquences profondes dans la relation bilatérale. Les sanctions concrètes étaient minimales, il fallait malgré tout poursuivre (malgré le frein considérable découlant de KAL007) le processus d'ouverture enclenché depuis quelques mois. Shultz était d'ailleurs très satisfait du « carefully calibrated approach » adopté par la Maison-Blanche concernant KAL007³²⁶. L'évènement représentait un choc et une prise de conscience de la dangerosité de l'absence d'un dialogue. Les Américains recevaient des informations comme quoi il y avait une grande méfiance à leur égard en Union soviétique. Par contre, les dirigeants américains n'étaient pas convaincus de la sincérité de cette méfiance, ils croyaient que c'était une forme de propagande. Les potentielles conséquences de l'exercice militaire *Able Archer 83* du début du mois de novembre confirmeront le degré d'intensité de cette méfiance ainsi que la nécessité d'un apaisement dans la relation américano-soviétique. Dans ses mémoires, Ronald Reagan écrivait: « If mistakes could be made by a fighter pilot, what about a

³²⁵ DOBRYNIN, Anatoly, *In Confidence...*, p.537.

³²⁶ ---, « Shultz briefing for President Reagan (Thatcher meeting) », Reagan Library, European & Soviet Affairs Directorate, NSC: Records (Thatcher visit - Sep 83 Box 90902), [en ligne] <http://www.margaretthatcher.org/document/109389> (page consultée le 8 novembre 2016).

similar miscalculation by the commander of a missile launch crew³²⁷? » Le chapitre suivant examinera la problématique nucléaire dans le même ordre d'idée.

³²⁷ REAGAN, Ronald, *An American Life...*, p.584.

Chapitre 3

La problématique nucléaire et *Able Archer 83*

Il est primordial d'analyser la problématique nucléaire afin de comprendre les différentes motivations derrière la volonté d'un adoucissement des tensions américano-soviétiques. Ronald Reagan était une personnalité politique plus complexe que le laisse penser parfois l'historiographie ou la mémoire collective. Malgré une rhétorique et des actions très agressives envers l'URSS, il réitérait publiquement, mais aussi dans la sphère privée, ses intentions de rendre l'arme nucléaire obsolète. Il se disait terrorisé par l'éventualité du déclenchement d'une guerre qui pouvait décimer la civilisation humaine. Il trouvait absurde que les Américains n'eussent aucun moyen défensif et que la destruction mutuelle assurée (MAD) était la seule garantie d'éviter une première frappe de part et d'autre. Cette année 1983 représentait dans le monde entier une prise de conscience de la dangerosité de la conjoncture internationale. Cette prise de conscience eut un écho également au sein de l'administration américaine. Les Américains furent informés de la peur générée en Union soviétique au début du mois de novembre par l'exercice militaire de l'OTAN *Able Archer 83*. Ces derniers ne faisaient pas confiance en leur adversaire; ils surveillaient scrupuleusement leurs moindres faits et gestes, compte tenu de l'opération RYaN. Ce chapitre analysera en profondeur ce climat de la fin de l'année 1983 et exposera les différentes réactions et conclusions de Reagan et de son administration.

Reagan et le nucléaire

Mutual Assured Destruction (MAD)

Ronald Reagan voulait trouver une solution pour sortir le pays de l'impasse du *Mutual Assured Destruction (MAD)*. Cette « destruction mutuelle assurée » était une doctrine de dissuasion nucléaire prévalant depuis les années soixante ayant pour signification qu'aucun des deux adversaires ne pouvait attaquer l'autre sans risquer de provoquer sa propre destruction par une riposte démesurée étant donné l'immensité des arsenaux nucléaires des deux superpuissances. Cet arsenal était tel que le déclenchement de répliques mutuelles pouvait non seulement engendrer la destruction de leur propre pays, mais également entraîner des répercussions écologiques extrêmement meurtrières, compte tenu de la théorie de l'hiver nucléaire. Un groupe de scientifiques, nommé TTAPS (acronyme du nom des auteurs), étudiait au début de la décennie les conséquences d'un hiver nucléaire afin de savoir à quel point le phénomène pourrait entraîner une extinction de masse. Les résultats de leurs études étaient très inquiétants:

TTAPS found that airborne smoke, dust, and soot would absorb and reflect enough sunlight to cause temperatures on land to plummet to -15° or -20°C . Calculations for different nuclear war scenarios showed that particles and fallout could spread to the Southern Hemisphere and 'encircle the earth' in just one or two weeks. The ensuing cold, darkness, and radiation would threaten human survivors and other living species by halting photosynthesis and food production. Perhaps most alarming was evidence that such a scenario could be triggered by a threshold as low as 100 megatonnes. At the time of the TTAPS study, the cumulative yield of the 17,000 strategic nuclear warheads on Earth equalled 12,000 megatonnes³²⁸.

Avant l'arrivée au pouvoir de Reagan, les deux superpuissances se résignaient au MAD; ils étaient devant le fait accompli d'une situation où la défense était impossible. Par conséquent, la simple possession d'un arsenal nucléaire pouvait être considérée comme une « défense ». Ainsi, la course à l'armement pouvait être perçue positivement: «

³²⁸ RUBINSON, Paul, « The Global Effects of Nuclear Winter: Science and Antinuclear Protest in the United States and the Soviet Union During the 1980s », *Cold War History*, Vol.14, No.1, 2014, p.51. Voir également: TURCO, R.P., *et al.* « Climate and Smoke: An Appraisal of Nuclear Winter », *Science*, 12 January 1990, vol. 247, p.166-176.

In these circumstances, the reasoning went, wisdom consisted in making a virtue of the nuclear vice by pursuing arrangements that would ensure that the use of nuclear weapons resulted in the common ruin of the attacked and the attacker³²⁹. » C'était une situation paradoxale, le pacifisme nucléaire s'assurait par l'imposant arsenal des deux belligérants. Néanmoins, la doctrine fonctionnait, les deux adversaires n'osaient pas s'attaquer directement.

Le concept du MAD était communément utilisé au niveau rhétorique depuis le milieu des années 1960, notamment durant la présidence de Lyndon B. Johnson par le Secrétaire à la Défense Robert McNamara. Il s'agissait d'un argument employé fréquemment dans le débat de la réduction des armements³³⁰. Par contre, ce statu quo d'une potentielle annihilation effrayait au plus haut point Reagan et le mouvement conservateur en général. Reagan était déjà convaincu de l'absurdité du MAD lorsqu'il était devenu Gouverneur de la Californie durant les années 1960³³¹. Ce qui les dérangeait était que les Américains devaient faire confiance aux dirigeants soviétiques afin qu'ils respectent la doctrine. Or la rhétorique très anticomuniste diabolisait l'adversaire soviétique, une confiance mutuelle était pour l'instant hors de question. L'aspect pragmatique du MAD ne satisfaisait pas le mouvement conservateur américain. Le président n'était pas un théoricien ni un expert de l'armement nucléaire. Il confondait souvent certains missiles, mais ce n'était pas nécessairement de grande importance pour lui: « he is so unaware he almost seems a charming puppet, less concerned with credibility than with posture, rhetoric, and even deliberate provocation³³². »

³²⁹ TUCKER, Robert W., « General Considerations on SDI and U.S. Foreign Policy », dans *SDI and U.S. Foreign Policy*, SAIS Papers in International Affairs, n°15, 1987, p.2

³³⁰ Voir la thèse de doctorat de Michael Metcalf qui analyse le MAD au point de vue rhétorique: METCALF, Michael K., *The Strange Case of Mutual Assured Destruction (MAD)*, thèse de doctorat (sciences politiques), The Catholic University of America (Washington D.C.), 1997, 305 pages.

³³¹ WEINBERGER, Caspar W., « Interview of Caspar Weinberger, May 23, 1990 », *Don Oberdorfer Papers*, Box 3, Folder 9, Public Policy Papers, Department of Rare Books and Special Collections, Princeton University Library, p.9. (Les entrevues provenant des *Don Oberdorfer Papers* seront ultérieurement référencées par « DOP ».)

³³² KNELMAN, F.H., *America, God and the Bomb, The Legacy of Ronald Reagan*, Vancouver, New Star Books, 1987, p.159.

Le *first strike* et le *Single Integrated Operation Plan* (SIOP)

Dès 1960 fut mise en place le *Single Integrated Operation Plan* (SIOP), un programme de planification d'usage de l'arme nucléaire par les Américains en cas de guerre directe entre les deux superpuissances. Ce programme représentait le dernier recours, au cas où les dirigeants soviétiques décidaient de lancer la « première frappe » tant redoutée. Ce concept de la menace d'une « première frappe » (ou « *first strike* ») est apparu au début de la Guerre froide, lorsque les arsenaux nucléaires des deux superpuissances ne pouvaient pas encore entraîner le *Mutual Assured Destruction*. Durant la présidence de Harry Truman, les États-Unis possédaient un arsenal nucléaire plus important que leur adversaire, qui a développé l'arme en 1949. Le sénateur Brian McMahon et le secrétaire à la Marine Francis P. Matthews avaient même proposé l'éventualité d'une attaque nucléaire préventive envers l'Union soviétique. Matthews a déclaré dans un discours à Boston qu'il était prêt « to pay any price to achieve a world at peace, even the price of instituting the war³³³. » Ce *first strike* aurait été, selon eux, un moyen drastique d'assurer une paix par la suite. Les États-Unis « would be the first aggressors for peace³³⁴. » À plusieurs reprises, la possibilité d'utiliser l'arme nucléaire fut envisagée³³⁵. Par la suite, le MAD a grandement dissuadé les Américains d'opter pour le *first strike* durant les années soixante et soixante-dix. Il faut prendre également en considération le fait que la technologie nucléaire n'a cessé de s'améliorer, la bombe thermonucléaire était théoriquement mille fois plus puissante que la bombe à fission larguée sur Hiroshima par exemple.

En 1981 fut issue la directive présidentielle NSDD-13 qui avait comme objectif la victoire américaine par guerre nucléaire: « The United States must be able to deny the Soviet Union a military victory at any level of conflict and force it to seek earliest

³³³ Cité dans : WHITFIELD, Stephen J., *The Culture of the Cold War (The American Moment)*, Baltimore, The John Hopkins University Press, 1996, p.6

³³⁴ *Ibid.*

³³⁵ Principalement durant les années 1950. Le secrétaire d'État John Foster Dulles sous la présidence de Dwight Eisenhower était particulièrement partisan de cette possibilité avec son concept de « représailles massives. » Il avait notamment suggéré l'usage de trois bombes nucléaires au Viêt Nam en mars 1954 afin d'aider la France dans la bataille de Diên Biên Phu, *Ibid.*, p.7.

termination of hostilities on terms favorable to the United States³³⁶. » Le premier octobre 1983, la sixième version du plan SIOP a été reconduite, définissant environ 50 000 cibles potentielles d'attaques nucléaires³³⁷. SIOP-6 définissait une stratégie militaire permettant aux forces américaines d'être prêtes à répliquer efficacement. C'était une solution drastique au MAD, en s'assurant tout simplement d'une victoire américaine. Quelques jours plus tard, soit le 12 octobre, a été issue l'alarmiste directive présidentielle NSDD-108 concernant l'espionnage soviétique: « I [Ronald Reagan] have decided that a more aggressive and focused U.S. program is essential to better understand and counter Soviet CC&D activities. Therefore, immediate actions shall be taken to identify, train, equip and assign adequate resources devoted specifically to detecting, analyzing and, where appropriate, countering Soviet CC&D³³⁸. »

Un idéalisme contradictoire: un monde sans armes nucléaires

Dans ses écrits et ses discours, le président Reagan proclamait avoir un idéal d'un monde sans armes nucléaires. Était-ce une stratégie de communication pour redorer son image de « guerrier » de la Guerre froide? Cette forme de rhétorique pacifiste était sans doute une façon de contrecarrer ce que lui et son entourage percevaient comme étant une caricature. Par contre, dans la sphère privée, il tenait sensiblement le même discours, du moins les mêmes inquiétudes, à propos de la dangerosité de l'arme nucléaire. Son entourage considérait ce genre d'idéalisme comme étant une preuve de naïveté et une manifestation de plus de son incompréhension de la conjoncture géostratégique de l'époque. Lorsqu'il abordait le sujet dans des réunions, « we just smiled » écrivait son conseiller Martin Anderson³³⁹. Le général Edward Rowny, un proche conseiller de Reagan dans le domaine du contrôle des armements, confiait au journaliste Don Oberdorfer en 1990 que Reagan croyait que l'abolition de l'armement nucléaire était de la

³³⁶ Le document est partiellement déclassifié (le tiers est censuré) NSDD-13, « Nuclear Weapons Employment Policy », [en ligne] <http://fas.org/irp/offdocs/nsdd/nsdd-13.pdf>, (page consultée le 19 août 2016).

³³⁷ CIMBALA, Stephen J, « The SIOP, What Kind of War Plan? », *Airpower Journal*, 1988, [en ligne] <http://www.au.af.mil/au/afri/aspj/airchronicles/apj/apj88/sum88/cimbala.html>, (page consultée le 18 avril 2017).

³³⁸ NSDD-108, « Soviet Camouflage, Concealment and Deception », 12 octobre 1983, [en ligne] <http://fas.org/irp/offdocs/nsdd/nsdd-108.pdf>, (page consultée le 19 août 2016).

³³⁹ ANDERSON, Martin, *Revolution*, Orlando, Harcourt Brace Jovanovich, 1988, p.73.

« bonne politique » et non seulement un rêve idéaliste inatteignable³⁴⁰. George Shultz qualifiait d'instinctif le rejet du MAD par le président Reagan³⁴¹. Ainsi, plusieurs témoignages de l'entourage rapproché de Reagan estimaient que le président était sincère, mais naïf, dans cet idéalisme.

Publiquement, le point culminant symbolique de cette volonté idéaliste fut lorsqu'il affirma au Japon en novembre 1983: « A nuclear war can never be won and must never be fought³⁴². » Dès 1982, il demanda au NSC et aux départements d'État et de la Défense de produire un plan permettant de se débarrasser de ce type d'armement. Les différents conseillers s'inquiétaient de cette volonté de Reagan. Mark Palmer affirmait que les réactions dans ces départements « was absolute horror at this whole idea that you could do away with all nuclear weapons and derision and unwillingness to even produce anything for the President³⁴³. » Le conseiller Frank Carlucci du département de la Défense essayait régulièrement de faire comprendre à Reagan l'utilité de l'arme nucléaire; il était malgré tout entêté à poursuivre le chemin de son idéal³⁴⁴. Néanmoins, l'aspect d'immoralité que le président accordait à l'armement nucléaire devait demeurer privé. Ses conseillers craignaient que de telles remarques publiques pussent être mal perçues par les médias et le grand public et même être instrumentalisées contre le gouvernement³⁴⁵. L'historien Paul Kengor dans son ouvrage *God and Ronald Reagan* soulignait l'énorme influence de la religion chez Reagan, notamment sa peur de l'Armageddon, ce qui pourrait expliquer cet idéalisme³⁴⁶. Shultz et Palmer désiraient également cet idéal, quoiqu'ils étaient plus nuancés, réalistes et conscients de l'utilité du MAD³⁴⁷. L'analyse des actions de l'administration Reagan durant la Guerre froide instaure inévitablement

³⁴⁰ ROWNY, Ed, « Interview of Gen. Ed Rowny, June 13, 1990 », *DOP*, p.7.

³⁴¹ SHULTZ, George P., *Turmoil and Triumph, My Years as Secretary of State*, New York, Charles Scribner's Sons, 1993, p.189.

³⁴² REAGAN, Ronald, « Address Before the Japanese Diet in Tokyo », *The American Presidency Project*, 11 novembre 1983, [en ligne] <http://www.presidency.ucsb.edu/ws/index.php?pid=40754> (page consultée le 18 avril 2017).

³⁴³ PALMER, Mark, « Interview of Mark Palmer, March 30, 1990 (Side 1) », *DOP*, p.1-2.

³⁴⁴ CARLUCCI, Frank, « Interview of Frank Carlucci, March 5, 1990, Side 1 », *DOP*, p.12.

³⁴⁵ Selon des confidences de Weinberger et McFarlane faites à Beth Fischer, FISCHER, Beth A., *The Reagan Reversal, Foreign Policy and the End of the Cold War*, Columbia, University of Missouri Press, 2000, p.109.

³⁴⁶ KENGOR, Paul, *God and Ronald Reagan, A Spiritual Life*, New York, HarperCollins, 2004, p.217-231.

³⁴⁷ SHULTZ, George P., « Interview of George Shultz, August 8, 1990 », *DOP*, p.33, PALMER, Mark, « Interview of Mark Palmer, March 30, 1990 (Side 1) », *DOP*, p.2.

des doutes sur la sincérité de l'idéalisme du président. C'était une démonstration d'une des contradictions et incohérences de la politique étrangère de Reagan.

Mise en contexte sur le territoire européen: la crise des euromissiles

Dès 1977, l'Union soviétique avait installé des missiles SS-20 de moyenne portée (pouvant tout de même atteindre une distance de 5000 kilomètres) faisant en sorte que tout le territoire européen était potentiellement menacé par une attaque nucléaire soviétique. Par conséquent, l'URSS avait un avantage balistique considérable en Europe, malgré la présence militaire américaine non négligeable, surtout en République fédérale allemande (RFA). En réponse, les Américains voulaient installer des missiles *Pershing-II* sur le territoire de la RFA. Ces nouveaux *Pershing-II* étaient extrêmement efficaces; ils pouvaient atteindre une cible précise à plusieurs milliers de kilomètres, ou bien même « faire pénétrer profondément dans le sol une tête nucléaire très perfectionnée: de quoi détruire un silo de fusées ou un poste de commandement enterré et protégé³⁴⁸. » L'article de la *Pravda* du 27 mai 1983 résumait bien les conséquences en Union soviétique de ces installations américaines: « The decision of the United States and NATO to start the deployment of new American missiles in Europe [...] will force the Soviet Union to reconsider the decision it adopted last year concerning the unilateral moratorium on the further deployment of medium-range systems in the European zone³⁴⁹. » Le 18 novembre 1981, Reagan proposait l'option « zéro », c'est-à-dire l'annulation de l'installation des *Pershing-II* en échange du démantèlement des SS-20, SS-4 et SS-5. Cette option était plutôt l'idée de Caspar Weinberger, Reagan en étant quelque peu sceptique, ne croyant pas que retirer tous les missiles américains serait la meilleure solution. Weinberger voulait cyniquement le rassurer: « The Soviets will certainly reject an American “zero

³⁴⁸ SOUTOU, George-Henri, *La Guerre froide, 1943-1990*, Paris, Arthème Fayard Pluriel, 2010(2001), p.851.

³⁴⁹ Cité dans: ---, « Bonn Questioning Soviet Motives on Missiles », *The New York Times*, June 16, 1983, [en ligne] <http://www.nytimes.com/1983/06/16/world/bonn-questioning-soviet-motives-on-missiles.html> (page consultée le 27 octobre 2017).

option” proposal, [...] but whether they reject it or they accept it, they would be set back on their heels. We would be left in good shape and would be shown as White Hats³⁵⁰. »

Les dirigeants soviétiques ont rejeté la proposition américaine; ils n'avaient rien de concret à y gagner. Ils se méfiaient de plus en plus de l'administration Reagan, Anatoly Dobrynin faisait remarquer dans ses mémoires que cette option zéro était illogique puisque « the Soviet Union would be trading actual missiles for nonexistent ones³⁵¹. » Ils basèrent le rejet de l'option zéro en misant sur deux conjonctures qui allaient selon eux mettre en échec les intentions américaines³⁵². Tout d'abord l'éventuel refus allemand d'accepter les missiles américains sur leur territoire, c'était d'ailleurs un des enjeux électoraux lors des campagnes de 1982 et 1983. Ils ont également misé sur la montée en influence des mouvements antinucléaires tant en Europe qu'aux États-Unis en ce début des années 1980. C'était essentiel pour Andropov de réaliser cet objectif d'empêcher le déploiement des missiles américains³⁵³. Quant à lui, Reagan avait confiance en l'allié ouest-allemand; il ne croyait pas qu'insister sur l'option zéro pourrait à long terme frustrer les alliés européens au point qu'ils n'accepteraient plus l'installation des *Pershings-II* sur leur territoire³⁵⁴. Par contre, Reagan était inquiet des différents mouvements populaires pour le gel nucléaire, et selon lui le gouvernement devait agir: « [Reagan] denounced the freeze as a threat to American Security³⁵⁵. » Selon lui, l'option

³⁵⁰ Cité dans: WILSON, James Graham, *The Triumph of Improvisation, Gorbachev's Adaptability, Reagan's Engagement, and the End of the Cold War*, Ithaca and London, Cornell University Press, 2014, p.25.

³⁵¹ DOBRYNIN, Anatoly, *In Confidence, Moscow's Ambassador to America's Six Cold War Presidents (1962-1986)*, New York, Random House, 1995, p.486.

³⁵² SOUTOU, George-Henri, *La Guerre froide...*, p.914-921.

³⁵³ Dans une réunion du Politburo du Comité central du Parti communiste datant du 4 août 1983, Andropov soulignait trois objectifs: « 1. We must not lose time setting in motion all the levers which could impact the governments and parliaments of the NATO countries in an attempt to create the most possible opposition towards the deployment of American missiles in Europe. 2. It is essential to specifically and overarchingly coordinate all opposition; diplomatic action and propaganda must complement and reinforce each other. 3. Steps should not be formal, but specifically designed to produce the effect [of aborted deployment]. » Cité dans: JONES, Nathan Bennet, « *One Misstep Could Trigger a Great War* »: *Operation RYAN, Able Archer 83, and the 1983 War Scare*, mémoire de maîtrise (histoire), George Washington University, 2009, p.15. Source originale: 4 August 1983, Zasedanie politbyuro TsK KPSS (Meeting of the Politburo of the Central Committee of the Communist Party of the Soviet Union, Library of Congress, Manuscript Division, Dmitrii Antonovich Volkogonov Papers, Container 26, Reel 17.

³⁵⁴ ---, « News Conference of February 16 (Excerpts) », *Department of State Bulletin*, April 1983, p.23.

³⁵⁵ FITZGERALD, Frances, *Way Out There in the Blue, Reagan, Star Wars and the End of the Cold War*, New York, Simon & Schuster, 2000, p.181.

zéro était un premier pas vers son idéalisme antinucléaire et le mouvement pacifiste du gel du nucléaire n'avait donc pas raison de le critiquer sur ce point.

Malgré la mise en place du programme SIOP-6 et du SDI, la rhétorique reaganienne consistait à répéter que la possibilité du *first strike* à l'initiative américaine était totalement écartée. Cela agaçait au plus haut point les dirigeants soviétiques, car ils n'écartaient pas du tout cette possibilité en analysant cette même rhétorique³⁵⁶. Pour démontrer que les États-Unis n'avaient pas d'intentions belliqueuses, les Américains utilisaient régulièrement l'argument dans leur rhétorique que lorsqu'ils avaient l'exclusivité de l'arme nucléaire, soit de 1945 à 1949, ils n'en ont pas profité pour initier une quelconque attaque³⁵⁷. Dans les faits, les Américains avaient tout de même largué deux bombes nucléaires au Japon, geste qui dépassait le cadre de la Seconde Guerre mondiale dont l'objectif indirect était de présenter à Staline la monstrueuse puissance de la nouvelle arme. Aussi, la possibilité d'une « première frappe » fut envisagée durant les années quarante et cinquante³⁵⁸. Par conséquent, les dirigeants soviétiques étaient évidemment sceptiques face à ce genre d'argument. L'administration Brejnev avait un « complexe antioccidental » en étant persuadé que la « nature agressive de l'impérialisme » pouvait « recourir à la force militaire pour détruire la communauté socialiste³⁵⁹. » Le discours « *Evil Empire* » et l'annonce du SDI ne rassuraient pas Brejnev. Aussi, selon Mark Palmer, le fait que les missiles *Pershing-II* pouvaient atteindre le territoire soviétique et qu'à l'opposé les SS-20 ne pouvaient pas atteindre le sol américain a envenimé le sentiment de peur à l'automne 1983³⁶⁰. Effectivement, le ministre de la Défense soviétique Dmitri Ustinov déclarait dans la *Pravda* en décembre 1982: « These American missiles with the range of 2500 km are the first strike weapons. [...] This means

³⁵⁶ Anatoly Dobrynin le fait remarquer dans ses mémoires, DOBRYNIN, Anatoly, *In Confidence...*, p.528.

³⁵⁷ Par exemple, Reagan affirme le 31 mars 1983: « Since the end of World War II, the United States has been the leader in the international effort to negotiate nuclear arms limitations. In 1946, when the United States was the only country in the world possessing these awesome weapons, we did not blackmail others with threats to use them, nor did we use our enormous power to conquer territory, to advance our position, or to seek domination. », REAGAN, Ronald, « Reducing the Danger of Nuclear Weapons », *Department of State Bulletin*, may 1983, p.2.

³⁵⁸ Cf. page 82.

³⁵⁹ Selon Georgi Arbatov, cité dans GRATCHEV, Andrei, *Gorbatchev, le pari perdu? De la perestroïka à l'implosion de l'URSS*, Cambridge, Armand Colin, 2011(2008), p.43.

³⁶⁰ PALMER, Mark, « Interview of Mark Palmer, March 30, 1990 (Side 1) », *DOP*, p.14.

we are not talking about a simple arithmetic addition of 600 missiles to the strategic potential of the U.S.A., but about a qualitative change in the overall strategic situation in favor of the United States³⁶¹. »

Selon l'historien russe Dmitri Volkogonov, la crise des euromissiles était la principale préoccupation d'Andropov: « In 1983, Andropov devoted practically all of his limited time to this issue³⁶². » Une certaine hypocrisie régnait de part et d'autre: « Chaque camp suspectait l'autre et l'accusait de vouloir se doter d'un potentiel de frappe initiale, alors que tous deux cherchaient n'importe quelle justification possible pour continuer la spirale de la course aux armements³⁶³. » Les euromissiles n'étaient pas nécessairement mis en place afin de se préparer concrètement à un affrontement américano-soviétique, mais plutôt dans l'optique d'une démonstration qu'aucun des deux adversaires ne reculera devant les provocations de l'autre. En 2007, lors d'une conférence à Bodø en Norvège, le colonel soviétique Vitalii Tsygichko qui était chargé d'analyser les impacts d'une éventuelle guerre nucléaire soutenait: « among politicians as well as the military, there were a lot of crazy people who would not consider the consequences of a nuclear strike [...], in reality, the Soviet leadership did not take the idea of a war in Europe seriously³⁶⁴. » Malgré quelques signes d'apaisement durant l'été 1983, notamment de la part d'Andropov qui proposait de « liquider » des SS-20 du territoire européen ou bien en se montrant « flexible » lors de la visite du chancelier Helmut Kohl en Union soviétique en juillet, le *Bundestag* allemand accepta l'installation des Pershing-II sur son territoire en novembre 1983³⁶⁵. Il faut prendre en considération qu'entre temps eurent lieu les

³⁶¹ Cité dans: GRINEVSKY, Oleg, « The Crisis that Didn't Erupt: The Soviet-American Relationship, 1980-1983 », dans Skinner, Kiron K. (dir.), *Turning Points in Ending the Cold War*, Hoover Institution Press, 2007, p.67-68.

³⁶² Cité dans: HOFFMAN, David, « 1983: Turning Point of the Cold War », *Security Index: A Russian Journal on International Security*, 13:1, 2007, p.140.

³⁶³ GRATCHEV, Andrei, *Gorbachev, le pari ...*, p.42.

³⁶⁴ Cité dans: MASTNY, Vojtech, « How Able Was 'Able Archer'? : Nuclear Trigger and Intelligence in Perspective », *Journal of Cold War Studies*, Vol.11, No.1, Winter 2009, p.114.

³⁶⁵ Concernant la proposition d'Andropov de liquider les SS-20: BURNS, John F., « Andropov Closes Loophole in Stand on Cuts in Missiles », *The New York Times*, August 27, 1983 [en ligne] <http://www.nytimes.com/1983/08/27/world/andropov-closes-loophole-in-stand-on-cuts-in-missiles.html> (page consultée le 21 février 2017). Concernant la rencontre avec le chancelier Kohl: MARKHAM, James M., « Andropov Reportedly told Kohl of Soviet 'Flexibility' on Missiles », *The New York Times*, July 9, 1983, [en ligne] <http://www.nytimes.com/1983/07/09/world/andropov-reportedly-told-kohl-of-soviet-flexibility-on-missiles.html>, (page consultée le 18 avril 2017).

événements de KAL007 et d'*Able Archer 83*, ce qui a indéniablement influencé la décision ouest-allemande. La décision du « pari » soviétique du refus allemand de l'installation des *Pershing-II* sur leur territoire fut prise avant cette escalade des tensions de l'automne 1983. Par conséquent, l'URSS fut doublement perdante dans cette crise, car elle consolida l'atlantisme de la RFA et isola en quelque sorte la République démocratique allemande (RDA) qui construisait depuis plusieurs années des liens de plus en plus fort avec la RFA³⁶⁶.

Survol des pourparlers pour la réduction des armements

Cette crise chevauchait la problématique des pourparlers américano-soviétiques concernant la limitation et la réduction des armements. Des négociations entre les deux pays débutèrent dès 1969 afin de freiner la course aux armements devenue incontrôlable. Deux résultats tangibles de ces négociations furent les accords *Strategic Arms Limitation Talks* SALT-1 (1972) et SALT-II (1979). L'accord SALT-II proposait un plafond de différents types d'armements nucléaires. Le Sénat américain ne le ratifia pas, en réponse notamment à l'implication soviétique en Afghanistan en 1979. Comme expliqué dans l'introduction, le courant de pensée conservateur des années soixante-dix dénonçait haut et fort la Détente et ce genre de compromis bilatéral. Reagan s'opposait à SALT-II, car selon lui l'accord positionnerait les États-Unis dans une posture défensive et d'infériorité³⁶⁷. Malgré toutes les oppositions des mouvements conservateurs lorsqu'ils n'étaient pas au pouvoir, une fois à la Maison-Blanche les négociations continuaient. Le spécialiste dans le domaine de la Défense Paul Nitze affirmait en conférence de presse en mars 1983 que les Américains avaient l'impression d'être confrontés à une double menace de guerre et d'intimidation par l'accroissement de l'arsenal soviétique des dernières années³⁶⁸. Par conséquent, la poursuite des pourparlers semblait logique. Cette rhétorique américaine soulignant systématiquement une supériorité militaire soviétique devait

³⁶⁶ SOUTOU, George-Henri, *La Guerre froide...*, p.920.

³⁶⁷ Selon le président Reagan, les Soviétiques avaient pris conscience lors de la crise des missiles de Cuba en 1962 qu'ils étaient en grande infériorité militaire et nucléaire et ils avaient instrumentalisé la soi-disant Détente afin de rejoindre et même surpasser la puissance militaire américaine, WILSON, James Graham, *The Triumph of Improvisation...*, p.16.

³⁶⁸ ---, « Arms Control Negotiators Hold News Briefing », *Department of State Bulletin*, March 1983, p.77.

légitimer les investissements massifs dans la Défense ainsi que donner des arguments de poids dans les négociations du contrôle des armements.

Durant le premier mandat de Reagan, des négociations eurent lieu concernant le *Intermediate-Range Nuclear Forces Treaty* (INF), dans le cadre de la crise des euromissiles³⁶⁹. Il y avait également la continuité des accords SALT, sous le nouveau nom *Strategic Arms Reduction Talks* (START)³⁷⁰. Ce traité proposait dorénavant une réduction des arsenaux comparativement à la simple limitation des deux traités de la décennie précédente. Cette avancée était une autre manifestation de la dualité dans l'administration entre pragmatiques et *hardliners*. L'historien William Newman écrivait: « The administration's inability to break the interagency deadlock between hardline and pragmatic factions within the administration led to the creation of ever-higher-level committees to run START, and finally the use of a confidence structure reliant on [William] Clark³⁷¹. » Finalement, l'URSS en novembre 1983 se retira des négociations, compte tenu de l'impasse de la crise des euromissiles et des tensions résultants de KAL007 et de *Able Archer 83*. Le conseiller soviétique en politique étrangère Andrei Aleksandrov considère en 1990 que ce retrait fut une erreur³⁷². Cette nouvelle absence de dialogue, sous la forme de négociations pour le contrôle des armements, était potentiellement dangereuse.

Un mouvement antinucléaire

La crise des euromissiles eut des impacts profonds dans l'imaginaire de la population européenne et par la suite américaine, en la sensibilisant sur le danger réel du

³⁶⁹ Ce « traité sur les forces nucléaires à portée intermédiaire » visait le démantèlement des missiles pouvant contenir des armes nucléaires. Il sera finalement signé par Ronald Reagan et Mikhael Gorbatchev le 8 décembre 1987 pour rentrer en vigueur le 1^{er} juin de l'année suivante.

³⁷⁰ START I fut signé le 31 juillet 1991 et entra en vigueur en décembre 1994. Le traité a été ensuite modifié une première fois et ratifié le 24 mai 2002 sous le nom SORT (*Strategic offensive reduction treaty*). Finalement, de nos jours c'est le traité NEW START (*Treaty between the United States of America and the Russian Federation on Measures for the Further Reduction and Limitation of Strategic Offensive Arms*) qui est en vigueur depuis le 5 février 2011, jusqu'en 2021.

³⁷¹ NEWMAN, William W., « The Structures of National Security Decision Making: Leadership, Institutions, and Politics in the Carter, Reagan, and G.H.W. Bush Years », *Presidential Studies Quarterly*, 34, 2, 2004, p.289.

³⁷² ALEKSANDROV-AGENTOV, Andrei, « Interview of Andrei Aleksandrov-Agentov, January 15, 1990 (Part 1 of 3) », *DOP*.

déploiement d'armes nucléaires. Une grande partie de la population ne croyait dorénavant plus aux bienfaits du MAD et se sensibilisait aux problèmes moraux qu'une telle doctrine impliquait³⁷³. Par conséquent, différents mouvements de protestation prônant un gel des armements firent surface et parfois ces manifestations et regroupements populaires devinrent graduellement antiaméricains. Le 12 juin 1982, 750 000 personnes protestèrent au *Central Park* de New York contre le surarmement nucléaire; aucune manifestation contre la guerre du Viet Nam ne fut aussi grande³⁷⁴. Graduellement, une partie des médias et de l'opinion publique pensaient que la plus grosse menace à la paix était les États-Unis et l'attitude agressive de la nouvelle administration³⁷⁵. L'Union soviétique misait sur ces protestations populaires pacifistes en Europe et aux États-Unis en espérant qu'elles changeront la donne complètement et contraindront l'administration Reagan à une reformulation de sa politique extérieure³⁷⁶.

Washington prenait au sérieux les mouvements antinucléaires, il fallait faire en sorte que les manifestations ne deviennent pas trop nuisibles au gouvernement et pour l'application des multiples décisions. Robert Gates de la CIA soutenait dans ses mémoires que l'agence avait étudié la problématique et rassuré l'administration Reagan notamment par l'affirmation que l'URSS ne contrôlait pas nécessairement les mouvements pacifistes³⁷⁷. Quant au président, se considérant comme un partisan de l'élimination des armements nucléaires, il voulait rassurer la population en soutenant qu'il se sentait personnellement concerné par ce mouvement populaire³⁷⁸. Le contexte était évidemment plus compliqué et une partie de la population commençait à relever la contradiction de l'administration proposant une rhétorique parfois pacifiste et antinucléaire et des actions d'une autre teneur. Le mouvement antinucléaire se transposait à la sphère politique

³⁷³ TUCKER, Robert W., « General Considerations on SDI ... », p.10-12.

³⁷⁴ FITZGERALD, Frances, *Way Out There...*, p.152-154.

³⁷⁵ WILSON, James Graham, *The Triumph of Improvisation...*, p.70-71.

³⁷⁶ CALDWELL, Lawrence T., « Soviet Policy on Nuclear Weapons and Arms Control », dans Caldwell, Dan, *Soviet International Behavior and U.S. Policy Option*, Lexington, Lexington Books, 1986(1985), p.231.

³⁷⁷ GATES, Robert M., *From the Shadows, The Ultimate Insider's Story of Five Presidents and How They Won the Cold War*, New York, Simon & Schuster, 1996, p.261-262.

³⁷⁸ Il affirmait: « To those who protest against nuclear war, I can only say I'm with you. Like my predecessors, it is now my responsibility to do my utmost to prevent such a war. » REAGAN, « Ronald, President's Radio Address to the Nation », *Department of State Bulletin*, June 1982, p.39.

intérieure en devenant un enjeu d'envergure lors des élections de mi-mandat du Congrès en novembre 1982. Le représentant démocrate Edward Markey déposa en mars 1982 une résolution à la Chambre des Représentants appelant le gouvernement à un gel des tests, de la production et du déploiement des armes nucléaires³⁷⁹. Certains conservateurs prenaient position dans le débat nucléaire à l'image de Paul Wolfowitz qui tentait de nuancer la proposition du gel nucléaire comme quoi ce n'était peut-être pas la meilleure solution: « The question to ask about a nuclear freeze, as about any other proposal, is: Will it make us safer, or will it actually increase the danger³⁸⁰? » L'administration Reagan et les mouvements conservateurs religieux étaient sur la même longueur d'onde dans le combat contre le gel du nucléaire. Selon eux, c'était important de conserver une posture de fermeté envers l'Union soviétique pour que la nation américaine ne se voie pas amputée de ses libertés, de ses valeurs morales et de sa croyance en Dieu³⁸¹. Ainsi, Ronald Reagan était confronté à une certaine contradiction qui pouvait rendre sa politique incohérente. Il désirait mettre en échec la doctrine MAD et promouvoir un monde sans armes nucléaires, tout en participant activement au complexe militaro-industriel par un investissement massif dans la Défense et par l'adoption d'une posture rhétorique et géostratégique très ferme envers l'adversaire soviétique.

La solution de Reagan: *Strategic Defense Initiative* (SDI)

Ronald Reagan chérissait l'idée d'un système défensif depuis qu'il visita le *North American Aerospace Defense Command* (NORAD) durant l'été 1979. Cette visite provoqua chez lui un véritable électrochoc dans la prise de conscience de l'incapacité des Américains de se protéger d'une possible attaque balistique nucléaire soviétique³⁸². C'est

³⁷⁹ FITZGERALD, Frances, *Way Out There...*, p.181

³⁸⁰ WOLFOWITZ, Paul, « Preserving Nuclear Peace in the 1980s », *Department of State Bulletin*, August 1982, p.32.

³⁸¹ HATFIELD, Jeremy R., *For God and Country: The Religious Right, The Reagan Administration, and the Cold War*, thèse de doctorat (histoire), Ohio University, 2013, p.182.

³⁸² Frances FitzGerald décrit en profondeur cette visite, FITZGERALD, Frances, *Way Out There...*, p.98-102.

ainsi que l'idée d'un bouclier défensif prit forme, concept encore très vague et extravagant et qui le demeurera d'ailleurs même après son annonce officielle le 23 mars 1983. Cette épée de Damoclès du MAD était insuffisante au point de vue défensif et devait donc disparaître; le développement de la technologie spatiale allait être un outil pour s'assurer de la sécurité du pays. En juillet 1982 fut signée la directive présidentielle NSDD-42 décrivant les différents objectifs de la politique spatiale américaine dont le principal fut de renforcer la sécurité des États-Unis³⁸³. Quant à la directive NSDD-75, elle expliquait quelques mois plus tard: « Soviet calculations of possible war outcomes under any contingency must always result in outcomes so unfavorable to the USSR that there would be no incentive for Soviet leaders to initiate an attack³⁸⁴. » L'équation était donc très simple: étant donné qu'il serait impossible pour l'URSS d'atteindre le sol américain par quelconques missiles balistiques, il n'y aurait donc pas de première frappe de leur part. Le *Strategic Defense Initiative* n'avait pas que des visées défensives. Un bouclier antimissile jumelé à la doctrine du *Mutual Assured Destruction* donnerait la possibilité aux Américains d'enclencher le *first strike*, puisque les représailles soviétiques seraient grandement limitées. C'était la raison principale pour laquelle l'Union soviétique s'inquiétait du développement de ce programme.

Le projet, cyniquement baptisé *Star Wars*, devait justifier l'investissement massif dans la Défense et consistait en un bouclier devant stopper tout missile nucléaire destiné à frapper le sol américain. SDI était une manifestation concrète de l'administration Reagan de la politique du *peace through strength*. Reagan dans la directive présidentielle NSDD-119 résumait la pertinence du programme: « I believe that an effort must also be made to identify alternative means of deterring nuclear war and protecting our national security interests. In particular, the U.S. should investigate the feasibility of eventually shifting

³⁸³ NSDD-42, « National Space Policy », 4 juillet 1982, [en ligne] <http://fas.org/irp/offdocs/nsdd/nsdd-42.pdf>, (page consultée le 19 août 2016). Les autres objectifs sont: maintenir le leadership spatial américain; en obtenir des bénéfices économiques et scientifiques; stimuler les investissements du secteur privé; promouvoir des activités coopératives internationales, dans l'intérêt national; et finalement coopérer avec d'autres nations pour maintenir la liberté des activités spatiales.

³⁸⁴ NSDD-75, « U.S. Relations With the USSR », 17 janvier 1983, [en ligne] <http://fas.org/irp/offdocs/nsdd/nsdd-75.pdf>, (page consultée le 19 août 2016).

toward reliance upon a defensive concept³⁸⁵. » Le SDI n'était pas un projet murement réfléchi. Seulement six semaines avant son annonce publique, Reagan écrivait dans son journal :

An almost 2 hr. lunch with Joint Chiefs of staff. Most of time spent on MX & the commission, etc. Out of it came a super idea. So far the only policy worldwide on nuclear weapons is to have a deterrent. What if we tell the world we want to protect our people, not avenge them; that we're going to embark on a program of research to come up with a defensive weapon that could make nuclear weapon obsolete? I would call upon the scientific community to volunteer in bringing such a thing about³⁸⁶.

En effet, le 11 février 1983, le *Joint Chiefs of Staff* a informé Reagan qu'un projet de défense stratégique était techniquement possible, si d'énormes efforts de recherche y étaient consacrés³⁸⁷. Aussi, Reagan croyait que le SDI pouvait avoir un certain rôle au niveau de la communication, en contenant le mouvement populaire antinucléaire par cette proposition d'une solution à l'hiver nucléaire.

L'annonce publique le 23 mars 1983 du développement du programme d'Initiative de Défense stratégique (SDI) a non seulement surpris la population américaine, mais également une partie du gouvernement américain ainsi que les alliés. En effet, un mois avant l'annonce, Shultz et le département d'État étaient mis à l'écart des détails du projet³⁸⁸. Même le *Joint Chiefs of staff* était surpris du moment choisi de l'annonce de Reagan³⁸⁹. Aussi, bien que Weinberger était en Europe quelques jours avant l'annonce, les alliés de l'OTAN n'ont pas été informés du SDI³⁹⁰. Il y avait quelques inquiétudes que les alliés de l'OTAN ne soient pas contents. Ces inquiétudes se sont rapidement

³⁸⁵ NSDD-119, « Strategic Defense Initiative », 6 janvier 1984, [en ligne]

<http://fas.org/irp/offdocs/nsdd/nsdd-119.pdf>, (page consultée le 19 août 2016).

³⁸⁶ BRINKLEY, Douglas ed., *The Reagan Diaries*, New York, HarperCollins, 2007, p.130.

³⁸⁷ LARSON, Deborah W., *Anatomy of Mistrust, U.S.-Soviet Relations During the Cold War*, Ithaca and London, Cornell University Press, 1997, p.195.

³⁸⁸ SHULTZ, George P., « Interview of George Shultz, August 7, 1990 », *DOP*, p.9., SHULTZ, George P., « Interview of George Shultz, Segment I, July 11, 1989 », *DOP*, p.9.

³⁸⁹ LARSON, Deborah W., *Anatomy of Mistrust*,... p.195

³⁹⁰ ZIMMERMANN, Karsten, « Decision in March: The Genesis of the “Star Wars” Speech and the Strategic Defense Initiative (SDI) », dans Hafterndorn, Helga & Jakob Schissler (dir.), *The Reagan Administration: A Reconstruction of American Strength?*, Berlin, Walter de Gruyter, 1988, p.155.

confirmées, les réactions des alliés principalement français et ouest-allemand étaient très critiques³⁹¹.

Une arme virtuelle

Cependant, c'était un projet pratiquement irréalisable dû notamment à son coût monstrueux ainsi qu'à la prouesse technologique qu'impliquait son efficacité infaillible. En effet, afin de réellement rendre l'arme nucléaire obsolète, SDI devait avoir un taux d'efficacité parfait. Si le taux d'efficacité du programme était de 99% et que les Soviétiques envoyaient 10 000 missiles, une centaine atteindraient tout de même leur cible américaine³⁹². Par conséquent, l'objectif de l'idéalisme de Reagan était matériellement inatteignable à court terme, ce qui décrédibilisait ses intentions pacifistes prononcées publiquement. Par contre, un taux d'efficacité imparfait imputerait tout de même la capacité de *first strike* aux Américains en déséquilibrant le MAD puisque l'URSS ne pourrait plus assurer la destruction de l'adversaire. La classe politique, la population et les scientifiques se doutaient que le degré de faisabilité du programme SDI était très faible. Cependant, ce qui importait était principalement la symbolique que représentait le SDI, c'est-à-dire la supériorité technologique et militaire qu'elle octroierait aux États-Unis. Ainsi, SDI devait représenter symboliquement le point culminant de la course aux armements à laquelle les Soviétiques ne pouvaient plus faire face. McFarlane l'affirmait clairement: « we might leverage the Russians better by investing heavily in high technology, which is what we do best³⁹³. »

Dans l'administration, les avis étaient partagés concernant le programme. Caspar Weinberger et le Pentagone s'en réjouissaient, Fred Iklé du département de la Défense, avançait l'idée que c'était plus sain pour les deux superpuissances de compétitionner dans une course défensive, au lieu d'une course offensive³⁹⁴. À l'opposé, le sénateur Ted

³⁹¹ Voir: YOST, David S., « Les inquiétudes européennes face aux systèmes de défense anti-missiles », *Politique étrangère*, Vol. 49, No. 2, 1984, p.381.

³⁹² Richard Nixon a déclaré: « With 10,000 of those damn thing [nuclear warheads] there is no defense. », cité dans: FITZGERALD, Frances, *Way Out There...*, p.251.

³⁹³ McFARLANE, Robert, « Interview of Bud MC Farlane - I, October 9, 1989 », *DOP*, p.5.

³⁹⁴ WEINBERGER, Caspar W., « APA: War and Peace in the Nuclear Age; Reagan's Shield; Interview with Caspar Weinberger, 1987 [1] », *WGBH Media Library & Archives*, Boston, [en ligne]

Kennedy croyait que le programme SDI était ridicule³⁹⁵. McFarlane pensait que c'était très exagéré que d'affirmer que le SDI allait éliminer totalement l'armement nucléaire³⁹⁶. Dans le même ordre d'idée, Shultz trouvait naïf ce genre d'argument avancé par le président³⁹⁷. Il se montrait sceptique aux bienfaits d'un tel projet et devait minimiser les conséquences fâcheuses de son annonce tout en maximisant son impact diplomatique positif, car SDI devait représenter la porte de sortie du MAD. Quelques années plus tard, il apportera une nouvelle nuance au projet: « [SDI] is not against nuclear weapons, it's against ballistic missiles. And nuclear weapons can be delivered in lots of ways³⁹⁸. » Cet entourage de Reagan savait que l'URSS n'allait pas bien réagir à l'annonce du SDI qui allait conférer aux États-Unis une supériorité technologique et la capacité de *first strike*.

Pour le président, SDI était à son annonce encore un projet abstrait, il écrivait dans une lettre: « Frankly, I have no idea what the nature of such a defense might be. I simply asked our scientists to explore the possibility of developing such a defense³⁹⁹. » Il croyait cependant que le programme défensif pouvait mener à des négociations permettant l'élimination totale des armes nucléaires⁴⁰⁰. McFarlane soutenait que Reagan ne prenait pas vraiment en considération le rôle d'arme virtuelle du SDI, il croyait que c'était principalement au premier degré un outil de protection du territoire américain⁴⁰¹. Quatorze mois avant le discours de Reagan, la CIA avait calculé la potentielle réaction soviétique à l'annonce d'un tel programme qui, par conséquent, entrainerait une réelle détérioration des relations américano-soviétiques et pourrait même stimuler le développement militaire soviétique⁴⁰². Néanmoins, l'atout en réserve (*bargaining chip*)

http://openvault.wgbh.org/catalog/V_68874174EEBB4E4396FFD194DF0EE934 (page consultée le 26 janvier 2017), pour Fred Iklé, voir: WILSON, Benjamin Tyler, *Insiders and Outsiders...*, p.398.

³⁹⁵ *Ibid.*, p.401; SHAW, Emily D., *The Heroic Framing of US Foreign Policy*, thèse de doctorat (science politique), University of California (Berkeley), 2010, p.144.

³⁹⁶ McFARLANE, Robert, « APA: War and Peace in the Nuclear Age; Missile Experimental; Interview with Robert C. McFarlane, 1987 », *WGBH Media Library & Archives*, [en ligne] http://openvault.wgbh.org/catalog/V_6CADA24238544B6FA8556E30E81549C5 (page consultée le 26 janvier 2017).

³⁹⁷ SHULTZ, George P., « Interview of George Shultz, August 8, 1990 », *DOP*, p.20.

³⁹⁸ SHULTZ, George P., « Interview of George Shultz, Segment I, July 11, 1989 », *DOP*, p.10.

³⁹⁹ SKINNER, K, A. ANDERSON & M. ANDERSON ed., *Reagan, A Life in Letters*, New York, Free Press, 2003, p.425.

⁴⁰⁰ *Ibid.*, p.424.

⁴⁰¹ McFARLANE, Robert, « Interview of Bud MC Farlane - I, October 9, 1989 », *DOP*, p.5-6.

⁴⁰² GATES, Robert M., *From the Shadows...*, p.264

que représentait le SDI était un risque à prendre qui valait le coût, selon plusieurs membres de l'administration Reagan.

La réception soviétique: une grande inquiétude

Les dirigeants soviétiques prenaient très au sérieux cette annonce américaine : pour eux, c'était en quelque sorte une des preuves des intentions militaristes de la nouvelle administration américaine. Andropov soutenait dans la *Pravda* que le SDI était irresponsable. L'ambassadeur Dobrynin affirmait que Reagan était perçu avec beaucoup d'indignation et de suspicion parce qu'il tentait de renverser la parité militaire et stratégique, ce qui conservait un *aequilibrium* dans l'échiquier mondial⁴⁰³. Akhromeyev affirmait que le SDI « worsened our relationships as a whole⁴⁰⁴. » L'URSS percevait le SDI comme étant un manquement aux traités d'armements et la volonté de considérer l'espace comme un nouveau terrain de la course à l'armement. Oleg Grinevsky, un proche conseiller d'Andropov, soutenait que le dirigeant soviétique était réellement intrigué par l'annonce du SDI. Il qualifiait l'annonce de « mascarade » et s'était fait dire par des scientifiques que c'était technologiquement très improbable que les Américains possédassent déjà l'expertise nécessaire pour mener à terme le projet⁴⁰⁵. Il voyait juste. Néanmoins, durant l'été 1983, l'Union soviétique voulait faire passer à l'ONU un traité prohibant l'utilisation de l'espace à des fins militaires⁴⁰⁶. Le débat à savoir si les Américains possédaient déjà la technologie requise pour mener à terme le SDI n'était pas prioritaire. L'Union soviétique devait maintenant faire face à une administration américaine prête à développer un projet déstabilisant le MAD en leur conférant la capacité de « première frappe. » Le SDI deviendra un enjeu majeur dans les relations américano-soviétiques durant les années quatre-vingt⁴⁰⁷.

⁴⁰³ DOBRYNIN, Anatoly, *In Confidence...*, p.483-484.

⁴⁰⁴ AKHROMEYEV, Sergei, « Interview of Marshal Sergei Akhromeyev, January 10, 1990 », *DOP*, p.2.

⁴⁰⁵ GRINEVSKY, Oleg, « The Crisis that Didn't Erupt... », p.70-71.

⁴⁰⁶ United Nations General Assembly, « Soviet Draft Treaty on the Prohibition of the Use of Force in Outer Space and From Space Against the Earth », *U.N. General Assembly*, document A/38/194, Aug. 22, 1983 [en ligne] <https://www.princeton.edu/~ota/disk2/1985/8502/850210.PDF> (page consultée le 22 juillet 2017).

⁴⁰⁷ Quelques années plus tard, Gorbatchev soutenait en 1987: « Le gouvernement [américain] conditionne l'opinion publique, l'intimide avec une prétendue menace soviétique s'y employant avec un entêtement particulier dès qu'il s'agit de faire voter de nouveaux crédits militaires devant le Congrès. » Il dénonçait

Un climat de peur

L'opération *Raketno-Iadernoe Napadenie* (RYaN)

Il est tout d'abord important de préciser qui était Oleg Gordievsky. Il était un agent du KGB depuis 1963 basé à Copenhague, qui fut contacté durant les années soixante-dix par les services secrets danois afin d'y être recruté. Il deviendra finalement un agent double pour les services secrets britanniques MI6 et en 1982 il fut nommé à l'ambassade soviétique de Londres. Il divulgua de nombreuses informations aux services de renseignements occidentaux, notamment concernant le degré élevé de la méfiance soviétique de l'époque. Son témoignage fut rendu public dans le livre paru en 1990 *KGB : The Inside Story*, très régulièrement référencé dans l'historiographie⁴⁰⁸. Il faut nécessairement considérer son témoignage avec précaution.

Les dirigeants soviétiques étaient extrêmement inquiets de l'arrivée de Reagan à la tête de la puissance américaine. En réaction aux investissements massifs de l'administration dans la Défense, ils se campaient sur la défensive. Le chef des opérations du KGB aux États-Unis, Oleg Kalugin soutenait qu'Andropov (alors à la tête du KGB) « notified KGB stations around the world to be on the lookout for signs of an imminent American attack⁴⁰⁹. » Oleg Gordievsky soutenait que les opérations de renseignement soviétique avaient dorénavant comme priorité de définir le degré de la menace nucléaire que posaient les États-Unis et l'OTAN⁴¹⁰. C'était l'objectif de l'opération *Raketno-Iadernoe Napadenie* (RYaN), mise en place en mai 1981. Andropov et le ministre de la

également l'intention « de saigner à blanc l'économie soviétique » en les entraînant dans « le bourbier de la course aux armements », et croyait que la stratégie américaine du défi technologique qui serait insurmontable pour l'URSS était absurde. GORBATCHEV, Mikhaïl, *Perestroïka, Vues neuves sur notre pays et le monde*, Paris, Flammarion, 1987, p.318, 319-321. Les Soviétiques prendront conscience au fil des années que le SDI sera avant tout une arme politique plutôt que militaire et la problématique deviendra un enjeu capital pour Gorbatchev le bon fonctionnement des relations américano-soviétiques quelques années plus tard notamment au sommet de Reykjavik en 1986.

⁴⁰⁸ GORDIEVSKY, Oleg & Christopher M. ANDREW, *KGB: The Inside Story of its Foreign Operations from Lenin to Gorbachev*, New York, Harper Collins, 1990, 776 pages.

⁴⁰⁹ Cité dans: JONES, Nathan Bennet, « *One Misstep Could Trigger...*, p.23. Source originale: KALUGIN, Oleg, *The First Directorate: My 32 Years in Intelligence and Espionage Against the West*, New York, St. Martins, 1994, p.302.

⁴¹⁰ GORDIEVSKY, Oleg & Christopher M. ANDREW, *KGB: The Inside Story...*, p.583.

Défense Dmitri Ustinov étaient persuadés que Reagan érigeait une croisade contre le communisme et les deux hommes y étaient pour beaucoup dans la peur soviétique d'une première frappe américaine⁴¹¹. Il fallait absolument déjouer les plans américains d'une première frappe surprise, d'où la légitimité du programme RYaN. Dès février 1983 le KGB donnait des instructions aux bases opérationnelles aux États-Unis de mettre en place des mesures qui allaient empêcher la réélection de Ronald Reagan l'année suivante, à cause de la peur qu'une première frappe pût potentiellement être initiée par son administration⁴¹². D'ailleurs, Gordievsky rapportait que le KGB avait essayé d'influencer les élections britanniques de 1983 pour éviter la réélection de Margaret Thatcher, sans succès puisqu'elle fut réélue sans difficulté⁴¹³. Durant l'hiver 1983, l'opération RYaN créait une obsession au KGB dans l'observation des Américains dans les différentes bases opérationnelles surtout dans les pays de l'OTAN. Gordievsky écrivait:

The RYAN workload laid on NATO residencies by the Center was staggering. The London residency, probably like others in Western Europe and North America, was instructed to carry out a regular census of the number of cars and lighted windows both in and out of normal working hours at all government buildings and military installations involved in preparations for nuclear warfare, and to report immediately any deviations from the norm. It also had to identify the routes, destinations, and methods of evacuation of government officials and their families, and devise plans to monitor preparations for their departures⁴¹⁴.

Jusqu'au début de l'année 1984, l'opération RYaN gagnait en intensité en corrélation avec les inquiétudes soviétiques. La crise des euromissiles, la rhétorique reaganienne, l'annonce du SDI ou les tensions résultantes de KAL007 eurent des conséquences psychologiques au KGB. Jerry Whitworth et John Walker, deux espions célèbres travaillant secrètement pour l'Union soviétique, avaient relégué de l'information comme quoi les Américains préparaient un exercice militaire et déployaient une grande partie de leur arsenal naval et aérien dans le Pacifique. Ce genre d'informations pouvait entretenir à Moscou un sentiment paranoïaque concernant les réelles intentions belliqueuses des Américains⁴¹⁵. En effet, au mois d'avril 1983 des avions et des navires américains ont approché les îles Kouriles et la péninsule du Kamtchatka dans le cadre de

⁴¹¹ *Ibid.*, p.583, WILSON, James Graham, *The Triumph of Improvisation...*, p.52.

⁴¹² GORDIEVSKY, Oleg & Christopher M. ANDREW, *KGB: The Inside Story...*, p.589-590.

⁴¹³ *Ibid.*, p.591-592.

⁴¹⁴ *Ibid.*, p.589.

⁴¹⁵ HOFFMAN, David, « 1983: Turning Point of ... », p.138.

l'opération FLEETEX 83, ce qui a grandement énervé l'URSS qui a même songé à pénétrer l'espace américain dans les îles Aléoutiennes en représailles⁴¹⁶. Le chef des opérations navales, James Watkins déclarait que cet exercice devait tester la possibilité de coordonner des frappes sur Petropavlovsk, dans le Kamtchatka, ainsi que d'analyser la réaction soviétique face à ce genre d'entraînement⁴¹⁷. Aussi, plusieurs intrusions dans l'espace aérien soviétique ont eu lieu durant l'été 1983, énervant Moscou au plus haut point, ce qui pourrait être un élément explicatif de l'attitude précipitée concernant KAL007. Il y avait également au début de la décennie le développement du concept « *dead hand* », c'est-à-dire le déclenchement automatique de missiles dans l'éventualité que le commandement soit mort ou dans l'impossibilité de communiquer. Le projet fut même approuvé par le secrétaire du comité central de l'industrie militaire, mais fut finalement rejeté à l'automne 1984 par Akhromeyev⁴¹⁸.

Malgré ce climat d'inquiétude et l'absence de dialogue entre les deux puissances, un événement extrêmement important démontra que la situation n'était pas condamnée à la catastrophe. Le 26 septembre 1983, un satellite défaillant déclencha une fausse alarme dans une base de défense antiaérienne soviétique. Stanislav Petrov, le commandant en charge, reçut l'information que plusieurs missiles balistiques américains se dirigèrent vers l'URSS. Normalement, Petrov aurait dû selon le protocole avertir ses supérieurs. Cependant, il ne l'a pas fait, il jugea que l'alarme devait inévitablement être fausse et n'a pas réagi⁴¹⁹. Dans une entrevue à la section russe de la BBC en 2013, il déclara :

There was no rule about how long we were allowed to think before we reported a strike. But we knew that every second of procrastination took away valuable time;

⁴¹⁶ GARLAND, Andrew Russell, 1983: *The Most Dangerous Year*, mémoire de maîtrise (histoire), University of Nevada (Las Vegas), 2011, p.32.

⁴¹⁷ ARKIN, William M., « Provocations at Sea », *Bulletin of the Atomic Scientists*, vol.41, no.10, 1985, p.6.

⁴¹⁸ BDM Corporation, « Viktor M. Surikov Interview », *Soviet Intentions 1965-1985, Volume II, Soviet Post-Cold War Testimonial Evidence*, BDM Federal Inc., 1995, p.134-135. disponible à l'adresse suivante: <http://nsarchive.gwu.edu/NSAEBB/NSAEBB426/docs/7.Interview%20with%20Viktor%20M.%20Surikov%20by%20John%20G.%20Hines-September%2011,%201993.pdf> (consulté le 8 novembre 2016), p.134-135.

⁴¹⁹ MANCHANDA, Arnav, « When Truth is stranger than fiction: The *Able Archer* incident », *Cold War History*, 9, 1, 2009, p.121, FISCHER, Benjamin B., « Anglo-American Intelligence and the Soviet War Scare: The Untold Story », *Intelligence and National Security*, 27, 1, 2012, p.81. Pour une description détaillée, voir également: HOFFMAN, David, « 'I Had A Funny Feeling in My Gut' », *Washington Post*, Wednesday, February 10, 1999, Page A19, [en ligne] <http://www.washingtonpost.com/wp-srv/inatl/longterm/coldwar/shatter021099b.htm> (page consultée le 18 juillet 2017).

that the Soviet Union's military and political leadership needed to be informed without delay. All I had to do was to reach for the phone; to raise the direct line to our top commanders - but I couldn't move. I felt like I was sitting on a hot frying pan⁴²⁰.

Après quelques vérifications, Petrov fut soulagé de se rendre compte que l'alarme fut belle et bien fautive, le satellite ayant confondu des reflets de rayons solaires sur des nuages⁴²¹. L'incident ne fut évidemment pas divulgué aux autorités américaines; il fut rendu public seulement après la chute de l'Union soviétique. Cependant, il démontra le degré d'importance que certains individus pouvaient avoir lors de crises internationales. Il est intéressant d'observer un parallèle entre cet événement et celui de KAL007. Cette fois-ci, le jugement personnel d'un seul individu a permis d'éviter une potentielle catastrophe, ce qui n'est pas arrivé avec le pilote du jet soviétique qui a abattu l'avion coréen, par exemple.

« *The Day After* » et « *WarGames* »

Ronald Reagan croyait énormément à l'importance de l'image. Il pensait notamment que si le peuple soviétique était témoin visuellement des succès de la société américaine, il en serait grandement affecté. Il a affirmé à Larry Speakes en survolant une banlieue dans l'Illinois en hélicoptère: « Look down there, I wish every Soviet citizen could see this. That's America. Every house has a car, every house has a swimming pool. If we could just get the Russian people to see this type of things⁴²². » Par son passé d'acteur, Reagan était très sensible à la culture cinématographique et utilisait régulièrement des références à de vieux films et scénarios afin d'imager ses propos. L'historienne Frances Fitzgerald remarqua que Reagan fut influencé par le film *Torn Curtain*, réalisé par Alfred Hitchcock et datant de 1966⁴²³. Le physicien Michael Armstrong, interprété par l'acteur Paul Newman, développait un système défensif qui

⁴²⁰ AKSENOV, Pavel, « Stanislav Petrov: The man who may have saved the world », *BBC Russian*, 26 September 2013, [en ligne] <http://www.bbc.com/news/world-europe-24280831> (page consultée le 18 juillet 2017).

⁴²¹ MANCHANDA, Arnav, « When Truth is ... », p.121.

⁴²² SNYDER, Alvin A, *Warriors of Disinformation, American Propaganda, Soviet Lies, and the Winning of the Cold War*, New York, Arcade Publishing, 1995, p.74.

⁴²³ FITZGERALD, Frances, *Way Out There...*, p.209. Dans son ouvrage *Way Out There in the Blue*, Frances Fitzgerald rapportait énormément d'exemples où Reagan utilisait des analogies cinématographiques même lors de rencontres très importantes et officielles.

devait « rendre la défense nucléaire obsolète⁴²⁴. » Ce genre de commentaire était régulier chez le président américain qui était, par conséquent, souvent perçu comme étant naïf.

Deux productions télévisuelles eurent une certaine influence, à des degrés différents, sur le président Reagan lui-même en 1983. Tout d'abord le film *WarGames*, où un jeune pirate informatique réussissait à accéder sans le savoir au système informatique du NORAD et croyant jouer à un jeu vidéo déclencha une simulation d'une attaque nucléaire. Le président vit le film au mois de juin 1983, et lors d'une réunion avec des conseillers concernant les pourparlers des armements, il le décrivit en détail tout en soulignant ses inquiétudes qu'un tel scénario pût réellement se produire⁴²⁵. Après quelques analyses, le général John Vessey Jr. répondit aux anxiétés du président: « Mr. president, the problem is much worse than you think⁴²⁶. » Le film provoqua deux questionnements. À quel degré les nouvelles technologies pouvaient-elles accroître le risque du déclenchement d'une guerre nucléaire accidentelle? À quel point était-il possible de considérer la problématique nucléaire comme un jeu, comme un rapport de force? *WarGames* transmettait comme message que la guerre nucléaire n'avait pas de sens puisqu'il ne pouvait pas y avoir de gagnant. En ce sens, le film s'accorde avec l'idéalisme antinucléaire reaganien.

Deuxièmement, le téléfilm diffusé sur la chaîne ABC le 20 novembre 1983 *The Day After* eut de réelles répercussions dans l'imaginaire collectif américain. Près de cent millions de téléspectateurs virent la ville de Lawrence au Kansas être totalement détruite par des missiles nucléaires. Le film utilisait des images graphiques particulièrement déstabilisantes et traumatisantes pour les téléspectateurs, par exemple des corps humains totalement brûlés par le souffle nucléaire. Aussi, la plupart des films abordant l'holocauste nucléaire se déroulaient jusqu'alors dans de grandes villes. Selon le réalisateur Nicholas Meyer, le fait que *The Day After* se déroulait dans une petite ville américaine, à l'image de la majorité de la population, pouvait accroître la perception de

⁴²⁴ Pour de plus amples informations concernant le film *Torn Curtain*, voir: <http://www.imdb.com/title/tt0061107/> (page consultée le 26 octobre 2017).

⁴²⁵ KAPLAN, Fred, « WarGames' and Cybersecurity's Debt to a Hollywood Hack », *The New York Times*, Feb. 21, 2016, AR24, disponible à l'adresse: http://www.nytimes.com/2016/02/21/movies/wargames-and-cybersecuritys-debt-to-a-hollywood-hack.html?_r=0, accédée le 1er décembre 2016.

⁴²⁶ Cité dans: *Ibid.*

réalisme du film chez les téléspectateurs américains⁴²⁷. Meyer était conscient de la lourde problématique abordée dans le film, qui dépassait largement le cadre d'un projet cinématographique: « I viewed myself as not wanting to make a movie but a public service announcement: If you have a nuclear war, THIS is what it's going to be like -- only probably not this good⁴²⁸. » Le film était perçu par beaucoup, notamment par certains mouvements religieux, comme étant une forme de propagande antinucléaire, sujet très sensible en 1983⁴²⁹.

Le président visionna le film le 10 octobre, donc plus d'un mois avant la télédiffusion. Le biographe officiel de Reagan, Edmund Morris affirma que ce fut le seul moment durant les deux mandats où le président a été dépressif durant quelques jours⁴³⁰. Le réseau ABC avait pris quelques précautions afin que le film ne provoque pas de mouvement de panique. La chaîne avait préparé un demi-million de *viewer's guide* et des lignes téléphoniques au service de téléspectateurs psychologiquement très inquiets⁴³¹. Après la diffusion, George Shultz émit un commentaire se voulant rassurant en affirmant que ce genre de scénario fut improbable dans le contexte actuel. Ensuite, un panel de discussion télévisé fut organisé afin de discuter de la problématique nucléaire, avec des invités de renom tels que Henry Kissinger, Robert McNamara, William Buckley ou Carl Sagan. Ce dernier y abordait le thème de l'hiver nucléaire en faisant une analogie de la guerre froide très imagée: les Américains et les Soviétiques étaient à l'image de « two men standing waist deep in gasoline -- one with three matches, the other with five⁴³². » Les immenses cotes d'écoute du téléfilm et les interventions de Shultz ou Kissinger indiquaient à quel point la peur de l'holocauste nucléaire était présente chez les Américains.

⁴²⁷ NICCUM, Jon, « Fallout from 'The Day After', Cast and Crew of the TV Movie Remember how Lawrence Coped with Nuclear Devastation », November 19, 2003, [en ligne] http://www.lawrence.com/news/2003/nov/19/fallout_from (page consultée le 15 décembre 2016).

⁴²⁸ Cité dans: *Ibid.*

⁴²⁹ HATFIELD, Jeremy R., *For God and Country...*, p.197. Pour une étude approfondie des répercussions du film, voir: HANNI, Adrian, « A Chance for a Propaganda Coup? The Reagan Administration and The Day After (1983) », *Historical Journal of Film, Radio and Television*, 36, 3, p.415-435.

⁴³⁰ *Ibid.*, p.418. MORRIS, Edmund, *Dutch: A Memoir of Ronald Reagan*, New York, Random House, 1999, p.498.

⁴³¹ NICCUM, Jon, « Fallout from 'The Day After'....

⁴³² Cité dans: *Ibid.*

Able Archer 83

Du 2 au 11 novembre 1983, l'OTAN a conduit l'exercice militaire *Able Archer 83* faisant partie d'une opération de plus grande envergure nommée *Autumn Forge 83*. L'exercice était dirigé en Belgique à partir du *Supreme Headquarters Allied Powers Europe* (SHAPE). C'était une simulation des ordres qui seraient donnés en cas d'usage d'armes nucléaires en Europe suite à une guerre déclenchée contre les pays du pacte de Varsovie. L'historien Gregory Pedlow en 2013 a mis en place deux documents pour le compte de SHAPE résumant avec précision l'exercice étant donné que les détails sont encore classifiés. Un objectif principal était de pratiquer la nouvelle procédure menant à la possible utilisation de l'arme nucléaire en se concentrant sur le processus décisionnel. C'était un exercice purement militaire, le quartier général de l'OTAN n'y participait pas⁴³³. Cependant, des véhicules de l'OTAN ont été déployés en Allemagne de l'Ouest et de faux rapports radiophoniques ont été délivrés décrivant l'invasion de troupes soviétiques et est-allemandes en République fédérale⁴³⁴. Au fil des jours, le commandement érigea les différents stades de la préparation d'une guerre nucléaire. Ronald Reagan considérait l'opération comme étant « a scenario for a sequence of events that could lead to the end of civilization as we knew it⁴³⁵. » Le président n'y participait pas, le conseiller John Pointdexter rappelait que le président n'était jamais mis en simulation d'un processus décisionnel de cette envergure⁴³⁶.

⁴³³ PEDLOW, Gregory, « Exercise Able Archer 83: Information from SHAPE Historic Files », *Supreme Headquarters Allied Powers Europe*, 28 march 2013, disponible à cette adresse: <http://nsarchive.gwu.edu/NSAEBB/NSAEBB427/docs/6.a.%20Exercise%20Able%20Archer%20SHAPE%20March%202013%20NATO.pdf> (consulté le 10 novembre 2016).

⁴³⁴ RAFFENSPERGER, Todd Avery, « How Close did the World Come to a Nuclear War in 1983? The Fierce Rhetoric of President Ronald Reagan Certainly Rattle the Russians », *Military Heritage*, 14, 1, 2012, p.21.

⁴³⁵ Cité dans: OBERDORFER, Don, *From the Cold War to a New Era, The United States and the Soviet Union 1983-1991*, Baltimore, The John Hopkins University Press, 1998 (1991), p.65.

⁴³⁶ La raison pour laquelle le président ne participait pas à ce genre d'exercice était pour éviter que ces simulations puissent influencer une décision lors d'une réelle situation. Reagan avait démontré lors d'un exercice de commande en cas de guerre nucléaire au printemps 1982 qu'il n'était pas très doué dans ce genre de situation. Un militaire présent rapportait qu'il était maladroit et semblait mal à l'aise : « What do I do now? Do I push this button », déclarait-il. Voir: FRED A, Isabelle, *Screening Biopolitics: The Presidential Campaign Film and Cold War Aesthetics*, thèse de doctorat (cinéma), New York University,

La grande méfiance soviétique

Il faut tout d'abord rappeler qu'une semaine avant *Able Archer 83*, soit le 25 octobre 1983, les États-Unis ont envahi la minuscule île de Grenade, dans les Caraïbes. L'armée américaine considérait cette opération « *Urgent Fury* » avec beaucoup de sérieux et a facilement neutralisé les deux factions communistes qu'elle combattait. Depuis 1979, Maurice Bishop régnait sur l'île suite à son coup d'État, mettant en place un gouvernement procubain et d'idéologie marxiste-léniniste. Cette intervention éclair fut ressentie par l'URSS comme un avertissement que les Américains pouvaient user de la force afin de renverser des régimes communistes. Le KGB craignait que les sandinistes du Nicaragua soient la prochaine cible des Américains suite à cette intervention à la Grenade⁴³⁷.

Ainsi, suite aux extrêmes tensions depuis KAL007, l'opération RYaN était à son apogée. Aussi, à partir de l'automne 1983, les dirigeants soviétiques se sont conscientisés aux études des scientifiques concernant l'hiver nucléaire. Ils adhéraient à la théorie, et cela les confortait dans leur peur du militarisme américain⁴³⁸. Selon Oleg Gordievsky, durant *Able Archer 83*, le KGB produisait des rapports alarmistes concernant le mouvement des troupes de l'OTAN: « In the tense atmosphere generated by the crises and rhetoric of the past few months, the KGB concluded that American forces had been placed on alert - and might even have begun the countdown to nuclear war⁴³⁹. » Les huit et neuf novembre, le KGB et le GRU (le service de renseignement militaire) se sont mis en état d'alerte, des pilotes de l'armée de l'air soviétique étaient prêt à décoller et la flotte se déplaçaient dans les mers du Nord et Baltique⁴⁴⁰. Plusieurs bombardiers soviétiques pouvant contenir des armes nucléaires ont été transférés en Allemagne de l'Est⁴⁴¹. Il est important de noter que l'état d'alerte était propre au KGB et toutes les informations

2009, p.305-306 et FORD, Daniel, « A Reporter at Large, The Button - 1 », *The New Yorker*, April 1 1985, p.43-91, POINDEXTER, John, « Interview of John Poindexter, November 1, 1990 », *DOP*, p.16.

⁴³⁷ GORDIEVSKY, Oleg & Christopher M. ANDREW, *KGB: The Inside Story...*, p.599.

⁴³⁸ RUBINSON, Paul, « The Global Effects of Nuclear Winter: Science and Antinuclear Protest in the United States and the Soviet Union During the 1980s », *Cold War History*, Vol.14, No.1, 2014, p.62.

⁴³⁹ GORDIEVSKY, Oleg & Christopher M. ANDREW, *KGB: The Inside Story...*, p.600.

⁴⁴⁰ *Ibid.*, p.600, RAFFENSPERGER, Todd Avery, « How Close did ..., p.21.

⁴⁴¹ GRINEVSKY, Oleg, « The Crisis that Didn't Erupt..., p.75.

n'étaient pas systématiquement reléguées aux instances politiques du *Politburo*⁴⁴². Le KGB savait que les bases militaires américaines étaient elles aussi en état d'alerte depuis le bombardement d'un baraquement au Liban faisant 241 victimes deux semaines auparavant.

Le transfuge Oleg Gordievsky a joué un rôle important dans *Able Archer 83*, puisqu'il a informé le MI6 britannique du niveau très élevé de l'intensité de la méfiance soviétique provoquée par l'opération, information immédiatement relayée à la CIA. Le directeur de la CIA William Casey a ensuite retransmis ces informations à Robert McFarlane qui lui-même les a communiqués au président⁴⁴³. Washington a donc essayé autant que possible de contacter et de convaincre Moscou que ce n'était qu'un exercice de l'OTAN, et Reagan a envoyé son conseiller Brent Scowcroft en Union soviétique pour les rassurer. Par contre, certains Américains pensaient que cette méfiance soviétique était peut-être une tactique pour alarmer les Européens afin qu'ils mettent de la pression sur Washington⁴⁴⁴. Dans son ouvrage *KGB : The Inside Story*, Oleg Gordievsky soutenait qu'il n'y avait pas nécessairement consensus chez les dirigeants soviétiques quant à la peur d'une guerre nucléaire. Gordievsky et un de ses collègues à Londres auraient averti le chef de la résidence londonienne que les instructions du Centre provoquaient une spirale paranoïaque vicieuse à Moscou créant des tensions malsaines⁴⁴⁵.

Au moment même de l'opération, le haut commandement à SHAPE ne se doutait pas d'une certaine panique à Moscou. Un des commandants de l'exercice, Peter Terry, affirmait en 2006 qu'aucune réaction soviétique inhabituelle n'a été observée durant l'opération⁴⁴⁶. Weinberger ne s'en doutait pas non plus, il considérait cet exercice militaire comme tout à fait normal⁴⁴⁷. Quelques années plus tard, McFarlane soulignait que la réaction soviétique était absurde étant donné que *Able Archer 83* s'était déroulé quelques

⁴⁴² MASTNY, Vojtech, « How Able Was 'Able Archer'... », p.119.

⁴⁴³ RAFFENSPERGER, Todd Avery, « How Close did ... », p.21.

⁴⁴⁴ McFARLANE, Robert, « Interview of Bud MC Farlane - II, October 18, 1989 », *DOP*, p.3

⁴⁴⁵ GORDIEVSKY, Oleg & Christopher M. ANDREW, *KGB: The Inside Story...*, p.592-593.

⁴⁴⁶ PEDLOW, Gregory, « Exercise Able Archer 83: Information from SHAPE Historic Files », *Supreme Headquarters Allied Powers Europe*, 28 march 2013, disponible à cette adresse: <http://nsarchive.gwu.edu/NSAEBB/NSAEBB427/docs/6.a.%20Exercise%20Able%20Archer%20SHAPE%20March%202013%20NATO.pdf> (consulté le 10 novembre 2016).

⁴⁴⁷ WEINBERGER, Caspar W., « Interview of Caspar Weinberger, May 23, 1990 », *DOP*, p.3-4.

jours après l'invasion de la Grenade et de l'explosion du baraquement des *marines* au Liban. Ils auraient dû, selon lui, calculer qu'une attaque de l'OTAN de ce type et de cette envergure était presque totalement improbable⁴⁴⁸. La situation était bien entendu plus complexe, c'était plutôt les Occidentaux qui avaient mal calculé les conséquences dangereuses de l'opération. De plus, à la fin du mois de novembre, les Américains installèrent les missiles *Pershing-II* en RFA. En réponse, l'URSS se désista des pourparlers de limitation des armements, que ce soit INF, START ou MBFR : « For the first time in 15 years the Americans and Soviets were not even talking to one another⁴⁴⁹. »

L'historien Jonathan DiCicco souligna que *Able Archer 83* ne pouvait pas réellement être considéré comme une crise, car Moscou n'y avait pas officiellement réagi; il s'agirait plutôt d'une « quasi-crise⁴⁵⁰. » Quant à lui, Arnav Manchanda nota plusieurs raisons pour lesquelles cette « quasi-crise » ne s'était pas envenimée. Premièrement le rôle joué par certains Occidentaux comme McFarlane, qui, grâce à Gordievsky, prirent au sérieux l'extrême méfiance des dirigeants soviétiques. Ensuite, malgré toutes les peurs engendrées et les télégrammes émis par le KGB à ses différents Centres, conformément à l'opération RYaN, le KGB n'avait pas concrètement considéré déclencher une première frappe. Finalement, les différentes informations récupérées par RYaN étaient demeurées aux mains du KGB et n'avaient pas été retransmises au *Politburo* ni au ministère de la Défense⁴⁵¹. Cela dit, même si *Able Archer 83* est perçu de nos jours comme une « quasi-crise », ce qui est important est la perception de l'évènement par les deux camps à l'époque qui eux considéraient l'exercice de l'OTAN et ses conséquences comme une crise réelle. De plus, bien qu'aucune conséquence désastreuse concrète ne découlât d'*Able Archer 83*, ce fut quand même une prise de conscience de part et d'autre de la nécessité d'établir un certain dialogue entre les deux adversaires afin d'éviter qu'un imbroglio de ce type ne puisse résulter à un conflit d'envergure.

⁴⁴⁸ McFARLANE, Robert, « Interview of Bud MC Farlane - II, October 18, 1989 », *DOP*, p.2.

⁴⁴⁹ HOPKINS, Michael, « Ronald Reagan's and George H. W. Bush's Secretaries of State: Alexander Haig, George Shultz and James Baker », *Journal of Transatlantic Studies*, 6, 3, p.236.

⁴⁵⁰ DICICCO, Jonathan M., « Fear, Loathing, and Cracks in Reagan's Mirror Images: Able Archer 83 and an American First Step toward Rapprochement in the Cold War », *Foreign Policy Analysis*, 7, 2011, p.261.

⁴⁵¹ MANCHANDA, Arnav, « When Truth is ..., p.124-126.

La prise de conscience de la nécessité d'un dialogue

La prise de conscience chez les Américains que les Soviétiques sont extrêmement méfiants

Pour le président Reagan, *Able Archer 83* représentait une prise de conscience de la possibilité du déclenchement d'une guerre nucléaire accidentelle. Jusqu'alors, la peur soviétique était perçue comme étant insincère. Dans son journal personnel du 16 octobre 1981, Reagan écrivait : « [Soviet] propaganda is painting us as a militaristic people when the truth is we are the most moral & generous people on earth⁴⁵². » L'exercice militaire venait contredire cette vision simpliste et manichéenne. Cette fois-ci, les services de renseignements fournissaient aux Américains une démonstration que ce n'était en réalité pas de la propagande, mais une méfiance bien réelle. Dans ses mémoires, Reagan faisait un parallèle avec le film *The Day After*: « In several ways, the sequence of events described in the briefings paralleled those in the ABC movie. Yet there were still some people at the Pentagon who claimed a nuclear war was 'winnable.' I thought they were crazy. Worse, it appeared there were also Soviet generals who thought in terms of winning a nuclear war⁴⁵³. »

L'historien Jonathan DiCicco se questionnait dans un article à savoir les raisons motivant un dirigeant à risquer des représailles nationales en instaurant une coopération avec l'ennemi⁴⁵⁴. Selon lui, l'image de l'ennemi est une construction mentale qui le dépeint comme étant agressif et inapte à recevoir quelque confiance. DiCicco rajoutait: « Perhaps paradoxically, enemy images are sometimes accompanied by mirror imaging - assuming that the enemy sees us as we see ourselves, as forthright, trustworthy, defensive rather than aggressive, and benign⁴⁵⁵. » Dans le cas des relations américano-soviétiques de l'époque, ce phénomène s'observait facilement par l'analyse des rhétoriques américaines et soviétiques. Les dirigeants respectifs des deux pays se

⁴⁵² BRINKLEY, Douglas ed., *The Reagan Diaries...*, p.44.

⁴⁵³ REAGAN, Ronald, *An American Life*, New York, Simon and Schuster, 1990, p.547, p.586.

⁴⁵⁴ DICICCO, Jonathan M., "Fear, Loathing, and Cracks ...", p.255.

⁴⁵⁵ *Ibid.*, p.255.

craignaient mutuellement, ne se faisaient pas confiance et percevaient les tentatives de rapprochement comme étant suspectes et même hypocrites. Les Américains affirmaient qu'ils ne déclencheraient pas de première frappe nucléaire contre l'Union soviétique et par conséquent ils croyaient que c'était une évidence. Il commençait à y avoir une prise de conscience que ce genre d'analyse faussée pouvait être dangereuse. Angelo Codevilla, un analyste de la CIA, déclarait: « When the report surfaced that the KGB was worried about an American first strike, there was a great deal of incredulity: How could anyone be this ignorant of America⁴⁵⁶? » Il prenait pour de l'ignorance le fait que l'Union soviétique ne croyait pas textuellement toutes les déclarations publiques des Américains. Or l'URSS gardait en tête la capacité du *first strike*, la volonté de l'administration Reagan de contrecarrer le MAD par le SDI, l'investissement massif dans la Défense ainsi que l'application de la doctrine Reagan. Elle se faisait sa propre idée des intentions américaines.

Rapidement, le Secrétaire à la Défense Caspar Weinberger ne croyait pas à la sincérité de cette peur soviétique, c'était selon lui plutôt une tentative de faire peur à la Maison-Blanche de la possibilité d'un déclenchement d'une guerre nucléaire accidentelle dans le but ultime de modifier la politique soviétique du gouvernement américain⁴⁵⁷. Même Shultz et McFarlane étaient surpris, et pratiquement sceptiques. Ce dernier essayait de faire réaliser à Reagan que Gromyko connaissait suffisamment les Américains et que c'était insensé qu'il pût croire au déclenchement d'une première frappe. Cependant, les deux hommes s'inquiétaient plutôt d'Andropov, qui a mis en place RYaN et qui connaissait beaucoup moins bien les politiciens américains.

Beth Fischer soulignait dans son ouvrage *The Reagan Reversal*, un phénomène en psychologie cognitive appelé « amorçage (*priming effects*) »⁴⁵⁸. Ce phénomène signifie qu'un individu ayant déjà ressenti un stimulus serait plus apte à le ressentir à nouveau et cela pourrait modifier certains comportements. Fischer appliquait cette théorie dans le cas concret de Reagan et d'*Able Archer 83* :

⁴⁵⁶ Cité dans: FISCHER, Beth A., *The Reagan Reversal...*, p.132.

⁴⁵⁷ Selon des confidences faites à Beth Fischer, *Ibid.*, p.133.

⁴⁵⁸ *Ibid.*, p.110-112.

During the fall of 1983, President Reagan had been primed to think about nuclear war; three different events forced Reagan to contemplate the realities of nuclear Armageddon. This priming had two effects. First, it led him to conclude that the likelihood of nuclear war was greater than he had thought earlier. The scenario of nuclear war was mentally “available”, and therefore, judged more probable. And second, priming affected the way the president interpreted subsequent events that fall, particularly the events surrounding Able Archer⁴⁵⁹.

Le président était conscient de ses aptitudes de tribun et de son aspect chaleureux. Il affirmait dans ses mémoires qu’il était persuadé que s’il rencontrait un dirigeant soviétique seul dans une pièce, il pourrait le convaincre que les États-Unis ne déclencheraient jamais de guerre nucléaire⁴⁶⁰. Ce genre de commentaire était une manifestation de plus d’une certaine naïveté chez le président américain. Néanmoins, il croyait à l’importance des relations humaines, et ce, même dans le domaine des relations internationales. Par conséquent, pour apaiser les tensions, il fallait dorénavant instaurer une relation bilatérale propice à créer un certain lien de confiance. McFarlane soutenait qu’il était essentiel de mettre en place un « framework in which their behavior and ours would be more predictable according to certain ground rules⁴⁶¹. » Le 11 novembre, Reagan annonçait publiquement au Japon être favorable à une élimination totale des armes nucléaires. Il fit sa fameuse déclaration précédemment citée: « I believe there can be only one policy for preserving our precious civilization in this modern age. A nuclear war can never be won and must never be fought⁴⁶². » Ce discours revêtait plusieurs symboliques : il fut prononcé au parlement japonais, le jour du Souvenir ainsi que la dernière journée de l’exercice *Able Archer 83*. Ce discours était une démonstration de la fréquente contradiction de Ronald Reagan durant son premier mandat. Il était parfois pragmatique, voire pacifiste, dans sa rhétorique (autant dans la sphère privée que publique) tout en adoptant des mesures concrètes propres aux *hardliners*, par exemple le SDI, l’investissement massif dans la Défense ou la doctrine Reagan par exemple.

Il n’y avait cependant pas de consensus chez les Américains concernant la réelle peur de Moscou. En plus de Weinberger, certains rapports de renseignements avaient des

⁴⁵⁹ *Ibid.*, p.112.

⁴⁶⁰ REAGAN, Ronald, *An American Life...*, p.588-589.

⁴⁶¹ McFARLANE, Robert, « Interview of Bud MC Farlane - II, October 18, 1989 », *DOP*, p.3.

⁴⁶² REAGAN, Ronald, « Address Before the Japanese Diet in Tokyo », *The American Presidency Project*, 11 novembre 1983, [en ligne] <http://www.presidency.ucsb.edu/ws/index.php?pid=40754> (page consultée le 18 avril 2017).

conclusions différentes de celles du président. En mai 1984, le *National Intelligence Council* (NIC) analysa dans un document intitulé « *Recent Soviet Military-Political Activities* » les activités politiques et militaires soviétiques jugés anormales⁴⁶³. L'historien Benjamin B. Fischer, travaillant pour la CIA, remarquait que ce rapport du NIC omettait de prendre en considération les aspects humains dans la collecte d'information, en faisant référence aux confidences de Gordievsky⁴⁶⁴. Le rapport se fiait principalement à des données techniques et n'a pas décelé une réelle peur des Soviétiques durant l'automne précédent. Aussi, le numéro deux de la CIA, John McMahon ne croyait pas que les tensions de l'automne 1983 eut engendré des changements dans l'attitude des dirigeants de l'Union soviétique⁴⁶⁵. Il a d'ailleurs remarqué que les dirigeants soviétiques instrumentalisaient cette peur des Américains afin de mobiliser la population pour qu'ils adhèrent naturellement à un antiaméricanisme⁴⁶⁶. L'historien spécialiste du renseignement Len Scott soutenait un aspect intéressant : « Understanding other people's misperceptions is a long-standing problem in intelligence analysis⁴⁶⁷. » Il faut rappeler que ces rapports de renseignements ne devaient pas être influencés par la peur soviétique ni les mouvements antinucléaires gagnant en importance au même moment. Par conséquent, ils n'étaient peut-être pas totalement objectifs, ils devaient aller dans le sens de l'idéologie conservatrice *hardliner*; en pleine crise des euromissiles, il aurait été illogique que ces rapports aient les mêmes conclusions que celles du président Reagan.

« *Saturday breakfasts* »

À partir du 19 novembre 1983, Shultz commençait à organiser des réunions hebdomadaires qui devaient demeurer secrètes, dans une petite salle au huitième étage du

⁴⁶³ Director of Central Intelligence, "Implications of Recent Soviet Political-Military Activities", *Special National Intelligence Estimate 11-10-84/JX*, 18 mai 1984, [en ligne]

<https://www.cia.gov/library/readingroom/docs/19840518.pdf> (page consultée le 18 juillet 2017).

⁴⁶⁴ FISCHER, Benjamin B., « Anglo-American Intelligence... », p.87-88.

⁴⁶⁵ Central Intelligence Agency, For National Security Advisor Robert McFarlane from acting Central Intelligence Agency Director John McMahon, "Subject: Andropov's Leadership Style and Strategy", 3 février 1984, disponible à l'adresse suivante:

<http://nsarchive.gwu.edu/NSAEBB/NSAEBB426/docs/21.Andropovs%20Leadership%20Style%20and%20Strategy-%20February%203,%201984.pdf> (consulté le 10 novembre 2016).

⁴⁶⁶ *Ibid.*

⁴⁶⁷ SCOTT, Len, « Intelligence and the Risk of Nuclear War: Able Archer-83 Revisited », *Intelligence and National Security*, Vol. 26, No. 6, 2011, p.775.

département d'État, appelés « *Saturday breakfasts*⁴⁶⁸. » Les participants de ces réunions étaient George Shultz, Robert McFarlane, Jack Matlock, William Casey, Caspar Weinberger et George Bush. Ce groupe d'individus était une version réduite du *National Security Planning Group* (NSPG), qui établissait depuis le début du mandat la politique étrangère américaine. À l'image de l'administration, le NSPG était divisé par les deux camps idéologiques *hardliners* et pragmatiques⁴⁶⁹. Le vice-président Bush avait souvent le rôle de médiateur, mais il penchait néanmoins habituellement du côté des pragmatiques.

Matlock présidait les rencontres « *Saturday breakfasts* » et dans son ouvrage *Reagan and Gorbachev, How the Cold War Ended*, il expliquait: « After the first meeting on November 19, I jotted down some notes on the principles to follow in preparing public statements for the president, his letters to the Soviet leader, and policy guidance for the U.S. government as a whole. I had learned from comments in Shultz's Saturday breakfast group that there was general agreement on American goals⁴⁷⁰. » Par conséquent, les pragmatiques Shultz, McFarlane et Matlock, ainsi que les *hardliners* Casey et Weinberger partageaient sensiblement les mêmes objectifs de la politique étrangère américaine. C'est une grande évolution par rapport aux dynamiques de l'administration du début de l'année 1983. Dans son ouvrage, Matlock publia les notes de la rencontre du 19 novembre :

U.S. Policy Guidance

Outline Notes of November 19, 1984

Our Agenda: Our principal objectives can be grouped in three interdependent categories:

1. Reduce use and threat of force in international disputes;
2. Lower high levels of armaments by equitable and verifiable agreements;
3. Establish minimal level of trust to facilitate the first two objectives, including

⁴⁶⁸ Jack Matlock expliqua le contexte de leur création: MATLOCK, Jack F. Jr., *Reagan and Gorbachev, How the Cold War Ended*, New York, Random House, 2004, p.75-77

⁴⁶⁹ Dans son ouvrage, Beth Fischer soutenait que c'était improbable que Shultz et McFarlane à eux seuls aient pu modifier entièrement la politique étrangère américaine à cause de la présence des *hardliners* dans le NSPG, FISCHER, Beth A., *The Reagan Reversal...*, p.83.

⁴⁷⁰ MATLOCK, Jack. Jr., *Reagan and Gorbachev ...*, p.75.

- a. Compliance with past agreements;
- b. Human rights performance
- c. Specific confidence-building measures;
- d. Bilateral ties when mutually beneficial

Our Approach: Attempt to make progress on the following basis:

- a. Realism: We recognize that our competition with the USSR is basic and there is no quick fix. We also recognize the nature of the system with which we must deal.
- b. Strength: We know that without adequate attention to our strength – military, economic, alliance cohesion, and political will – we cannot deal with the Soviet Union effectively
- c. Negotiation: We are willing to negotiate differences in an honest attempt to find ways to reduce tensions. But we must insist on a real reduction of tension, not agreements which simply cover up real problems and thus mislead the public.

Missing Elements: Our policy should **not** include the following goals:

- a. Challenging legitimacy of Soviet system;
- b. Military superiority;
- c. Forcing collapse of the Soviet system (as distinct from exerting pressure on Soviets to live up to agreements and abide by civilized standards of behavior)⁴⁷¹.

Les conclusions de cette réunion étaient étonnantes, comparativement aux thèses conservatrices des années soixante-dix et à la politique étrangère américaine durant les deux premières années de la présidence Reagan. Elles suggéraient l'abandon de pratiques habituelles pour atteindre les objectifs : ne plus mettre en doute la légitimité du système soviétique, ne pas développer une supériorité militaire et ne plus favoriser l'effondrement du système soviétique. Ces pratiques habituelles étaient pourtant encouragées dans la directive présidentielle NSDD-75 publiée 11 mois plus tôt. Les membres de cette réunion consentaient à adopter une posture pragmatique qui faisait fi d'une idéologie anticommuniste jusqu'alors omniprésente dans une grande partie de l'administration. L'atteinte des objectifs de cette réunion devra être en cohérence avec un argumentaire plus souple et moins axé sur la confrontation.

⁴⁷¹ *Ibid.*, p.76.

Le « *Reagan reversal* » : le discours du 16 janvier 1984

Devant des journalistes à la Maison-Blanche le 16 janvier 1984, le président Ronald Reagan prononça un discours extrêmement important⁴⁷². Il s'agissait d'une modification radicale de la rhétorique américaine concernant l'Union soviétique, impliquant un changement de cap majeur par l'abandon du manichéisme superficiel employé par le mouvement conservateur depuis une dizaine d'années. Jusqu'à présent, l'argumentaire du président mettait l'accent sur les différences idéologiques des deux superpuissances, sur l'aspect intrinsèquement immoral du régime soviétique et condamnait l'agressivité géostratégique et militaire de l'adversaire. Cette fois-ci, Reagan insista sur les intérêts en communs des deux pays qui devaient surpasser les différences idéologiques: « But if the United States and the Soviet Union are to rise to the challenges facing us and seize the opportunities for peace, we must do more to find areas of mutual interest and then build on them⁴⁷³. »

Reagan proposa trois objectifs aux deux gouvernements. Tout d'abord la réduction et si possible l'élimination de la menace de l'usage de la force lors de la résolution de conflits internationaux; ensuite, trouver un moyen de réduire le vaste arsenal d'armement dans le monde; et finalement mettre en place une relation fonctionnelle basée sur la coopération et l'intercompréhension. Il s'agissait précisément des trois premiers objectifs du « *Saturday breakfast* » du 19 novembre 1983. Reagan termina son discours par un exemple demeuré célèbre, celui d'Yvan et Anya :

Just suppose with me for a moment, that an Ivan and Anya could find themselves, say, in a waiting room or sharing a shelter from the rain or a storm with Jim and Sally, and there was no language barrier to keep them from getting acquainted. Would they then debate the differences between their respective governments? Or would they find themselves comparing notes about their children and what each other did for a living? [...] Above all, they would have proven that people don't make wars. People want to raise their children in a world without fear and without

⁴⁷² Discours disponible en annexe 5 (page 169). L'allocution fut télévisée en direct et est aujourd'hui disponible sur le site internet *YouTube* à l'adresse suivante:

<https://www.youtube.com/watch?v=Fjgu6DJhL8&t> (page consultée le 6 décembre 2016).

⁴⁷³ REAGAN, Ronald, « The U.S.-Soviet Relationship », *Department of State Bulletin*, February 1984, p.1-4.

war. They want to have some of the good things over and above bare subsistence that make life worth living. They want to work at some craft, trade, or profession that gives them satisfaction and a sense of worth. Their common interests cross all borders⁴⁷⁴.

Ce discours était le fruit des pragmatiques dans l'administration. Il fut préparé conjointement par Reagan, Shultz, Matlock, McFarlane et Mark Palmer et fut le résultat de plusieurs semaines de travail⁴⁷⁵. Dans son journal, Reagan écrivait que ce discours « was carefully crafted by all of us to counter Soviet propaganda that we are not sincere in wanting arms reductions or peace⁴⁷⁶. » Ce n'était pas nécessairement de la propagande, mais une méfiance bien réelle. Néanmoins, les Américains devaient fournir des réponses directes aux inquiétudes soviétiques par rapport au *war scare*⁴⁷⁷. Dans une lettre destinée à Margaret Thatcher, Reagan écrivait que le but de ce discours était: « to pursue a constructive and realistic dialogue with the Soviet Union aimed at building a more positive and stable long-term relationship⁴⁷⁸. » Reagan voulait notamment réagir à un discours modéré prononcé par le ministre de la Défense soviétique Ustinov à la mi-décembre, où il proposait l'élimination de l'armement nucléaire⁴⁷⁹.

Les réactions du discours étaient variées. Les journaux *The New York Times* et *Newsweek* observaient que l'argumentaire acerbe du début de l'année précédente était absent du discours⁴⁸⁰. Gerald Shuster de l'Université de Pittsburgh remarqua que Reagan

⁴⁷⁴ *Ibid.*, p.4.

⁴⁷⁵ D'ailleurs, c'était le président lui-même qui a rajouté l'histoire d'Ivan et d'Anya. SHULTZ, George P., *Turmoil and Triumph...*, p.376, MATLOCK, Jack F., « The End of Détente and the Reformulation of American Strategy: 1980-1983 », dans Skinner, Kiron K. (dir.), *Turning Points in Ending the Cold War*, Hoover Institution Press, 2007, p.35, FISCHER, Beth A., *The Reagan Reversal...*, p.138. PALMER, Mark, « Interview of Mark Palmer, March 30, 1990 (Side 1) », *DOP*, p.16-17.

⁴⁷⁶ BRINKLEY, Douglas ed., *The Reagan Diaries...*, p.212.

⁴⁷⁷ Selon les confidences de Robert McFarlane à Beth Fischer, FISCHER, Beth A., *The Reagan Reversal...*, p.136.

⁴⁷⁸ VIGIL, David Nathaniel, *Elusive Equality: The Nuclear Arms Race in Europe and the History of the INF Treaty, 1969-1988*, thèse de doctorat (histoire), Emory University, 2014, p.389. Pour la lettre, voir: Lettre, « Reagan letter to Thatcher (coming broadcast on US-Soviet relations), January 15, 1984 », Reagan Library: NSA Head of State File (Thatcher: Cables [4]) Box 35, disponible à cette adresse: <http://margarethatracker.org/document/109282> (consulté le 8 novembre 2016).

⁴⁷⁹ Ustinov déclarait également que ce n'était pas nécessaire de trop dramatiser la situation bilatérale et que les Soviétiques étaient prêts à reprendre les discussions concernant la *hot line* et la frontière maritime entre la Sibérie et l'Alaska. SHULTZ, George P., *Turmoil and Triumph...*, p.376. LARSON, Deborah W., *Anatomy of Mistrust...*, p.198.

⁴⁸⁰ SHUSTER, Gerald Richard, *Ronald Reagan's Use of Rhetoric to Establish a New Consensus in Foreign Policy During his First Term in Office: An Analysis*, thèse de doctorat (communication), University of Pittsburgh, 1993, p.203-204.

n'essayait pas de modifier l'attitude américaine « but rather [he] was attempting to change Soviet attitudes. The Soviets had walked out on the INF meetings and had refused to set a time for resumption of the START talks. [...] Reagan sought to bring them back to the negotiating table by presenting his approach with a softer tone than the one he had used in previous speeches⁴⁸¹. » Pendant ce temps, George Shultz était à Stockholm et le lendemain 17 janvier, il a fait un discours semblable de celui du président. Le 18 janvier, il devait rencontrer Gromyko dans le cadre d'une conférence du CSCE où tous les ministres des Affaires étrangères européens, canadien et américain, étaient présents. Gromyko fit un discours très hostile envers les États-Unis, soulignant leur aspect agressif et militariste notamment au Liban, à la Grenade et au Nicaragua. Shultz était très déçu de l'argumentaire de Gromyko, mais il n'était pas pour autant pessimiste: « It was an ugly dialogue, but as we argued back and forth about the differences between our systems, I began to feel for the first time that somehow, in this process of sparring and interrupting, we had managed to start a real conversation⁴⁸². » En réalité, le discours de Gromyko n'était pas totalement éloigné de la rhétorique *hardliner* employée jusqu'à présent par les Américains. Cela faisait seulement deux jours que les Américains semblaient avoir changé de rhétorique, il ne pouvait pas attendre de la part de Gromyko une réponse directe aussi rapide.

Par l'entremise de l'agence de presse TASS, la réponse soviétique officielle au discours du 16 janvier se montrait extrêmement sceptique et soulignait que Reagan ne proposait aucune nouvelle idée ni de réelles propositions constructives⁴⁸³. Après plusieurs années d'une rhétorique très antisoviétique, il était légitime que ces derniers se méfiassent de ce nouveau discours qui prenait tout le monde par surprise. Au même moment, Kryuchkov du KGB faisait une allocution sur une planification des Américains de déclencher une guerre nucléaire afin de faire triompher le capitalisme dans le but de dominer le monde⁴⁸⁴. Toutefois, Gordievsky nuancait la teneur de ce genre de propos: « some KGB officers were now more concerned by the alarmist of the Center leadership

⁴⁸¹ *Ibid.*, p.205-206.

⁴⁸² SHULTZ, George P., *Turmoil and Triumph...*, p.468-469.

⁴⁸³ SHUSTER, Gerald Richard, *Ronald Reagan's Use of Rhetoric ...*, p.204-205.

⁴⁸⁴ GORDIEVSKY, Oleg & Christopher M. ANDREW, *KGB: The Inside Story...*, p.602.

than by the threat of surprise nuclear attack from the West⁴⁸⁵. » À la fin du mois, Andropov envoya une lettre au président Reagan réitérant que le peuple soviétique ne sera pas convaincu par de belles paroles, mais plutôt par des actes qui selon lui n'ont pas encore eu lieu⁴⁸⁶.

À l'image de l'exercice *Able Archer 83*, différents services de renseignements proposaient parfois des rapports contradictoires. En effet, un document de la CIA datant de mars 1984 ayant pour sujet les capacités soviétiques dans un conflit nucléaire était très pessimiste pour les États-Unis quant à l'avenir militaire de l'Union soviétique: « We estimate that the Soviets will significantly improve the capabilities of their strategic defensive forces over the next 10 years⁴⁸⁷. » À l'opposé, un mémorandum destiné au directeur de la CIA, provenant de Herbert E. Meyer, vice-directeur du *National Intelligence Council* (NIC), était plus optimiste. Ce mémo expliquait que la croissante dangerosité du monde, démontré par KAL007, le terrorisme au Liban, l'invasion libyenne au Tchad, etc., était un signe d'un grand affaiblissement de l'Union soviétique qui surviendrait durant les prochaines années⁴⁸⁸. Meyer soutenait que ce serait très improbable que l'URSS décide d'utiliser l'arme nucléaire puisqu'une de leur plus urgente priorité était de régler une crise démographique importante en cours depuis plusieurs années et que par conséquent le budget de la Défense devait inévitablement y être réinvesti⁴⁸⁹. Un autre mémorandum de la CIA datant du 30 décembre 1983 stipulait que Moscou ne semblait pas anticiper à court terme une confrontation militaire contre les États-Unis. Ce qui était nouveau cependant, c'était la peur obsessionnelle d'une éventuelle

⁴⁸⁵ *Ibid.*, p.602.

⁴⁸⁶ VIGIL, David Nathaniel, *Elusive Equality: The ...*, p.390.

⁴⁸⁷ Director of Central Intelligence, « Soviet Capabilities for Strategic Nuclear Conflict, 1983-93, Volume 1 - Key Judgments and Summary », TCS 4643-81/I, march 1984, disponible sur le site de la CIA à l'adresse suivante: https://www.cia.gov/library/readingroom/docs/DOC_0000268226.pdf (consulté le 10 novembre 2016).

⁴⁸⁸ Memorandum for: Direct of Central Intelligence, From: Herbert E. Meyer, Vice Chairman National Intelligence Council, Subject: Why Is the World So Dangerous?, Date: 30 November 1983, *CIA Memorandum* NIC #8640-83, disponible à l'adresse suivante: <http://nsarchive.gwu.edu/NSAEBB/NSAEBB428/docs/4.Why%20Is%20the%20World%20So%20Dangerous.pdf> (consulté le 10 novembre 2016).

⁴⁸⁹ *Ibid.*

guerre répandue dans la population soviétique⁴⁹⁰. Ainsi, selon la CIA, au tournant de l'année 1984, le *war scare* était bien réel en URSS.

La victoire des pragmatiques dans l'administration

Le secrétaire d'État adjoint Kenneth Dam fit un discours le 31 octobre 1983 à l'occasion du cinquantième anniversaire des relations diplomatiques américano-soviétiques. Dam était un proche collaborateur de Shultz depuis une quinzaine d'années et fut choisi sans aucune hésitation pour être le secrétaire adjoint⁴⁹¹. Le discours était extrêmement antisoviétique, Dam abordait à maintes reprises la problématique de la supériorité militaire soviétique et mettait l'accent sur l'aspect intrinsèquement expansionniste du régime. C'était le dernier discours profondément *hardliner*, qui allait dans le sens du mouvement conservateur alarmiste des années soixante-dix: « There is some validity to the view that a lack of firmness on the part of the United States and a lack of cohesion within the Western alliance have encouraged the Soviet Union in its lack of restraint⁴⁹². » Dans son ouvrage *The Reagan Reversal*, Beth Fischer mit en place un tableau comparatif entre les discours de Kenneth Dam du 31 octobre 1983 et celui de Reagan du 16 janvier 1984. (Voir Tableau 1) Fischer remarquait que la rhétorique était très différente, notamment dans les mots employés. Par exemple, Reagan n'employait plus des termes tels qu'« expansionniste » concernant l'URSS, et se voyait optimiste quant au futur de la relation bilatérale⁴⁹³.

⁴⁹⁰ Le mémorandum démontrait que la CIA était consciente de l'utilité de l'investissement militaire et technologique massif, notamment le SDI qui donnerait aux Américains un puissant pouvoir de négociation dans les années suivantes : « Moscow's sense of pressure and challenge from the United States is probably magnified by difficult near-term policy dilemmas which US actions pose. The Kremlin must consider painful any increases in the rate of military spending; it must provide or deny additional assistance to client regimes under serious insurgent attack; and it must react to a sharp ideological offensive against communist rule at a time of growing public demoralization arising from stagnation in living standards in the USSR and Eastern Europe. Not surprisingly, Moscow is frustrated by and angry at the Reagan Administration. », Central Intelligence Agency Directorate of Intelligence, « Soviet Thinking on the Possibility of Armed Confrontation with the United States », 30 décembre 1983, [en ligne] <http://nsarchive.gwu.edu/NSAEBB/NSAEBB428/docs/5.b.Soviet%20Thinking%20on%20the%20Possibility%20of%20Armed%20Confrontation%20with%20US.pdf>, consulté le 24 janvier 2017.

⁴⁹¹ SHULTZ, George P., *Turmoil and Triumph...*, p.33-34.

⁴⁹² DAM, Kenneth, « Challenges of U.S.-Soviet Relations at the 50-Year Mark », *Department of State Bulletin*, December 1983, p.28.

⁴⁹³ FISCHER, Beth A., *The Reagan Reversal...*, p. 37-39.

Tableau 1 - Tableau comparatif des discours de Kenneth Dam et Ronald Reagan. (Pourcentage des lignes référant à des éléments importants de la relation américano-soviétique)⁴⁹⁴

| Référence | Discours de Dam 1983/10/31 | Discours de Reagan 1984/01/16 |
|--|-------------------------------|----------------------------------|
| L'Investissement militaire soviétique | 37 | 2 |
| L'expansionnisme soviétique | 24 | 3 |
| La nécessité de la réduction des armements | 0 | 16 |
| Les intérêts communs | 0 | 19 |
| La nécessité d'une coopération | 0 | 17 |
| La nécessité d'un dialogue | 1 | 13 |
| La nécessité d'une intercompréhension | 0 | 7 |

Le discours du 16 janvier était une manifestation publique du nouveau pragmatisme de l'administration qui était jusqu'alors réservé à Shultz et son entourage. Au début de l'année 1984, Reagan s'informait auprès d'homologues européens, notamment Helmut Kohl de l'Allemagne de l'Ouest ou Mika Spiljak de Yougoslavie, concernant l'Union soviétique et la nécessité d'avoir des relations bilatérales harmonieuses. Reagan commençait même à s'entourer de conseillers provenant du milieu civil et universitaire. L'auteure américaine spécialiste de la Russie Suzanne Massie eut un effet non négligeable sur le président⁴⁹⁵. Massie connaissait très bien l'Union soviétique et l'histoire de la Russie en général. En octobre 1983, elle revenait d'un voyage en URSS et était troublée des tensions grandissantes entre les deux superpuissances. Elle voulait absolument rencontrer une personne influente dans le gouvernement afin d'exposer ses inquiétudes. À partir du 17 janvier 1984, elle rencontra Reagan à 17 reprises et les deux développeront une relation de confiance pour les cinq années à venir. Selon l'ambassadeur à Moscou Arthur Hartman, Susan Massie essayait de donner un visage plus humain de l'Union soviétique, afin de casser l'image de l' « empire du mal⁴⁹⁶. » Reagan était réceptif à cette opinion. Nancy Reagan tentait d'influencer son mari pour

⁴⁹⁴ Traduction par l'auteur. Les lignes des deux discours avaient la même mise en forme, elles proviennent de leur publication dans le *Department of State Bulletin*. *Ibid.*, p.38.

⁴⁹⁵ Elle a publié en 2013 un livre concernant son rôle dans les relations américano-soviétiques durant les années quatre-vingt : MASSIE, Suzanne, *Trust but Verify, Reagan, Russia and me, A personal memoir by Suzanne Massie*, Blue Hill, Hearttree Press, 2013, 383 pages.

⁴⁹⁶ HARTMAN, Art, « Interview of Art Hartman - II, December 21, 1989 (Side 1) », *DOP*, p.8.

qu'ils se rencontrent occasionnellement⁴⁹⁷. La peur d'une guerre nucléaire n'est pas à négliger dans l'étude de la politique étrangère américaine de l'époque et ce courant de pensée a certainement eu un écho au sein de l'administration. D'ailleurs, l'association *International Physicians for the Prevention of Nuclear War* (IPPNW) fut lauréate du prix Nobel de la paix en 1985 pour son travail dans la prise de conscience dans la population mondiale des risques d'une guerre nucléaire.

Finalement, l'historiographie, ainsi que plusieurs observateurs de l'époque, se questionnaient à savoir si le fait que 1984 était une année électorale aurait pu influencer l'adoucissement du discours du gouvernement. Les avis étaient partagés sur cette problématique. L'historien Lou Cannon faisait état d'une réunion datant de début janvier 1984 où il était question de la stratégie de réélection de Reagan et l'apaisement des relations américano-soviétiques en prenait une grande place⁴⁹⁸. Dans le même ordre d'idée, Mark Palmer soulignait que les Américains ne désiraient pas comme président qu'un simple guerrier militariste. Ils voulaient une nouvelle approche à l'image du discours du 16 janvier⁴⁹⁹. Shultz soutenait que l'année électorale n'avait pas réellement influencé la volonté d'améliorer les relations américano-soviétiques⁵⁰⁰. Quant à lui, Robert McFarlane rappelait que la base de la stratégie soviétique de Reagan était la force, le réalisme et le dialogue. En 1981-1982 fut instauré la force par les investissements massifs dans la Défense ou l'invasion de la Grenade, en 1983 ce fut au tour du réalisme par la croissante influence de Shultz et la directive NSDD-75 et c'était dorénavant le temps d'instaurer le dialogue. Bien que cette observation puisse paraître logique, ces trois phases n'étaient pas prévues dès le début de la présidence Reagan. Néanmoins, McFarlane affirmait que c'était la stratégie de Reagan depuis le début de sa présidence, que ce n'était donc pas en réaction à la récente opinion publique et, par conséquent, pas influencée par l'année électorale⁵⁰¹. L'historienne Beth Fischer donna trois raisons

⁴⁹⁷ *Ibid.*, p.8.

⁴⁹⁸ CANNON, Lou, « Lou Cannon, Interview with Don Oberdorfer on April 23, 1989 », *DOP*, p.7-8.

⁴⁹⁹ PALMER, Mark, « Interview of Mark Palmer, March 30, 1990 (Side 1) », *DOP*, p.19.

⁵⁰⁰ SHULTZ, George P., « Interview of George Shultz, Segment III-IV, July 13, 1989 », *DOP*, p.2-3.

⁵⁰¹ McFARLANE, Robert, « APA: War and Peace in the Nuclear Age; Missile Experimental; Interview with Robert C. McFarlane, 1987 », *WGBH Media Library & Archives*, [en ligne]

http://openvault.wgbh.org/catalog/V_6CADA24238544B6FA8556E30E81549C5 (page consultée le 26 janvier 2017).

expliquant que l'année électorale n'était pas un élément d'explication du changement de politique de Reagan. Tout d'abord, l'opinion publique approuvait généralement la politique *hardliner* durant 1983. Ensuite, le discours du 16 janvier fut prononcé à dix heures du matin, ce qui n'était pas électoralement très rentable. Et finalement, l'opportunisme découlant d'une année électorale était un argument qui n'expliquait pas pourquoi l'administration accordait une soudaine importance au dialogue, au besoin de se comprendre et à l'insistance du fait que les États-Unis ne poseraient aucune menace à la sécurité de l'Union soviétique⁵⁰². Le taux d'appréciation de Reagan augmentait depuis l'automne; changer totalement de politique envers l'Union soviétique dans le but de gagner quelques votes aurait été très risqué.

Conclusion

Ronald Reagan était très insatisfait de la doctrine du *Mutual Assured Destruction* (MAD) et trouvait absurde que ce fût la seule assurance défensive pour éviter un conflit nucléaire avec l'Union soviétique. Sa proposition du *Strategic Defense Initiative* (SDI) ne faisait pas l'unanimité autant chez certains Américains, chez les alliés et bien évidemment chez l'adversaire. À la fin de l'année 1983, la qualité de la relation américano-soviétique s'était sérieusement détériorée. En plus des conséquences de KAL007, de la crise des euromissiles et de l'impasse des pourparlers pour le contrôle des armements, l'exercice militaire de l'OTAN *Able Archer 83* mit en lumière au sein de l'administration Reagan le fait que Moscou avait véritablement peur d'une première frappe américaine et que ce n'était pas simplement que de la propagande. Cette méfiance soviétique ne provenait pas directement de *Able Archer 83*, mais était plutôt le résultat d'un long processus symbolisé par l'opération RYaN qui impliquait une surveillance scrupuleuse de toute action minimalement hors du commun de la part des Occidentaux dans le but de déceler des indices indiquant le projet d'une première frappe américaine.

⁵⁰² FISCHER, Beth A., *The Reagan Reversal...*, p.146-147.

De plus, l'URSS en cette première moitié des années quatre-vingt connaissait une instabilité en politique intérieure. La condition physique de Brejnev était en déclin depuis quelques années, Andropov et Tchernenko étaient également très malades.

Néanmoins, malgré les grandes tensions de l'automne, durant les deux derniers mois de l'année 1983 l'administration Reagan commençait à réaliser l'ampleur de la méfiance soviétique à l'égard des Américains. Malgré des doutes chez Caspar Weinberger ou dans des rapports de renseignements de la CIA, les Américains avaient dorénavant comme objectif une démonstration efficace de leur volonté de ne pas déclencher de première frappe. Lors de la réunion « *Saturday breakfast* » du 19 novembre 1983, Shultz, Matlock, McFarlane, Weinberger, Casey et Bush se mirent d'accord pour opérer un changement de stratégie envers l'Union soviétique. Il ne fallait plus chercher la confrontation au point de vue idéologique, tenter de délégitimer l'existence même de l'URSS, mais plutôt baser l'approche sur le réalisme, la force et la négociation. C'est en quelque sorte la victoire du pragmatisme dans l'administration, symbolisé par le discours de Reagan du 16 janvier 1984 où le président mit l'accent non plus sur la confrontation, mais sur les intérêts communs des deux superpuissances.

Conclusion

La présente étude a démontré la dichotomie de la politique soviétique de l'administration de Ronald Reagan durant son premier mandat présidentiel. Le mouvement conservateur, que le nouveau président représentait, avait été très virulent durant les années soixante-dix envers l'adversaire soviétique qui était selon lui en train de surpasser militairement les États-Unis. Caractérisée par une critique sans équivoque de la Détente, cette « nouvelle droite » proposait une reformulation totale de la politique soviétique du pays afin de possiblement gagner la Guerre froide, non plus seulement la subir. Les partisans d'une ligne dure proposaient de renforcer militairement les États-Unis, mais également de combattre l'Union soviétique notamment par une rhétorique acerbe. Toutefois, à la fin du second mandat présidentiel de Reagan, soit en janvier 1989, la conjoncture internationale et la relation américano-soviétique avaient totalement changé; la Guerre froide était même par certains considérée comme étant terminée. L'argumentaire propre à la « nouvelle droite » de la décennie précédente était dépassé. Les rhétoriques américaines et soviétiques faisaient maintenant preuve d'ouverture et de confiance mutuelle. Ce mémoire s'intéressa au processus au sein de l'administration de Ronald Reagan qui a permis qu'un tel changement de conjoncture ait pu se produire. Quelques éléments de réponse face à cette volte-face, qui s'est opérée au tournant de 1984, ont été proposés par l'entremise de quatre arguments.

Les quatre arguments

Le pragmatisme de George Shultz

Le premier argument expliquant le renversement de l'administration Reagan fut l'entrée en fonction de George P. Shultz comme Secrétaire d'État en juin 1982. Shultz était considéré comme un économiste pragmatique et il proposait une nouvelle conception de la relation américano-soviétique. Selon lui, il ne fallait plus appliquer l'idéologie conservatrice qui régissait jusqu'alors la politique étrangère de Reagan, les États-Unis devaient atteindre une position de force par d'autres moyens. Il était ouvert à une coopération pouvant être bénéfique aux deux pays. Accompagné de Jack Matlock et Robert McFarlane, Shultz était à l'origine de la création d'un nouveau courant de pensée pragmatique dans l'administration, qui était en opposition avec la majorité de l'entourage de Reagan. Les partisans d'une ligne dure envers l'Union soviétique, aussi appelés les *hardliners*, croyaient que Ronald Reagan n'était pas compétent en politique étrangère et craignaient qu'il puisse être manipulé par Shultz qui développait graduellement une relation pratiquement amicale avec lui. Les *hardliners* et la nouvelle conception pragmatique représentée par Shultz avaient le même objectif global envers l'Union soviétique : les États-Unis devaient adopter une posture de « force » et si possible gagner le conflit bilatéral. Ce qui distinguait les deux approches était principalement les méthodes et les moyens requis pour aboutir à ces objectifs. Cette confrontation au sein du gouvernement démontrait qu'un certain changement était sur le point de s'opérer. Par contre, publiquement, le président Reagan ne semblait pas aller dans le sens de la proposition d'une réécriture de la politique soviétique américaine. En effet, en mars 1983, par l'entremise de deux discours encore célèbres aujourd'hui, « Evil Empire » et « Star Wars », l'argumentaire de Reagan était extrêmement critique et acerbe envers l'adversaire.

Le changement provoqué par l'arrivée de Shultz pouvait également s'observer par les différences entre les directives présidentielles NSDD-32 et NSDD-75, publiées respectivement le 20 mai 1982 (donc avant l'arrivée de Shultz) et le 17 janvier 1983.

Fidèle aux thèses du *Committee on the Present Danger* (COPD) durant les années soixante-dix, la directive NSDD-32 mettait en garde les dirigeants américains d'une supériorité militaire soviétique. Il ne fallait plus seulement contenir l'Union soviétique, mais également renverser la tendance. NSDD-32 privilégiait une politique de Défense, plutôt que la diplomatie. Rédigée sous l'influence de George Shultz, la directive NSDD-75 proposait quant à elle de revenir au *containment* et de ne plus nécessairement renverser la tendance. Elle suggérait de mettre de la pression géostratégique et économique sur le système soviétique afin de l'affaiblir. Toutefois, le réel changement proposé par NSDD-75 était de promouvoir des ententes entre les deux superpuissances ainsi que l'ouverture d'un dialogue qui allait faciliter ce processus.

Quelques mois après l'arrivée de Shultz au gouvernement, l'ouverture d'un dialogue, sous une forme embryonnaire, a débuté. La première occasion fut la mort de Léonid Brejnev au mois de novembre 1982, ce qui impliquait bien entendu l'arrivée au pouvoir en URSS d'un nouveau dirigeant et par conséquent la possibilité d'une relation bilatérale partant sur de nouvelles bases. Lors des obsèques de Brejnev, Shultz et le vice-président George H.W. Bush étaient présents et ont pu brièvement rencontrer Iouri Andropov dans une ambiance cordiale. Ensuite, George Shultz et Ronald Reagan le 11 février 1983 ont eu une conversation très sérieuse à la Maison-Blanche sur la nature de la politique étrangère et le futur de la relation américano-soviétique. Il fut convenu que Reagan allait être présent à une rencontre prévue quatre jours plus tard entre Shultz et l'ambassadeur soviétique basé à Washington Anatoly Dobrynin. Par la suite, Shultz et Dobrynin se rencontrèrent sur une base régulière jusqu'à l'été 1983.

Le 15 juin 1983, George Shultz prononça un discours important au Congrès américain. C'était en quelque sorte une allocution publique de la directive présidentielle NSDD-75 avec une insistance particulière sur l'importance de l'ouverture d'un dialogue et la nécessité de la négociation des armements. Tout au long de l'année 1983, il était même sérieusement question de l'éventualité d'organiser un sommet officiel entre les dirigeants américains et soviétiques. Ronald Reagan et George Shultz étaient favorables et le démontraient publiquement. Toutefois, son organisation devait être minutieuse et garante de résultats concrets. Les événements de KAL007 ont instantanément suspendu le

processus mis en avant par Shultz. Par contre, sa nouvelle conception de la relation bilatérale, la directive NSDD-75, son opposition face aux *hardliners* dans l'administration, le lien de confiance créée avec le président, ses nombreuses rencontres avec Dobrynin, son discours du 15 juin 1983 ainsi que sa volonté d'organiser un sommet américano-soviétique étaient des démonstrations que George Shultz avait la volonté d'entraîner l'administration Reagan vers un changement de politique face aux Soviétiques.

L'influence de KAL007

Le deuxième argument concerne l'écrasement du *Boeing-747* du vol KAL007 de *Korean Airlines*, le premier septembre 1983. Il est pertinent dans cette étude de faire une analyse sérieuse de cet événement afin de constater à quel point ses conséquences étaient profondes et durables. Les pilotes du vol coréen avaient par inadvertance actionné le mauvais mode de pilotage automatique. Par conséquent, au lieu d'emprunter la route R20 prévue, l'avion a suivi la trajectoire directe entre Séoul et Anchorage, en Alaska, survolant pendant plusieurs heures l'espace aérien soviétique. Au même moment, les Américains effectuaient un vol de repérage à l'aide d'un RC-135 (semblable à un *Boeing-707*). Les contrôleurs aériens soviétiques ont ensuite tout simplement confondu les deux avions : en poursuivant KAL007, ils pensaient poursuivre l'avion-espion américain. Finalement, selon le protocole prévu, l'avion coréen fut abattu juste avant de quitter l'espace aérien soviétique.

L'analyse de la réaction américaine à la suite de l'évènement démontra à quel point George Shultz était devenu un membre incontournable du gouvernement, puisqu'il était aux premières loges dans la formulation de la réponse américaine officielle. Les Américains avaient une incompréhension totale de l'évènement; ils ne croyaient pas au début qu'il pût s'agir d'un simple accident; c'était forcément selon eux un acte délibéré. La condamnation était inévitablement très ferme de manière rhétorique, mais limitée concrètement puisque la seule sanction tangible fut l'interdiction des vols *Aeroflot* sur le sol américain. La directive présidentielle NSDD-102, datant du cinq septembre 1983, ciblait trois objectifs à tirer par l'évènement. Il fallait premièrement demander justice par

la sollicitation d'excuses, d'une collaboration dans la recherche des corps et des débris, d'une promesse que ce genre d'acte ne se reproduira plus et finalement d'une compensation financière aux familles endeuillées et à *Korean Airlines*. Le second objectif de NSDD-102 suggérait que les Américains résistassent à ce genre d'acte d'intimidation. Finalement, le dernier objectif devait faire la démonstration que l'évènement était une manifestation flagrante de l'aspect selon eux immoral de l'Union soviétique, en cohérence avec le discours « Evil Empire » prononcé par Reagan six mois plus tôt.

En réponse à la réaction américaine, l'URSS était sur la défensive. Ils n'étaient pas entièrement convaincus que KAL007 et l'avion-espion américain étaient deux appareils différents. Ils défendaient l'argument que l'acte résultait d'une légitime défense étant donné l'intrusion américaine délibérée. D'ailleurs, lors d'une rencontre à Madrid le huit septembre entre George Shultz et son homologue soviétique Andrei Gromyko, les tensions étaient à leur comble et malgré le tempérament pragmatique habituellement attribué au Secrétaire d'État, le dialogue de sourds entre les deux hommes ne menait nulle part. Cependant, des aveux même de l'ambassadeur Anatoly Dobrinin, les dirigeants soviétiques avaient mal géré l'évènement. Cette tragédie a démontré à quel point l'absence d'un dialogue et le manque de communication entre l'Union soviétique et le monde occidental pouvaient être extrêmement dangereux. Toutefois, après quelques semaines, il y avait dans l'administration, surtout dans l'entourage de Shultz, une prise de conscience qu'il ne fallait pas faire preuve d'impatience et qu'au contraire l'administration américaine devait continuer de favoriser un dialogue plus efficace entre les deux superpuissances.

La problématique nucléaire

La problématique nucléaire est le troisième argument offrant un élément de réponse au renversement de la politique soviétique de Reagan au début de l'année 1984. Reagan était sensible à cette problématique avant même le début de sa présidence. La doctrine du *Mutual Assured Destruction* (MAD), c'est-à-dire la dissuasion nucléaire par l'assurance d'une destruction mutuelle, l'obsédait au plus haut point. Il trouvait absurde et illogique de faire confiance au bon jugement du haut-commandement soviétique pour

éviter l'holocauste nucléaire. Reagan proclamait désirer vivre dans un monde sans armes nucléaires, ce qui le décrédibilisait parfois même auprès de son entourage. Cette décrédibilisation pouvait également s'expliquer par le décalage, et par conséquent la contradiction, entre ses paroles parfois antinucléaires et idéalistes, et ses actions jugées agressives. Néanmoins, il avait peur du déclenchement d'une guerre nucléaire, il ne croyait pas que c'était improbable. Les films « *WarGames* » ou « *The Day After* » ont eu une incidence non seulement sur la population américaine, mais également sur le président lui-même pour qui, en raison de son passé d'acteur, la symbolique de certaines productions audiovisuelles pouvait avoir une portée dépassant largement le cadre ludique.

Le contexte géopolitique de l'époque était très tendu au sujet du nucléaire, principalement sur le théâtre européen. La crise des euromissiles avait lieu, les Américains voulant implanter leurs missiles *Pershing-II* qui étaient encore plus efficaces que les SS-20 soviétiques installés quelques années plus tôt. Le peuple européen vivait maintenant avec une épée de Damoclès, puisque tout le territoire allait être potentiellement menacé par l'arme nucléaire. Par conséquent, les populations européennes et par la suite américaines étaient graduellement sensibilisées par un mouvement antinucléaire qui s'inquiétait également de l'immobilisme des pourparlers pour la réduction des armements. Bien que Reagan se proclamait publiquement du mouvement antinucléaire, lui et son administration étaient contre le gel des armements.

Une solution de la problématique nucléaire pour Ronald Reagan était le développement d'un système défensif. Lors d'une visite au *North American Aerospace Defense Command* (NORAD) en 1979, Reagan fut troublé d'apprendre qu'aucun système défensif n'existait en cas d'une première frappe soviétique et que le seul système de dissuasion était la doctrine MAD. L'idée d'un système défensif de bouclier antimissile prit forme, mais c'était un projet encore trop compliqué technologiquement et financièrement. Il annonça au peuple américain l'élaboration du *Strategic Defense Initiative* (SDI) le 23 mars 1983 et affirma publiquement son désir de rendre l'arme nucléaire « obsolète. » Le SDI pouvait redonner aux États-Unis la capacité de provoquer la *first strike*, puisque l'URSS ne serait pas en mesure de répliquer efficacement. C'était un projet pratiquement personnel ne recevant pas systématiquement l'approbation dans

son entourage, notamment celui de George Shultz. Néanmoins, Reagan savait que le SDI était une solution à la problématique nucléaire seulement à long terme; la technologie de l'époque étant loin d'assurer une grande efficacité du futur bouclier, c'était principalement pour l'instant une arme virtuelle. SDI n'était ni un succès populaire, le projet étant cyniquement référencé au film de science-fiction « Star Wars », ni un succès diplomatique, les alliés européens et l'Union soviétique ayant réagi défavorablement. Par conséquent, son annonce n'était pas le fruit de volontés opportunistes ou électoralistes, mais plutôt la réponse au besoin de pouvoir défendre le territoire américain, de mettre en échec MAD et la problématique nucléaire et de redonner aux États-Unis la capacité du *first strike*. KAL007 au début du mois de septembre 1983 était en quelque sorte pour Ronald Reagan une preuve que la confiance accordée au bon jugement de l'URSS était faillible et donc impossible. Pour pallier le danger du nucléaire, le statu quo était insuffisant.

Able Archer 83

Quant au quatrième et dernier argument expliquant le « *Reagan Reversal* », nous avons abordé l'exercice militaire de l'OTAN *Able Archer 83* et surtout la prise de conscience du degré de méfiance des dirigeants de l'URSS à l'égard des Américains. Cet exercice eut lieu en Europe du 2 au 11 novembre 1983, il s'agissait d'une simulation des ordres militaires en cas d'un déclenchement d'une guerre nucléaire sur le sol ouest-allemand. C'était un exercice de routine, ayant lieu annuellement, le président n'y participait pas directement. Ce sont plutôt les conséquences insoupçonnées d'*Able Archer 83* qui sont pertinentes au point de vue historiographique.

L'URSS surveillait de près le déplacement des troupes de l'OTAN en Europe. En observant ces mouvements inhabituels et jugés agressifs, ils se sont mis en état d'alerte. Cette méfiance n'était toutefois pas politique, c'était le service de renseignement militaire (GRU) et le KGB qui s'inquiétaient. Les dirigeants soviétiques observaient l'administration Reagan depuis son arrivée au pouvoir et s'inquiétaient fortement de la rhétorique et des actions antisoviétiques. Les thèses alarmistes des années soixante-dix représentées par le COPD étaient dorénavant dominantes chez les dirigeants américains.

Le discours « Evil Empire » du 23 mars 1983 était une confirmation pour l'URSS que les États-Unis poursuivaient une lutte manichéenne contre leur pays. Les investissements massifs dans la Défense ainsi que la mise au point du SDI démontraient des intentions militaristes américaines concrètes. Ajouté au fait que c'était un manquement aux traités d'armements et une volonté de militariser l'espace, le SDI était une preuve selon l'Union soviétique que les Américains voulaient se préparer à gagner un conflit nucléaire en leur conférant la capacité du *first strike*. Sans oublier que les dirigeants soviétiques ne savaient pas que la technologie américaine n'était pas encore assez avancée pour mener à terme rapidement le SDI. Ce qui rajoutait également à la peur des Soviétiques était l'invasion américaine à la Grenade, deux semaines seulement avant *Able Archer 83*, soit le 25 octobre 1983. Les États-Unis ont connu une victoire écrasante sur le petit pays situé dans les Caraïbes. C'était une forte démonstration de l'application de la doctrine Reagan et une manifestation que les États-Unis, pour la première fois depuis la guerre du Viet Nam, étaient prêts à agir à nouveau. Quelques mois après l'arrivée au pouvoir de Reagan, l'URSS a mis en place l'opération *Raketno-Iadernoe Napadenie* (RYaN). Il s'agissait pour le KGB de redoubler d'efforts afin de définir le degré de la menace nucléaire que posaient les États-Unis et l'OTAN. Il fallait absolument déceler et déjouer les plans américains d'une première frappe. En prenant en considération tous les événements expliqués précédemment, l'opération RYaN était à son comble durant cet automne.

Jusqu'au moment de l'exercice *Able Archer 83*, pour Reagan et son entourage, la peur soviétique était perçue comme étant de la propagande ayant comme objectif de dépeindre les Américains en une nation militariste. Cette fois-ci, notamment grâce à l'apport d'Oleg Gordievsky du KGB (travaillant secrètement pour les services secrets britanniques MI6), les services de renseignements ont averti les instances politiques américaines de la sincérité de l'inquiétude soviétique. Ni les organisateurs de l'exercice de l'OTAN ni des rapports de renseignement de la CIA n'avaient décelé cette nouvelle donnée. La peur et l'inquiétude sont des aspects émotionnels difficiles à déceler lors d'équations militaires ou géostratégiques. Or, Shultz et Reagan étaient sensibles à ce genre d'arguments. Les Américains étaient grandement surpris que les dirigeants soviétiques puissent croire que les États-Unis préparaient en catimini une première

frappe. Par conséquent, la nécessité d'ouverture d'un dialogue devenait une priorité, le statu quo bilatéral devenait potentiellement dangereux.

À partir de la mi-novembre 1983, Shultz commença à organiser ses « *Saturday breakfasts* » au Département d'État. Participaient à cette réunion autant des pragmatiques que des *hardliners* : George Shultz, Jack Matlock, Robert McFarlane, Caspar Weinberger, William Casey et George H.W. Bush. Les conclusions de la réunion du 19 novembre démontraient clairement à quel point le changement dans la politique soviétique de l'administration Reagan était en train de s'opérer. Les *hardliners* et les pragmatiques avaient le même dessein global envers l'Union soviétique, les deux factions au sein de l'administration Reagan allaient dorénavant aligner leurs objectifs précis et les moyens de les réaliser. Le gouvernement américain avait dorénavant trois objectifs : la réduction de la menace de la force dans les disputes internationales; la réduction du nombre d'armements nucléaires; et finalement l'établissement d'un niveau minimal de confiance. Pour mener à terme ces objectifs, trois approches étaient considérées : avoir une attitude réaliste concernant la concurrence bilatérale; s'assurer du maintien et du développement de la force économique, militaire et politique des États-Unis; ainsi que de privilégier la négociation pour réduire les tensions. Finalement, les conclusions de cette réunion du 19 novembre recommandaient trois éléments à éviter pour le bon fonctionnement de ces objectifs de la nouvelle relation américano-soviétique. Il ne fallait plus mettre en doute la légitimité du système soviétique, ni en avoir une supériorité militaire et ne plus vouloir provoquer son effondrement. Par conséquent, une nouvelle rhétorique était nécessaire, le type de discours à la « Evil Empire » allait totalement à l'encontre de ces nouveaux engagements. Ainsi, pendant plusieurs semaines, Reagan, Shultz, McFarlane, Matlock et l'assistant de Shultz, Mark Palmer, préparèrent un discours qui fut prononcé par le président le 16 janvier 1984. Ce discours était une allocution publique des conclusions du « *Saturday breakfasts* » du 19 novembre. Reagan mettait en valeur les intérêts communs des deux pays; c'était une réponse directe aux inquiétudes de l'URSS. Il s'agissait toutefois d'une réponse purement rhétorique, mais qui démontrait néanmoins la victoire de Shultz et de l'approche pragmatique du *peace through strength* dans l'administration.

La réelle ouverture d'un dialogue

Depuis la fin de l'année 1983, la santé de Iouri Andropov s'était grandement détériorée, jusqu'à sa mort le neuf février 1984. Bien qu'il soit de nos jours par plusieurs considéré comme étant brejnévien, son successeur Constantin Tchernenko était tout de même réceptif aux signaux d'ouverture des Américains. Il soutenait en mars 1984 que l'URSS était prête à l'ouverture: « It is quite possible that reaching agreement on the aboved-mentioned issues would trigger a radical improvement in Soviet-US relations, as well as the whole international situation. We would welcome such a change. It is now up to Washington to act⁵⁰³. » Reagan et Tchernenko s'envoyèrent régulièrement des lettres optimistes tout au long de l'année 1984⁵⁰⁴. Reagan écrivait dans ses notes personnelles qu'il désirait le rencontrer⁵⁰⁵. Depuis plusieurs années, Reagan voulait s'engager personnellement avec un dirigeant soviétique, mais il était conscient qu'avec Brejnev, Andropov et Tchernenko, l'instabilité de la conjoncture politique soviétique compliquait le processus. McFarlane soutenait: « [Reagan] realized he was just in a limbo here in '83 and '84, until they got somebody who really was going to govern⁵⁰⁶. »

Arrivé au pouvoir à la tête de l'Union soviétique le 11 mars 1985, Mikhaïl Gorbatchev représentait véritablement un changement de génération dans la haute sphère politique du *Politburo*. L'URSS faisait face à plusieurs graves problèmes, par exemple une stagnation économique, une perte d'influence dans les partis communistes des républiques périphériques, des échecs au niveau international comme en Afghanistan ou dans la crise polonaise et finalement elle ne pouvait plus rivaliser technologiquement ni militairement avec la puissance américaine. Beaucoup au sein de l'Union soviétique

⁵⁰³ CHERNENKO, K.U., *General Secretary of the CPSU Central Committee and President of the Presidium of the USSR Supreme Soviet, Speeches and Writings, Second Enlarged Edition*, Oxford, Pergamon Press, 1984, p.235.

⁵⁰⁴ Une dizaine, selon Mark Palmer: PALMER, Mark, "Interview of Mark Palmer, March 30, 1990 (Side 1)", *Don Oberdorfer Papers*, Box 2, Folder 23, Public Policy Papers, Department of Rare Books and Special Collections, Princeton University Library, p.9-10.

⁵⁰⁵ BRINKLEY, Douglas ed., *The Reagan Diaries*, New York, HarperCollins, 2007, p.220.

⁵⁰⁶ McFARLANE, Robert, "Interview of Bud MC Farlane - II, October 18, 1989", *Don Oberdorfer Papers*, Box 2, Folder 22, Public Policy Papers, Department of Rare Books and Special Collections, Princeton University Library, p.3.

croyaient qu'il était temps de mettre en place des réformes efficaces afin de remettre sur pied le régime. Pour maximiser les succès de la *perestroïka* et de la *glasnost*, Gorbatchev adopta la « nouvelle pensée », c'est-à-dire que selon l'idée que la confrontation avec l'Occident ne fonctionnait pas, il fallait désidéologiser les relations internationales afin qu'il n'y ait plus de conflit est-ouest.

Les différents dirigeants occidentaux voyaient d'un bon œil l'arrivée de Gorbatchev au pouvoir. Cette « nouvelle pensée » de Gorbatchev pouvait représenter une occasion inespérée pour les Occidentaux de solidifier leur positionnement dans l'échiquier mondial. Après un certain scepticisme, Ronald Reagan et George Shultz étaient optimistes. Lors du deuxième mandat de Reagan, il y eut quatre sommets américano-soviétiques où les deux dirigeants ont pu développer une certaine confiance mutuelle. Ils se sont tout d'abord rencontrés à Genève en Suisse, au mois de novembre 1985, puis à Reykjavik en Islande en octobre de l'année suivante. Les deux dirigeants ont ensuite visité le pays adverse, soit à Washington en décembre 1987 puis à Moscou en mai et juin 1988. À Moscou, le processus de « normalisation » de la relation américano-soviétique était très avancé, comparativement à l'année 1983. Devant le Kremlin, un journaliste soviétique interrogea le président Reagan à savoir s'il considérait toujours l'URSS comme étant un « Evil Empire. » Sa réponse spontanée démontre le chemin parcouru ces cinq dernières années : « No. [...] You are talking about another time, another era⁵⁰⁷. »

⁵⁰⁷ Cité dans: MEISLER, Stanley, « Reagan Recants 'Evil Empire' Description », *Los Angeles Times*, June 01, 1988, [en ligne] http://articles.latimes.com/1988-06-01/news/mn-3667_1_evil-empire (page consultée le 21 août 2017).

Bibliographie

Sources primaires

Documents divers

Federal Bureau of Investigation, *Freedom of Information and Privacy Acts, Subject: Korean Airline Flight 007, Part 1 of 1.*, 121 pages, [en ligne]
https://archive.org/details/foia_Korean_Air_Flight_007-HQ-1 (page consultée le 8 novembre 2016)

International Civil Aviation Organisation, *Report of the Completion of the Fact-Finding Investigation Regarding the Shooting Down of Korean Air Lines Boeing 747 (Flight KE 007) on 31 August 1983*, C-WP/9781, 1993, 65 pages.

---, « Notes of a Conversation with Secretary of State George Shultz, Undersecretary of State Lawrence Eagleburger, and Averell Harriman », *W. Averell Harriman Papers*, Library of Congress, Manuscript Division, Box 655, [en ligne]
<http://nsarchive.gwu.edu/NSAEBB/NSAEBB426/docs/12.%20Notes%20of%20Conversation%20with%20Secretary%20Shultz,%20Undersecretary%20%20Eagleburger,%20and%20Averell%20Harriman-ca%20May%201983.pdf> (page consultée le 8 novembre 2016).

---, « Memorandum of Conversation with Institute for USA and Canada Studies Director Georgy Arbatov and Averell Harriman, May 31, 1983 », *W. Averell Harriman Papers*, Library of Congress, Manuscript Division, Box 655, [en ligne]
<http://nsarchive.gwu.edu/NSAEBB/NSAEBB426/docs/13.%20Memorandum%20of%20Conversation%20with%20Georgy%20Arbatov%20and%20Averell%20Harriman-May%2031,%201983.pdf> (page consultée le 8 novembre 2016).

---, « Memorandum of Conversation between General Secretary Yuri Andropov and Averell Harriman, 3:00 PM, June 2 1983, CPSU Central Committee

Headquarters, Moscow », *W. Averell Harriman Papers*, Library of Congress, Manuscript Division, Box 655, [en ligne]
<http://nsarchive.gwu.edu/NSAEBB/NSAEBB426/docs/14.%20Memorandum%20of%20Conversation%20between%20Gen%20Sec%20Andropov%20and%20Averell%20Harriman-June%20202,%201983.pdf> (page consultée le 8 novembre 2016).

---, « Shultz briefing for President Reagan (Thatcher meeting) », Reagan Library, European & Soviet Affairs Directorate, NSC: Records (Thatcher visit - Sep 83 Box 90902), [en ligne] <http://www.margaretthatcher.org/document/109389> (page consultée le 8 novembre 2016).

---, « Pym message to Shultz (relations with the Soviet Union) », Thatcher MSS (Churchill Archive Centre): THCR 1/10/17 f92, [en ligne]
<http://www.margaretthatcher.org/document/130923> (page consultée le 8 novembre 2016)

---, « Minutes of Full Cabinet – CC (83) 27th », Margaret Thatcher Foundation, CAB 128/76 f254, 15 septembre 1983, [en ligne]
<http://www.margaretthatcher.org/document/128267> (page consultée le 4 décembre 2016).

Director of Central Intelligence, « Soviet Capabilities for Strategic Nuclear Conflict, 1983-93, Volume 1 - Key Judgments and Summary », TCS 4643-81/I, march 1984, [en ligne]
https://www.cia.gov/library/readingroom/docs/DOC_0000268226.pdf (page consultée le 10 novembre 2016)

BDM Corporation, « Viktor M. Surikov Interview », *Soviet Intentions 1965-1985, Volume II, Soviet Post-Cold War Testimonial Evidence*, BDM Federal Inc., 1995, p.134-135, [en ligne]
<http://nsarchive.gwu.edu/NSAEBB/NSAEBB426/docs/7.Interview%20with%20Viktor%20M.%20Surikov%20by%20John%20G.%20Hines-September%2011,%201993.pdf> (page consultée le 8 novembre 2016).

Central Intelligence Agency, For National Security Advisor Robert McFarlane from acting Central Intelligence Agency Director John McMahon, « Subject: Andropov's Leadership Style and Strategy », 3 février 1984, [en ligne]
<http://nsarchive.gwu.edu/NSAEBB/NSAEBB426/docs/21.Andropovs%20Leadership%20Style%20and%20Strategy-%20February%203,%201984.pdf> (page consultée le 10 novembre 2016).

Central Intelligence Agency Directorate of Intelligence, « Soviet Thinking on the Possibility of Armed Confrontation with the United States », 30 décembre 1983, [en ligne]
<http://nsarchive.gwu.edu/NSAEBB/NSAEBB428/docs/5.b.Soviet%20Thinking%20on%20the%20Possibility%20of%20Armed%20Confrontation%20with%20US.pdf>, (page consultée le 24 janvier 2017).

Department of Defense & Director of Central Intelligence, « US and Soviet Strategic Forces », Joint Net Assessment, NI 83-10002X, TS 833355, 14 November 1983, [en ligne] <http://nsarchive.gwu.edu/NSAEBB/NSAEBB428/docs/1.US%20and%20Soviet%20Strategic%20Forces%20Joint%20Net%20Assessment.pdf> (page consultée le 10 novembre 2016).

Director of Central Intelligence, « Implications of Recent Soviet Political-Military Activities », *Special National Intelligence Estimate 11-10-84/JX*, 18 mai 1984, [en ligne] <https://www.cia.gov/library/readingroom/docs/19840518.pdf> (page consultée le 18 juillet 2017).

JOHNSON, Thomas R., *American Cryptology during the Cold War, 1945, 1989. Book IV: Cryptologic Rebirth, 1981, 1989*, Center for cryptologic history, National Security Agency, 1999, [en ligne] <http://nsarchive.gwu.edu/NSAEBB/NSAEBB426/docs/2.American%20Cryptology%20During%20the%20Cold%20War%201945-1989%20Book%20IV%20Cryptologic%20Rebirth%201981-1989-1999.pdf> (page consultée le 8 novembre 2016).

Lettre, « Reagan letter to Thatcher (INF negotiating stance), February 16 1983 », Reagan Library, NSD Head of State File (Thatcher: Cables [2]) Box 34, [en ligne] <http://www.margaretthatcher.org/document/109271> (page consultée le 8 novembre 2016).

Lettre, « Reagan letter to Thatcher (coming broadcast on US-Soviet relations), January 15, 1984 », Reagan Library: NSA Head of State File (Thatcher: Cables [4]) Box 35, [en ligne] <http://margaretthatcher.org/document/109282> (page consultée le 8 novembre 2016).

Memorandum for: Director of Central Intelligence, From: Herbert E. Meyer, Vice Chairman National Intelligence Council, Subject: Why Is the World So Dangerous?, Date: 30 November 1983, *CIA Memorandum NIC #8640-83*, [en ligne] <http://nsarchive.gwu.edu/NSAEBB/NSAEBB428/docs/4.Why%20Is%20the%20World%20So%20Dangerous.pdf> (page consultée le 10 novembre 2016).

PEDLOW, Gregory, « Exercise Able Archer 83: Information from SHAPE Historic Files », *Supreme Headquarters Allied Powers Europe*, 28 march 2013, [en ligne] <http://nsarchive.gwu.edu/NSAEBB/NSAEBB427/docs/6.a.%20Exercise%20Able%20Archer%20SHAPE%20March%202013%20NATO.pdf> (page consultée le 10 novembre 2016)

REAGAN, Ronald, « Peace: Restoring the Margin of Safety », *Veterans of Foreign Wars Convention, Chicago, Illinois*, August 18, 1980, [en ligne] <https://reaganlibrary.archives.gov/archives/reference/8.18.80.html> (page consultée le 14 novembre 2017).

- REAGAN, Ronald, « The President's News Conference », *The American Presidency Project*, 29 janvier 1981, [en ligne]
<http://www.presidency.ucsb.edu/ws/?pid=44101> (page consultée le 11 août 2017).
- REAGAN, Ronald, « Address to Members of the British Parliament », *The American Presidency Project*, 8 juin 1982, [en ligne]
<http://www.presidency.ucsb.edu/ws/index.php?pid=42614> (page consultée le 15 janvier 2017).
- REAGAN, Ronald, « Remarks at the Annual Convention of the National Association of Evangelicals in Orlando, Florida », *The American Presidency Project*, 8 mars 1983, [en ligne] <http://www.presidency.ucsb.edu/ws/index.php?pid=41023> (page consultée le 6 décembre 2016).
- REAGAN, Ronald, « Statement on the Soviet Attack on a Korean Civilian Airliner », *The American Presidency Project*, 1er septembre 1983, [en ligne]
<http://www.presidency.ucsb.edu/ws/index.php?pid=41779> (page consultée le 3 décembre 2016).
- REAGAN, Ronald, « Remarks to Reporters on the Soviet Attack on a Korean Civilian Airliner », *The American Presidency Project*, 2 septembre 1983, [en ligne]
<http://www.presidency.ucsb.edu/ws/index.php?pid=41783> (page consultée le 3 décembre 2016).
- REAGAN, Ronald, « Address Before the Japanese Diet in Tokyo », *The American Presidency Project*, 11 novembre 1983, [en ligne]
<http://www.presidency.ucsb.edu/ws/index.php?pid=40754> (page consultée le 18 avril 2017).
- REAGAN, Ronald, « Address Before the Korean National Assembly in Seoul », *The American Presidency Project*, 12 novembre 1983, [en ligne]
<http://www.presidency.ucsb.edu/ws/?pid=40758> (page consultée le 4 mars 2017).
- REAGAN, Ronald, « Remarks at a Reception for Korean Community Leaders in Seoul », *The American Presidency Project*, 12 novembre 1983, [en ligne]
<http://www.presidency.ucsb.edu/ws/?pid=40759> (page consultée le 4 mars 2017).
- United Nations General Assembly, « Soviet Draft Treaty on the Prohibition of the Use of Force in Outer Space and From Space Against the Earth », *U.N. General Assembly*, document A/38/194, Aug. 22, 1983 [en ligne]
<https://www.princeton.edu/~ota/disk2/1985/8502/850210.PDF> (page consultée le 22 juillet 2017).

Entrevues⁵⁰⁸

AKHROMEYEV, Sergei, « Interview of Marshal Sergei Akhromeyev, January 10, 1990 », *Don Oberdorfer Papers*, Box 1, Folder 1, Public Policy Papers, Department of Rare Books and Special Collections, Princeton University Library.

ALEKSANDROV-AGENTOV, Andrei, « Interview of Andrei Aleksandrov-Agentov, January 15, 1990 (Part 1 of 3) », *Don Oberdorfer Papers*, Box 1, Folder 2, Public Policy Papers, Department of Rare Books and Special Collections, Princeton University Library.

ARBATOV, Alexei, « APA: War and Peace in the Nuclear Age; Reagan's Shield; Interview with Alexei Arbatov, 1987 », WGBH Media Library & Archives, Boston, [en ligne]
http://openvault.wgbh.org/catalog/V_B5AE53F9170C4A5999B734DF526DB8E0 (page consultée le 26 janvier 2017).

CARLUCCI, Frank, « Interview of Frank Carlucci, March 5, 1990, Side 1 », *Don Oberdorfer Papers*, Box 2, Folder 8, Public Policy Papers, Department of Rare Books and Special Collections, Princeton University Library.

CANNON, Lou, « Lou Cannon, Interview with Don Oberdorfer on April 23, 1989 », *Don Oberdorfer Papers*, Box 2, Folder 7, Public Policy Papers, Department of Rare Books and Special Collections, Princeton University Library.

GUNN, Cythia, « Interview of Cynthia Gunn, March 23, 1990 », *Don Oberdorfer Papers*, Box 2, Folder 15, Public Policy Papers, Department of Rare Books and Special Collections, Princeton University Library.

HARTMAN, Art, « Interview of Art Hartman, November 3, 1989, (Part 1 of 3) », *Don Oberdorfer Papers*, Box 2, Folder 16, Public Policy Papers, Department of Rare Books and Special Collections, Princeton University Library.

HARTMAN, Art, « Interview of Art Hartman, November 3, 1989, (Part 2 & 3) », *Don Oberdorfer Papers*, Box 2, Folder 16, Public Policy Papers, Department of Rare Books and Special Collections, Princeton University Library.

HARTMAN, Art, « Interview of Art Hartman - II, December 21, 1989 (Side 1) », *Don Oberdorfer Papers*, Box 2, Folder 16, Public Policy Papers, Department of Rare Books and Special Collections, Princeton University Library.

⁵⁰⁸ Les entrevues réalisées par Don Oberdorfer sont toutes disponibles sur le site internet de l'université de Princeton à l'adresse suivante: <http://findingaids.princeton.edu/collections/MC162/> (page consultée le 15 octobre 2016). Le site internet de la *WGBH - Media Library and Archives* contient énormément d'entrevues d'acteurs politiques américains et soviétiques, disponibles à l'adresse suivante: <http://openvault.wgbh.org/> (page consultée le 25 avril 2017).

- HILL, Charles, « Interview of Charles Hill, July 20, 1989 (Side 1) », *Don Oberdorfer Papers*, Box 2, Folder 16, Public Policy Papers, Department of Rare Books and Special Collections, Princeton University Library.
- MATLOCK, Jack, « Interview of Jack Matlock - I, January 10, 1990 », *Don Oberdorfer Papers*, Box 2, Folder 21, Public Policy Papers, Department of Rare Books and Special Collections, Princeton University Library.
- McFARLANE, Robert, « Interview of Bud MC Farlane - I, October 9, 1989 », *Don Oberdorfer Papers*, Box 2, Folder 22, Public Policy Papers, Department of Rare Books and Special Collections, Princeton University Library.
- McFARLANE, Robert, « Interview of Bud MC Farlane - II, October 18, 1989 », *Don Oberdorfer Papers*, Box 2, Folder 22, Public Policy Papers, Department of Rare Books and Special Collections, Princeton University Library.
- McFARLANE, Robert, « APA: War and Peace in the Nuclear Age; Missile Experimental; Interview with Robert C. McFarlane, 1987 », *WGBH Media Library & Archives*, [en ligne]
http://openvault.wgbh.org/catalog/V_6CADA24238544B6FA8556E30E81549C5 (page consultée le 26 janvier 2017).
- PALMER, Mark, « Interview of Mark Palmer, March 30, 1990 (Side 1) », *Don Oberdorfer Papers*, Box 2, Folder 23, Public Policy Papers, Department of Rare Books and Special Collections, Princeton University Library.
- PERLE, Richard, « Interview of Richard Perle, (II), May 1, 1990 », *Don Oberdorfer Papers*, Box 2, Folder 17, Public Policy Papers, Department of Rare Books and Special Collections, Princeton University Library.
- PERLE, Richard, « APA: War and Peace in the Nuclear Age; Reagan's Shield; Interview with Richard Perle, 1987 [1] », *WGBH Media Library & Archives*, Boston, [en ligne]
http://openvault.wgbh.org/catalog/V_83BD90FF141442C7AD54928BE8C3A0E7 (page consultée le 26 janvier 2017).
- POINDEXTER, John, « Interview of John Poindexter, November 1, 1990 », *Don Oberdorfer Papers*, Box 2, Folder 25, Public Policy Papers, Department of Rare Books and Special Collections, Princeton University Library.
- ROWNY, Ed, « Interview of Gen. Ed Rowny, June 13, 1990 », *Don Oberdorfer Papers*, Box 3, Folder 1, Public Policy Papers, Department of Rare Books and Special Collections, Princeton University Library.
- SEITZ, Ray, « Interview of Ray Setz, April 17, 1990 », *Don Oberdorfer Papers*, Box 3, Folder 7, Public Policy Papers, Department of Rare Books and Special Collections, Princeton University Library.

- SIMONS, Thomas, « War and Peace in the Nuclear Age; Reagan's Shield; Interview with Thomas Simons, 1986 », *WGBH Media Library & Archives*, Boston, [en ligne] http://openvault.wgbh.org/catalog/V_F91CAA9519404045B97F6D929162F7D1 (page consultée le 26 janvier 2017).
- SHULTZ, George P., « Interview of George Shultz, Segment I, July 11, 1989 », *Don Oberdorfer Papers*, Box 3, Folder 2, Public Policy Papers, Department of Rare Books and Special Collections, Princeton University Library.
- SHULTZ, George P., « Interview of George Shultz, Segment II, July 12, 1989 », *Don Oberdorfer Papers*, Box 3, Folder 2, Public Policy Papers, Department of Rare Books and Special Collections, Princeton University Library.
- SHULTZ, George P., « Interview of George Shultz, Segment III-IV, July 13, 1989 », *Don Oberdorfer Papers*, Box 3, Folder 2, Public Policy Papers, Department of Rare Books and Special Collections, Princeton University Library.
- SHULTZ, George P., « Interview of George Shultz, Segment V, July 14, 1989 », *Don Oberdorfer Papers*, Box 3, Folder 2, Public Policy Papers, Department of Rare Books and Special Collections, Princeton University Library.
- SHULTZ, George P., « Interview with George Shultz, in his office at Stanford, March 22, 1990 », *Don Oberdorfer Papers*, Box 3, Folder 3, Public Policy Papers, Department of Rare Books and Special Collections, Princeton University Library.
- SHULTZ, George P., « Interview of George Shultz, March 23, 1990 », *Don Oberdorfer Papers*, Box 3, Folder 3, Public Policy Papers, Department of Rare Books and Special Collections, Princeton University Library.
- SHULTZ, George P., « Interview of George Shultz, August 7, 1990 », *Don Oberdorfer Papers*, Box 3, Folder 3, Public Policy Papers, Department of Rare Books and Special Collections, Princeton University Library.
- SHULTZ, George P., « Interview of George Shultz, August 8, 1990 », *Don Oberdorfer Papers*, Box 3, Folder 3, Public Policy Papers, Department of Rare Books and Special Collections, Princeton University Library.
- SIMONS, Tom, « Interview of Tom Simons (Part 2) », *Don Oberdorfer Papers*, Box 3, Folder 8, Public Policy Papers, Department of Rare Books and Special Collections, Princeton University Library.
- WEINBERGER, Caspar W., « Interview of Caspar Weinberger, May 23, 1990 », *Don Oberdorfer Papers*, Box 3, Folder 9, Public Policy Papers, Department of Rare Books and Special Collections, Princeton University Library.
- WEINBERGER, Caspar W., « APA: War and Peace in the Nuclear Age; Reagan's Shield; Interview with Caspar Weinberger, 1987 [1] », *WGBH Media Library & Archives*, Boston, [en ligne]

http://openvault.wgbh.org/catalog/V_68874174EEBB4E4396FFD194DF0EE934 (page consultée le 26 janvier 2017).

Documents NSDD⁵⁰⁹

- NSDD-13, « Nuclear Weapons Employment Policy », [en ligne]
<http://fas.org/irp/offdocs/nsdd/nsdd-13.pdf>, (page consultée le 19 aout 2016).
- NSDD-32, « U.S. National Security Strategy », 20 mai 1982, [en ligne]
<http://fas.org/irp/offdocs/nsdd/nsdd-32.pdf>, (page consultée le 19 aout 2016).
- NSDD-42, « National Space Policy », 4 juillet 1982, [en ligne]
<http://fas.org/irp/offdocs/nsdd/nsdd-42.pdf>, (page consultée le 19 aout 2016).
- NSDD-75, « U.S. Relations With the USSR », 17 janvier 1983, [en ligne]
<http://fas.org/irp/offdocs/nsdd/nsdd-75.pdf>, (page consultée le 19 aout 2016).
- NSDD-77, « Management of Public Diplomacy Relative to National Security », 14 janvier 1983, [en ligne] <http://fas.org/irp/offdocs/nsdd/nsdd-077.htm>, (page consultée le 19 aout 2016).
- NSDD-98, « U.S. Approach to START Negotiations », 14 juin 1983, [en ligne]
<http://fas.org/irp/offdocs/nsdd/nsdd-077.htm>, (page consultée le 11 mai 2017).
- NSDD-102, « U.S. Response to Soviet Destruction of KAL Airliner », 5 septembre 1983, [en ligne] <http://fas.org/irp/offdocs/nsdd/nsdd-102.pdf>, (page consultée le 19 aout 2016).
- NSDD-108, « Soviet Camouflage, Concealment and Deception », 12 octobre 1983, [en ligne] <http://fas.org/irp/offdocs/nsdd/nsdd-108.pdf>, (page consultée le 19 aout 2016).
- NSDD-119, « Strategic Defense Initiative », 6 janvier 1984, [en ligne]
<http://fas.org/irp/offdocs/nsdd/nsdd-119.pdf>, (page consultée le 19 aout 2016).

⁵⁰⁹ Les *National Security Decision Directives* sont des documents issus par le président Reagan pour le compte du *National Security Affairs*, définissant les politiques officielles de sécurité nationale concernant la défense, l'intelligence et la politique étrangère du gouvernement. Il y a eu un total de 325 documents durant la présidence Reagan. Elles sont presque entièrement déclassifiées et disponibles sur le site internet de la *Federation of American Scientist* à l'adresse suivante: <http://fas.org/irp/offdocs/nsdd/>

Department of State Bulletin⁵¹⁰

- , « Soviet Active Measures: An Update », *Department of States Bulletin*, October 1982, p.42.
- , « Secretary Interview for U.S. News & World Report », *Department of State Bulletin*, December 1982, p.19-21.
- , « News Conference of November 18 », *Department of State Bulletin*, January 1983, p.54-57.
- , « Vice President Bush's Arrival Statement, Nov. 14, 1982 », *Department of State Bulletin*, January 1983, p.58.
- , « Secretary Shultz's News Conference, Nov. 15, 1982 », *Department of State Bulletin*, January 1983, p.59-62.
- , « Arms Control Negotiators Hold News Briefing », *Department of State Bulletin*, March 1983, p.76-79.
- , « Project Democracy », *Department of State Bulletin*, March 1983, p.79-80.
- , « News Conference of February 16 (Excerpts) », *Department of State Bulletin*, April 1983, p.22-24.
- , « Question-and-Answer Session Following Atlanta Address », *Department of State Bulletin*, April 1983, p.29-31.
- , « Secretary's News Briefing on Arms Control », *Department of State Bulletin*, May 1983, p.17-19.
- , « U.S.-Soviet Direct Communication Links », *Department of State Bulletin*, June 1983, p.18-19.
- , « Interview with President Reagan, May 31, 1983 », *Department of State Bulletin*, July 1983, p.20-22.
- , « Soviet Downing of Civilian Aircraft », *Department of State Bulletin*, October 1983, p.1-21.
- CLARK, William P., « President Reagan's Framework for Peace », *Department of State Bulletin*, December 1982, p.33-35.
- DAM, Kenneth, « Challenges of U.S.-Soviet Relations at the 50-Year Mark », *Department of State Bulletin*, December 1983, p.26-30.

⁵¹⁰ Provenant du département d'État, le *Department of State Bulletin* est selon leur propre définition: "The official monthly record of United States foreign policy".

- EAGLEBURGER, Lawrence S., « Review of U.S. Relations With the Soviet Union », *Department of State Bulletin*, March 1983, p.81-84.
- REAGAN, Ronald, « President's Radio Address to the Nation », *Department of State Bulletin*, June 1982, p.39.
- REAGAN, Ronald, « President Reagan's Letter, Nov. 11, 1982 », *Department of State Bulletin*, January 1983, p.58.
- REAGAN, Ronald, « U.S. Relations with the Soviet Union », *Department of State Bulletin*, February 1983, p.1-2.
- REAGAN, Ronald, « Reducing the Danger of Nuclear Weapons », *Department of State Bulletin*, may 1983, p.1-5.
- REAGAN, Ronald, « The U.S.-Soviet Relationship », *Department of State Bulletin*, February 1984, p.1-4.
- SHULTZ, George P., « Secretary-Designate Shultz Appears Before Senate Committee », *Department of State Bulletin*, July 1982, p.49-53.
- SHULTZ, George P., « U.S. Foreign Policy: Realism and Progress, Address Before the 37th Session of the U.N. General Assembly in New York on September 30, 1982 », *Department of State Bulletin*, November 1982, p.1-9.
- SHULTZ, George P., « Secretary Shultz's Letter, Nov. 11, 1982 », *Department of State Bulletin*, January 1983, p.58.
- SHULTZ, George P., « Foreign Aid and U.S. National Interests », *Department of State Bulletin*, April 1983, p.25-28.
- SHULTZ, George P., « U.S.-Soviet Relations in the Context of U.S. Foreign Policy », *Department of State Bulletin*, July 1983, p.65-72.
- WOLFOWITZ, Paul, « Preserving Nuclear Peace in the 1980s », *Department of State Bulletin*, September 1982, p.32-37.

Sources audiovisuelles

State of the Union: President Reagan's State of the Union Speech, 25 janvier 1983, [en ligne] <https://www.youtube.com/watch?v=3w3eRRTPgoo>, (page consultée le 25 novembre 2015).

« *Evil Empire* » *Speech by President Reagan - Address to the National Association of Evangelicals*, 8 mars 1983, [en ligne] <https://www.youtube.com/watch?v=FcSm-KAEFFA>, (page consultée le 19 novembre 2015).

National Security: President Reagan's Address on Defense and National Security, 23 mars 1983, [en ligne] <https://www.youtube.com/watch?v=ApTnYwh5KvE>, (page consultée le 19 novembre 2015).

President Reagan's Address to the Nation on the Soviet Attack on a Korean Airliner (KAL 007), 5 septembre 1983, [en ligne] <https://www.youtube.com/watch?v=9VA4W1wDMAk>, (page consultée le 19 novembre 2015).

President Reagan's Address to the Nation on U. S. - Soviet Relations, 16 janvier 1984, [en ligne] <https://www.youtube.com/watch?v=Fjgu6DJhnL8&t>, (page consultée le 6 décembre 2016).

Ouvrages autobiographiques et sources primaires publiées

ANDERSON, Martin, *Revolution*, Orlando, Harcourt Brace Jovanovich, 1988, 486 pages.

ANDROPOV, Y.V., *General Secretary of the CPSU Central Committee and President of the Presidium of the USSR Supreme Soviet, Speeches and Writings*, Second Enlarged Edition, Oxford, Pergamon Press, 1983, 370 pages.

BRINKLEY, Douglas ed., *The Reagan Diaries*, New York, HarperCollins, 2007, 767 pages.

BUSH, George H. W., *All The Best, George Bush, My Life in Letters and Other Writings*, New York, A Lisa Drew Book/Scribner, 1999, 640 pages.

CHERNENKO, K.U., *General Secretary of the CPSU Central Committee and President of the Presidium of the USSR Supreme Soviet, Speeches and Writings*, Second Enlarged Edition, Oxford, Pergamon Press, 1984, 256 pages.

DOBRYNIN, Anatoly, *In Confidence, Moscow's Ambassador to America's Six Cold War Presidents (1962-1986)*, New York, Random House, 1995, 674 pages.

GATES, Robert M., *From the Shadows, The Ultimate Insider's Story of Five Presidents and How They Won the Cold War*, New York, Simon & Schuster, 1996, 604 pages.

GORBATCHEV, Mikhaïl, *Perestroïka, Vues neuves sur notre pays et le monde*, Paris, Flammarion, 1987, 371 pages.

GORDIEVSKY, Oleg & Christopher M. ANDREW, *KGB: The Inside Story of its Foreign Operations from Lenin to Gorbachev*, New York, Harper Collins, 1990, 776 pages.

GRATCHEV, Andrei, *Gorbatchev, le pari perdu? De la perestroïka à l'implosion de l'URSS*, Cambridge, Armand Colin, 2011(2008), 291 pages.

- GROMYKO, Andrei, *Mémoires*, Paris, Belfond, 1989, 346 pages.
- HAIG, Alexander, *L'Amérique n'est pas une île*, Paris, Plon, 1985(1984), 342 pages.
- MATLOCK, Jack F. Jr., *Reagan and Gorbachev, How the Cold War Ended*, New York, Random House, 2004, 363 pages.
- MASSIE, Suzanne, *Trust but Verify, Reagan, Russia and me, A personal memoir by Suzanne Massie*, Blue Hill, Hearttree Press, 2013, 383 pages.
- MEESE III, Edwin, *With Reagan, The Inside Story*, Washington D.C., Regnery Gateway, 1992, 362 pages.
- REAGAN, Nancy, *My Turn, The Memoirs of Nancy Reagan*, New York, Random House, 1989, 384 pages.
- REAGAN, Ronald, *An American Life*, New York, Simon and Schuster, 1990, 748 pages.
- SHULTZ, George P., *Turmoil and Triumph, My Years as Secretary of State*, New York, Charles Scribner's Sons, 1993, 1184 pages.
- SKINNER, K., A. ANDERSON & M. ANDERSON ed., *Reagan, In His Own Hand, The Writings of Ronald Reagan That Reveal His Revolutionary Vision for America*, New York, Touchstone, 2001, 550 pages.
- SKINNER, K, A. ANDERSON & M. ANDERSON ed., *Reagan, A Life in Letters*, New York, Free Press, 2003, 934 pages.
- SNYDER, Alvin A, *Warriors of Disinformation, American Propaganda, Soviet Lies, and the Winning of the Cold War*, New York, Arcade Publishing, 1995, 325 pages.
- SPEAKES, Larry, *Speaking Out, The Reagan Presidency from Inside the White House*, New York, Charles Scribner's Sons, 1988, 322 pages.
- WEINBERGER, Caspar W., *Fighting for Peace, Seven Critical Years in the Pentagon*, New York, Warner Books, 1990, 464 pages.

Sources secondaires

Ouvrages généraux

- FONTAINE, André, *La guerre froide, 1917-1991*, Paris, La Martinière (Points), 2006 (2004), 572 pages.

MALIA, Martin, *La tragédie soviétique, Histoire du socialisme en Russie (1917-1991)*, Paris, Seuil, 1995 (1994), 686 pages.

SOUTOU, George-Henri, *La Guerre froide, 1943-1990*, Paris, Arthème Fayard Pluriel, 2010(2001), 1107 pages.

Monographies

ABSHIRE, David M., *Saving the Reagan Presidency, Trust is the Coin of the Realm*, College Station, Texas A&M University Press, 2005, 272 pages.

ARQUILLA, John, *The Reagan Imprint: Ideas in American Foreign Policy from the Collapse of Communism to the War on Terror*, Chicago, Ivan R. Dee, 2006, 288 pages.

CANNON, Lou, *President Reagan, The Role of a Lifetime*, New York, Touchstone, 1991, 948 pages.

CANNON, Lou, *Governor Reagan: His Rise to Power*, New York, PublicAffairs, 2003, 579 pages.

CARLEY, Michael J., *Silent Conflict, A Hidden History of Early Soviet-Western Relations*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2014, 445 pages.

DALLIN, Alexander, *Black Box, KAL 007 and the Superpowers*, Berkeley, University of California Press, 1985, 130 pages.

DIGGINS, J. Patrick, *Ronald Reagan: Fate, Freedom, and the Making of History*, New York, Norton & Company, 2007, 528 pages.

FISCHER, Beth A., *The Reagan Reversal, Foreign Policy and the End of the Cold War*, Columbia, University of Missouri Press, 2000, 192 pages.

FITZGERALD, Frances, *Way Out There in the Blue, Reagan, Star Wars and the End of the Cold War*, New York, Simon & Schuster, 2000, 592 pages.

GADDIS, John Lewis, *The Cold War: A New History*, New York, Penguin, 2006, 352 pages.

GARTHOFF, Raymond L., *The Great Transition, American-Soviet Relations and the end of the Cold War*, Washington, The Brookings Institution, 1994, 834 pages.

HOFFMAN, David E., *The Dead Hand: The Untold Story of the Cold War Arms Race and its Dangerous Legacy*, New York, Doubleday, 2009, 575 pages.

KENGOR, Paul, *The Crusader: Ronald Reagan and the Fall of Communism*, New York, Regan Books, 2006, 432 pages

- KENGOR, Paul, *God and Ronald Reagan, A Spiritual Life*, New York, HarperCollins, 2004, 402 pages.
- KENGOR, Paul & Patricia C. DOERNER, *The Judge, William P. Clark, Ronald Reagan's Top Hand*, San Francisco, Ignatius Press, 2007, 378 pages.
- KNELMAN, F.H., *America, God and the Bomb, The Legacy of Ronald Reagan*, Vancouver, New Star Books, 1987, 478 pages.
- KORBANI, Agnes G., *U.S. Intervention in Lebanon, 1958 and 1982, Presidential Decisionmaking*, New York, Praeger, 1991, 142 pages.
- LARSON, Deborah W., *Anatomy of Mistrust, U.S.-Soviet Relations During the Cold War*, Ithaca and London, Cornell University Press, 1997, 329 pages.
- MORRIS, Edmund, *Dutch: A Memoir of Ronald Reagan*, New York, Random House, 1999, 896 pages.
- OBERDORFER, Don, *From the Cold War to a New Era, The United States and the Soviet Union 1983-1991*, Baltimore, The John Hopkins University Press, 1998 (1991), 552 pages.
- PEMBERTON, William E., *Exit with Honor, The Life and Presidency of Ronald Reagan*, New York, Routledge, 1997, 344 pages.
- PRADOS, John, *How the Cold War Ended: Debating and Doing History*, Sterling, Potomac Books, 2010, 320 pages.
- RHODES, Richard, *Arsenals of Folly, The Making of the Nuclear Arms Race*, New York, Alfred A. Knopf, 2007, 386 pages.
- SCHWEIZER, Peter, *Victory: The Reagan Administration's Secret Strategy That Hastened the Collapse of the Cold War*, New York City, Atlantic Monthly Press, 1994, 284 pages.
- SCHWEIZER, Peter, *Reagan's War: The Epic Story of his Forty Year Struggle and Final Triumph Over Communism*, New York, Doubleday, 2002, 352 pages.
- SOLOVYOV, Vladimir & Elena KLEPIKOVA, *Yuri Andropov, A Secret Passage into the Kremlin*, New York, Macmillan Publishing Company, 1983, 302 pages.
- STERLING, Claire, *The Terror Network: The Secret War of International Terrorism*, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1981, 357 pages.
- TOALDO, Mattia, *The Origins of the US War on Terror, Lebanon, Libya and American Intervention in the Middle East*, New York, Routledge, 2013, 212 pages.
- WESTAD, Odd Arne, *The Global Cold War, Third World Interventions and the Making of Our Times*, New York, Cambridge University Press, 2005, 484 pages.

WHITFIELD, Stephen J., *The Culture of the Cold War (The American Moment)*, Baltimore, The John Hopkins University Press, 1996, 288 pages.

WILSON, James Graham, *The Triumph of Improvisation, Gorbachev's Adaptability, Reagan's Engagement, and the End of the Cold War*, Ithaca and London, Cornell University Press, 2014, 264 pages.

WINIK, Jay, *On the Brink: The Dramatic Behind the Scenes Saga of the Reagan Era and the Men and Woman Who Won the Cold War*, New York, Simon & Schuster, 1996, 672 pages.

Chapitres d'ouvrages collectifs et articles scientifiques

ARKIN, William M., « Why SIOP-6? », *Bulletin of the Atomic Scientists*, April 1983, Vol.39, p.9-10.

ARKIN, William M., « Provocations at Sea », *Bulletin of the Atomic Scientists*, vol.41, no.10, 1985, p.6-7.

AUTIO-SARASMO, Sari, « A New Historiography of the Cold War? », *European History Quarterly*, vol.41, no.4, 2011, p.657-664.

BALL Desmond & Robert C. TOTH, « Revising the SIOP: Taking War-Fighting to Dangerous Extremes », *International Security*, 1990, 14, 4, p.65-92.

BROOKS, Stephen G. & William C. WOHLFORTH, « Claryfying the End of Cold War Debate », *Cold War History*, vol.7, no.3, 2007, p.447-454.

BROWN, Archie, « Perestroika and the End of the Cold War », *Cold War History*, vol.7, no.1, 2007, p.1-17.

CAIRO, Michael F., « The Vice Presidency of George H. W. Bush », dans Johns, Andrew L. (dir.), *A Companion to Ronald Reagan*, Chichester, Wiley Blackwell, 2015, p.491-509.

CALDWELL, Lawrence T., « Soviet Policy on Nuclear Weapons and Arms Control », dans Caldwell, Dan, *Soviet International Behavior and U.S. Policy Option*, Lexington, Lexington Books, 1986(1985), p.215-234.

CIMBALA, Stephen J, « The SIOP, What Kind of War Plan? », *Airpower Journal*, 1988, [en ligne]
<http://www.au.af.mil/au/afri/aspj/airchronicles/apj/apj88/sum88/cimbala.html>,
 (page consultée le 18 avril 2017).

CRAM, Travis J., « 'Peace, Yes, but World Freedom as Well': Principle, Pragmatism, and the End of the Cold War », *Western Journal of Communication*, Vol.79, No.3, 2015, p.368-369.

- CORCORAN, Farrel, « KAL 007 and the Evil Empire: Mediated Disaster and Forms of Rationalization », *Critical Studies in Mass Communication*, 3, 1986, p.297-316.
- COX, Michael, « Another Transatlantic Split? American and European Narratives and the End of the Cold War », *Cold War History*, vol.7, no.1, 2007, p.121-146.
- DICICCO, Jonathan M., « Fear, Loathing, and Cracks in Reagan's Mirror Images: Able Archer 83 and an American First Step toward Rapprochement in the Cold War », *Foreign Policy Analysis*, 7, 2011, p.253-274.
- DOBSON, Alan, « Ronald Reagan's Strategies and Policies: Of Ideology, Pragmatism, Loyalties, and Management Style », *Diplomacy & Statecraft*, 27, 4, p.746-765.
- DUARA, Prasenjit, « The Cold War as a Historical Period: An Interpretive Essay », *Journal of Global History*, vol. 6, 2011, p.457-480.
- FARNHAM, Barbara, « Reagan and the Gorbachev Revolution: Perceiving the End of Threat », *Political Science Quarterly*, Vol. 116, No. 2, 2001, p.225-252.
- FISCHER, Benjamin B., « The Soviet-American War Scare of the 1980's », *International Journal of Intelligence and CounterIntelligence*, 19, 3, 2006, p.480-518.
- FISCHER, Benjamin B., « Anglo-American Intelligence and the Soviet War Scare: The Untold Story », *Intelligence and National Security*, 27, 1, 2012, p.75-92.
- FISCHER, Beth, « Reagan and the Soviets: Winning the Cold War? », dans BROWNLEE, W. Elliot. (dir.), *The Reagan Presidency: Pragmatic Conservatism and its Legacies*, Lawrence, University of Kansas Press, 2003, p.113-132.
- FURST, Andreas, « Military Buildup Without a Strategy: The Defense Policy of the Reagan Administration and the Response by Congress », dans Hafterndorn, Helga & Jakob Schissler (dir.), *The Reagan Administration: A Reconstruction of American Strength?*, Berlin, Walter de Gruyter, 1988, p.127-142.
- GRINEVSKY, Oleg, « The Crisis that Didn't Erupt: The Soviet-American Relationship, 1980-1983 », dans Skinner, Kiron K. (dir.), *Turning Points in Ending the Cold War*, Hoover Institution Press, 2007, p.63-92.
- HAAS, Mark L., « The United States and the End of the Cold War: Reactions to Shifts in Soviet Power, Policies, or Domestic Politics? », *International Organization*, vol.61, Winter 2007, p.145-179.
- HANNI, Adrian, « A Chance for a Propaganda Coup? The Reagan Administration and The Day After (1983) », *Historical Journal of Film, Radio and Television*, 36, 3, p.415-435.

- HANTZ, Charles A., « Ideology, Pragmatism, and Ronald Reagan's World View: Full of Sound and Fury, Signifying...? », *Presidential Studies Quarterly*, 26, 4, 1996, p.942-949.
- HOFFMAN, David, « 1983: Turning Point of the Cold War », *Security Index: A Russian Journal on International Security*, 13:1, 2007, p.135-145.
- HOPKINS, Michael, « Ronald Reagan's and George H. W. Bush's Secretaries of State: Alexander Haig, George Shultz and James Baker », *Journal of Transatlantic Studies*, 6, 3, p.228-245.
- ISCI, Onur, « Cold War Triumphalism and the Reagan Factor », *Perceptions*, Vol XX, No. 4, 2015, p.97-116.
- KIDO, Masahiko, « The Korean Airlines Incident on September 1, 1983, and Some Measures Following It », *Journal of Air Law and Commerce*, Vol. 62, 1997, p.1049-1070.
- MANCHANDA, Arnav, « When Truth is stranger than fiction: The *Able Archer* incident », *Cold War History*, 9, 1, 2009, p.111-133.
- MASTNY, Vojtech, « How Able Was 'Able Archer'?: Nuclear Trigger and Intelligence in Perspective », *Journal of Cold War Studies*, Vol.11, No.1, Winter 2009, p.108-123.
- MASTNY, Vojtech, « The Cold War in Retrospect: Too Early to Tell? », *Cold War History*, 14, 4, 2014 p.487-499.
- MATLOCK, Jack F., « The End of Détente and the Reformulation of American Strategy: 1980-1983 », dans Skinner, Kiron K. (dir.), *Turning Points in Ending the Cold War*, Hoover Institution Press, 2007, p.11-39.
- MAZOWER, Mark, « Reconstruction: The Historiographical Issues », *Past & Present*, 2011, 210 (supl.6), p.17-28.
- MITROVICH, Gregory, « Shaking the Empire, Or a Negotiated Settlement, Ronald Reagan and Visions of the Cold War's End », dans Johns, Andrew L. (dir.), *A Companion to Ronald Reagan*, Chichester, Wiley Blackwell, 2015, p.295-320.
- NEWMAN, William W., « The Structures of National Security Decision Making: Leadership, Institutions, and Politics in the Carter, Reagan, and G.H.W. Bush Years », *Presidential Studies Quarterly*, 34, 2, 2004, p.272-306.
- PFIFFNER, James P., « The Paradox of President Reagan's Leadership », *Presidential Studies Quarterly*, 43, 1 (march), 2013, p.81-100.
- PHELPS, John T., « Aerial Intrusions by Civil and Military Aircraft in Time of Peace », *Military Law Review*, vol. 107, Winter 1985, p.256-303.

- PRESTON, Andrew, « A Foreign Policy Divided Against Itself, George Shultz versus Caspar Weinberger », dans Johns, Andrew L. (dir.), *A Companion to Ronald Reagan*, Chichester, Wiley Blackwell, 2015, p.546-564.
- ROMERO, Federico, « Cold War Historiography at the Crossroads », *Cold War History*, vol.14, no.4, p.685-703.
- ROWLAND, Robert C. & John M. JONES, « Reagan's Strategy for the Cold War and the Evil Empire Address », *Rhetoric & Public Affairs*, vol. 19, no. 3, 2016, p.427-463.
- RUBINSON, Paul, « The Global Effects of Nuclear Winter: Science and Antinuclear Protest in the United States and the Soviet Union During the 1980s », *Cold War History*, Vol.14, No.1, 2014, p.47-69.
- SCHMIDT, Werner, « Ronald Reagan and his Rhetoric in Foreign Policy », dans Haftendorn, Helga et Jakob Schissler, *The Reagan Administration: A Reconstruction of American Strength?*, Berlin, Walter de Gruyter, 1988, p.77-88.
- SCOTT, Len, « Intelligence and the Risk of Nuclear War: Able Archer-83 Revisited », *Intelligence and National Security*, Vol. 26, No. 6, 2011, p.759-777.
- TICHIN, William, « George Shultz and the Struggle for Control of the Reagan Administration's Foreign Policy », dans Melandri, Pierre, *Les États-Unis et la fin de la guerre froide*, Paris, l'Harmattan, 2005, p.37-54.
- TUCKER, Robert W., « General Considerations on SDI and U.S. Foreign Policy », dans *SDI and U.S. Foreign Policy*, Boulder (Colorado), SAIS Papers in International Affairs, n°15, 1987, p.1-35.
- TURCO, R.P., *et al.* « Climate and Smoke: An Appraisal of Nuclear Winter », *Science*, 12 January 1990, vol. 247, p.166-176.
- WHITE, Timothy J., « Cold War Historiography: New Evidence Behind Traditional Typography », *International Social Science Review*, 75, 3/4, 2000, p.35-46.
- WILSON, James Graham, « How Grand was Reagan's Strategy, 1976-1984? », *Diplomacy & Statecraft*, 18, 4, 2007, p.773-803.
- WILSON, James Graham, « Did Reagan Make Gorbachev Possible? », *Presidential Studies Quarterly*, 38, 3, 2008, p.456-475.
- YANKELOVICH, Daniel & Larry KAAGAN, « Assertive America », dans Hyland, William G., *The Reagan Foreign Policy*, New York, Council of Foreign Relations, 1987, p.1-18.
- YOUNG, Marilyn J. & Michael K. LAUNER, « Kal 007 and the Superpowers: An International Argument », *Quarterly Journal of Speech*, 74, 1, August 1988, p.271-295.

YOST, David S., « Les inquiétudes européennes face aux systèmes de défense anti-missiles », *Politique étrangère*, Vol. 49, No. 2, 1984, p.381-399.

ZIMMERMANN, Karsten, « Decision in March: The Genesis of the “Star Wars” Speech and the Strategic Defense Initiative (SDI) », dans Hafterndorn, Helga & Jakob Schissler (dir.), *The Reagan Administration: A Reconstruction of American Strength?*, Berlin, Walter de Gruyter, 1988, p.143-157.

ZUBOK, Vladislav M., « Gorbachev and the End of the Cold War: Perspectives on History and Personality », *Cold War History*, vol.2, no.2, 2002, p.61-100.

Thèses et mémoires

BERNARD, Meaghan Elizabeth, *The End of Stagnation? A Reexamination of Domestic Policy in the Soviet Union from 1982-1985 under the Leadership of Iurii Andropov and Konstantin Chernenko*, mémoire de maîtrise (histoire), University of Alberta (Edmonton), 2008, 111 pages.

BLACKBOURN, Nicholas, *The Sum of Their Fears: The Committee on the Present Danger, The Demise of Détente, And Threat Inflation, 1976-1980*, thèse de doctorat (histoire), University of St. Andrews (Écosse), 2015, 285 pages.

BRENES, Michael, *For Right and Might: The Militarization of the Cold War and the Remaking of American Democracy*, thèse de doctorat (histoire), New York City, The City University of New York, 2014, 294 pages.

BRULIN, Rémi, *Le discours américain sur le terrorisme: Constitution, évolution et contextes d'énonciation (1972-1992)*, thèse de doctorat (histoire), Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2011, 701 pages.

BUCKALOO, Derek N., *Fighting The Last War: The « Vietnam Syndrome » as a Constraint on U.S. Foreign Policy, 1975-1991*, thèse de doctorat (histoire), Emory University, 2002, 556 pages.

COHN, Elizabeth, *Idealpolitik in U.S. Foreign Policy: The Reagan Administration and the U.S. Promotion of Democracy*, thèse de doctorat (relations internationales), The American University (Washington D.C.), 1995, 346 pages.

FREDA, Isabelle, *Screening Biopolitics: The Presidential Campaign Film and Cold War Aesthetics*, thèse de doctorat (cinéma), New York University, 2009, 343 pages.

FRIED HONICK, Amalia, *The National Security Adviser: Policy Change and Crisis Management*, thèse de doctorat (science politique), John Hopkins University (Baltimore), 1987, 277 pages.

GARLAND, Andrew Russell, *1983: The Most Dangerous Year*, mémoire de maîtrise (histoire), University of Nevada (Las Vegas), 2011, 88 pages.

- HATFIELD, Jeremy R., *For God and Country: The Religious Right, The Reagan Administration, and the Cold War*, thèse de doctorat (histoire), Ohio University, 2013, 357 pages.
- JONES, Nathan Bennet, « *One Misstep Could Trigger a Great War* » : *Operation RYAN, Able Archer 83, and the 1983 War Scare*, mémoire de maîtrise (histoire), George Washington University, 2009, 64 pages.
- JORDAN, Jerald J., *The Soviet Response to Korean Air Lines Flight 007*, mémoire de maîtrise, U.S. Army Command and General Staff College, Ft. Leavenworth, 1985, 109 pages.
- KFIR, Isaac Izy, *The Impact of the New Right on the Reagan Administration: Kirkpatrick & UNESCO as a Test Case*, thèse de doctorat, London School of Economics, University of London, 1998, 271 pages.
- KNOBLAUCH, William M., *Selling the Second Cold War: Antinuclear Cultural Activism and Reagan Era Foreign Policy*, thèse de doctorat (histoire), Ohio University, 2012, 313 pages.
- LAGON, Mark P., « *Crusade for Freedom* » : *International and Ideological Sources of the Reagan Doctrine*, thèse de doctorat (science politique), Georgetown University, 1991, 504 pages.
- METCALF, Michael K., *The Strange Case of Mutual Assured Destruction (MAD)*, thèse de doctorat (sciences politiques), The Catholic University of America (Washington D.C.), 1997, 305 pages.
- PETERSON, Jon Richard, « *An Evil Empire* » : *The Rhetorical Rearmament of Ronald Reagan*, thèse de doctorat (histoire), Ohio University, 2010, 313 pages.
- SCHULTZ, Frederick S., *Andropov and the U.S. Media: A Comparative Study of Yuri Andropov's Premiership of the USSR as viewed through the New York Times and the Chicago Tribune*, mémoire de maîtrise, University of Toledo, 2011, 70 pages.
- SCOTT, Hilary S. L., *Public Diplomacy and News Management: The KAL 007 Incident of September 1, 1983*, thèse de doctorat (relations internationales), Fletcher School of Law and Diplomacy, 1992, 318 pages.
- SHAW, Emily D., *The Heroic Framing of US Foreign Policy*, thèse de doctorat (science politique), University of California (Berkeley), 2010, 320 pages.
- SHUSTER, Gerald Richard, *Ronald Reagan's Use of Rhetoric to Establish a New Consensus in Foreign Policy During his First Term in Office: An Analysis*, thèse de doctorat (communication), University of Pittsburgh, 1993, 268 pages.

- SMITH, Donald C., *Korean Air Lines 007: Official and Alternative Realities, Their Linguistic Strategies, and Rhetorical Implications*, thèse de doctorat (communication), University of Massachusetts, 1987, 328 pages.
- SOOFER, Robert Mark, *The SDI: Implications for NATO Strategy and Western European Security, An Examination of Ballistic Missile Defense in the Context of Western European Strategic Logic*, thèse de doctorat (relations internationales), University of Southern California, 1987, 556 pages.
- THOMAS, Cathy L., *A Comparison of the Rhetorical Visions of Ronald Reagan: First Term Versus Second Term*, thèse de doctorat (communication), Ohio University, 1993, 217 pages.
- UNDERWOOD, Aubrey N., *The Apocalypse Will Be Televised: Representations of the Cold War on Network Television, 1976-1987*, thèse de doctorat (histoire), Georgia State University, 2011, 281 pages.
- VIGIL, David Nathaniel, *Elusive Equality: The Nuclear Arms Race in Europe and the History of the INF Treaty, 1969-1988*, thèse de doctorat (histoire), Emory University, 2014, 501 pages.
- WILSON, Benjamin Tyler, *Insiders and Outsiders: Nuclear Arms Control Experts in Cold War America*, thèse de doctorat (histoire), Massachusetts Institute of Technology (MIT), 2014, 499 pages.

Journaux et périodiques

- , « Bonn Questioning Soviet Motives on Missiles », *The New York Times*, June 16, 1983, [en ligne] <http://www.nytimes.com/1983/06/16/world/bonn-questioning-soviet-motives-on-missiles.html> (page consultée le 27 octobre 2017).
- , « Murder in the Air », *The New York Times*, September 2, 1983, [en ligne] <http://www.nytimes.com/1983/09/02/opinion/no-headline-140484.html> (page consultée le 5 février 2017).
- AKSENOV, Pavel, « Stanislav Petrov: The man who may have saved the world », *BBC Russian*, 26 September 2013, [en ligne] <http://www.bbc.com/news/world-europe-24280831> (page consultée le 18 juillet 2017).
- BURNS, John F., « Andropov Meets With Harriman; Asks Better Ties », *The New York Times*, June 3, 1983, [en ligne] <http://www.nytimes.com/1983/06/03/world/andropov-meets-with-harriman-asks-better-ties.html>, (page consultée le 29 avril 2017).
- BURNS, John F., « Andropov Closes Loophole in Stand on Cuts in Missiles », *The New York Times*, August 27, 1983 [en ligne]

<http://www.nytimes.com/1983/08/27/world/andropov-closes-loophole-in-stand-on-cuts-in-missiles.html> (page consultée le 21 février 2017).

DES RIVIÈRES, Paule, « Le Canada proteste contre cette attaque incompréhensible; au moins cinq canadiens à bord », *Le Devoir*, 2 septembre 1983, p.1.

DOBBS, Michael, « Andropov Blasts U.S. 'Militarist Course' », *The Washington Post*, September 29, 1983, [en ligne]
https://www.washingtonpost.com/archive/politics/1983/09/29/andropov-blasts-us-militarist-course/c116fcff-1d64-460e-b4b9-2eb06af0a9dc/?utm_term=.91c1aff6e8f (page consultée le 15 janvier 2017).

GELB, Leslie H., « Expanding Contracts with Soviet: Shultz and Dobrynin Make a Start », *The New York Times*, June 30, 1983, [en ligne]
<http://www.nytimes.com/1983/06/30/world/expanding-contracts-with-soviet-shultz-and-dobrynin-make-a-start.html> (page consultée le 1er février 2017).

GWERTZMAN, Bernard, « The Shultz Method », *The New York Times*, January 2, 1983, [en ligne] <http://www.nytimes.com/1983/01/02/magazine/the-shultz-method.html>, (page consultée le 1er février 2017).

HARRIMAN, Averell, « Let's Negotiate With Andropov », *The New York Times*, January 2, 1983, [en ligne] <http://www.nytimes.com/1983/01/02/opinion/let-s-negotiate-with-andropov.html>, (page consultée le 29 avril 2017).

HOFFMAN, David, « 'I Had A Funny Feeling in My Gut' », *Washington Post*, Wednesday, February 10, 1999, Page A19, [en ligne]
<http://www.washingtonpost.com/wp-srv/inatl/longterm/coldwar/shatter021099b.htm> (page consultée le 18 juillet 2017).

HUNTER, Robert E., « Soviet Barbarism in Full Display », *Los Angeles Times*, September 2, 1983, p.D7.

KAPLAN, Fred, « WarGames' Cybersecurity's Debt to a Hollywood Hack », *The New York Times*, Feb. 21, 2016, AR24, [en ligne]
http://www.nytimes.com/2016/02/21/movies/wargames-and-cybersecuritys-debt-to-a-hollywood-hack.html?_r=0, (page consultée le 1er décembre 2016).

KING, John, « At Least 7 Canadians Killed on Korean Flight », *The Globe and Mail*, 2 septembre 1983, p.1.

KIRKPATRICK, Jeane, « Dictatorships and Double Standards », *Commentary*, 68, 5, Novembre 1979, p.34-45.

MACLEAN, John, « USSR Shot Down a Trend to Peace », *Chicago Tribune*, September 2, 1983, p.1-2.

- MARKHAM, James M., « Andropov Reportedly told Kohl of Soviet 'Flexibility' on Missiles », *The New York Times*, July 9, 1983, [en ligne] <http://www.nytimes.com/1983/07/09/world/andropov-reportedly-told-kohl-of-soviet-flexibility-on-missiles.html>, (page consultée le 18 avril 2017).
- MEISLER, Stanley, « Reagan Recants 'Evil Empire' Description », *Los Angeles Times*, June 01, 1988, [en ligne] http://articles.latimes.com/1988-06-01/news/mn-3667_1_evil-empire (page consultée le 21 août 2017).
- RAFFENSPERGER, Todd Avery, « How Close did the World Come to a Nuclear War in 1983? The Fierce Rhetoric of President Ronald Reagan Certainly Rattle the Russians », *Military Heritage*, 14, 1, 2012, p.18-21.
- RESTON, James, « Washington; Reagan and Adropov », *The New York Times*, January 9, 1983, [en ligne] <http://www.nytimes.com/1983/01/09/opinion/washington-reagan-and-andropov.html> (page consultée le 18 avril 2017).
- SCHMEMANN, Serge, « Soviet Says Reagan has 'Pathological Hatred' », *The New York Times*, March 10, 1983, [en ligne] <http://www.nytimes.com/1983/03/10/world/soviet-says-reagan-has-pathological-hatred.html>, (page consultée le 5 novembre 2016).
- THOMAS, Helen, « President Reagan said Thursday 'a summit is likely' between... », *UPI*, May 19, 1983, [en ligne] <http://www.upi.com/Archives/1983/05/19/President-Reagan-said-Thursday-a-summit-is-likely-between/8097422164800/> (page consultée le 1er février 2017).

Sites Internet

- NICCUM, Jon, « Fallout from 'The Day After', Cast and Crew of the TV Movie Remember how Lawrence Coped with Nuclear Devastation », November 19, 2003, [en ligne] http://www.lawrence.com/news/2003/nov/19/fallout_from (page consultée le 15 décembre 2016)
- Page IMDB de *The Day After*: <http://www.imdb.com/title/tt0085404/> (page consultée le 25 juillet 2017).
- Page IMDB de *WarGames*: <http://www.imdb.com/title/tt0086567/> (page consultée le 25 juillet 2017).
- Page IMDB de *Torn Curtain*: <http://www.imdb.com/title/tt0061107/> (page consultée le 26 octobre 2017).
- « The 1983 War Scare: « The Last Paroxysm » of the Cold War », édité par Nate Jones. Contiens énormément de sources primaires hébergées sur le site internet du *National Security Archive* (pages consultées le 8 novembre 2016):

Partie 1: <http://nsarchive.gwu.edu/NSAEBB/NSAEBB426/>

Partie 2: <http://nsarchive.gwu.edu/NSAEBB/NSAEBB427/>

Partie 3: <http://nsarchive.gwu.edu/NSAEBB/NSAEBB428/>

- Le site internet de la *Margaret Thatcher Foundation*, contenant énormément de sources primaires provenant de différents fonds d'archives, <http://www.margaretthatcher.org/archive/default.asp> (page consultée le 8 novembre 2016).
- La chaîne *YouTube* de la bibliothèque présidentielle de Ronald Reagan: <https://www.youtube.com/user/ReaganFoundation/> (page consultée le 25 avril 2017).
- La retranscription des conversations concernant le vol KAL007: https://en.wikisource.org/wiki/Korean_Air_Lines_Flight_007_transcripts (page consultée le 7 juillet 2017).

Annexes

ANNEXE 1 - Discours

"Evil Empire" (Extrait)

Remarks at the Annual Convention of the National Association of Evangelicals in Orlando, Florida, March 8, 1983⁵¹¹.

Reverend clergy all, Senator Hawkins, distinguished members of the Florida congressional delegation, and all of you:

I can't tell you how you have warmed my heart with your welcome. I'm delighted to be here today.

[...]

⁵¹¹ Allocution telle que disponible dans: REAGAN, Ronald, "Remarks at the Annual Convention of the National Association of Evangelicals in Orlando, Florida", *The American Presidency Project*, 8 mars 1983, [en ligne] <http://www.presidency.ucsb.edu/ws/index.php?pid=41023> (page consultée le 6 décembre 2016). L'allocution fut télévisée en direct et est aujourd'hui disponible sur le site internet *YouTube* à l'adresse suivante: <https://www.youtube.com/watch?v=FcSm-KAEFFA> (page consultée le 6 décembre 2016). Seulement la partie abordant la politique étrangère est incluse.

But whatever sad episodes exist in our past, any objective observer must hold a positive view of American history, a history that has been the story of hopes fulfilled and dreams made into reality. Especially in this century, America has kept alight the torch of freedom, but not just for ourselves but for millions of others around the world.

And this brings me to my final point today. During my first press conference as President, in answer to a direct question, I pointed out that, as good Marxist-Leninists, the Soviet leaders have openly and publicly declared that the only morality they recognize is that which will further their cause, which is world revolution. I think I should point out I was only quoting Lenin, their guiding spirit, who said in 1920 that they repudiate all morality that proceeds from supernatural ideas—that's their name for religion - or ideas that are outside class conceptions. Morality is entirely subordinate to the interests of class war. And everything is moral that is necessary for the annihilation of the old, exploiting social order and for uniting the proletariat.

Well, I think the refusal of many influential people to accept this elementary fact of Soviet doctrine illustrates an historical reluctance to see totalitarian powers for what they are. We saw this phenomenon in the 1930's. We see it too often today.

This doesn't mean we should isolate ourselves and refuse to seek an understanding with them. I intend to do everything I can to persuade them of our peaceful intent, to remind them that it was the West that refused to use its nuclear monopoly in the forties and fifties for territorial gain and which now proposes 50-percent cut in strategic ballistic missiles and the elimination of an entire class of land-based, intermediate-range nuclear missiles.

At the same time, however, they must be made to understand we will never compromise our principles and standards. We will never give away our freedom. We will never

abandon our belief in God. And we will never stop searching for a genuine peace. But we can assure none of these things America stands for through the so-called nuclear freeze solutions proposed by some.

The truth is that a freeze now would be a very dangerous fraud, for that is merely the illusion of peace. The reality is that we must find peace through strength.

I would agree to a freeze if only we could freeze the Soviets' global desires. A freeze at current levels of weapons would remove any incentive for the Soviets to negotiate seriously in Geneva and virtually end our chances to achieve the major arms reductions which we have proposed. Instead, they would achieve their objectives through the freeze.

A freeze would reward the Soviet Union for its enormous and unparalleled military buildup. It would prevent the essential and long overdue modernization of United States and allied defenses and would leave our aging forces increasingly vulnerable. And an honest freeze would require extensive prior negotiations on the systems and numbers to be limited and on the measures to ensure effective verification and compliance. And the kind of a freeze that has been suggested would be virtually impossible to verify. Such a major effort would divert us completely from our current negotiations on achieving substantial reductions.

A number of years ago, I heard a young father, a very prominent young man in the entertainment world, addressing a tremendous gathering in California. It was during the time of the cold war, and communism and our own way of life were very much on people's minds. And he was speaking to that subject. And suddenly, though, I heard him saying, "I love my little girls more than anything." And I said to myself, "Oh, no, don't. You can't—don't say that." But I had underestimated him. He went on: "I would rather see my little girls die now, still believing in God, than have

them grow up under communism and one day die no longer believing in God."

There were thousands of young people in that audience. They came to their feet with shouts of joy. They had instantly recognized the profound truth in what he had said, with regard to the physical and the soul and what was truly important.

Yes, let us pray for the salvation of all of those who live in that totalitarian darkness—pray they will discover the joy of knowing God. But until they do, let us be aware that while they preach the supremacy of the state, declare its omnipotence over individual man, and predict its eventual domination of all peoples on the Earth, they are the focus of evil in the modern world.

It was C. S. Lewis who, in his unforgettable "Screwtape Letters," wrote: "The greatest evil is not done now in those sordid 'dens of crime' that Dickens loved to paint. It is not even done in concentration camps and labor camps. In those we see its final result. But it is conceived and ordered (moved, seconded, carried and minuted) in clear, carpeted, warmed, and well-lighted offices, by quiet men with white collars and cut fingernails and smooth-shaven cheeks who do not need to raise their voice."

Well, because these "quiet men" do not "raise their voices," because they sometimes speak in soothing tones of brotherhood and peace, because, like other dictators before them, they're always making "their final territorial demand," some would have us accept them at their word and accommodate ourselves to their aggressive impulses. But if history teaches anything, it teaches that simple-minded appeasement or wishful thinking about our adversaries is folly. It means the betrayal of our past, the squandering of our freedom.

So, I urge you to speak out against those who would place the United States in a position of military and moral inferiority. You know, I've always believed that old Screwtape

reserved his best efforts for those of you in the church. So, in your discussions of the nuclear freeze proposals, I urge you to beware the temptation of pride—the temptation of blithely declaring yourselves above it all and label both sides equally at fault, to ignore the facts of history and the aggressive impulses of an evil empire, to simply call the arms race a giant misunderstanding and thereby remove yourself from the struggle between right and wrong and good and evil.

I ask you to resist the attempts of those who would have you withhold your support for our efforts, this administration's efforts, to keep America strong and free, while we negotiate real and verifiable reductions in the world's nuclear arsenals and one day, with God's help, their total elimination.

While America's military strength is important, let me add here that I've always maintained that the struggle now going on for the world will never be decided by bombs or rockets, by armies or military might. The real crisis we face today is a spiritual one; at root, it is a test of moral will and faith.

Whittaker Chambers, the man whose own religious conversion made him a witness to one of the terrible traumas of our time, the Hiss-Chambers case, wrote that the crisis of the Western World exists to the degree in which the West is indifferent to God, the degree to which it collaborates in communism's attempt to make man stand alone without God. And then he said, for Marxism-Leninism is actually the second oldest faith, first proclaimed in the Garden of Eden with the words of temptation, "Ye shall be as gods."

The Western World can answer this challenge, he wrote, "but only provided that its faith in God and the freedom He enjoins is as great as communism's faith in Man."

I believe we shall rise to the challenge. I believe that communism is another sad, bizarre chapter in human history whose last pages even

now are being written. I believe this because the source of our strength in the quest for human freedom is not material, but spiritual. And because it knows no limitation, it must terrify and ultimately triumph over those who would enslave their fellow man. For in the words of Isaiah: "He giveth power to the faint; and to them that have no might He increased strength But they that wait upon the Lord shall renew their strength; they shall mount up with wings as eagles; they shall run, and not be weary "

Yes, change your world. One of our Founding Fathers, Thomas Paine, said, "We have it within our power to begin the world over again." We can do it, doing together what no one church could do by itself. God bless you, and thank you very much.

* * *

ANNEXE 2 - Discours

"Star Wars"

Peace and National Security, by President Reagan⁵¹²

Address to the nation, Washington, D.C., March 23, 1983

The subject I want to discuss with you, peace and national

⁵¹² Allocution telle que disponible dans: REAGAN, Ronald, "Peace and National Security", *Department of State Bulletin*, April 1983, p.8-14. L'allocution fut télévisée en direct et est aujourd'hui disponible sur le site internet *YouTube* à l'adresse suivante:

<https://www.youtube.com/watch?v=ApTnYwh5KvE>, (page consultée le 19 novembre 2015).

security, is both timely and important. Timely, because I've reached a decision which offers a new hope for our children in the 21st century, a decision I'll tell you about in a few minutes. And important because there's a very big decision that you must make for yourselves.

This subject involves the most basic duty that any President and any people share—the duty to protect and strengthen the peace. At the beginning of this year, I submitted to the Congress a defense budget which reflects my best judgment of the best understanding of the experts and specialists who advised me about what we and our allies must do to protect our people in the years ahead. That budget is much more than a long list of numbers. For behind all the numbers lies America's ability to prevent the greatest of human tragedies and preserve our free way of life in a sometimes dangerous world. It is part of a careful, long-term plan to make America strong again after too many years of neglect and mistakes.

Our efforts to rebuild America's defenses and strengthen the peace began 2 years ago when we requested a major increase in the defense program. Since then, the amount of those increases we first proposed has been reduced by half, through improvements in management and procurement and other savings.

The budget request that is now before the Congress has been trimmed to the limits of safety. Further deep cuts cannot be made without seriously endangering the security of the nation. The choice is up to the men and women you've elected to the Congress, and that means the choice is up to you.

Tonight, I want to explain to you what this defense debate is all about, and why I'm convinced that the budget now before the Congress is necessary, responsible, and deserving of your support. And I want to offer hope for the future.

But first, let me say what the defense debate is not about. It is not about spending arithmetic. I know that in the last few weeks you have been bombarded with numbers and percentages. Some say we need only a 5% increase in defense spending. The so-called alternate budget backed by liberals in the House of Representatives would lower the figure to 2%-3%, cutting our defense spending by \$163 billion over the next 5 years.

The trouble with all these numbers is that they tell us little about the kind of defense program America needs or the benefits and security and freedom that our defense effort buys for us. What seems to have been lost in all this debate is the simple truth of how a defense budget is arrived at. It isn't done by deciding to spend a certain number of dollars. Those loud voices that are occasionally heard charging that the government is trying to solve a security problem by throwing money at it are nothing more than noise based on ignorance. We start by considering what must be done to maintain peace and review all the possible threats against our security. Then, a strategy for strengthening peace and defending against those threats must be agreed upon. And, finally, our defense establishment must be evaluated to see what is necessary to protect against any or all of the potential threats. The cost of achieving these ends is totaled up, and the result is the budget for national defense.

There is no logical way that you can say, let's spend X billion dollars less. You can only say, which part of our defense measures do we believe we can do without and still have security against all contingencies? Anyone in the Congress who advocates a percentage or a specific dollar cut in defense spending should be made to say what part of our defenses he would eliminate, and he should be candid enough to acknowledge that his cuts mean cutting our commitments to allies or inviting greater risk or both.

U.S. Defensive Strategy

The defense policy of the United States is based on a simple premise: The United States does not start fights. We will never be an aggressor. We maintain our strength in order to deter and defend against aggression—to preserve freedom and peace.

Since the dawn of the atomic age, we've sought to reduce the risk of war by maintaining a strong deterrent and by seeking genuine arms control. "Deterrence" means simply this: making sure any adversary who thinks about attacking the United States, or our allies, or our vital interests, concludes that the risks to him outweigh any potential gains. Once he understands that, he won't attack. We maintain the peace through our strength; weakness only invites aggression.

This strategy of deterrence has not changed. It still works. But what it takes to maintain deterrence has changed. It took one kind of military force to deter an attack when we had far more nuclear weapons than any other power; it takes another kind now that the Soviets, for example, have enough accurate and powerful nuclear weapons to destroy virtually all of our missiles on the ground. Now this is not to say that the Soviet Union is planning to make war on us. Nor do I believe a war is inevitable—quite the contrary. But what must be recognized is that our security is based on being prepared to meet all threats.

There was a time when we depended on coastal forts and artillery batteries because, with the weaponry of that day, any attack would have had to come by sea. Well, this is a different world, and our defenses must be based on recognition and awareness of the weaponry possessed by other nations in the nuclear age.

We can't afford to believe that we will never be threatened. There have been two World Wars in my lifetime. We didn't start them and, indeed, did everything we could to avoid being drawn into them. But we

were ill prepared for both-had we been better prepared, peace might have been preserved.

For 20 years the Soviet Union has been accumulating enormous military might. They didn't stop when their forces exceeded all requirements of a legitimate defensive capability, and they haven't stopped now. During the past decade and a half, the Soviets have built up a massive arsenal of new strategic nuclear weapons-weapons that can strike directly at the United States.

As an example, the United States introduced its last new intercontinental ballistic missile, the Minuteman III, in 1969; and we're now dismantling our even older Titan missiles. But what has the Soviet Union done in these intervening years? Well, since 1969, the Soviet Union has built five new classes of ICBMs [intercontinental ballistic missiles] and upgraded these eight times. As a result, their missiles are much more powerful and accurate than they were several years ago; and they continue to develop more, while ours are increasingly obsolete.

The same thing has happened in other areas. Over the same period, the Soviet Union built four new classes of submarine-launched ballistic missiles and over 60 new missile submarines. We built two new types of submarine missiles and actually withdrew 10 submarines from strategic missions. The Soviet Union built over 200 new Backfire bombers, and their brand new Blackjack bomber is now under development. We haven't built a new long-range bomber since our B-52s were deployed about a quarter of a century ago, and we've already retired several hundred of those because of old age. Indeed, despite what many people think, our strategic forces only cost about 15% of the defense budget.

Another example of what's happened. In 1978, the Soviets had 600 intermediate-range nuclear missiles based on land and were beginning to add the SS-20-a new, highly accurate mobile missile with three warheads. We had none. Since

then the Soviets have strengthened their lead. By the end of 1979, when Soviet leader Brezhnev declared "a balance now exists," the Soviets had over 800 warheads. We still had none. A year ago this month, Mr. Brezhnev pledged a moratorium, or freeze, on SS-20 deployment. But by last August, their 800 warheads had become more than 1,200. We still had none-some freeze. At this time Soviet Defense Minister Ustinov announced "approximate parity of forces continues to exist." But the Soviets are still adding an average of three new warheads a week and now have 1,300. These warheads can reach their targets in a matter of a few minutes. We still have none. So far, it seems that the Soviet definition of parity is a box score of 1,300 to nothing, in their favor.

So, together with our NATO allies, we decided in 1979 to deploy new weapons, beginning this year as a deterrent to their SS-20s and as an incentive to the Soviet Union to meet us in serious arms control negotiations. We will begin that deployment late this year. At the same time, however, we're willing to cancel our program if the Soviets will dismantle theirs. This is what we've called a zero-zero plan. The Soviets are now at the negotiating table; and I think it's fair to say that without our planned deployments, they wouldn't be there.

Now, let's consider conventional forces. Since 1974, the United States has produced 3,050 tactical combat aircraft. By contrast, the Soviet Union has produced twice as many. When we look at attack submarines, the United States has produced 27 while the Soviet Union has produced 61. For armored vehicles, including tanks, we have produced 11,200. The Soviet Union has produced 54,000-nearly 5 to 1 in their favor. Finally, with artillery, we have produced 950 artillery and rocket launchers while the Soviets have produced more than 13,000-a staggering 14-to-1 ratio.

Spread of Soviet Military Influence

There was a time when we were able to offset superior Soviet numbers with higher quality. But today, they are building weapons as sophisticated and modern as our own. As the Soviets have increased their military power, they have been emboldened to extend that power. They are spreading their military influence in ways that can directly challenge our vital interests and those of our allies.

The following aerial photographs, most of them secret until now, illustrate this point in a crucial area very close to home: Central America and the Caribbean Basin. They are not dramatic photographs. But I think they help give you a better understanding of what I am talking about.

This Soviet intelligence collection facility less than 100 miles from our coast is the largest of its kind in the world. The acres and acres of antennae fields and intelligence monitors are targeted on key U.S. military installations and sensitive activities. The installation in Lourdes, Cuba, is manned by 1,500 Soviet technicians. And the satellite ground station allows instant communications with Moscow. This 28-square-mile facility has grown by more than 60% in size and capability during the past decade.

In western Cuba, we see this military airfield and its compliment of modern, Soviet-built MiG-23 aircraft. The Soviet Union uses this Cuban airfield for its own long-range reconnaissance missions. And earlier this month, two modern Soviet antisubmarine warfare aircraft began operating from it. During the past 2 years, the level of Soviet arms exports to Cuba can only be compared to the levels reached during the Cuban missile crisis 20 years ago.

This third photo, which is the only one in this series that has been previously made public, shows Soviet military hardware that has made its way to Central America. This airfield with its MI-8 helicopters, anti-aircraft guns, and protected

fighter sites is one of a number of military facilities in Nicaragua which has received Soviet equipment funneled through Cuba and reflects the massive military buildup going on in that country.

On the small island of Grenada at the southern end of the Caribbean chain, the Cubans with Soviet financing and backing are in the process of building an airfield with a 10,000-foot runway. Grenada doesn't even have an air force. Who is it intended for? The Caribbean is a very important passageway for our international commerce and military lines of communication. More than half of all American oil imports now pass through the Caribbean. The rapid buildup of Grenada's military potential is unrelated to any conceivable threat to this island country of under 110,000 people and totally at odds with the patterns of the eastern Caribbean states, most of which are unarmed.

The Soviet-Cuban militarization of Grenada, in short, can only be seen as power projection into the region. And it is in this important economic and strategic area that we're trying to help the Governments of El Salvador, Costa Rica, Honduras, and others in their struggles for democracy against guerrillas supported through Cuba and Nicaragua.

These pictures only tell a small part of the story. I wish I could show you more without compromising our most sensitive intelligence sources and methods. But the Soviet Union is also supporting Cuban military forces in Angola and Ethiopia. They have bases in Ethiopia and South Yemen, near the Persian Gulf oil fields. They have taken over the port that we built at Cam Ranh Bay in Vietnam. And now for the first time in history, the Soviet Navy is a force to be reckoned with in the South Pacific.

Some people may still ask: Would the Soviets ever use their formidable military power? Well, again, can we afford to believe they won't? There is Afghanistan. And in

Poland the Soviets denied the will of the people and, in so doing, demonstrated to the world how their military power could also be used to intimidate.

The final fact is that the Soviet Union is acquiring what can only be considered an offensive military force. They have continued to build far more intercontinental ballistic missiles than they could possibly need simply to deter an attack. Their conventional forces are trained and equipped not so much to defend against an attack as they are to permit sudden surprise offenses of their own.

Repairing U.S. Defenses

Our NATO allies have assumed a great defense burden, including the military draft in most countries. We're working with them and our other friends around the world to do more. Our defensive strategy means we need military forces that can move very quickly, forces that are trained and ready to respond to any emergency.

Every item in our defense program—our ships, our tanks, our planes, our funds for training and spare parts—is intended for one all-important purpose: to keep the peace. Unfortunately, a decade of neglecting our military forces has called into question our ability to do that.

When I took office in January 1981, I was appalled by what I found: American planes that couldn't fly and American ships that couldn't sail for lack of spare parts and trained personnel and insufficient fuel and ammunition for essential training. The inevitable result of all this was poor morale in our Armed Forces, difficulty in recruiting the brightest young Americans to wear the uniform, and difficulty in convincing our most experienced military personnel to stay on.

There was a real question. Then about how well we could meet a crisis. And it was obvious that we had to begin a major modernization program to ensure we could deter

aggression and preserve the peace in the years ahead. We had to move immediately to improve the basic readiness and staying power of our conventional forces, so they could meet—and, therefore, help deter—a crisis. We had to make up for lost years of investment by moving forward with a long-term plan to prepare our forces to counter the military capabilities our adversaries were developing for the future.

I know that all of you want peace, and so do I. I know, too, that many of you seriously believe that a nuclear freeze would further the cause of peace. But a freeze now would make us less, not more, secure and would raise, not reduce, the risks of war. It would be largely unverifiable and would seriously undercut our negotiations on arms reduction. It would reward the Soviets for their massive military buildup while preventing us from modernizing our aging and increasingly vulnerable forces. With their present margin of superiority, why should they agree to arms reductions knowing that we were prohibited from catching up?

Believe me, it wasn't pleasant for someone who had come to Washington determined to reduce government spending, but we had to move forward with the task of repairing our defenses or we would lose our ability to deter conflict now and in the future. We had to demonstrate to any adversary that aggression could not succeed and that the only real solution was substantial, equitable, and effectively verifiable arms reduction—the kind we're working for right now in Geneva.

Thanks to your strong support, and bipartisan support from the Congress, we began to turn things around. Already we're seeing some very encouraging results. Quality recruitment and retention are up dramatically—more high school graduates are choosing military careers and more experienced career personnel are choosing to stay. Our men and women in uniform at last are getting the tools and training they need to do their jobs.

Ask around today, especially among our young people, and I think you will find a whole new attitude toward serving their country. This reflects more than just better pay, equipment, and leadership. You, the American people, have sent a signal to these young people that it is once again an honor to wear the uniform. That's not something you measure in a budget, but it's a very real part of our nation's strength.

It'll take us longer to build the kind of equipment we need to keep peace in the future, but we've made a good start. We haven't built a new long-range bomber for 21 years. Now we're building the B-1. We hadn't launched one new strategic submarine for 17 years. Now we're building one Trident submarine a year. Our land-based missiles are increasingly threatened by the many huge, new Soviet ICBMs. We're determining how to solve that problem. At the same time, we're working in the START [Strategic Arms Reduction Talks] and INF [intermediate-range nuclear forces] negotiations with the goal of achieving deep reductions in the strategic and intermediate nuclear arsenals of both sides.

We have also begun the long-needed modernization of our conventional forces. The Army is getting its first new tank in 20 years. The Air Force is modernizing. We're rebuilding our Navy which shrank from about 1,000 ships in the late 1960s to 453 during the 1970s. Our nation needs a superior Navy to support our military forces and vital interests overseas. We're now on the road to achieving a 600-ship Navy and increasing the amphibious capabilities of our Marines, who are now serving the cause of peace in Lebanon. And we're building a real capability to assist our friends in the vitally important Indian Ocean and Persian Gulf region.

The Need for Defense Resources

This adds up to a major effort, and it isn't cheap. It comes at a time when there are many other pressures on our budget, and when

the American people have already had to make major sacrifices during the recession. But we must not be misled by those who would make defense once again the scapegoat of the Federal budget.

The fact is that in the past few decades we have seen a dramatic shift in how we spend the taxpayer's dollar. Back in 1955, payments to individuals took up only about 20% of the Federal budget. For nearly three decades, these payments steadily increased, and this year will account for 49% of the budget. By contrast, in 1955 defense took up more than half of the Federal budget. By 1980, this spending had fallen to a low of 23%. Even with the increase that I am requesting this year, defense will still amount to only 28% of the budget.

The calls for cutting back the defense budget come in nice, simple arithmetic. They're the same kind of talk that led the democracies to neglect their defenses in the 1930s and invited the tragedy of World War II. We must not let that grim chapter of history repeat itself through apathy or neglect.

This is why I'm speaking to you tonight—to urge you to tell your Senators and Congressmen that you know we must continue to restore our military strength. If we stop in midstream, we will send a signal of decline, of lessened will, to friends and adversaries alike. Free people must voluntarily, through open debate and democratic means, meet the challenge that totalitarians pose by compulsion. It's up to us, in our time, to choose and choose wisely between the hard but necessary task of preserving peace and freedom and the temptation to ignore our duty and blindly hope for the best while the enemies of freedom grow stronger day by day.

The solution is well within our grasp. But to reach it, there is simply no alternative but to continue this year, in this budget, to provide the resources we need to preserve the peace and guarantee our freedom.

Commitment to Arms Control

Now, thus far tonight I've shared with you my thoughts on the problems of national security we must face together. My predecessors in the Oval Office have appeared before you on other occasions to

describe the threat posed by Soviet power and have proposed steps to address that threat. But since the advent of nuclear weapons, those steps have been increasingly directed toward deterrence of aggression through the promise of retaliation. This approach to stability through offensive threat has worked. We and our allies have succeeded in preventing nuclear war for more than three decades.

In recent months, however, my advisers, including, in particular, the Joint Chiefs of Staff, have underscored the necessity to break out of a future that relies solely on offensive retaliation for our security. Over the course of these discussions, I've become more and more deeply convinced that the human spirit must be capable of rising above dealing with other nations and human beings by threatening their existence. Feeling this way, I believe we must thoroughly examine every opportunity for reducing tensions and for introducing greater stability into the strategic calculus on both sides.

One of the most important contributions we can make is, of course, to lower the level of all arms and particularly nuclear arms. We are engaged right now in several negotiations with the Soviet Union to bring about a mutual reduction of weapons.

I will report to you a week from tomorrow my thoughts on that score. But let me just say, I am totally committed to this course. If the Soviet Union will join with us in our effort to achieve major arms reduction, we will have succeeded in stabilizing the nuclear balance. Nevertheless, it will still be necessary to rely on the specter of retaliation, on mutual threat. And that's a sad commentary on the human condition. Wouldn't it

be better to save lives than to avenge them? Are we not capable of demonstrating our peaceful intentions by applying all our abilities and our ingenuity to achieving a truly lasting stability?

I think we are. Indeed, we must. After careful consultation with my advisers, including the Joint Chiefs of Staff, I believe there is a way. Let me share with you a vision of the future which offers hope. It is that we embark on a program to counter the awesome Soviet missile threat with measures that are defensive. Let us turn to the very strengths; in technology that spawned our great industrial base and that have given us the quality of life we enjoy today.

What if free people could live secure in the knowledge that their security did not rest upon the threat of instant U.S. retaliation to deter a Soviet attack, that we could intercept and destroy strategic ballistic missiles before they reached our own soil or that of our allies?

I know this is a formidable, technical task; one that may not be accomplished before the end of this century. Yet, current technology has attained a level of sophistication where it is reasonable for us to begin this effort. It will take years, probably decades of effort on many fronts. There will be failures and setbacks, just as there will be successes and breakthroughs. And as we proceed, we must remain constant in preserving the nuclear deterrent and maintaining a solid capability for flexible response.

But isn't it worth every investment necessary to free the world from the threat of nuclear war? We know it is. In the mean time, we will continue to pursue real reductions in nuclear arms, negotiating from a position of strength that can be ensured only by modernizing our strategic forces.

At the same time, we must take steps to reduce the risk of a conventional military conflict escalating to nuclear war by

improving our nonnuclear capabilities. America does possess now-the technologies to attain very significant improvements in the effectiveness of our conventional, nonnuclear forces. Proceeding boldly with these new technologies, we can significantly reduce any incentive that the Soviet Union may have to threaten attack against the United States or its allies.

As we pursue our goal of defensive technologies, we recognize that our allies rely upon our strategic offensive power to deter attacks against them. Their vital interests and ours are inextricably linked. Their safety and ours are one. And no change in technology can or will alter that reality. We must and shall continue to honor our commitments. I clearly recognize that defensive systems have limitations and raise certain problems and ambiguities. If paired with offensive systems, they can be viewed as fostering an aggressive policy; and no one wants that. But with these considerations firmly in mind, I call upon the scientific community in our country, those who gave us nuclear weapons, to turn their great talents now to the cause of mankind and world peace, to give us the means of rendering these nuclear weapons impotent and obsolete.

Tonight, consistent with our obligations of the ABM [antiballistic missile] Treaty and recognizing the need for closer consultation with our allies, I'm taking an important first step. I am directing a comprehensive and intensive effort to define a long-term research and development program to begin to achieve our ultimate goal of eliminating the threat posed by strategic nuclear missiles. This could pave the way for arms control measures to eliminate the weapons themselves. We seek neither military superiority nor political advantage. Our only purpose-one all people share-is to search for ways to reduce the danger of nuclear war.

My fellow Americans, tonight we're launching an effort which holds the promise of changing the course of human history. There

will be risks, and results take time. But I believe we can do it. As we cross this threshold, I ask for your prayers and your support.

* * *

ANNEXE 3 - Conférence

de presse de G. Shultz,

premier septembre 1983

SECRETARY'S NEWS BRIEFING, SEPT. 1, 1983⁵¹³

At 1400 hours Greenwich Mean Time yesterday, a Korean Airlines Boeing 747 on route from New York to Seoul, Korea, departed Anchorage, Alaska. 269 passengers and crew were on board, including Congressman Lawrence P. MacDonald.

At approximately 1600 hours GMT, the aircraft came to the attention of Soviet radar. It was tracked constantly by the Soviets from that time.

The aircraft strayed into Soviet airspace over the Kamchatka Peninsula over the Sea of Okhotsk, and over the Sakhalin Islands. The Soviets tracked the commercial airliner for some two and one-half hours.

A Soviet pilot reported visual contact with the aircraft at 1812 hours. The Soviet plane was, we know, in constant contact with its ground control.

At 1821 hours the Korean aircraft was reported by the Soviet

⁵¹³ Tel que disponible dans : ---, "Soviet Downing of Civilian Aircraft", *Department of State Bulletin*, October 1983, p. 1-2.

pilot at 10,000 meters. At 1826 hours the Soviet pilot reported that he fired a missile and the target was destroyed.

At 1830 hours the Korean aircraft was reported by radar at 5,000 meters. At 1838 hours the Korean plane disappeared from the radar screen.

We know that at least eight Soviet fighters reacted at one time or another to the airliner. The pilot who shot the aircraft down reported after the attack that he had in fact fired a missile, that he had destroyed the target, and that he was breaking away.

About an hour later Soviet controllers ordered a number of their search aircraft to conduct search and rescue activity in the vicinity of the last position of the Korean airliner reflected by Soviet tracking. One of these aircraft reported finding kerosene on the surface of the seas in that area.

During Wednesday night, United States State Department officials, particularly Assistant Secretary Burt, were in contact with Soviet officials, seeking information concerning the airliner's fate. The Soviets offered no information.

As soon as U. S. sources had confirmed the shooting down of the aircraft, the U. S. on its own behalf and on behalf of the Republic of Korea, called in the Soviet Charge d'Affaires in Washington this morning to express our grave concern over the shooting down of an unarmed civilian plane carrying passengers of a number of nationalities. We also urgently demand an explanation from the Soviet Union.

The United States reacts with revulsion to this attack. Loss of life appears to be heavy. We can see no excuse whatsoever for this appalling act.

Q. Will this make any difference in the way the United States deals with the Soviet Union,

for example, your meeting with Foreign Minister Gromyko?

A. I certainly will want to meet with Foreign Minister Gromyko and hear what he has to say about this. Of course, we expect to hear from the Soviet Union long before that.

Q. Was the United States in touch with Moscow at all on the hotline or any Presidential contact in this case?

A. No. This information that we have has come into our hands after the shooting down of this plane.

Q. Have you spoken to the President about this matter, and what does he say?

A. I haven't spoken to the President as yet, but I should say the President is fully informed. I've talked with the west coast, and the President knows all about this and has been kept fully informed. I haven't personally spoken to him.

Q. Did the Soviet Union give any warning to this aircraft and request it to land or try to force it down before it shot it down?

A. We have no evidence of that. There was apparently no ability to communicate between the two aircraft. But as the statement says, the Soviet plane that shot down the commercial airliner moved itself into position where it had visual contact with the aircraft, so that with the eye you could inspect the aircraft and see what it was you were looking at.

Q. Do we know whether the Soviets sought to force the KAL plane down without using missiles?

A. We have no information about that. And as I said, as far as we can see, there was no communication between the two aircraft except that they did track this aircraft for 21/2 hours; at least eight fighters at one time or another were around in the vicinity; and the aircraft that shot the plane down was close enough for visual inspection of the aircraft.

Q. Were they aware of any particular kind of Soviet military exercises or maneuvers or super-sophisticated radar that might have been in the area and that they had warned everybody to stay away from it?

A. No.

Q. Is there any explanation that you could offer for this?

A. We have no explanation to offer. We can see no explanation whatever for shooting down an unarmed commercial airliner, no matter whether its in your airspace or not.

Q. Are you suggesting that the decision to shoot this plane down was made at a fairly high level since they were tracking it a long time?

A. I'm relating the facts as we have them at this point, and I can't go beyond the facts that I have here. I'm not going to speculate about it. I'm trying to put forward the facts as we know them and to tell you the U.S. Government's attitude and my own attitude toward the shooting down of an unarmed commercial airliner.

Q. Do you have any sense as to whether there could be any political motivation for this, beyond what you know already?

A. I can't imagine any political motivation for shooting down an unarmed airliner.

* * *

ANNEXE 4 - L'adresse du président Reagan à la nation, le 5 septembre 1983

PRESIDENT'S ADDRESS TO THE NATION, SEPT. 5, 1983⁵¹⁴

My fellow Americans, I am coming before you tonight about the Korean airline massacre—the attack by the Soviet Union against 269 innocent men, women, and children aboard an unarmed Korean passenger plane. This crime against humanity must never be forgotten, here or throughout the world.

Our prayers tonight are with the victims and their families in their time of terrible grief. Our hearts go out to them—to brave people like Kathryn McDonald, the wife of a Congressman, whose composure and eloquence on the day of her husband's death moved us all. He will be sorely missed by all of us here in government.

The parents of one slain couple wired me: "Our daughter and her husband died on Korean Air Lines Flight 007. Their deaths were the result of the Soviet Union violating every concept of human rights." The emotions of these parents—grief, shock, anger—are shared by civilized people everywhere. From around the world press accounts reflect an

⁵¹⁴ Tel que disponible dans: ---, "Soviet Downings of Civilian Aircraft", *Department of State Bulletin*, October 1983, p. 6-8. L'allocution fut télévisée en direct et est aujourd'hui disponible sur le site internet *YouTube* à l'adresse suivante: <https://www.youtube.com/watch?v=9VA4W1wDMAk>, (page consultée le 19 novembre 2015)

explosion of condemnation by people everywhere.

Let me state as plainly as I can: There was absolutely no justification, either legal or moral, for what the Soviets did. One newspaper in India said: "If every passenger plane is fair game for home air forces, it will be the end to civil aviation as we know it."

This is not the first time the Soviet Union has shot at and hit a civilian airliner when it overflies its territory. In another tragic incident in 1978, the Soviets also shot down an unarmed civilian airliner after having positively identified it as such. In that instance the Soviet interceptor pilot clearly identified the civilian markings on the side of the aircraft, repeatedly questioned the order to fire on a civilian airliner, and was ordered to shoot it down anyway. The aircraft was hit with a missile and made a crash landing. Several innocent people lost their lives in this attack—killed by shrapnel from the blast of a Soviet missile.

Is this a practice of other countries in the world? The answer is no. Commercial aircraft from the Soviet Union and Cuba on a number of occasions have overflown sensitive U.S. military facilities. They weren't shot down. We and other civilized countries believe in the tradition of offering help to mariners and pilots who are lost or in distress, on the sea or in the air. We believe in following procedures to prevent a tragedy, not to provoke one.

But despite the savagery of their crime, the universal reaction against it, and the evidence of their complicity, the Soviets still refuse to tell the truth. They have persistently refused to admit that their pilot fired on the Korean aircraft. Indeed, they have not even told their own people that a plane was shot down.

They have spun a confused tale of tracking the plane by radar until it just mysteriously disappeared from their radar screens; that no one fired a shot of any kind. But, then, they coupled this with charges that it

was a spy plane sent by us and that their planes fired tracer bullets past the plane as a warning that it was in Soviet airspace.

Let me recap for a moment and present the incontrovertible evidence that we have. The Korean airliner, a Boeing 747, left Anchorage, Alaska, bound for Seoul, Korea, on a course south and west which would take it across Japan. Out over the Pacific, in international waters, it was for a brief time in the vicinity of one of our reconnaissance planes, an RC-135, on a routine mission. At no time was the RC-135 in Soviet airspace. The Korean airliner flew on, and the two planes were soon widely separated.

A 747 is equipped with the most modern computerized navigation facilities, but a computer must respond to input provided by human hands. No one will ever know whether a mistake was made in giving the computer the course or whether there was a malfunction. Whichever, the 747 was flying a course further to the west than it was supposed to fly—a course which took it into Soviet airspace.

The Soviets tracked this plane for 2 1/2 hours while it flew a straight line course at 30,000-35,000 feet. Only civilian airliners fly in such a manner. At one point, the Korean pilot gave Japanese air control his position as east of Hokkaido, Japan, showing that he was unaware they were off course by as much as or more than 100 miles.

The Soviets scrambled jet interceptors from a base in Sakhalin Island.

Japanese ground sites recorded the interceptor plane's radio transmissions—their conversations with their own ground control. We only have the voices from the pilots; the Soviet ground-to-air transmissions were not recorded. It is plain, however, from the pilot's words that he is responding to orders and queries from his own ground control.

Here is a brief segment of the tape which we're going to play in its entirety for the UN Security Council tomorrow.

[Translations of taped radio transmissions from two Soviet pilots to "DEPUTAT," the Soviet ground station call sign:

Soviet SU-15 (805) at 1818:34 GMT: The A.N.O. [air navigation lights] are burning. The strobe light is flashing.

MiG-23 (163) at 1818:56 GMT: Roger, I'm at 7500, course 230.

SU-15 (805) at 1819:02 GMT: I am closing on the target.

SU-15 (805) at 1826:20 GMT: I have executed the launch.

SU-15 (805) at 1826:22 GMT: The target is destroyed.

SU-15 (805) at 1826:27 GMT: I am breaking off attack.

White House Note: The missile was fired by the SU-15, and the MiG-23 was an observer.]

Those are the voices of the Soviet pilots. In this tape the pilot who fired the missile describes his search for what he calls the target. He reports he has it in sight; indeed, he pulls up to within about a mile of the Korean plane, mentions its flashing strobe light and that its navigation lights are on. He then reports he's reducing speed to get behind the airliner, gives his distance from the plane at various points in this maneuver, and finally announces what can only be called the Korean airline massacre. He says he has locked on the radar, which aims his missiles, has launched those missiles, the target has been destroyed, and he is breaking off the attack.

Let me point out something here having to do with his close-up view of the airliner on what we know was a clear night with a half moon. The 747 has a unique and distinctive silhouette unlike any other plane in the world. There is no way a pilot

could mistake this for anything other than a civilian airliner. And if that isn't enough, let me point out our RC-135 I mentioned earlier had been back at its base in Alaska, on the ground, for an hour, when the murderous attack took place over the Sea of Japan.

And make no mistake about it, this attack was not just against ourselves or the Republic of Korea. This was the Soviet Union against the world and the moral precepts which guide human relations among people everywhere. It was an act of barbarism, born of a society which wantonly disregards individual rights and the value of human life and seeks constantly to expand and dominate other nations.

They deny the deed, but in their conflicting and misleading protestations, the Soviets reveal that, yes, shooting down a plane—even one with hundreds of innocent men, women, children, and babies—is a part of their normal procedure if that plane is in what they claim as their airspace.

They owe the world an apology and an offer to join the rest of the world in working out a system to protect against this ever happening again. Among the rest of us there is one protective measure: an international radio wave length on which pilots can communicate with planes of other nations if they are in trouble or lost. Soviet military planes are not so equipped because that would make it easier for pilots who might want to defect.

Our request to send vessels into Soviet waters to search for wreckage and bodies has received no satisfactory answer. Bereaved families of the Japanese victims were harassed by Soviet patrol boats when they tried to get near where the plane is believed to have gone down in order to hold a ceremony for their dead. But we shouldn't be surprised by such inhuman brutality. Memories come back of Czechoslovakia, Hungary, Poland, the gassing of villages in Afghanistan. If the massacre and their subsequent conduct is intended to intimidate, they

have failed in their purpose. From every corner of the globe, the word is defiance in the face of this unspeakable act and defiance of the system which excuses it and tries to cover it up. With our horror and our sorrow, there is a righteous and terrible anger. It would be easy to think in terms of vengeance, but that is not a proper answer. We want justice and action to see that this never happens again.

Our immediate challenge to this atrocity is to ensure that we make the skies safer and that we seek just compensation for the families of those who were killed.

Since my return to Washington, we have held long meetings, the most recent yesterday with the congressional leadership. There was a feeling of unity in the room, and I received a number of constructive suggestions. We will continue to work with the Congress regarding our response to this massacre.

As you know, we immediately made known to the world the shocking facts as honestly and completely as they came to us.

We have notified the Soviets that we will not renew our bilateral agreement for cooperation in the field of transportation so long as they threaten the security of civil aviation.

Since 1981 the Soviet airline Aeroflot has been denied the right to fly to the United States. We have reaffirmed that order and are examining additional steps we can take with regard to Aeroflot facilities in this country. We are cooperating with other countries to find better means to ensure the safety of civil aviation and to join us in not accepting Aeroflot as a normal member of the international civil air community unless, and until, the Soviets satisfy the cries of humanity for justice. I am pleased to report that Canada today suspended Aeroflots landing and refueling privileges for 60 days.

We have joined with other countries to press the International Civil Aviation Organization to investigate this crime at an urgent special session of the council. At the same time, we are listening most carefully to private groups, both American and international, airline pilots, passenger associations, and others, who have a special interest in civil air safety.

I am asking the Congress to pass a joint resolution of condemnation of this Soviet crime.

We have informed the Soviets that we're suspending negotiations on several bilateral arrangements we had under consideration.

Along with Korea and Japan, we called an emergency meeting of the UN Security Council which began on Friday. On that first day, Korea, Japan, Canada, Australia, the Netherlands, Pakistan, France, China, the United Kingdom, Zaire, New Zealand, and West Germany all joined us in denouncing the Soviet action and expressing our horror. We expect to hear from additional countries as debate resumes tomorrow.

We intend to work with the 13 countries which had citizens aboard the Korean airliner to seek reparations for the families of all those who were killed. The United States will be making a claim against the Soviet Union within the next week to obtain compensation for the benefit of the victims' survivors. Such compensation is an absolute moral duty which the Soviets must assume.

In the economic area in general, we are redoubling our efforts with our allies to end the flow of military and strategic items to the Soviet Union.

Secretary Shultz is going to Madrid to meet with representatives of 35 countries who, for 3 years, have been negotiating an agreement having to do with, among other things, human rights. Foreign Minister Gromyko of the Soviet Union is

scheduled to attend that meeting. If he does come to the meeting, Secretary Shultz is going to present him with our demands for disclosure of the facts, corrective action, and concrete assurances that such a thing will not happen again and that restitution be made.

As we work with other countries to see that justice is done, the real test of our resolve is whether we have the will to remain strong, steady, and united. I believe more than ever, as evidenced by your thousands and thousands of wires and phone calls in these last few days, that we do.

I have outlined some of the steps we're taking in response to the tragic massacre. There is something I've always believed in, but which now seems more important than ever. The Congress will be facing key defense issues when it returns from recess. There has been legitimate difference of opinion on this subject, I know, but I urge the members of that distinguished body to ponder long and hard the Soviets' aggression as they consider the security and safety of our people, indeed all people who believe in freedom.

Senator Henry Jackson, a wise and revered statesman, and one who probably understood the Soviets as well as any American in history, warned us, "the greatest threat the United States now faces is posed by the Soviet Union." But, Senator Jackson said: "If America maintains a strong deterrent-and only if it does-this nation will continue to be a leader in the crucial quest for enduring peace among nations."

The late Senator made those statements in July, on the Senate floor, speaking in behalf of the MX missile program he considered vital to restore America's strategic parity with the Soviets.

When John F. Kennedy was President, defense spending as a share of the Federal budget was 70% greater than it is today. Since then, the Soviet Union has carried on the most massive military buildup the

world has ever seen. Until they are willing to join the rest of the world community, we must maintain the strength to deter their aggression.

But while we do so, we must not give up our effort to bring them into the world community of nations: peace through strength as long as necessary but never giving up our effort to bring peace closer through mutual, verifiable reduction in the weapons of war.

I've told you of negotiations we've suspended as a result of the Korean airline massacre, but we cannot, we must not, give up our effort to reduce the arsenals of destructive weapons threatening the world. Ambassador Nitze [Paul H. Nitze, chairman of the U.S. delegation to the intermediate range nuclear forces negotiations] has returned to Geneva to resume the negotiations on intermediate-range nuclear weapons in Europe. Equally, we will continue to press for arms reductions in the START [strategic arms reduction talks] talks that resume in October. We are more determined than ever to reduce and, if possible, eliminate the threat hanging over mankind.

We know it will be hard to make a nation that rules its own people through force to cease using force against the rest of the world. But we must try.

This is not a role we sought-we preach no manifest destiny. But like Americans who began this country and brought forth this last, best hope of mankind, history has asked much of the Americans of our own time. Much we have already given. Much more we must be prepared to give. Let us have faith, in Abraham Lincoln's words, "... that right makes might, and in that faith let us to the end dare to do our duty as we understand it." If we do, if we stand together and move forward with courage, then history will record that some good did come from this monstrous wrong that we will carry with us and remember for the rest of our lives.

* * *

ANNEXE 5 - Discours du président Reagan le 16 janvier 1984

The U.S.-Soviet Relationship, by President Reagan⁵¹⁵

Address made in the East Room of the White House on January 16, 1984.

During these first days of 1984, I would like to share with you and the people of the world my thoughts on a subject of great importance to the cause of peace relations between the United States and the Soviet Union.

Tomorrow, the United States will join the Soviet Union and 33 other nations at a European disarmament conference in Stockholm. The conference will search for practical and meaningful ways to increase European security and preserve peace. We will be in Stockholm with the heartfelt wishes of our people for genuine progress.

We live in a time of challenges to peace but also of opportunities for peace. Through

times of difficulty and frustration, America's highest aspiration has never wavered: We have and will continue to struggle for a lasting peace that enhances dignity for men and women everywhere. I believe that 1984 finds the United States in its strongest position in years to establish a constructive and realistic working relationship with the Soviet Union.

We've come a long way since the decade of the-1970s-years when the United States seemed filled with self-doubt and neglected its defenses, while the Soviet Union increased its military might and sought to expand its influence by armed force and threats. Over the last 10 years, the Soviets devoted twice as much of their gross national product to military expenditures as the United States, produced six times as many ICBMs [intercontinental ballistic missiles], four times as many tanks, and twice as many combat aircraft. And they began deploying the SS-20 intermediate range missile at a time when the United States had no comparable weapon.

History teaches that wars begin when governments believe the price of aggression is cheap. To keep the peace, we and our allies must be strong enough to convince any potential aggressor that war could bring no benefit, only disaster. So when we neglected our defenses, the risks of serious confrontation grew.

Three years ago we embraced a mandate from the American people to change course, and we have. With the support of the American people and the Congress, we halted America's decline. Our economy is now in the midst of the best recovery since the 1960s. Our defenses are being rebuilt. Our alliances are solid, and our commitment to defend our values has never been more clear.

America's recovery may have taken Soviet leaders by surprise. They may have counted on us to keep weakening ourselves. They've been saying for years that our demise was inevitable. They said it so often they probably started believing it. If so, I

think they can see now they were wrong.

This may be the reason that we've been hearing such strident rhetoric from the Kremlin recently. These harsh words have led some to speak of heightened uncertainty and an increased danger of conflict. This is understandable but profoundly mistaken. Look beyond the words, and one fact stands out: America's deterrence is more credible, and it is making the world a safer place-safer because now there is less danger that the Soviet leadership will underestimate our strength or question our resolve.

Yes, we are safer now. But to say that our restored deterrence has made the world safer is not to say that it's safe enough. We are witnessing tragic conflicts in many parts of the world. Nuclear arsenals are far too high. And our working relationship with the Soviet Union is not what it must be. These are conditions which must be addressed and improved.

Deterrence is essential to preserve peace and protect our way of life, but deterrence is not the beginning and end of our policy toward the Soviet Union. We must and will engage the Soviets in a dialogue as serious and constructive as possible, a dialogue that will serve to promote peace in the troubled regions of the world, reduce the level of arms, and build a constructive working relationship.

Neither we nor the Soviet Union can wish away the differences between our two societies and our philosophies. But we should always remember that we do have common interests. And the foremost among them is to avoid war and reduce the level of arms. There is no rational alternative but to steer a course which I would call credible deterrence and peaceful competition; and if we do so, we might find areas in which we could engage in constructive cooperation.

Our strength and vision of progress provide the basis for demonstrating, with equal conviction,

⁵¹⁵ Allocution telle que dans: REAGAN, Ronald, "The U.S.-Soviet Relationship", *Department of State Bulletin*, February 1984, p.1-4. L'allocution fut télévisée en direct et est aujourd'hui disponible sur le site internet *YouTube* à l'adresse suivante: <https://www.youtube.com/watch?v=Fjgu6DJhnL8&t> (page consultée le 6 décembre 2016).

our commitment to stay secure and to find peaceful solutions to problems through negotiations. That is why 1984 is a year of opportunities for peace.

Problem Areas

But if the United States and the Soviet Union are to rise to the challenges facing us and seize the opportunities for peace, we must do more to find areas of mutual interest and then build on them. I propose that our governments make a major effort to see if we can make progress in three broad problem areas.

First, we need to find ways to reduce and eventually to eliminate the threat and use of force in solving international disputes.

The world has witnessed more than 100 major conflicts since the end of World War II. Today, there are armed conflicts in the Middle East, Afghanistan, Southeast Asia, Central America, and Africa. In other regions, independent nations are confronted by heavily armed neighbors seeking to dominate by threatening attack or subversion.

Most of these conflicts have their origins in local problems, but many have been exploited by the Soviet Union and its surrogates and, of course, Afghanistan has suffered an outright Soviet invasion. Fueling regional conflicts and exporting violence only exacerbate local tensions, increase suffering, and make solutions to real social and economic problems more difficult. Further, such activity carries with it the risk of larger confrontations.

Would it not be better and safer if we could work together to assist people in areas of conflict in finding peaceful solutions to their problems? That should be our mutual goal. But we must recognize that the gap in American and Soviet perceptions and policy is so great that our immediate objective must be more modest. As a first step, our governments should jointly examine concrete actions we both can take to

reduce the risk of U.S.-Soviet confrontation in these areas. And if we succeed, we should be able to move beyond this immediate objective.

Our second task should be to find ways to reduce the vast stockpiles of armaments in the world.

It is tragic to see the world's developing nations spending more than \$150 billion a year on armed forces—some 20% of their national budgets. We must find ways to reverse the vicious cycle of threat and response which drives arms races everywhere it occurs.

With regard to nuclear weapons, the simple truth is, America's total nuclear stockpile has declined. Today, we have far fewer nuclear weapons than we had 30 years ago. And in terms of its total destructive power, our nuclear stockpile is at the lowest level in 25

years. Just 3 months ago, we and our allies agreed to withdraw 1,400 nuclear weapons from Western Europe. This comes after the withdrawal of 1,000 nuclear weapons from Europe 3 years ago. Even if all our planned intermediate-range missiles have to be deployed in Europe over the next 5 years—and we hope this will not be necessary—we will have eliminated five existing nuclear weapons for each new weapon deployed.

But this is not enough. We must accelerate our efforts to reach agreements that will greatly reduce nuclear arsenals, provide greater stability, and build confidence.

Our third task is to establish a better working relationship with each other, one marked by greater cooperation and understanding.

Cooperation and understanding are built on deeds, not words. Complying with agreements helps; violating them hurts. Respecting the rights of individual citizens bolsters the relationship;

denying these rights harms it. Expanding contacts across borders and permitting a free interchange of information and ideas increase confidence; sealing off one's people from the rest of the world reduces it. Peaceful trade helps, while organized theft of industrial secrets certainly hurts.

Cooperation and understanding are especially important to arms control.—In recent years, we've had serious concerns about Soviet compliance with agreements and treaties. Compliance is important because we seek truly effective arms control. However, there's been mounting evidence that provisions of agreements have been violated and that advantage has been taken of ambiguities in our agreements.

In response to a congressional request, a report on this will be submitted in the next few days. It is clear that we cannot simply assume that agreements negotiated will be fulfilled. We must take the Soviet compliance record into account, both in the development of our defense program and in our approach to arms control. In our discussions with the Soviet Union, we will work to remove the obstacles which threaten to undermine existing agreements and the broader arms control process.

The examples I have cited illustrate why our relationship with the Soviet Union is not what it should be. We have a long way to go, but we're determined to try and try again. We may have to start in small ways, but start we must.

U.S. Approach: Realism, Strength, and Dialogue

In working on these tasks, our approach is based on three guiding principles: realism, strength, and dialogue.

Realism. Realism means we must start with a clear-eyed understanding of the world we live in. We must recognize that we are in a long-term competition with a

government that does not share our notions of individual liberties at home and peaceful change abroad. We must be frank in acknowledging our differences and unafraid to promote our values.

Strength. Strength is essential to negotiate successfully and protect our interests. If we're weak, we can do neither. Strength is more than military power. Economic strength is crucial, and America's economy is leading the world into recovery. Equally important is our strength of spirit and unity among our people at home and with our allies abroad. We are stronger in all these areas than we were 3 years ago.

Our strength is necessary to deter war and to facilitate negotiated solutions. Soviet leaders know it makes sense to compromise only if they can get something in return. America can now offer something in return.

Dialogue. Strength and dialogue go hand in hand. We are determined to deal with our differences peacefully, through negotiations. We're prepared to discuss the problems that divide us and to work for practical, fair solutions on the basis of mutual compromise. We will never retreat from negotiations.

I have openly expressed my view of the Soviet system. I don't know why this should come as a surprise to Soviet leaders, who've never shied from expressing their view of our system. But this doesn't mean we can't deal -with each other. We don't refuse to talk when the Soviets call us "imperialist aggressors" and worse, or because they cling to the fantasy of a communist triumph over democracy. The fact that neither of us likes the other's system is no reason to refuse to talk. Living in this nuclear age makes it imperative that we do talk.

Our commitment to dialogue is firm and unshakable. But we insist that our negotiations deal with real problems, not atmospherics. In our approach to negotiations,

reducing the risk of warrant especially nuclear war-is priority number one. A nuclear conflict could well be mankind's last. That is why I proposed over 2 years ago the "zero option" for intermediate-range missiles. Our aim was and continues to be to eliminate an entire class of nuclear arms.

Indeed, I support a zero option for all nuclear arms. As I have said before, my dream is to see the day when nuclear weapons will be banished from the face of the Earth.

Last month, the Soviet Defense Minister stated that his country would do everything to avert the threat of war. These are encouraging words. But now is the time to move from words to deeds.

The opportunity for progress in arms control exists; the Soviet leaders should take advantage of it. We have proposed a set of initiatives that would reduce substantially nuclear arsenals and reduce the risk of nuclear confrontation.

The world regrets-certainly we do-that the Soviet Union broke off negotiations on intermediate-range nuclear forces and has not set a date for the resumption of the talks on strategic arms and on conventional forces in Europe. Our negotiators are ready to return to the negotiating table to work toward agreements in INF, START, and MBFR [intermediate-range nuclear forces, strategic arms limitation talks, and mutual and balanced force reductions]. We will negotiate in good faith. Whenever the Soviet Union is ready to do likewise, we'll meet them halfway.

We seek to reduce nuclear arsenals and to reduce the chances for dangerous misunderstanding and miscalculation. So, we have put forward proposals for what we call "confidence-building measures." They cover a wide range of activities. In the Geneva negotiations, we have proposed to exchange advance notifications of missile tests and major military exercises. Following up on congressional suggestions, we

also proposed a number of ways to improve direct channels of communication. Last week, we had productive discussions with the Soviets here in Washington on improving communications, including the hotline.

These bilateral proposals will be broadened at the conference in Stockholm. We are working with our allies to develop practical, meaningful ways to reduce the uncertainty and potential for misinterpretation surrounding military activities and to diminish the risk of surprise attack.

The Need to Defuse Tensions and Regional Conflicts

Arms control has long been the most visible area of U.S.-Soviet dialogue. But a durable peace also requires ways for both of us to defuse tensions and regional conflicts.

Take the Middle East as an example. Everyone's interests would be served by stability in the region, and our efforts are directed toward that goal. The Soviets could help reduce tensions there instead of introducing sophisticated weapons into the area. This would certainly help us to deal more positively with other aspects of our relationship.

Another major problem in our relationship with the Soviet Union is human rights. Soviet practices in this area, as much as any other issue, have created the mistrust and ill will that hangs over our relationship.

Moral considerations alone compel us to express our deep concern over prisoners of conscience in the Soviet Union and over the virtual halt in the emigration of Jews, Armenians, and others who wish to join their families abroad.

Our request is simple and straightforward: that the Soviet Union live up to the obligations it has freely assumed under international covenants-in particular, its commitments under the Helsinki accords. Experience has shown that

greater respect for human rights can contribute to progress in other areas of the Soviet-American relationship.

Conflicts of interest between the United States and the Soviet Union are real. But we can and must keep the peace between our two nations and make it a better and more peaceful world for all mankind.

A Challenge for Peace

Our policy toward the Soviet Union—a policy of credible deterrence, peaceful competition, and constructive cooperation—will serve our two nations and people everywhere. It is a policy not just for this year but for the long term. It is a challenge for Americans. It is also a challenge for the Soviets. If they cannot meet us halfway, we will be prepared to protect our interests and those of our friends and allies. But we want more than deterrence; we seek genuine cooperation; we seek progress for peace.

Cooperation begins with communication. As I have said, we will stay at the negotiating tables in Geneva and Vienna. Furthermore, Secretary Shultz will be meeting this week with Soviet Foreign Minister Gromyko in Stockholm. This meeting should be followed by others, so that high-level consultations become a regular and normal component of U.S.-Soviet relations.

Our challenge is peaceful. It will bring out the best in us. It also calls for the best from the Soviet Union.

We do not threaten the Soviet Union. Freedom poses no threat; it is the language of progress. We proved this 35 years ago when we had a monopoly of nuclear weapons and could have tried to dominate the world. But we didn't. Instead, we used our power to write a new chapter in the history of mankind. We helped rebuild war-ravaged economies in Europe and the Far East, including those of nations who had been our enemies. Indeed, those former enemies are now numbered among our staunchest friends.

We can't predict how the Soviet leaders will respond to our challenge. But the people of our two countries share with all mankind the dream of eliminating the risks of nuclear war. It's not an impossible dream, because eliminating these risks is so clearly a vital interest for all of us. Our two countries have never fought each other; there is no reason why we ever should. Indeed, we fought common enemies in World War II. Today our common enemies are poverty, disease, and, above all, war.

More than 20 years ago, President Kennedy defined an approach that is as valid today as when he announced it: "So, let us not be blind to our differences," he said, "but let us also direct attention to our common interests and to the means by which those differences can be resolved."

Well, those differences are differences in governmental structure and philosophy. The common interests have to do with the things of everyday life for people everywhere.

Just suppose with me for a moment, that an Ivan and Anya could find themselves, say, in a waiting room or sharing a shelter from the rain or a storm with Jim and Sally, and there was no language barrier to keep them from getting acquainted. Would they then debate the differences between their respective governments? Or would they find themselves comparing notes about their children and what each other did for a living?

Before they parted company they would probably have touched on ambitions and hobbies and what they wanted for their children and the problems of making ends meet. And as they went their separate ways, maybe Anya would be saying to Ivan, "Wasn't she nice, she also teaches music." Maybe Jim would be telling Sally what Ivan did or didn't like about his boss. They might even have decided that they were all going to get together for dinner some evening soon.

Above all, they would have proven that people don't make wars. People want to raise their children in a world without fear and without war. They want to have some of the good things over and above bare subsistence that make life worth living. They want to work at some craft, trade, or profession that gives them satisfaction and a sense of worth. Their common interests cross all borders.

If the Soviet Government wants peace, then there will be peace. Together we can strengthen peace, reduce the level of arms, and know in doing so we have helped fulfill the hopes and dreams of those we represent and, indeed, of people everywhere. Let us begin now.